

SPIRITUALITÉ

ABC de l'



Ésotérisme maçonnique

Secrets
des rites égyptiens

*Jean-Louis
de Biasi*



GRANCHER

Numérisation réalisée par phenix 1717



ABC
de l'ésotérisme
maçonnique

COLLECTION «ABC»

Équilibre

ABC de l'Âyurveda, S. Verbois
ABC des Biorythmes, P. Debarbieux
ABC des Chakras, D. Lecroq
ABC de l'Énergie pyramidale, J. Warin
ABC du Feng Shui, P. Joly
ABC du Jeûne, C. Cândiao
ABC du Magnétisme, J. Mandorla
ABC des Massages traditionnels thaïlandais,
D. Lamboley
ABC de la Méditation, I. Clerc
ABC de la Micronutrition, V. Bales
ABC des Mudras, F. Desondes
ABC des Pierres énergétiques, D. Mantez et
J.M. et J. Paffenhoff
ABC du Qi Gong, L. Dong
ABC du Qi Gong des enfants, L. Cortadellas
ABC de la Réflexologie oculaire,
C. Maréchal
ABC de la Réflexologie plantaire,
D. Lamboley
ABC du Reiki, P. Wagner
ABC de la Relaxation, J. Choque
ABC de la Respiration, D. Lonchant
ABC de la Sophrologie, B. Dretz
ABC du Spa, S. von Saxenburg
ABC du Tai Chi Chuan, L. Wan der
Heyoten
ABC du Tai-do, R. Cassol et S. Goffinon
ABC du T'Chi, J.C. Sapin
ABC de la Voix, C. Guedj
ABC du Yoga, M.-F. Lemoine

Psychologie

ABC de l'Analyse transactionnelle,
G. Garibal
ABC de l'Âu-Delà, G. Osorio
ABC de l'EMDR, S. Madoun
et D. Dumonteil
ABC de l'Ennéagramme, E. Salmon
ABC de la Généalogie, V. Gautier
ABC de la Généalogie analytique, A. Camus
ABC de la Graphologie, M. Moracchini
ABC de l'Hypnose éricksonienne, D. Garibal
Bénichou
ABC de l'Intelligence, G. Montlahuc
ABC du Management, J. Glâtre
ABC de la Morphochiologie, M. Bouillon et
P. Rouillier
ABC de la Morphopsychologie, C. Binet

ABC de la Mythologie grecque,
P. de Louvigny
ABC de la Pensée créatrice, Y. Le Cam
ABC de la PNL, M. Durand
ABC de la Psychologie de l'enfant, C. Morel
ABC de la Psychologie jungienne, C. Sédillot
ABC de la Psychologie et de la psychanalyse,
C. Morel
ABC des Psychothérapies, C. Morel
ABC des Rêves, C. Genest
ABC de la Sexualité, J. M. Fitremann
ABC du Symbole, C. Sédillot et E. Zana
ABC de la Symbolique dans les rêves,
C. Morel
ABC du Tarot psychologique, C. Morel
ABC du Tarot analytique, S. Lamour
ABC de la Victimologie, S. Madoun
et G. Lopez

Santé

ABC de l'Argile, J.-C. Charrié
ABC de la Chromathérapie, J.-J. Quénet
ABC de la Diététique chinoise, Dr R. Allard
ABC des Douleurs articulaires, P. Wolf
ABC des Élixirs floraux, E. et C. Maizière
ABC de l'Homéopathie animale, B. Sauvan
ABC des Huiles essentielles, Dr Telphon
ABC de l'Iridologie, P. Kandza
ABC des Médecines douces, P. Manoury
ABC de la Naturopathie, A. Heratchian
ABC de la Numérologie médicale,
Dr M. Rubin et M. Piétri-Vignat
ABC des Oligoéléments, N. Bles
ABC de la Phytothérapie, Drs Duraffourd,
Lapraz et Valnet
ABC des Tisanes, Dr Telphon

Spiritualité/Religion

ABC de l'Angéologie, J.M. Paffenhoff
ABC du Bouddhisme, F. Midal
ABC de la Franc maçonnerie, G. Garibal
ABC de l'Islam, M. Arkoun
ABC du Judaïsme, J. Eisenberg
ABC de la Kaballe, D. Souffir
ABC de la Kaballe chrétienne, J.-L. de Biasi
ABC du Soufisme, H. et A. Sharifi
ABC de la Spiritualité maçonnique,
J.-L. de Biasi
ABC du Zen, A. Saliba et P. Wagner

Recevez notre catalogue sur simple demande

Jean-Louis de Biasi

ABC
de l'ésotérisme
maçonnique

Secrets des rites égyptiens

Éditeur : Michel Grancher

GRANCHER
ÉDITIONS



Illustrations : D. R.

ISBN : 2-7339-1066-3
ISBN 13 : 978-2-7339-1066-5
ISSN : 0761-019X

© Éditions Grancher, 2009
98, rue de Vaugirard – 75006 Paris
Tél. : 01 42 22 64 80 / Fax : 01 45 48 25 03
www.grancher.com
m.grancher@worldonline.fr

« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes des 2^e et 3^e de son article L. 1221-5, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. »

*Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur. S'adresser au
Centre Français du Copyright – 6 bis, rue Gabriel-Laumain – 75010 Paris
Tél. : 01 48 24 98 30*

«Le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. [...] Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance...»

Corpus Hermeticum, Traité X.

«Il comprit que celui qui lui donnait ces conseils, ne se souciait pas de redresser sa vie, tout en s'enorgueillissant de son initiation. Il le corrigeait et lui enseignait que pour ceux qui, même sans avoir été initiés, avaient connu une vie qui méritait l'initiation, les dieux gardaient intactes les récompenses ; mais que les méchants ne gagnaient rien à avoir pénétré à l'intérieur des enceintes sacrées.

N'est-ce pas ce que proclame l'hierophante ?

Car il interdit l'initiation à ceux qui n'ont pas la main pure et qu'il ne faut pas initier. »

Empereur Julien – Discours, VII, 239b-c

INTRODUCTION

La franc-maçonnerie est une tradition fort ancienne qui s'est constituée sous sa forme moderne en Angleterre à la fin du XVI^e siècle. L'ensemble de ses symboles et de ses rites les plus connus sont censés nous ramener aux mythes des bâtisseurs et à la fondation mythique du temple de Jérusalem.

L'histoire de la franc-maçonnerie a fait l'objet dans tous les pays d'un nombre très important d'études. La plupart du temps historiques, plus rarement philosophiques, elles témoignent de la vigueur et de la permanence de cette riche Tradition.

Il est parfois difficile d'avoir un recul suffisant pour apprécier toutes les facettes de ce complexe édifice, car le domaine initiatique n'est pas un monde toujours rationnel et rigoureux. Or, la méthode historique a une certaine tendance à ignorer ou réduire la portée des mythes et symboles. Souvent réfractaires à une analyse classique, les archétypes qui s'y développent s'enracinent très profondément dans les courants des mystères antiques de la Méditerranée. Comme dans toute authentique initiation, il existe un aspect visible, exotérique et un

aspect occulte que nous appelons ésotérique. Les circonstances historiques de la fin du XX^e siècle ont conduit diverses obédiences européennes à écarter ou dénigrer cette approche.

Bien évidemment il est délicat de parler de l'ésotérisme d'une façon rigoureuse sans trahir sa dimension mystique, spirituelle et même théurgique. Il s'agit bien de quelque chose qui se situe « au-delà du voile » des apparences, dans un au-delà pourtant émotionnellement perceptible par tout nouvel initié. C'est cette dimension sacrée qui donne son efficience aux rites effectués. C'est ce monde riche de sens qui apparaît lorsque les portes de l'invisible s'ouvrent devant le véritable désir de s'élever vers davantage de lumière.

Il ne suffit pas d'affirmer que cette dimension est marginale pour la faire disparaître dans les sables du passé. Parler d'un ésotérisme maçonnique ne se réduit pas à dire que certains francs-maçons s'intéressent aux sens cachés des symboles... Nous pouvons aller beaucoup plus loin en dévoilant ce que furent les véritables inspireurs de la franc-maçonnerie. Ne doutons pas que des clés occultes soient cachées dans cette tradition. Il en est de même des pratiques rituelles individuelles que chaque franc-maçon ésotériste peut utiliser pour progresser d'une façon réelle et effective dans la connaissance de soi et du monde.

Comme le montrent les textes rituels sur lesquels nous allons nous pencher dans ce livre, la franc-maçonnerie ne se constitua pas seulement sur la Bible. Au contraire, ses fondateurs lui associèrent tout un ensemble de connaissances théoriques, philosophiques et rituelles ins-

pirées des Écoles de Mystères de l'Antiquité. Cet ensemble de données y fut intégré parfois délibérément, parfois sans le vouloir ou sans même le savoir. Sous l'impulsion de francs-maçons résolument tournés vers cette quête, ces connaissances ésotériques s'agglomérèrent en rites maçonniques spécifiques. Une importante branche européenne de cette tradition ésotérique se donna comme enseigne l'ancienne Égypte. Cette terre était, selon les anciens auteurs classiques grecs, la terre des dieux et donc la source de tous les cultes spirituels. Ces rites hermétistes et égyptiens apparurent pour la première fois à Venise en 1788, puis dans le sud de la France en 1815, suite à la redécouverte de l'Égypte. Ce furent les Rites de Memphis et Misraïm, aujourd'hui encore pratiqués dans différentes Obédiences maçonniques dans le monde. Certes, d'autres rites font de l'ésotérisme leur axe principal de travail, mais dans les pays européens, les Rites égyptiens de Memphis et Misraïm en sont venus à être les représentants les plus visibles de cette approche maçonnique. C'est pour cette raison que notre étude de l'ésotérisme maçonnique utilisera l'histoire et l'enseignement du courant égyptien comme vecteur d'analyse. Cela ne signifie en rien que l'on doive limiter et circonscrire l'ésotérisme maçonnique à ce que nous appellerons les rites égyptiens ! Ce serait trop réducteur. L'ésotérisme implique une dimension voilée qui donne son sens aux rites et symboles. Ce qui est vrai des rites dits égyptiens, est donc tout aussi vrai du Rite Français ou du Rite Émulation, pour ne citer que ces deux rites.

Mais au cours de son histoire, le courant maçonnique égyptien a tenté de rassembler dans sa structure, avec

plus ou moins de bonheur, l'héritage des traditions égypto-hellénique, hermétiste et kabbalistique. Ces rites égyptiens pourraient être vus comme des cristallisations se fixant progressivement autour d'une branche déjà existante.

Comme pour l'histoire maçonnique en général, la majeure partie des livres qui y sont consacrés sont historiques. Quoique tout à fait intéressants, ils ne donnent pas une idée juste de cette vivante tradition, de ce remarquable exemple de l'ésotérisme maçonnique. Ils ne montrent que l'écorce et ne parviennent pas toujours à révéler la valeur et l'intérêt permanent de cette dimension de la tradition. Bien plus, la tortueuse et tumultueuse vie de cette branche de la franc-maçonnerie conduisit la majorité des autres francs-maçons à rejeter cette forme d'ésotérisme comme suspecte, élargissant d'ailleurs ce rejet aux autres manifestations de l'ésotérisme maçonnique. Ceci est d'autant plus paradoxal que nous verrons qu'il s'agit du cœur même de cette tradition. Sans son acceptation et une bonne compréhension de la nature même de cette dimension, la franc-maçonnerie se retrouverait comme un corps sans souffle et les francs-maçons comme d'étranges médecins tentant de maintenir en vie un être déjà mort.

D'un autre côté, il faut bien reconnaître que les « héritiers » ou pratiquants de ces branches ésotériques de la franc-maçonnerie n'ont en général pas fait grand-chose pour maintenir un niveau élevé de leurs connaissances philosophiques, morales et initiatiques. Des dérives ou attitudes que l'on comprendrait dans une franc-maçonnerie essentiellement préoccupée de pouvoir temporel,

deviennent difficiles à comprendre et accepter dans une maçonnerie s'affichant comme spirituelle et ésotérique. Il en est de même des connaissances qui se devraient d'être à la hauteur de ces prétentions. Et que dire des faux secrets souvent utilisés dans un but de manipulation, bien éloignée de la perspective de travail sur soi prônée dans le monde visible ?

Il conviendra donc de démêler dans cet ouvrage les fils de cette remarquable tradition en vous permettant d'apprécier sa richesse, son importance et utilité. Mais ceci ne nous empêchera pas de relever, lorsque nécessaire, les aberrations, mensonges ou errances.

Allant au-delà des fondements historiques, cet ouvrage vous aidera à comprendre comment les traditions antiques ont pu transmettre leur héritage et constituer certains rites et degrés maçonniques. Nous pourrons alors voir comment et pourquoi des pratiques ésotériques ont été placées sous une forme voilée au sein de cette nouvelle initiation maçonnique.

Nous expliquerons d'une façon claire quels sont les rites et pratiques que l'ésotérisme maçonnique égyptien nous révèle. Enfin, différents rites et degrés devenus de véritables réceptacles de pratiques initiatiques très anciennes, nous aideront à vous transmettre des techniques immédiatement utilisables.

L'ésotérisme maçonnique se doit de révéler aujourd'hui l'héritage qui est le sien. Le temps n'est plus aux verbiages pompeux des gardiens du secret, ni même à la crainte d'une inquisition toute puissante. La confiance en l'être humain est suffisante pour que nous sachions qu'il est possible à la fois de parler à sa raison et son

ABC de l'ésotérisme maçonnique

intelligence, et invoquer dans un même élan les puissances divines dont nous sommes issus et vers lesquelles nous retournons.

1

HERMÉTISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Tradition orientale et religion égyptienne

Il y a de nombreux siècles, lorsque les Grecs comme Pythagore, Platon, Jamblique ou Proclus, voulaient remonter aux sources de la tradition, ils devaient se rendre en Égypte et y passer de longues périodes afin d'étudier ce qui constituait leur tradition des Mystères.

Citons Diogène Laërce à propos de Pythagore : « Comme il était jeune et studieux, il quitta sa patrie et fut initié à tous les mystères grecs et barbares. Il gagna donc l'Égypte, quand Polycrate l'eut recommandé par lettre à Amasis, et il apprit la langue du pays. Il alla aussi chez les Chaldéens et les mages. Étant en Crète, il descendit avec Epiménide dans l'ancre de l'Ida. Tout comme en Égypte il était allé dans les sanctuaires, il y apprit les secrets concernant les dieux. » (Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, tome II p. 126, GF, Paris, 1965)

Puis à propos de Platon il écrit : « À l'âge de vingt-huit ans, selon Hermodore, il s'en alla à Mégare, chez Euclide, accompagné de quelques autres élèves de Socrate. Puis il alla à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, tous deux pythagoriciens, puis en Égypte, chez les prophètes. » (*Ibid.* Tome I p. 165) Il en fut de même pour de nombreux philosophes de l'Antiquité qui étaient initiés aux principaux cultes de Mystères et accomplissaient un voyage d'étude plus ou moins long en Égypte.

L'Orient de cette époque, c'était l'Égypte d'abord, la Mésopotamie ensuite. Certes les philosophes de l'Antiquité n'ignoraient pas la présence des peuples d'Extrême-Orient, des gymnosophistes comme ils les nommaient, mais ce monde-là était autre chose. Des idées religieuses et philosophiques furent échangées, dans un sens comme dans l'autre, mais le cœur et la source de la tradition d'Occident demeurait l'Égypte sacrée, ainsi que Sumer et la Chaldée à travers le Nil.

La source de cette tradition est la Méditerranée et les Maîtres Passés de cette tradition y puiseront leur connaissance du sacré sous toutes ses formes. La franc-maçonnerie en sera un lointain rameau. Mais avant d'en arriver à cette époque moderne, il convient que nous nous penchions sur cette terre qui constitua le terreau de cette tradition.

Parler des rites égyptiens sans évoquer directement l'Égypte, pourrait paraître bien surprenant. Or il s'agit là d'une question fort complexe. En effet, la représentation dans la conscience maçonnique de l'Égypte, de ses

traditions et de sa culture est bien souvent fort décalée par rapport à la réalité historique. Il est donc intéressant de dire quelques mots sur la façon dont cette civilisation envisageait sa relation au sacré. Nous pourrions ensuite comprendre de quelle manière la tradition maçonnique égyptienne s'articule concrètement par rapport à cette lointaine origine.

La première remarque que nous pouvons faire, c'est qu'il n'est *a priori* pas possible de parler de philosophie égyptienne, cette approche de la connaissance étant une création hellénistique. Le monde égyptien se fonde sur la religion, sur la relation au sacré. Les dieux sont l'élément fondamental de toute la civilisation et le rapport que les hommes et les prêtres entretiennent avec eux est garant de cet équilibre universel.

L'utilisation de références mythologiques ou culturelles est toujours possible. Mais on ne peut se contenter de répéter mécaniquement les gestes et les paroles d'un rituel qui utiliserait de telles références égyptiennes. Il convient d'ouvrir notre conscience et de replacer ces notions dans un contexte qui leur soit cohérent. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse de la réalité historique la plus stricte. Cela relèverait du défi impossible, en tout cas inutile. Mais méconnaître l'algèbre des mythes, des symboles, des fonctions et des noms qui les accompagnent relèverait du seul plaisir anodin et gratuit. Il est donc utile à un moment donné d'en savoir suffisamment sur la culture de ceux qui les ont utilisés, pour tenter d'appréhender leur mode de pensée. On peut approcher l'étude de l'homme égyptien, de son histoire, de son art, de son panthéon, de ses conceptions religieuses et éven-

tuellement de sa langue, avant de chercher à faire quelque interprétation que ce soit. Cette approche de type universitaire peut paraître décalée par rapport au but recherché mais il faut reconnaître que les auteurs ésotéristes sont souvent bien éloignés de la réalité des choses. Au pire il s'agit d'un pur délire pyramidomaniaque, au mieux d'une réinterprétation à la lumière des concepts occidentaux du symbolisme et des mythes. Sous prétexte de Connaissance avec un grand C, on fait l'impasse sur la connaissance proprement dite. Pour Mircea Éliade, se plonger dans les livres, étudier, est un acte initiatique.

Il est certain que le panthéon grec est bien connu. Sa structure est attestée par une nombreuse littérature qui lui était contemporaine et par des témoins archéologiques. Ces dieux sont encore présents dans notre culture, au moins sous leur forme romanisée. Certaines études contemporaines ont même tenté de réduire chacun d'eux à une fonction archétypale élémentaire du comportement humain. Ce n'est pas pour rien que les psychologues et les astrologues les ont récupérés sous leur forme authentique ou remaniée comme outils d'analyse. Plus proches de nos préoccupations, les initiations de la plupart des obédiences maçonniques reprennent en partie la structure des Petits Mystères d'Eleusis, même celle dont nous parlons et qui utilisent un vocabulaire égyptianisant. Petits et Grands Mystères s'articulent évidemment sur le thème de la mort et résurrection en utilisant le support mythique de Déméter.

Il faut dire que l'utilisation de mythes et symboles grecs dans des rituels faisant intervenir le panthéon égyptien peut paraître curieux à un esprit féru de cohérence. Mais nous sommes très aidés par la synthèse hermétique née à Alexandrie vers le II^e siècle. Davantage synthèse que syncrétisme, elle rassemble sans trop de dissonance le monde de Thot et celui d'Hermès.

À l'opposé du domaine grec, le panthéon égyptien n'offre aucun cadre cohérent, tout au moins perceptible d'emblée. Lorsque l'on ne s'attarde pas sur les simplifications abusives ou réinterprétations des ésotéristes ou occultistes, la première impression est celle d'un joyeux désordre. La personnalité de chaque dieu, et ils sont innombrables, est fluctuante, malléable, voire contradictoire. Ils pouvaient inspirer de la répulsion aux Grecs contemporains : « *Tu adores le bœuf, moi je sacrifie aux dieux* » disait l'un d'eux. Par ailleurs, l'absence de livre canonique ne facilite pas le travail de l'exégète.

Nous pourrions nous demander pourquoi les Égyptiens utilisaient un tel panthéon. L'avis des Grecs est ici intéressant. Certains s'en moquaient, mais d'autres admiraient les mystères égyptiens. La tradition voudrait que Pythagore et Platon aient acquis leur savoir en Égypte.

La vérité est qu'il faut faire l'effort préalable de pénétrer ce monde avant d'en percevoir la richesse. Au début, on est attiré par son étrangeté, puis on est rebuté par cette même étrangeté qui ne semble réductible à aucune compréhension. Enfin, si l'on fait l'effort de « penser égyptien », une lueur éclaire le chemin.

On ne peut se départir du religieux et parler uniquement de symbolisme. L'un ne va pas sans l'autre, surtout avec l'Égypte. La religion n'est pas prière ou dévotion, c'est au sens propre un acte qui nous relie (*religere*). Au sens commun, cet acte suppose l'existence *a priori* du dieu, mais ce n'est pas aussi simple.

Il existe une forme d'action indissociable de la religion égyptienne qui tend à maîtriser les énergies de la nature, celles qui constituent la trame cachée du tissu de l'univers. Les Égyptiens distinguaient le *vrai* et le *réel*. Le réel est la nature perceptible. Au-delà, le vrai est l'ordre universel géré par les dieux, l'ensemble des énergies cosmiques qui donnent du sens à la création et luttent en permanence contre le chaos originel. Dans ce monde du vrai, se trouve ce que nous pourrions assimiler à une matrice contenant une infinité de potentialités correspondant à toutes les possibilités d'évolution de l'univers et des êtres à un moment donné. Et à chaque instant une seule possibilité se dégage et alimente le phylum temporel du réel. Ce lien du vrai et du réel n'est pas sous la coupe d'un déterminisme divin absolu. L'homme, le prêtre est également acteur et accompagne l'action divine. Comme Khnoum, il est le potier qui travaille sur la pâte malléable du *vrai* par une sorte de création perpétuelle et lutte en même temps contre le chaos.

Le prêtre égyptien n'est pas un mystique adorant un dieu unique et transcendant, mais il établit un lien avec des dieux ayant revêtu une ou plusieurs formes, dotés d'un ou plusieurs noms, mais accomplissant essentiellement un nombre limité de fonctions identifiées. Ces

fonctions sont souvent d'apparences opposées mais relèvent de la même finalité : entretenir et maintenir l'ordre, social et cosmique. Le prêtre est aussi une sorte de mathématicien qui connaît les formules, les symboles réunis en une algèbre, une combinatoire complexe mais efficace.

Le moyen d'action c'est bien sûr le rituel. On n'en connaît que peu. Citons parmi les plus intéressants, pour ce qui nous concerne ici, le rituel divin journalier, les rituels royaux de régénération et le rituel d'animation des statues, très semblable au rituel d'ouverture de la bouche.

Le temple en Égypte, sur la nature duquel nous reviendrons plus particulièrement, est le lieu où réside le dieu. Les statues divines sont donc le centre d'un rite très précis qui vise à permettre au dieu d'être présent en ce monde.

Le texte de l'*Asclepius* parle de la façon dont un dieu peut se corporéfier dans une statue. Mais il s'agit d'une œuvre bien différente de la présence de la chair et du sang du Christ sous les espèces. Dans la perspective égyptienne, c'est le *Ba* du dieu qui descend dans la statue grâce au rituel d'ouverture de la bouche. Le *Ba* n'est pas l'âme contrairement à ce qui est généralement écrit, mais est, entre autre chose, le pouvoir de transformation du dieu qui lui permet de passer d'une forme à une autre. Donc le dieu ne se corporifie pas, mais plus exactement revêt la forme de la statue.

Voici ce que dit le texte de l'*Asclepius* : « De même que le Seigneur et le Père ou, pour lui donner son nom le

plus haut, Dieu, est le créateur des dieux du ciel, ainsi l'homme est-il l'auteur des dieux qui résident dans les temples et se satisfont du voisinage des humains : non seulement il reçoit la lumière (vie), mais il la donne à son tour, non seulement il progresse vers Dieu, mais encore il crée des dieux. [...]

C'est une croyance universelle que la race des dieux est issue de la partie la plus pure de la nature, et que leurs signes visibles ne sont pour ainsi dire que des têtes, en lieu et place du corps entier. Mais les images des dieux que façonne l'homme ont été formées des deux natures, de la divine qui est plus pure et infiniment plus divine, et de celle qui est en deçà de l'homme, je veux dire de la matière qui a servi à les fabriquer ; en outre, leurs figures ne se bornent pas à la tête seule, mais ils ont un corps entier avec tous ses membres. Ainsi l'humanité, qui toujours se souvient de sa nature et de son origine, pousse-t-elle jusqu'en ceci l'imitation de la divinité, que, comme le Père et Seigneur a doué les dieux d'éternité pour qu'ils lui fussent semblables, ainsi l'homme façonne-t-il ses propres dieux à la ressemblance de son visage.

– Veux-tu dire les statues, ô Trismégiste ?

– Oui, les statues, Asclépius. Vois comme toi-même tu manques de foi ! Mais ce sont des statues pourvues d'une âme, conscientes, pleines de souffle vital, et qui accomplissent une infinité de merveilles ; des statues qui connaissent l'avenir et le prédisent par les sorts, l'inspiration prophétique, les songes et bien d'autres méthodes, qui envoient aux hommes les maladies et qui les guérissent, qui donnent, selon nos mérites, la douleur et la joie. » (*Asclépius* chapitre 8)

Ces images ou ces statues performatives, les Pères de l'Église les nommèrent idoles puis les détruisirent. Ils montraient là, soit leur ignorance, soit leur mauvaise foi. Or, il ne s'agit pas d'idoles mais d'icônes, car jamais les Égyptiens n'auraient adoré ou utilisé une image ou une statue sans vie. Ces statues animées étaient le moteur même de la religion. Traunecker parle à leur sujet de « théophanie portative ». Par le rituel d'ouverture de la bouche et la consécration sous le feu solaire, le prêtre, par délégation du roi, établissait au moyen du rituel quotidien un point de contact entre le monde du *vrai*, celui des dieux et le monde du *réel*, celui des hommes. Par cet intermédiaire l'homme pouvait se rendre favorables les dieux et agir avec leur aide sur les forces puissantes de l'univers, afin que l'ordre vainque le chaos et que règne la Maât. On parlerait aujourd'hui de la lutte contre les forces d'entropie, le chaos étant le retour à l'indifférenciation primordiale.

Il s'agit bien d'une action déterminée par une procédure volontariste entièrement menée par le prêtre. La théophanie ne relève pas ici de la volonté divine, comme par exemple celle qui gouverne les apparitions de la Vierge. Ici l'homme en est le déclencheur.

La tradition religieuse de l'ancienne Grèce conserva cette connaissance et aura le souci d'expliquer que les Chrétiens se trompent lorsqu'ils reprochent aux païens de prier leurs dieux sous la forme des statues. Celse, auquel répondra longuement Origène écrit en +178 dans le 4^e livre du *Discours Vrai*: « Ils [les Chrétiens] ne peuvent souffrir la vue des temples, des autels, ni des statues. [...] Les Perses partagent le même sentiment,

comme Hérodote le révèle dans ce passage de son histoire: «Je sais de bonne source que chez les Perses les lois ne permettent pas d'élever des autels, des temples, des statues: on taxe de folie ceux qui en érigent. C'est apparemment qu'ils pensent qu'on ne saurait attribuer aux dieux une origine ni une forme humaine, comme font les Grecs.» À ce sujet, Héraclite écrit quelque part: «Adresser des prières à des images sans savoir ce que sont les dieux et les héros, autant vaut parler à des pierres.» Qu'enseignent-ils là-dessus de plus sage que ce que déclare Héraclite? Celui-ci laisse entendre en somme qu'il est absurde d'adresser des prières à des statues, à moins de savoir ce que sont les dieux et les héros. Telle est sa pensée. Mais eux réprouvent absolument toute image. Est-ce parce que de la pierre, du bois, de l'airain ou de l'or mis en œuvre par le premier venu ne saurait être un dieu? La belle découverte en vérité! Qui donc, à moins d'être plus que simple, peut croire que ce sont là des dieux et non des objets consacrés aux dieux ou des images qui les représentent? S'ils entendent qu'on ne peut admettre les images divines, parce que Dieu, comme le pensent les Perses, n'a pas la forme humaine, ils se contredisent fort étourdiment, eux qui déclarent, par ailleurs, que dieu a fait l'homme à sa propre ressemblance et lui a donné une forme semblable à la sienne.»

Nous ignorons également les caractéristiques de la prêtrise qui conférait, par délégation du roi, la dignité permettant à l'opérateur d'œuvrer. Il faut remarquer que ces rituels étaient très dépendants des conditions géographiques, historiques et culturelles de l'Égypte antique.

Par exemple, le phénomène annuel de la crue du Nil, de même que l'orientation Sud-Nord de ce fleuve jouaient un grand rôle. L'articulation des dieux par triades, ogdoades ou ennéades, leurs généalogies, leurs fonctions, leurs formes interpénétrées sont très complexes et rebelles à une compréhension immédiate pour un esprit contemporain.

Il faut comprendre que le dieu en Égypte est une forme d'énergie orientée vers des fonctions spécifiques présentant généralement deux aspects, l'un favorable, l'autre destructeur, les deux étant indispensables à l'équilibre social et cosmique. Hathor par exemple personnifie la femme, l'amante, mais c'est également la déesse dangereuse. La divinité, dans son naos, lorsqu'elle revêt la forme d'accueil, requiert de n'avoir aucun contact avec le monde profane, sauf avec le prêtre. Si une protection, une sécurité totale ne lui sont pas assurées, elle s'en chargera elle-même par tous les moyens dont elle dispose y compris destructeurs. Les dieux égyptiens ne sauraient se comporter en fonction d'une morale du bien et du mal au sens où nous l'entendons. Ils l'ignorent tout simplement.

Le fil, le canal qui liait les dieux et leur monde à l'homme égyptien semble aujourd'hui rompu. Cette situation fut annoncée il y a de nombreux siècles et cette sorte de prophétie semble bien actuelle. Le texte de l'*Asclépius* écrit à propos de l'Égypte: « Ignorez-tu que l'Égypte est la copie du ciel ou pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les

opérations que gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes? Bien plus, s'il faut dire tout le vrai, notre terre est le temple du monde entier.»

Ces lignes peuvent être interprétées à plusieurs niveaux. Les Grecs développeront cette doctrine philosophique au sein de l'idéalisme platonicien, en montrant que le monde matériel n'est que l'apparence du monde des idées, monde intelligible et spirituel contenant le modèle idéal de tout ce qui existe ici-bas. Ainsi, il existe une étroite relation entre ces deux plans qui pourraient sembler incompatibles. La voie hermétiste empruntera cette voie dans sa formulation philosophique. Sur le plan ésotérique cette fois, les initiés formuleront la même vérité d'une autre façon en parlant de macrocosme et de microcosme, l'un étant à l'image de l'autre. Certes, ils n'insisteront que peu sur la notion d'apparence illusoire de notre monde matériel et visible. Toutefois, un texte appelé la *Table d'Émeraude* ou *Tabula Smaragdina* est devenue en quelque sorte la synthèse ésotérique et alchimique de cette question. Les deux premières sentences du texte disent : « 1. Il est vrai sans mensonge, certain & très véritable. 2. Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. »

Nous comprenons que le Cosmos, l'ordre du monde naît des relations entre ces deux natures, suivant l'ordre des plans célestes ou divins. Sur le plan ésotérique, nous pouvons aller encore un peu plus loin et dire qu'il y a une relation directe entre ces deux plans. Il s'agit d'une réelle connexion énergétique. L'Inde est un pays qui n'a pas encore oublié ses dieux et leur monde. Or nous trou-

vons exactement la même explication et réalité. Ainsi il existe des lieux géographiques sur lesquels les deux plans sont en connexion. C'est ce que nous appelons un lieu théophanique. À certaines périodes du mois ou de l'année, les portes entre les deux mondes s'ouvrent et les énergies du ciel peuvent se mêler à celles de la terre. Il en est ainsi du pèlerinage de Kumbh Mela (Kumba Mela ou Kumbha Melâ) en Inde qui est sans doute le plus grand rassemblement religieux du monde (Maha Kumbh Mela, 75 millions de pèlerins au total en 2001). Cette fête se déroule pendant près de deux mois tous les 12 ans dans un même lieu sacré.

Il existe plusieurs variantes de l'origine du Kumbh (vase, coupe) Mela (Assemblée, fête), dans les divers textes sacrés indiens comme le Ramayana.

La kumbha, vase sacré, contenait le nectar d'immortalité (amrita). Après avoir pris le vase aux démons (asura), un dieu transformé en oiseau l'emporta au Nirvana, faisant tomber des gouttes sur quatre lieux : Prayag (Allahabad), Ujjain, Hardwar et Nasik. Le voyage céleste ayant duré douze jours, le Kumbh Mela a lieu tous les 12 ans, dans un des quatre sites sacrés (il se produit donc en fait tous les trois ans alternativement dans ces quatre villes).

Dans une autre variante, démons et dieux tiraient le serpent Vasuki à tour de rôle pour remuer l'océan et ainsi extraire le nectar, ce qui arriva au bout de mille ans. Le nectar, contenu dans la Kumbha, était tenu par Dhavantari. Les dieux parvinrent à s'en emparer mais dans leur précipitation, ils renversèrent quelques gouttes dans les quatre lieux cités.

Ces gouttes de nectar étant tombées dans les trois fleuves Godavari, Kshipra et Gange, ils devinrent les lieux sur lesquels il était possible d'être libéré du cycle des renaissances. Il suffit pour cela de se baigner à trois reprises à ces endroits. Pour des millions de pèlerins, ces bains rituels dans le fleuve leur assurent le salut à eux, ainsi qu'à leurs proches.

Il est dit que lors de cette fête, les fleuves célestes et terrestres se rencontrent, mêlant leurs énergies. Celui qui se baigne à ce moment-là dans ce point de jonction bénéficie de cette puissance à la fois vibratoire et divine lui transmettant des bienfaits terrestres immédiats et des bienfaits spirituels influençant, comme nous venons de le dire plus haut, l'ensemble de ses destinées futures.



Il en était exactement de même en Égypte ou, comme nous le verrons dans les mythes, des lieux spécifiques furent marqués tout au long du Nil par des épisodes mythiques. Le fait de s'y rendre lors de fêtes particulières, de faire des offrandes aux dieux et de profiter des rites divins qui s'y déroulaient permettait de se connecter au divin, influençant ainsi la vie quotidienne de chaque personne. Ce qui était un acte sans conscience pour le peuple fut étudié par les philosophes grecs qui se rendirent en Égypte. Il en fut de même pour les initiés de la tradition hermétiste qui héritèrent de ces connaissances et de ces savoir-faire. Certes ils devaient disparaître et s'endormir durant des siècles. Ces cycles étaient prévus.

L'*Asclépius* poursuit en disant : « Et cependant, puisqu'il convient aux sages de connaître à l'avance toutes les choses futures, il en est une qu'il faut que vous sachiez. Un temps viendra où il semblera que les Égyptiens ont en vain honoré leurs dieux, dans la piété de leur cœur, par un culte assidu : toute leur sainte adoration échouera, inefficace, sera privée de son fruit. Les dieux, quittant la terre, regagneront le ciel ; ils abandonneront l'Égypte, cette contrée qui fut jadis le domicile des saintes liturgies, maintenant veuve de ses dieux, ne jouira plus de leur présence. Des étrangers rempliront ce pays, cette terre, et non seulement on n'aura plus souci des observances, mais, chose plus pénible, il sera statué par de prétendues lois, sous peine de châtiments prescrits, de s'abstenir de toute pratique religieuse, ou de tout acte de piété ou de culte envers les dieux. Alors cette terre très sainte, patrie des sanctuaires et des temples, sera toute couverte de sépulcres et de morts. [...] Car voici que la divinité remonte au ciel ; les hommes abandonnés mourront tous et alors, sans dieu et sans homme, l'Égypte ne sera plus qu'un désert. » (*Asclépius*, Chapitre 9)



Mais les dieux de l'Égypte n'ont en fait pas disparu. Ils survivent dans notre mémoire sous une forme occidentalisée. Nous devons remercier les Grecs et les Romains qui ont transplanté de nombreux cultes appelés orientaux à cette époque, même s'ils ont été très largement adaptés et transformés. Allons même jusqu'à remercier la chrétienté qui a maintenu bien involontairement une étincelle de vie grâce aux vierges noires, quand il ne s'agit pas des saints directement issus du panthéon égyptien. Cette expatriation des dieux, tout en entretenant leur souvenir, les a rendus plus accessibles à nos sensibilités occidentales par les diverses adaptations de caractère théologique que leur a fait subir le monde gréco-romain. Leur complexité a été réduite de façon drastique en focalisant les fonctions de toutes les divinités du panthéon sur Isis et Osiris, surtout Isis.

Finalement, ces dieux nous sont proches car nous les percevons au niveau des sentiments. On pourrait, à rebours de ce que dit la Bible, les voir comme faits à notre image. Simplement, ils ne sont pas actualisés comme un individu et une destinée figés dans le temps, mais comme des potentialités de toutes les possibilités de vie attachées à leur fonction. Isis/Hathor est celle qui potentialise la femme. Qu'il s'agisse de sœur, fille, amante, épouse, mère ou veuve, chaque femme sur terre en est une actualisation. Chacune est de la chair d'Isis et chaque homme en est le fils. En cela se trouve la proximité.

Si nous en revenons au panthéon égyptien dans son contexte authentique et non dans les formes adaptées gréco-romaines, cette mythologie n'est pas plus adaptée

que les autres à la démarche symbolique car les processus de type initiatique ne sont pas clairement attestés en Égypte. Certains considèrent que les pèlerinages évoqués par le papyrus de Leiden constituaient des initiations, mais alors il faudrait largement étendre l'acception du mot initiation. Ce n'est probablement qu'aux derniers siècles que sous les influences grecque et romaine, les cultes isiaques ont inclu la démarche initiatique. Cela dit, il convient d'apporter deux réserves. D'une part il est inconcevable que l'accession à la prêtrise n'ait pas été accompagnée de rites spécifiques. D'autre part l'absence d'attestation n'est pas une preuve d'inexistence, la transmission orale étant fréquente dans l'Antiquité. En fait, il existait bien une initiation au sens de passage d'un état à un autre, mais elle ne se pratiquait qu'à la mort de l'individu.

Le rituel d'ouverture de la bouche, qui en était un des composants, était utilisé sur les morts afin de leur permettre de percevoir et de s'alimenter dans le monde de la Douât. On a vu qu'il était utilisé pour l'animation des statues. On connaît également l'utilisation d'une forme de ce rituel pour la consécration du temple lui-même. Or sa structure même indique qu'il aurait pu, presque en son état, être mis en œuvre pour la phase de renaissance d'un myste mort symboliquement dans un cadre initiatique classique. À l'extrême, c'est-à-dire même en considérant qu'il n'y a pas eu d'initiation dans l'Égypte ancienne, le fait de l'utiliser dans certains Hauts Grades maçonniques (que nous étudierons un peu plus loin), moyennant les adaptations et compléments qui furent nécessaires, en font une initiation d'une grande richesse et d'un niveau équivalent à celui des

«Mystères d'Eleusis». La phase de nouvelle naissance au plan de perception/action auquel le myste doit accéder est tout à fait significative à cet égard. Elle rappelle l'ouverture des sens du nouveau-né, sa découverte des dimensions de son nouveau monde et l'activation des fonctions physiologiques nécessaires à sa survie. En revanche, pour toute la phase de déambulation dans la Douât et de celle de la psychostasie, le Livre des Morts et autres textes similaires ne sont pas utilisés tels quels aujourd'hui en raison de leur décalage culturel, bien que l'esprit en soit conservé.

Il faudrait également évoquer ici les rites de naissance et de régénération du roi. Malheureusement on ne sait pas grand-chose.

Sur le plan artistique l'égyptomania a certainement produit des œuvres d'un intérêt esthétique parfois discutable. Il en est de même quant à l'aspect ésotérique, mais en ce domaine, les erreurs ou approximations ne sont pas en elles-mêmes trop problématiques. N'ont-elles pas permis à cette tradition de traverser les siècles et les générations?... Ce que l'on pourrait véritablement critiquer dans une société pratiquant l'égyptomania ésotérique serait d'abuser leurs membres sur le sens et la portée de leurs pratiques. C'est hélas le cas dans la franc-maçonnerie dite égyptienne à laquelle nous nous attachons particulièrement dans cet ouvrage.

Il est très différent de se réclamer d'une filiation spirituelle, que de faire croire à son historicité. Plus généralement ce problème des filiations, des chartes, des secrets dont tel ou tel Ordre se réclame pour asseoir son «authenticité» est un faux-semblant, quand ce n'est pas

purement et simplement une escroquerie intellectuelle. Il paraît évident que la franc-maçonnerie a ramené au passage des éléments de la tradition égyptienne. Maître Hiram sous l'acacia, c'est par exemple Osiris sous le tamaris de Byblos, retrouvé par Isis la Veuve. Mais cela illustre plus un parallélisme étonnant des mythes fondateurs, qu'une simple égyptomanie.

Ce qui est important, c'est d'établir un lien par l'esprit, par l'âme et par le corps avec une tradition comprise de la façon la plus exacte possible. C'est avant tout une aventure personnelle, même si l'appui d'un groupe ou d'un rite reste souvent indispensable. Dans la tradition maçonnique ésotérique, celle de Memphis-Misraïm en particulier et dans les rituels des trois premiers grades, comme nous le verrons plus loin, quelques références égyptiennes sont utilisées. Il s'agit véritablement d'une sorte de rappel symbolique, d'un rattachement émotionnel avec une tradition pressentie comme à la source de la culture méditerranéenne. Cela n'implique pas que toutes les rêveries et fantasmes sur une tradition primordiale atlanto-lémurienne possédant la vérité de toute chose et l'ayant transmise aux Égyptiens soient vrais... Là encore, une démarche authentique et honnête implique une exigence intellectuelle. On ne peut pas placer sur le même plan la réalité historique et le mythe. Ainsi, une fois le mythe replacé dans le contexte qui l'a vu naître, les rites qui se fondent sur lui pourront prendre toute leur valeur et accompagner le développement de l'initié. C'est bien pour cette raison qu'un certain nombre d'Ordres non directement maçonniques (voir les pistes Internet) et certains rites maçonniques notamment de Hauts Grades,

conduisent progressivement vers l'origine de cette tradition, l'Égypte. Mais avant de parvenir à ce point, nous pouvons remarquer que l'Égypte sur laquelle nous nous fondons dans la tradition ésotérique est en réalité, et pour une très grande part, celle de l'époque ptolémaïque. Cette riche période a permis la fusion dans le milieu alexandrin des principaux courants spirituels et la naissance de la tradition égypto-hellénique, de l'hermétisme dans laquelle s'enracinent véritablement les courants maçonniques ésotériques dont nous parlons.

Les mythes fondateurs

Osiris

Le mythe d'Osiris fut rapporté par les écrivains grecs et surtout par Plutarque (*Isis et Osiris*).

Osiris est considéré comme l'être perpétuellement bon, mais son frère Seth, que Plutarque appelle Typhon, conçut de la jalousie à voir l'amour qu'Osiris attirait à lui. « Il s'adjoignit 72 complices... Ayant pris secrètement la longueur exacte du corps d'Osiris, Typhon, d'après cette mesure, fit construire un coffre superbe, remarquablement décoré, et ordonna qu'on l'apportât au milieu d'un festin. À la vue de ce coffre tous les convives furent étonnés et ravis.

Typhon promet alors en riant qu'il en ferait présent à celui qui, en s'y couchant, le remplirait exactement. Les uns après les autres, tous les convives l'essayèrent, mais aucun d'eux ne le trouva à sa taille. Enfin Osiris y entra et s'y étendit de tout son long. Au même instant, tous les

convives s'élançèrent pour fermer le couvercle. Les uns l'assujettirent extérieurement avec des clous, les autres le scellèrent avec du plomb fondu. L'opération terminée, le coffre fut porté sur le fleuve et on le fit descendre jusqu'à la mer.»

À cette étape du récit, on trouve quelques variantes, quoique assez rares, dans la littérature égyptienne. Il est parfois fait mention d'un coffre et souvent de la noyade d'Osiris immergé dans le Nil.

C'est à ce point de la légende qu'intervient la « Quête d'Osiris ». Selon les sources égyptiennes, Isis et Nephthys retrouvent le cadavre du dieu sur la berge de Nédit, le lieu de sa mort. Mais, parallèlement au développement tardif du culte des reliques (chaque ville religieuse se vantant de posséder un morceau du corps divin), une légende plus complexe prit naissance, celle du démembrement d'Osiris par Seth. Isis aurait retrouvé le corps de son époux dans le port libanais de Byblos et l'aurait ramené en Égypte. Mais Seth, ayant découvert la cachette où Isis l'avait déposé, reconnut le corps, le coupa en quatorze morceaux, et les dispersa de tous côtés. Informée de ce qui s'était passé, Isis se mit à leur recherche, monta sur une barque faite de papyrus et parcourut les marais. De là provient aussi que plusieurs tombeaux passent pour être en Égypte la sépulture d'Osiris car Isis, dit-on, élevait un tombeau chaque fois qu'elle découvrait un tronçon du cadavre.



Certains auteurs pourtant n'admettent pas cette légende. Selon eux, Isis fit des images de ce qu'elle retrouva et elle les donna successivement à chaque ville, comme si elle eut donné le corps entier. Elle voulait ainsi qu'Osiris reçut le plus d'honneurs possible, et que Typhon, s'il venait à l'emporter sur Horus fût, dans sa recherche du vrai tombeau d'Osiris, égaré et trompé par la diversité de tout ce qu'on pourrait lui dire ou lui montrer. La seule partie du corps d'Osiris qu'Isis ne parvint pas à trouver fut le membre viril. Aussitôt arraché, Typhon l'avait en effet jeté dans le fleuve et le lépidote, le pagre et l'oxyrrynque l'avaient mangé... Pour remplacer ce membre Isis en fit une imitation, et la Déesse consacra ainsi le Phalos dont aujourd'hui encore les Égyptiens célèbrent la fête.



La résurrection du dieu attribuée tantôt à sa mère Nout, tantôt à la pitié de Ré qui envoie à son secours le dieu Thot et ses sortilèges, tantôt aux bons offices d'Anubis, est évoquée par des livrets tardifs. Ils nous rapportent les plaintes d'Isis et Nephthys, les appels déchirants par lesquels elles invitent le dieu à revenir sur terre. L'iconographie a conservé l'image des deux déesses balançant leurs grandes ailes au chevet du dieu mort pour lui rendre le souffle de la vie. Nous apprenons ainsi comment Isis conçut un fils de son époux déjà défunt et cacha longtemps cet enfant posthume, le petit Horus, dans les marais de Chemmis, afin de le soustraire aux recherches de Seth. Puis les contes et les textes religieux nous racontent l'arrivée du fils vengeur de son père, qui s'attaque à Seth; enfin le jugement des Dieux qui répartit l'univers entre Horus et Seth (d'après le *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* de Georges Posener, Fernand Hazan, Paris 1970, pour les 1^{re} et 3^e parties du récit).

Hiram

Le mythe d'Hiram, fondation du troisième degré de la franc-maçonnerie, devint, dès sa création, la marque du Maître accompli. Il est donc important de résumer ce récit de telle façon que vous puissiez établir le moment venu, les relations symboliques nécessaires.

Marconis de Nègre dans son *Panthéon maçonnique* (1860) explique que « la Légende d'Hiram, que la plupart regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un aide-mémoire symbolique ». Il poursuit : « le mot

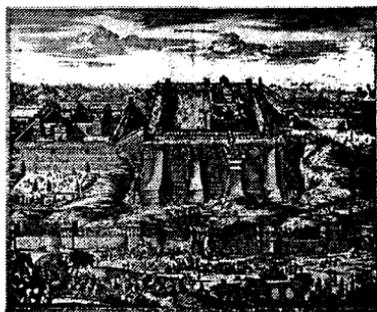
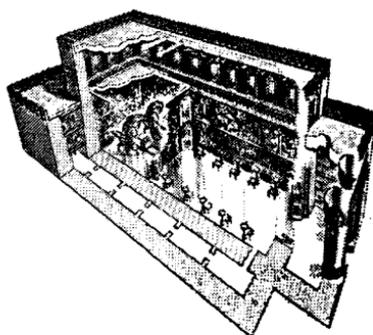
hiram est en chaldéen l'expression la plus élevée de la vie ; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Égyptiens, le Mithra des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs ; il est, comme eux, l'emblème du soleil qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional ; puis, descendant sous l'équateur ; va porter la chaleur et la vie à l'hémisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à Orphée, le poète dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaître la verdure et mûrir les fruits. Macrobe, à son tour, dit que les physiiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémisphère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. » « La même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris* il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, *Isis* autre que la terre ou la nature. »

Une fois ces équivalences importantes rappelées par Marconis, nous pouvons parcourir ce récit mythique.

Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 20 000 mesures de froment et 20 000 mesures d'huile très pure. Salomon choisit donc 30 000 ouvriers qu'il envoya au Liban, par corvée de 10 000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite

dans les montagnes et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adoniram. Il y avait, en outre, 70 000 manœuvres qui portaient les fardeaux et 80 000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3 300 Maîtres, qui donnaient les ordres au peuple et aux ouvriers.

Après treize années de travaux non interrompus, le temple se trouva achevé Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali et d'un ouvrier tyrien nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de 48 coudées de haut chacune, et fonda à part deux chapiteaux de 5 coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du temple: l'une à droite, qu'Hiram appela B...; l'autre à gauche, qu'il appela J... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de 40 coudées de diamètre et de 5 coudées de hauteur; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer



était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, et trois l'Orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : Apprentis, Compagnons et Maîtres, dont le salaire était gradué suivant la classe.

Les Apprentis s'assemblaient, pour être payés, à la colonne B..., les Compagnons à la colonne J..., et les Maîtres dans la chambre du milieu. Quinze Compagnons, voyant le temple presque fini sans qu'ils eussent obtenu le grade de Maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les attouchements de ce grade, afin de passer pour des Maîtres et d'en recevoir le salaire. Douze de ces Compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au dessein qu'ils avaient formé ; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au Maître, pour obtenir la parole et le signe. Ces trois ouvriers sachant que le Maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer l'un à la porte du Sud ; l'autre à la porte de l'Ouest et le dernier à celle de l'Est.

Ainsi embusqués, les trois Compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'Est. Le mauvais Compagnon lui ayant demandé le mot de Maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi ; qu'il fallait d'abord que le temps de

son compagnonnage fut terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et de Tyr car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. Mécontent de cette réponse, le Compagnon frappa le Maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

Hiram s'enfuit vers la porte du Sud, où il trouva le deuxième mauvais Compagnon qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'Ouest, où le dernier des comploteurs lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

Les trois meurtriers s'étant rejoints, se demandèrent réciproquement la parole de Maître ; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces ; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat ; mais les douze Compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver Salomon et l'informèrent de ce qui s'était passé.

Salomon envoya ces douze Compagnons à la recherche du Maître, en leur promettant la maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'Hiram deviendrait désormais la parole de Maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les Compagnons vinrent rendre compte à Salomon de l'inutilité de leurs recherches ; celui-ci fit alors partir neuf Maîtres, qui se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les Compagnons : l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée ; il appela ses Frères et tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'Hiram ; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'acacia ; puis ils vinrent rendre compte à Salomon de la triste découverte qu'ils avaient faite.

Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré Hiram, les Maîtres procédèrent pieusement à son exhumation ; mais quand le cadavre eut été complètement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition ; ils s'écrièrent tous : *M. : B.* L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant : *B. :*, mais le bras retomba inerte le long du corps ; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en

disant : *J.* ; mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier ; alors un troisième prit le poignet droit du cadavre et le releva par les cinq points de la maîtrise, en disant : *M. : B.*

Salomon organisa pour le Maître des obsèques magnifiques ; il fut inhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire, sur laquelle était gravé l'ancien mot sacré. Après la mort du Maître, les Frères prirent soin de sa mère, qui était veuve, et qui vécut à Tyr jusqu'à un âge très avancé.

Les francs-maçons se référant à l'Égypte, ne remplacent que très rarement le mythe d'Hiram par celui d'Osiris, pourtant équivalent au niveau du symbolisme. Ce dernier est plus généralement associé à Hiram comme un complément d'instruction. Dans la franc-maçonnerie égyptienne, le mythe d'Hiram comprend toutefois certaines petites nuances ou compléments destinés à enraciner le mythe dans cette symbolique terre noire d'Égypte.

Ainsi le récit du troisième degré du rite de Memphis-Misraïm commence par : « Notre Maître, que l'on nommait Imhotep en Égypte et Hiram-Abi à Tyr ».

Après le meurtre d'Hiram, le récit symbolique rituel précise : « Ainsi périt Hiram, l'homme juste et fidèle à son devoir jusqu'à la mort. Depuis le moment fatal qui nous a privés de notre Maître, les ténèbres couvrent l'Égypte et nos Travaux sont suspendus. Toutefois, l'espérance nous reste, ne perdons point courage, et efforçons-nous de poursuivre l'œuvre inachevée. »

Dans un des rites égyptiens, le moment où Hiram est relevé par les cinq points est associé à un geste symbolique effectué par le Vénérable de la Loge. Celui-ci redresse un pilier Djed (symbole très important dans l'ancienne Égypte) qui se trouvait couché sur sa table en disant : « Tu as de nouveau ton axe, ta colonne vertébrale. Ton corps est renouvelé, ton cœur a cessé de battre, puis tu es revenu à la vie. Le pilier d'or est dressé. Puisses-tu comme nous en être réjoui. »

Peut alors retentir l'hymne tout imprégné d'orphisme que nous donne Marconis : « Homme immortel, salut ! Jamais ma lyre sainte n'osera t'appeler mortel. Des cieux, en un jour solennel, tel qu'un triomphateur, tu dois franchir l'enceinte, rayonner de leur gloire en tes regards empreinte, et te mêler à l'Éternel. »

Nous pouvons maintenant faire nôtre la phrase d'un des premiers divulgateurs des rituels maçonniques dans le *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite* (1803) : « En un mot, dans toutes les loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelques différences, mais par rapport aux particularités seulement, et non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette histoire est conforme à l'opinion la plus communément reçue. »

LA RENAISSANCE D'HERMÈS

Hermès et la franc-maçonnerie

Comme nous venons de le comprendre, tous les acteurs de la tradition ésotérique maçonnique ont tenté de faire revivre les anciens Mystères, les synthétisant plus particulièrement au sein des rites égyptiens.

Nombreux ont été les symboles, les séquences rituelles qui ont pénétré les différents aspects et rites de la tradition maçonnique que l'on pourrait qualifier de plus symbolique et morale, sans que ces termes ne contiennent rien de péjoratif ou de disqualifiant. Plus explicitement, les rites à « orientation ésotérique » ont tenté de faire revivre ce qui leur semblait particulièrement riche dans les traditions du passé.



L'hermétisme est présent à plus d'un titre dans la tradition maçonnique et il convient de le distinguer de l'ésotérisme. Il s'agit d'un courant de la tradition occidentale ou méditerranéenne qui s'est développé à partir des civilisations égyptiennes, grecques, latines et byzantines, avant de revoir le jour au cours de la Renaissance italienne dans le milieu florentin. Comme l'écrit Françoise Bonardel dans l'introduction de son remarquable ouvrage *L'hermétisme* : « Parler de la tradition hermétique, c'est donc désigner un courant de pensée mythiquement et historiquement fondé sur les *Hermetica* (textes hermétiques) et plus particulièrement sur la fameuse Table d'Emeraude. [...] Autonome par rapport au Christianisme, indépendant à l'égard des sociétés initiatiques constituées, l'Hermétisme aurait en fait rassemblé au cours des siècles de l'histoire occidentale, une famille d'esprits avant tout désireux de « travailler » au dépassement de toutes les formes de dualisme ; il serait caractérisé par un certain type de sensibilité, susceptible par sa plasticité même, d'accueillir des voies de réalisation spirituelle différentes. »

On le voit, la pensée que va constituer au cours de son histoire l'hermétisme et en assurer la pérennité, est un désir d'associer la raison, l'intelligence, la quête du dépassement de soi et l'avancement vers une libre spiritualité non inféodée à une chapelle quelconque, fût-elle initiatique. Malgré la disparition de textes d'une très grande importance, un véritable corpus philosophique nous est néanmoins accessible. Nous pouvons trouver plusieurs catégories d'œuvres. Celles qui sont typiquement hermétistes se trouvent pour la plupart dans le

Corpus Hermeticum et dans l'ensemble des textes qui le complètent comme les *Oracles Chaldaïques*, et divers traités théologiques et philosophiques. Bien évidemment l'axe central de cette tradition philosophique et spiritualiste s'inspire des œuvres de Platon et ses continuateurs firent plus que perpétuer son enseignement. Ils codifièrent et réunirent en un tout équilibré et significatif la philosophie et la spiritualité. Cette forme particulière est appelée *Religio Mentis*. Ici la pratique de la philosophie devient l'activité de la vie spirituelle, une véritable quête du divin. Les philosophes néoplatoniciens et hermétistes d'alors réunirent l'initiation aux Mystères antiques dont la franc-maçonnerie est l'héritière spirituelle, à cette approche originale de la philosophie.

L'Antiquité connut également ce qu'il est convenu d'appeler les «cultes à Mystères». Ils correspondent de très près à certaines formes maçonniques, mais doivent être distingués de la pratique religieuse courante. Les Mystères transmettent une connaissance cachée, ésotérique, à un petit nombre d'individus parfois sélectionnés pour leurs qualités essentiellement morales. Ils utilisent des techniques spirituelles et rituelles différentes selon les lieux sacrés qui les perpétuent. Les initiés ou Mystes sont liés par des serments qui les obligent à garder secrets leurs connaissances et expériences. Il en est de même pour certaines écoles de la philosophie grecque. Ainsi Clément d'Alexandrie écrit-il : «Non seulement les Pythagoriciens et Platon cachent la plupart de leurs dogmes, mais les épicuriens eux-mêmes avouent qu'il y a chez eux des secrets et qu'ils ne permettent pas à tout le monde de manier les livres où ils sont exposés. D'autre

part encore, suivant les stoïciens, Zénon écrivit certains traités qu'ils ne donnent pas facilement à lire à leurs disciples.» (Stromates, V, 9) De même Jamblique écrit : « Les plus importants et les plus compréhensifs des dogmes admis par leur école, les pythagoriciens les gardaient toujours en eux-mêmes, observant un mutisme parfait pour ne pas les dévoiler aux exotériques, et les transmettant sans l'aide de l'écriture, comme des mystères divins, à la mémoire de ceux qui devaient leur succéder.» (Vie de Pythagore) Proclus affirme que « Platon se servit de noms mathématiques comme de voiles recouvrant la vérité des choses ; de même que les théologiens se servent de mythes, de même que les pythagoriciens se servaient de symboles.» (Commentaires sur le Timée, 36b) Soulignons encore que les différents Mystères (ou rites) ne sont en rien incompatibles. Il est tout à fait possible d'être initié à l'un ou à l'autre de ceux-ci. « J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions. Des symboles et des souvenirs m'ont été donnés par des prêtres et je les garde pieusement. Il n'y a là rien d'extraordinaire, rien d'inouï. [...] Il y a de multiples religions, quantité de pratiques rituelles, une grande variété de cérémonies que j'ai étudiées par amour de la vérité et par devoir envers les dieux.» (Apulée, Apologie, Belles Lettres p. 101-103)

Comme nous le voyons, la démarche hermétiste n'est pas étrangère à l'esprit des Mystères. Il s'agit d'un enseignement issu du Verbe d'Hermès et consigné dans les livres qu'il transmet. Mircea Eliade note : « À la différence des associations fermées comportant une organisation hiérarchique, des rites initiatiques et la révélation progressive d'une doctrine secrète, l'hermétisme tout

comme l'alchimie, implique tout simplement un certain nombre de textes révélés, transmis et interprétés par « un Maître » à quelques disciples soigneusement préparés [...] Il ne faut pas perdre de vue que la révélation contenue dans les grands traités du Corpus Hermeticum constitue la gnose suprême, notamment la science ésotérique assurant le salut ; le simple fait de l'avoir comprise et assimilée équivaut à une « initiation ». »

Une fois de plus et sans entrer dans les détails de tous les ouvrages et Maîtres qui constituent ce courant, il est fondamental de remarquer que cette « école » met en avant la philosophie, la raison et l'étude. Témoin la « prière » qui ouvre le Commentaire de Proclus sur le Parménide : « Je prie tous les dieux et toutes les déesses de guider mon esprit vers le sujet que je me propose et, après avoir allumé en moi la brillante lumière de la vérité, de déployer mon intelligence pour atteindre la science même des Êtres, d'ouvrir les portes de mon âme pour qu'elle puisse accueillir la doctrine divinement inspirée de Platon, et, ayant mis en mouvement ma faculté de connaissance vers ce qu'il y a de plus lumineux dans l'Être, de mettre fin en moi à la prétendue sagesse et à l'errance parmi les non-êtres, par l'étude toute intellectuelle des Êtres, desquels l'œil de l'âme se nourrit et s'abreuve, comme le dit Socrate dans le Phèdre. » (Proclus, In Parm. I, 617-1)

L'étudiant se doit d'étudier, de réfléchir, d'approfondir les textes de la tradition qui lui sont confiés. Cet apprentissage est certes le fruit d'une longue réflexion solitaire, mais elle peut ne pas se réduire à cela. En effet, nous ne pouvons pas réellement séparer la tradition hermétiste des courants et écoles philosophiques liés directement

ou indirectement au néoplatonisme. Il est clair que l'étude philosophique telle qu'elle est conçue par Platon à la suite de Pythagore est en étroite relation avec les courants mystiques tels que le Pythagorisme ou l'Orphisme. Vouloir cloisonner les différents courants serait vain, car la parenté de certaines doctrines est évidente. Quoi qu'il en soit, l'hermétisme mit davantage l'accent, au début de sa tradition, sur l'étude philosophique plutôt que sur la révélation mystique. Ce fut entre le II^e et le VI^e siècle que la fusion entre les différents aspects philosophiques et mystiques s'effectua. Parmi ceux qui constituèrent cette tradition, nous pouvons citer Plotin, Jamblique, Plutarque, Syrianus, Proclus, Damaskios. Les initiations de l'Antiquité (dont nous reparlerons de manière plus approfondie plus loin), bien que séparées de l'hermétisme, n'en sont pas moins en interaction.

Hermès est celui qui voit et embrasse toute chose. Nous qui sommes noyés dans la multiplicité du monde, aspirons à un recul, à une perspective qui nous permettrait de donner un sens à l'existence et au monde dans lequel nous vivons. C'est un des objectifs de la quête hermétiste : rechercher et restaurer l'unité qui replace l'homme dans son rôle de médiateur entre les puissances divines et le monde naturel. Cette place retrouvée de l'homme accomplissant l'acte réconciliateur, ouvre la voie à cette tradition et donne naissance à ce que l'on a appelé l'*Aurea Catena* ou « chaîne d'or » des initiés. La vocation d'Hermès est donc d'être « médiateur, restaurateur ou "sauveur" de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir. »

Comme l'écrit F. Bonardel, « la philosophie hermétique, c'est d'abord le refus de morceler le savoir en régions rivales. C'est d'ailleurs ce qu'en retiendront les différents courants qui ultérieurement se recommanderont d'elle : illuminisme, chimisme romantique, théosophie attesteront de la permanence d'une voie ésotérique hermétiste de l'Occident. Mais il faut parler d'une rencontre exceptionnelle entre Hermès et l'Esprit renaissant, lui-même épris de réconciliation, d'unification diversifiée, de retour aux origines et de progrès. Rencontre effectuée aux confins du mythe et de l'histoire comme ce fut le cas dans l'Antiquité. »

L'hermétisme semble avoir été une tentative de réunir par l'exercice de la raison lucide et de l'amour de la vérité des philosophies parfois éloignées, parfois différentes.

Vers le ^ve siècle, lorsque les écoles philosophiques furent fermées sous la pression de l'Église chrétienne, l'hermétisme avait pour ainsi dire disparu. Comme nous allons le voir, il fallut attendre les années 1460 et les traductions de Marsile Ficin pour que ce nouvel Orphée permette à l'Occident chrétien de (re)découvrir les textes de la philosophie antique, son esprit ainsi que les mystères qui s'étaient jusque-là assoupis.

Durant tout le Moyen-Âge on était resté à peu près ignorant des traditions précédentes. Puis l'Occident connut une révolution intellectuelle qui prit plus particulièrement naissance en Italie et, pour la question qui nous occupe, à Florence. Les sources de la *Renaissance*, marquant un tournant dans l'histoire de l'Europe, sont à

chercher dans les milieux de cette époque. Côme de Médicis, Maître de Florence, invita en 1439 le Concile qui tentait de réunir les Églises d'Orient et d'Occident, à se tenir en sa ville. Parmi les Grecs invités, se trouve un érudit de 85 ans, Giorgios Gemistos Pléthon. Il ne faisait pas partie des théologiens catholiques ou orthodoxes, mais était un philosophe platonicien toléré par le pouvoir politique grec et byzantin. Formidable érudit, connaissant la tradition chrétienne aussi bien que grecque, il apportait cette présence et cette permanence de la pensée platonicienne, capable de dénouer les subtilités théologiques dans lesquelles s'enfermaient les « docteurs » chrétiens. Mais son objectif n'était en rien comparable à celui du concile car selon ses termes, « toutes les religions ne sont que des morceaux du miroir brisé d'Aphrodite. » Profondément platonicien, il transmettait une vision renouvelée de l'hellénisme, épuré par le néoplatonisme et seul capable selon lui d'éviter la décadence morale et spirituelle. Son objectif était de permettre à l'homme de s'améliorer et d'atteindre le bonheur : « la nature est ainsi faite que les hommes tendent tous au même but : vivre heureux. » (cité par D. Béresniak dans son remarquable ouvrage *Les premiers Médicis*, cf. bibliographie). Sa philosophie, fondée sur l'existence des deux mondes (celui des idées transcendantes et le monde matériel), sur les Émanations constituant le lien entre la Matière et l'Esprit, s'oppose au monde figé des Catégories d'Aristote. C'est sur ce dernier que les théologiens chrétiens de cette époque se fondaient pour établir leur système.

Durant ce séjour à Florence, Pléthon fut reçu régulièrement par Côme de Médicis et anima de nombreuses

discussions philosophiques. Sur la proposition de ce dernier, il ouvrit une école divisant les élèves en Exotériques (ceux qui étaient attachés à la doctrine chrétienne et ne pouvaient recevoir la totalité de la doctrine) et Ésotériques (ceux qui étaient initiés à la doctrine des Émanations et à la doctrine complète de l'hellénisme platonicien). Pléthon s'opposait donc à l'aristotélisme, enseignant la méthode qui permettait à chacun de remettre en cause ses préjugés et de pratiquer l'ancienne technique de la connaissance de soi selon l'ancienne formule grecque «connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.» À travers lui, l'Académie de Platon renaissait, en rupture avec les systèmes habituels de cette époque.

Cette école poursuivit ces activités jusqu'à ce que quelques années plus tard, en 1459, Marsilio Ficino, fils du médecin personnel de Côme, fonde sur demande de celui-ci, la première *Académie Platonicienne* et l'installe à la Villa Careggi, près de Florence. Pendant de nombreuses années, les plus grands esprits et artistes vont se rencontrer, résider, travailler et vivre pour certains dans «ce véritable monastère laïc ouvert à tous les hommes de talent sans distinction de religion. Les académiciens se consacraient à la recherche de la vérité et étudiaient des textes anciens occultés pendant des siècles, dans un climat de totale liberté. L'unique contrainte était de respecter la liberté d'autrui.» (p. 70) Les membres de l'Académie étaient selon leurs propres mots «frères en Platon». Pour être académicien, il convenait d'être «bon et honnête» et aspirer à cultiver ce qu'il y a de meilleur en soi. Comme le dit Ficino lui-même : «L'amitié est l'Union de la volonté et des désirs. Les

frères académiciens doivent avoir le même but : or si ce but est la richesse, les honneurs et la science pure, il ne peut exister d'amitié, parce que ces buts provoquent au contraire la jalousie, la vanité, l'envie et la haine. L'amitié véritable n'est possible qu'entre frères qui cherchent ensemble le bien. » (Marsile Ficin, Opéra Omnia, vol. 1 – cité par D. Béresniak)

On voit combien ce travail et cette quête sont proches de la démarche maçonnique bien comprise.

Durant plusieurs années, de grands esprits se rassemblèrent et travaillèrent. Sous la direction et l'impulsion de M. Ficin, avec la protection constante et la demande de Côme de Médicis, la plupart des textes hermétistes, platoniciens et néoplatoniciens furent traduits. Les acteurs de l'académie de Florence réveillèrent alors la tradition hermétiste des anciens philosophes néoplatoniciens et, à travers eux, celle de l'Égypte ptolémaïque. Ils redonnèrent vie à cette « *Aurea Catena* » qui unit les initiés à leurs ancêtres du bassin méditerranéen.

Outre Marsilio Ficino, le fondateur de l'Académie, Pic de la Mirandole, Fortuna, Giovanni Cavalcanti, Alessandro de Rinaldo Braccesi, et bien sûr Côme de Médicis lui-même, furent les premiers et les plus renommés des académiciens. Campanella, Giordano Bruno, Dante et d'autres étaient en relation avec cette œuvre. Certains des enseignements de l'hermétisme furent réactivés spéculativement mais aussi rituellement. Leurs efforts furent extrêmement importants dans la volonté de concilier, autant que cela était possible, la tradition chrétienne dans son interprétation la plus théologique, pour ne pas dire kabbalistique, et les textes hermétistes. Les

commentaires du dernier livre du *Corpus Hermeticum*, l'*Asclepius* nous montre cette association entre la kabbale et le platonisme. À partir de cette époque, il est possible d'identifier avec une relative précision le cheminement de la tradition hermétiste, dont la philosophie de la franc-maçonnerie égyptienne est la lointaine héritière.

Il est intéressant de dire un mot sur cette « chaîne d'or », qui devint le cœur de l'hermétisme, reliant par l'esprit chacun des acteurs de cette tradition tout au long de l'histoire et symboliquement les hommes aux Dieux. C'est encore elle qui est toujours présente dans les aspects les plus riches de cette tradition maçonnique.

La chaîne d'or est mentionnée sans doute pour la première fois dans le VIII^e chant de l'Iliade. Homère fait parler Zeus qui se déclare le plus grand et le plus puissant des Dieux. Il dit : « Eh bien ! dieux, tentez une épreuve, afin que tous en soyez convaincus ! Suspendez au ciel une chaîne d'or et accrochez-vous-y, tous, dieux et déesses ; vous ne parviendrez pas à tirer un ciel sur la terre Zeus, Maître suprême, si grand que soit l'effort que vous fassiez. Mais si moi-même alors je me décidai à tirer, je tirerais avec vous et la terre et la mer. Je pourrais ensuite attacher cette chaîne au sommet de l'Olympe et tout resterait suspendu dans les airs, tant je suis au-dessus des dieux et au-dessus des hommes !

Ainsi parla-t-il, et tous restèrent silencieux et cois, émus de ses propos... » Bien évidemment et comme pour la plupart des textes fondateurs, les philosophes et hermétistes en feront une lecture symbolique. Elle sera rapprochée des interprétations néoplatoniciennes

des émanations de l'Un, elle deviendra «la chaîne qui relie autant les initiés de la même révélation hermétique que les divers mondes entre eux ou les différents états de la matière en alchimie. Elle n'est que la figuration symbolique de l'Art hermétique tout entier et des fonctions du Mage.» (*L'hermétisme*, F. Bonardel, Ed. Que sais-je?) J.-B. Porta, dans son ouvrage sur *La magie naturelle* écrit «[La chaîne d'or] est une corde tendue depuis la première cause jusques aux choses basses et infinies, par une liaison réciproque et continue: de telle sorte que la vertu supérieure répandant ses rayons viendra à ce point, que si on touche une extrémité d'icelle, elle tremblera et fera mouvoir le reste.» Car dans cette conception, l'homme est le point central de la création. Il est la référence perceptive à partir de laquelle le monde s'organise, se pense, relié par cette chaîne d'or à l'ensemble de l'Univers, aux différentes émanations issues du «Sublime Architecte des Mondes».

La nouvelle Académie de Florence se plaça dans cette continuité et devint un centre intellectuel de premier plan, où s'effectua la riche fusion de la tradition judéo-chrétienne et des philosophies de l'hermétisme antique. Il est intéressant de remarquer que la «Nouvelle Académie» n'opposait pas la philosophie du paganisme antique néoplatonicien au christianisme. Cette redécouverte des traditions anciennes entraîna au contraire un enrichissement réciproque. Ces esprits éclairés et libres concilièrent la tradition d'Hermès présente dans les enseignements des philosophes de cette «chaîne d'or» (Platon, Plotin, Plutarque, Jamblique, Proclus, etc.), avec les enseignements kabbalistiques judéo-chrétiens

(vous pouvez vous reporter pour cet aspect à l'ouvrage *ABC de la Kabbale chrétienne* que j'ai consacré à ce sujet).

C'est en effet à cette époque de l'Histoire que s'accroît la rupture décisive entre la raison et la foi. Or l'hermétisme du XV^e siècle, fidèle en cela à la vocation d'Hermès d'être « médiateur, restaurateur ou “sauveur” de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récur-rence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir » va tenter une réconciliation et une régénération de la tradition que l'on pourrait qualifier de philosophie occulte. Car sous l'égide d'Hermès, la nouvelle Académie va tenter de réunir savoir scientifique et gnose, foi païenne et chrétienne, antiquité et modernité. C'est une nouvelle ère d'enthousiasme de l'esprit sortant de siècles de ténèbres.

Cette héroïque tentative ne fut pas perçue avec autant de tolérance de la part des pouvoirs de l'Église. En effet, l'accent était mis sur le plan philosophique et néoplatonicien plutôt que chrétien. L'influence et l'approche de l'œuvre de M. Ficin, de Giordano Bruno, de T. Campanella et de bien d'autres se fit sentir dans toute l'Europe.

Outre la richesse et la profondeur philosophique dont nous allons parler un peu plus loin, les ouvrages grecs traduits identifiaient l'Égypte comme origine mythique et source de la tradition spirituelle. Or ce pays était pour les Grecs le lieu où devait se rendre tout philosophe, tout individu qui désirait s'initier à la sagesse.

La redécouverte des ouvrages de Plutarque et de Jamblique sur la tradition égyptienne, rendit peu à peu évident aux traducteurs de la Renaissance qu'il existait

au-delà de l'ancienne Grèce, une tradition encore plus ancienne qu'il convenait d'étudier. La campagne d'Égypte de 1798 aboutit à quantité de découvertes dont nous bénéficions encore. C'est ainsi qu'en 1822 Champollion décrypta enfin l'écriture hiéroglyphique.

Déjà en Angleterre, Anderson faisait référence aux Mystères antiques et la franc-maçonnerie se mit peu à peu à intégrer des éléments symboliques relevant des traditions antiques. Certes ils ne furent pas développés comme nous avons pu le montrer dans le chapitre précédent, mais l'intention était déjà bien présente.

Le décor du temple, le déroulement des rituels se modifia quelque peu dans les premiers grades et acquit dans les hauts grades une teinture «à l'Antique». Nous y reviendrons très précisément plus loin.

Les rites égyptiens ont ainsi peu à peu développé des caractéristiques propres, positives ou au contraire problématiques. Nous pouvons distinguer deux influences principales dans l'intention des premiers fondateurs du XVIII^e siècle, qui définiront deux aspects de la philosophie de ce rite.

Le premier, plus propre à *Misraïm* et mis en place par les frères Bédarrides, relève d'une influence kabbalistique s'inspirant assez vaguement de l'*Ordre des Elus-Cohen* de Martinès de Pasqually et des kabbalistes chrétiens de la Renaissance.

Le deuxième, celui de *Memphis*, activé par Marconis de Nègre, relève plus spécifiquement de l'hermétisme classique et des Mystères préchrétiens. Il s'inspire aussi d'avantage, dans l'esprit, de «la Haute maçonnerie égyptienne» de Cagliostro. Nous donnerons plus loin

un exemple concret de la présence d'une tradition fort antique dans ses rituels.

Philosophie hermétiste et rites égyptiens

Il est courant de considérer que la tradition maçonnique est une institution issue des corporations de métiers et par extension un prolongement original de la tradition biblique. L'introduction dans la Loge, la découverte de la lumière et plus encore le mythe d'Hiram, semblent une nouvelle exégèse symbolique, initiatique, pour ne pas dire humaniste, de la révélation biblique. Les Hauts Grades de l'écosystème approfondissent cette relation en tirant les conséquences du mythe et en revenant sur tel ou tel épisode biblique. Les points susceptibles de conforter ces sources dans nos rites sont nombreux et c'est la raison pour laquelle on ne cherche habituellement pas d'origine différente qui soutiendrait, telle une fondation oubliée, l'ensemble de l'édifice maçonnique.

Une des raisons qui nous conforte dans cette position est l'origine historique de la franc-maçonnerie spéculative et la considération du milieu dans lequel elle est apparue. L'anglicanisme d'alors était sensiblement plus libéral que l'Église de Rome, qui n'a cessé de condamner la franc-maçonnerie et sa liberté de pensée. L'histoire qui a suivi nous a d'ailleurs montré cette résistance du catholicisme protégeant les dogmes, c'est-à-dire les vérités absolues qui ne peuvent être soumises à l'examen critique de la raison et au libre choix de chacun. Il ne faut d'ailleurs pas confondre comme cela arrive parfois,

une hiérarchie initiatique et une structure d'autorité temporelle pyramidale. Dans l'histoire, c'est bien la confusion entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui a placé la papauté dans une telle position, fondant sa richesse et son autorité matérielle sur une théologie et téléologie spécifique. Il serait regrettable de réutiliser le même schéma dans la tradition dont nous parlons.

Dans un premier temps, nous pouvons donc dire que la franc-maçonnerie est une institution initiatique et adogmatique reposant entre autre sur un fond judéo-chrétien, en un mot biblique.

Il faut toutefois bien reconnaître que l'étude attentive des rites et symboles utilisés ne conforte pas beaucoup cette origine supposée. Comme nous allons le découvrir, les exemples qui s'en éloignent sont nombreux. Remarquons d'ailleurs que cet état de chose a dû être perçu, car quelques rites ont développé d'une façon plus accentuée une sensibilité judéo-chrétienne. C'est le cas par exemple en France de la franc-maçonnerie des *Elus-Cohens* fondée par Martinès de Pasqually et son prolongement paramaçonnique le *Martinisme*. Nous trouvons une démarche similaire dans le *Rite Écossais Rectifié* fondé par J.B. Willermoz, lui-même disciple de Martinès.

Mais d'autres rites se sont développés en marge de «l'écossisme», se fondant sur les initiations du passé, antérieures ou coexistantes au développement du christianisme. Il s'agit de tous les rites s'inspirant des cultures méditerranéennes telles que l'Égypte, la Grèce, Rome, etc. Les dénominations de ces rites sont nombreuses: Rite de *Memphis*, Rite de *Misraïm*, Rite des *Négociates*

ou Sublimes Maîtres de l'Anneau lumineux, Rite des Parfaits Initiés d'Égypte, Rite de l'Académie Platonique, etc.

Cela montre qu'il existe une constante tendance depuis la création de la franc-maçonnerie, d'associer des éléments faisant partie du passé commun. Or le fait que ces rites soient demeurés minoritaires n'implique pas qu'ils soient dénués d'intérêt, loin de là. Nous allons au contraire nous rendre compte que les créateurs de ces rites ont pressenti, sans parvenir tout à fait à le formuler objectivement, que nombre d'éléments rituels fondamentaux ont pour origine les initiations antiques du bassin méditerranéen, que l'on connaît également sous le nom de «Mystères sacrés». Nous pourrions penser qu'une telle affirmation demeure anecdotique et n'a que peu de conséquences. Ne serait-il pas naturel qu'une philosophie chasse l'autre et que les spiritualités antiques remplacées dans une perspective de progrès s'effacent devant la nouvelle forme de spiritualité tirée de la Bible? Il serait possible de dire en effet que la structure du mythe d'Hiram, le plan du temple de Salomon, les églises et les cathédrales confortent l'interprétation maçonnique classique dont nous avons héritée. Or il est tout à fait hors de propos d'appliquer la notion de progrès historique à la spiritualité. Comment en effet pourrions-nous affirmer qu'une philosophie ou une spiritualité puisse être supérieure à une autre?!... Il convient au contraire de considérer toute initiation et tout mythe sur lequel elle est fondée avec l'ouverture d'esprit la plus large possible. Cette attitude nous permettra d'envisager une autre forme de lecture moins apparente découvrant une

nouvelle vision de la tradition maçonnique, mais également de sa philosophie et de sa pratique.

Mais avant d'aller plus loin dans cette direction, il est important d'illustrer notre propos et de montrer quelques exemples significatifs de la trame symbolique issue des anciennes initiations. Il est bien évident qu'une étude exhaustive serait nécessaire pour envisager tous les aspects qui s'y rattachent. Toutefois, les éléments que nous présentons ici pourront déjà servir de base à notre réflexion.

Rappelons tout d'abord que les rites dits égyptiens se caractérisèrent essentiellement par leurs Hauts Grades et non par les rituels en usage dans les loges bleues. En effet, la création de ces rites au XVIII^e siècle ne concernait que ceux qui étaient supérieurs au 3^e, à celui de la maîtrise donc. Les trois premiers utilisent la plupart du temps le rite majoritaire à cette époque-là, le Rite *Français*. Il est important de retenir cette nuance dans la mesure où cela va nous permettre de comprendre l'évolution et également les difficultés qui semblent souvent inhérentes à ce rite. Nous y reviendrons également dans la partie consacrée aux Hauts Grades qui connurent quant à eux des évolutions extrêmement nombreuses, tant dans leur nombre, leur contenu, leur riche symbolique, que l'ordre dans lequel ils étaient hiérarchisés.

Plusieurs Rites ou Ordres ont donc existé en France à la fin du XVIII^e siècle et faisant très vraisemblablement suite à divers courants mystiques non maçons beaucoup plus anciens. Se rajoutant à ceux que nous avons cités

plus haut, c'est le cas par exemple en 1767 des *Architectes africains*, en 1780 du *Rite primitif des philadelphes*, en 1801 de l'*Ordre sacré des Sophisiens* et en 1806 des *Amis du désert*. Ces Rites, connus pour quelques-uns, s'inspiraient de ce que l'on appelait à cette époque la tradition égyptienne, mais qui se révèle être l'association de diverses traditions du Moyen-Orient, telles qu'elles étaient comprises à travers les textes et études alors connues comme le *Séthos* de l'Abbé Jean Terrasson (1731), l'*Œdipus aegyptianicus* d'Athanase Kircher (1652) et du *Monde primitif* de Court de Gébelin (1773). La Kabbale judéo-chrétienne, l'hermétisme néo-platonicien, l'ésotérisme, les traditions chevaleresques et autres, trouvaient là une source naturelle d'expression. Toutes ces influences sont à prendre en compte, lorsque l'on souhaite comprendre l'état d'esprit des courants égyptiens et les enjeux qui s'y développeront dans les siècles qui suivirent.

Comme nous l'avons dit, seuls les Hauts Grades constituaient à cette époque la franc-maçonnerie égyptienne. Mais les rites égyptiens décidant de se constituer en Obédiences indépendantes, Misraïm d'abord puis Memphis ensuite, furent évidemment amenés à définir trois grades de loges bleues, Apprenti, Compagnon, Maître, utilisant peu ou prou les connaissances acquises au niveau des Grades Supérieurs. Or si une certaine forme d'égyptomania est présente dans les textes fondateurs et les Hauts Grades, il n'en va pas de même au niveau des trois premiers Grades. Les premiers textes rituels de Misraïm aux trois premiers grades sont ceux de 1820. Ils s'inscrivent dans la continuité du Rite de Cagliostro et évidemment dans celle des rites déjà

existants, Rite Français, quelques aspects du Rite Écossais Ancien et Accepté, ainsi que plus tard des éléments du Rite Écossais Rectifié.

Parallèlement, le Rite de Memphis va lui aussi développer les trois premiers grades codifiés par Marconis de Nègre. Sans entrer dans une longue analyse de l'évolution de ces trois premiers degrés, retenons simplement qu'il faut compter au moins six versions ou étapes de rédaction de ces rituels, chacune tenant compte, comme nous le disions plus haut de l'intentionnalité du rite, des connaissances et du milieu culturel de l'époque. D'une certaine manière, nous pourrions dire que quelle que soit la version du rite utilisée pour ces trois grades, il est animé d'une même vie, vivifié par un même souffle qui lui donnent sa tonalité et son originalité. Cela se traduit vraisemblablement par cette ambiance, d'aucuns diraient cette égrégoire, que l'on peut ressentir lorsqu'on y assiste ou participe. Et pourtant, les rites de Loge bleue n'ont jamais eu à l'époque de leur constitution et pour la plupart, de caractéristiques véritablement égyptiennes. Ce n'est que peu à peu, et encore plus à une époque relativement récente, que l'on a introduit à la fois en France (et à l'étranger) des éléments tirés des connaissances que l'on avait de l'Égypte. Quelques textes poétiques et évocateurs, associés à des terminologies spécifiques et des séquences rituelles intenses impliquant l'être dans sa totalité, en firent toutefois un rite spiritualiste d'une très intéressante portée.

Les rituels, tant de Misraïm que de Memphis sont connus. Quant à ceux de Memphis-Misraïm dans leur formulation de 1945, ils ont été publiés par R. Ambelain

dans son livre *Franc-maçonnerie d'autrefois* paru en 1988 aux éditions Robert Laffont. Les rituels de Misraïm d'origine sont quasi dépourvus de références égyptiennes, tandis que ceux de Memphis y font plus largement appel, même si la forme demeure relativement classique du point de vue maçonnique. La formulation de 1945 des deux rites réunis, y fait plus largement référence, même si la phraséologie est souvent lourde et renoue avec les longues dissertations et commentaires communs aux initiations des Hauts Grades aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pour illustrer ce que nous venons de dire, nous pouvons nous reporter par exemple au rituel du grade Apprenti dans sa version composée par R. Ambelain et publiée par ses soins.

Une des caractéristiques réside dans les formules évocatrices de cette antiquité mythique. Ainsi dans la cérémonie d'allumage des luminaires trouvons-nous cette phrase : « Maçons de la vieille Égypte, nous venons ici même, en la terre de Memphis, ériger des autels à la vertu et creuser des tombeaux pour les vices. » Phrase connue dans tous les rites maçonniques, mais qui est associée de façon originale aux origines antiques par parenté ou sympathie évocatoire. De même nous trouvons cet échange :

Le Vénérable : « Frère Second Surveillant, à quelle heure les Maçons d'Égypte ont-ils coutume d'ouvrir leurs travaux ? »

Second Surveillant : « Lorsque le soleil culmine sur les sables de Memphis, lorsqu'il est Midi, et que l'ombre est la plus courte, alors les Maçons d'Égypte ouvrent leurs travaux, Vénérable Maître. »

Ou encore :

« Puisque le Temple de la Sagesse d'Égypte est juste et parfait... »

Et enfin ces deux formules utilisées lors de la clôture :

Le Vénérable : « Frère Second Surveillant, quelle heure est-il ? »

Second Surveillant : « Minuit plein, Vénérable Maître. La Nuit règne sur l'Égypte et l'Astre des Nuits baigne de sa lumière les Sanctuaires endormis... »

Plus loin : « Mes Frères, n'oublions pas que c'est en notre âme et en l'âme de nos semblables que nous devons semer le Verbe d'Horus, afin qu'il produise des fruits de tout genre et de toute espèce. Car l'âme de l'Homme est la terre naturelle sur laquelle plane le faucon divin.

Et comme les eaux du Nil fécondent la terre de Memphis, dans la saison Shâ et au mois de Thôt, ainsi les Eaux d'En Haut fécondent le Temple intérieur de l'Homme en la même mystérieuse Saison. » La formule maçonnique classique « Grand Architecte de l'Univers » est par exemple remplacée très tôt par « Souverain Architecte des Mondes » ou parfois « ...de tous les Mondes », puis « Sublime Architecte des Mondes ».

Nous pourrions ainsi poursuivre, mais chacun a la possibilité de se rapporter aux textes concernés cités plus haut. Il faut sans doute rapprocher ces évocations poétiques des variations qu'associent les solistes à leur chant. La trame rituelle étant propre à la maçonnerie universelle, chaque rite va, avec plus ou moins de bonheur, tisser, improviser autour de cet axe un ensemble d'éléments susceptibles de révéler son caractère,

sa tradition. Il s'agira par exemple d'une certaine forme d'ésotérisme chrétien dans le cas du Rite Écossais Rectifié ou d'un hermétisme égyptien pour le rite dont nous parlons. Bien évidemment, si cela est suffisant pour donner un « caractère » particulier, cela ne l'est pas pour l'élever au rang d'un rite dit « spiritualiste ». Mais nous entrons là dans une autre dimension, celle des caractères propres à la rituelle qui s'enracine dans la philosophie. Le déroulement du rite lui-même révèle une volonté d'élévation de l'esprit, d'ouverture du cœur à un autre niveau de conscience qui, s'il n'est pas toujours atteint ou perceptible, est néanmoins visé.

Car ce qu'il est important de remarquer c'est la constante direction empruntée par les acteurs de l'histoire du rite. C'est elle qui peut nous permettre de comprendre l'enjeu de cette forme de la tradition et d'entrouvrir les portes qui dévoileront le relief et la profondeur d'un rite, qui serait sans cela réduit à une suite de conflits entre « bandes rivales ». Or, la franc-maçonnerie de rite égyptien va bien au-delà, si on prend la peine de la comprendre et d'en percevoir son essence et ses qualités propres.

Insistons sur le fait que notre analyse est bien évidemment faite *a posteriori*. Rien ne démontre que de mystérieux initiés aient au cours de l'histoire, véhiculés un corpus doctrinal et des rituels inchangés, qui se seraient transmis à travers les cultes ésotériques, jusqu'aux corporations de métiers, pour enfin parvenir jusqu'à nous. Plus vraisemblablement, nous utilisons aujourd'hui un amalgame symbolique qui s'est, sous certaines influences,

constitué peu à peu en un système cohérent et structuré que nous appelons franc-maçonnerie.

Il est cependant aisé de montrer que philosophiquement, pour n'en rester qu'à ce niveau, la franc-maçonnerie est beaucoup plus proche des écoles de Mystères de l'Antiquité, que de la tradition biblique ou judéo-chrétienne.

Pour ne prendre qu'un exemple, la notion de Vérité est fort différente si l'on se place sur le plan religieux, ou sur celui de l'initiation maçonnique. Dans le christianisme, la Vérité procède de la Révélation et débouche sur la formulation d'un dogme fondant la foi du croyant. La raison n'apparaît qu'en un second temps et ne se développe qu'à partir des principes admis par la foi. Elle s'exprimera dans les disciplines que sont la théologie ou la philosophie chrétienne. La voie initiatique au contraire, est multiple et variée dans son interprétation de la vérité et la façon d'y accéder. Certes il s'agit parfois d'une sorte de révélation divine, mais la multiplicité et diversité de ces révélations est source même de leur relativité. Quant à la philosophie des anciens grecs, elle s'articule plus ou moins étroitement avec cette démarche spirituelle.

Mais une des constantes de ces rites antiques est la possibilité pour nous d'avancer vers la lumière de la vérité par la pratique des rites de l'initiation, la vertu personnelle liée à nos actes et nos pensées, ainsi que l'étude et la réflexion. Dans cette perspective, manifestée dans la tradition néoplatonicienne, la raison et la méditation philosophique nous élève vers la Vérité. Nous n'attendons rien comme une grâce qui descendrait du

ciel, mais considérons que seule notre vertu morale et nos efforts intellectuels nous permettent de nous grandir, de devenir sans cesse plus responsables de ce que nous sommes et d'autrui. Cette idée n'est pas nouvelle. Comme nous le disions, elle est intimement liée à l'hermétisme et à la tradition. Ainsi nous pouvons lire dans le *Corpus Hermeticum* : « Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. » (Discours, I, 48a)

Mais si nous nous limitons à ce que nous venons de dire, nous ne donnerions qu'une vision trop fragmentaire de cette voie. En effet, comme le dit le texte du *Corpus Hermeticum* cité plus haut, « celui qui connaît est bon [...] et déjà divin. » Nous sommes amenés à reconnaître l'existence d'une dimension sacrée, spirituelle, inhérente à l'être et au monde. Car la tradition maçonnique telle qu'elle est vécue dans les rites égyptiens, n'est pas une simple philosophie morale. Elle est une véritable voie initiatique impliquant une relation au sacré à la fois en soi et à l'extérieur de soi. Le mythe et le rite ont alors pour fonction de servir de guides à la conscience de celui qui parcourt cette voie. Déclarer que l'exercice de la raison, associée à la vertu permettent de s'avancer vers le monde spirituel, est une condition nécessaire, mais non suffisante. Cette ascension de l'esprit vers le Beau et le Bien dont parle Platon est liée dans la franc-maçonnerie, et d'une façon explicite dans le Rite de Memphis et Misraïm, à l'évocation du sacré par l'intermédiaire de l'activation symbolique et rituelle du mythe.

Car, comme nous allons le montrer dans le paragraphe suivant, les symboles utilisés au cours des rituels sont la représentation des Idées du monde intelligible ou idéal.

Les cérémonies rituelles associées à la pratique de la raison et de la vertu permettent donc à l'esprit de se purifier et de se détacher des passions, pour développer les qualités propres à l'être que sont la fraternité, l'amour, le courage, l'honneur, etc.

Les méthodes furent évidemment différentes selon les écoles et comme nous le disions plus haut la franc-maçonnerie n'en hérita qu'indirectement. N'oublions pas que les initiations des mystères disparurent jusqu'à ce que certains aspects rituels soient de nouveau pratiqués à la Renaissance. Lorsque la franc-maçonnerie apparut sous la forme que nous lui connaissons, elle était imprégnée des valeurs religieuses et spirituelles propres à son époque. Mais de nouveaux éléments rituels et symboliques y furent introduits et se rassemblèrent entre autre au sein de rites hermétistes et égyptiens. La remarquable intuition des frères qui adaptèrent les rites maçonniques fut de les replacer dans ce qui leur semblait être leur source originelle, c'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler au sens large, l'égypto-hellénisme. Bien que peu de connaissances historiques et archéologiques étaient accessibles à cette époque, le sentiment d'une parenté spirituelle se révéla le plus fort et compensa souvent les faiblesses documentaires. Les rites égyptiens de Cagliostro, de Misraïm, de Memphis, de Naples, etc. apparurent et se développèrent jusqu'à aujourd'hui.

Or, bien que l'intuition de départ fut tout à fait cohérente, la méconnaissance des corpus philosophiques, hermétistes, ainsi que des données archéologiques ne permirent pas réellement à ce que l'on peut appeler la maçonnerie égyptienne, de trouver sa voie et sa pleine expression.

Comme nous venons de le montrer, l'hermétisme implique un développement parallèle entre la raison et la spiritualité. De la même manière, la franc-maçonnerie spéculative cherche à associer la réflexion intellectuelle, en un mot l'exercice de la raison, à l'initiation, véritable démarche spirituelle. Considérer ou pratiquer l'une sans l'autre pouvait être, selon nos lointains maîtres, source d'erreur, d'orgueil, vanité, autrement dit la porte ouverte aux passions.

Mais l'étude intellectuelle est à comprendre de deux manières. Tout d'abord comme l'exercice constant de la raison critique, la présence d'un certain scepticisme méthodique nous aidant à conserver et accroître notre liberté de pensée. C'est là le point central, car nous savons qu'il n'est pas toujours évident de former des esprits libres et respectueux d'autrui. Le deuxième aspect est la véritable étude intellectuelle des œuvres du passé. Comme nous avons eu largement l'occasion de le montrer, nous vivons tous sur les épaules de nos prédécesseurs et il est fondamental de connaître son héritage. Le méconnaître revient à ne pas percevoir la profondeur de nos rites et ne pas acquérir les repères nécessaires à notre vie.

En effet, les anciens textes de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe,

aussi divin soit-il. L'initiation telle que nous la définissons n'est pas cet influx qui descend à travers tel ou tel hiérophante. Elle est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal. Nous sommes vraiment là au cœur de la tradition maçonnique, dans ce quelle a de plus riche et de plus noble.

Les anciennes instructions maçonniques disent : « Nous sommes ici pour creuser des tombeaux pour les vices et élever tes temples à la vertu » et nous lisons dans le *Traité X-9* (p. 117) du *Corpus Hermeticum* : « Or le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. Alors la malheureuse, pour s'être ignorée elle-même, devient l'esclave de corps monstrueux et pervers, elle porte son corps comme un fardeau, elle ne commande pas, on lui commande. Tel est le vice de l'âme. Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. [...] Aussi, quand tu rends grâce à dieu, il te faut prier d'obtenir un bon "intellect". [...] L'homme est un vivant divin, [...] c'est un dieu mortel. »

Platon explique à plusieurs reprises dans ses dialogues que les passions emprisonnent l'âme, la partie spirituelle du corps. Elle ne peut alors s'élever naturellement vers le monde des Idées. La vertu morale va au contraire nous permettre de développer en nous ce qui est essentiel et de

débuter cette ascension vers la Lumière. Remarquons que c'est en cultivant la connaissance et donc l'intelligence, nous dirions aujourd'hui la raison, que nous nous détachons des passions et que nous manifestons pleinement notre humanité, notre nature de « dieu mortel ». Nous n'avons pas à attendre une quelconque révélation, un salut qui viendrait de l'extérieur. Nous possédons déjà les qualités nécessaires et il nous appartient de les exprimer, de les cultiver par notre travail constant et déterminé. « Gloire au travail » dirait la franc-maçonnerie... S'il existe alors une hiérarchie, elle ne peut être que le fait d'individus conscients de leurs faiblesses et de la fragilité de la nature humaine œuvrant à se parfaire sur tous les plans. L'émulation par la raison, la connaissance et la vertu, voilà ce que propose l'hermétisme.

C'est pour cette raison qu'il convient de ne pas confondre le développement spirituel impliqué dans la démarche initiatique, avec la pratique religieuse. En effet la spiritualité personnelle n'est en rien comparable à la pratique communautaire ou individuelle d'une religion. Il nous est par exemple possible de parler d'une spiritualité laïque ou athée, ce qui semble évidemment incompatible avec la pratique d'une religion dogmatique. La spiritualité comprise sous cette forme correspond au dépassement de soi, à l'ascension vers un idéal de vertu et d'équilibre. Il ne s'agit pas dans ce cas d'attendre qu'une grâce quelconque descende vers nous, ou qu'un quelconque sacrement nous place dans une position privilégiée vis-à-vis de nos actes et des responsabilités. Dans la franc-maçonnerie, chacun est

responsable de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Les anciens hermétistes considéraient qu'il existait un principe divin impersonnel *Noûs* (Νοῦς) ou *Noûs Pater* (Νοῦς πατήρ). Nous pourrions aujourd'hui rapprocher cette notion de celle du « Grand Architecte de l'Univers » ou « Sublime Architecte des Mondes ». Selon la philosophie néoplatonicienne, l'effort d'ascension, de retour vers cette harmonie d'où nous sommes issus nous conduit à ouvrir notre conscience à une réalité plus vaste, à une autre perception du monde et des êtres.

La franc-maçonnerie dite égyptienne met fondamentalement l'accent sur cet aspect du développement de l'être. Mais paradoxalement, nous pouvons nous rendre compte que ce travail, à la fois philosophique et initiatique, ne peut s'effectuer avec sûreté et efficacité que dans un contexte rationnel et adogmatique. Il faut en effet une grande exigence et rigueur pour pouvoir aborder la dimension spirituelle ou hermétiste sans glisser vers la superstition, la religiosité, le dogme ou la volonté de puissance.

Mais comme nous l'avons vu, cet espoir et cet idéal eurent beaucoup de mal à s'exprimer car ils exprimaient deux systèmes de pensée apparemment opposés, deux façons de voir le monde : un démocratique, exotérique face à un aristocratique et ésotérique.

Doit-on donc en conclure que cette opposition est irréductible et que toute compromission de l'un envers l'autre doit être nécessairement diabolisée?...

Les anciens Mystères et la philosophie classique n'ont-ils rien à apporter à la franc-maçonnerie d'aujourd'hui?...

Certainement non et c'est sans doute l'inverse qui est vrai. Car cette opposition repose sur une méconnaissance des principes de la philosophie et de l'hermétisme, conception qu'avaient parfaitement compris les acteurs de l'Académie de Florence, même si les circonstances historiques les empêchèrent de l'exprimer dans leur plénitude.

L'ésotérisme maçonnique dans les rites maçonniques

Mais une telle aspiration, même sincère, pourrait entraîner une perte du sens des réalités, le développement d'un esprit irrationnel ne parvenant plus à faire usage de son sens critique et à prendre du recul par rapport au vécu conscient, seul capable de contrôler cette relation au sacré. Nous pourrions assister à de véritables délires mystiques, dans lesquels la question de la sensibilité au sacré serait remplacée par la certitude d'un contact privilégié avec le plan divin. Les fantasmes d'Élus, de Supérieurs Inconnus, de Gardiens Intemporels des Vérités Éternelles en seraient l'aboutissement. Il s'agirait d'une véritable confusion de l'esprit, d'un chamboulement des valeurs, dans lesquels le simple bon sens serait effacé devant un vécu intérieur considéré comme supérieur, rejetant la dimension humaine ou du moins la marginalisant.

C'est d'ailleurs ici que se trouve l'origine de l'immense confusion qui existe dans l'expression des particularités de ce rite. Se fondant sur le fait qu'il vise la dimension spirituelle et ésotérique, il est devenu presque commun d'en faire le réceptacle de toutes les questions qui

touchent à l'occultisme, aux phénomènes paranormaux, aux sciences dites parallèles, à l'irrationnel, au merveilleux et même parfois à la magie. C'est le lieu où l'on parlerait à mi-voix des initiations secrètes aux «Mystères du Monde», des méthodes de perception de «l'invisible», de l'existence d'une «Église intérieure», de la Tradition Primordiale, des pratiques diverses nécessaires à la compréhension véritable des rites que la majorité des maçons ânonnent sans comprendre... C'est également là que seraient expliqués les arcanes du Tarot, de l'astrologie ou que s'effectuerait la fusion hardie entre les Traditions Orientales et Occidentales sur des thèmes aussi divers que la réincarnation ou l'origine du Mal. Les sujets de travaux des Loges depuis plus de cinquante ans sont tout à fait parlants à cet égard. Toutefois le rite égyptien n'a jamais eu le monopole de ce genre d'interrogations et divers ateliers de quelque obédience et rite que ce soit, ont l'occasion de réfléchir sur des thèmes de ce genre, avec autant d'à propos et de culture. Il semble qu'il ne s'agisse pas tant des sujets abordés, que de la façon de les traiter. Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

F. Jollivet Castelot écrivait au début du siècle :

«Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une

tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement. »

Car c'est bien là que se situe vraisemblablement la pierre d'achoppement du rite égyptien. Il peut être le lieu où les questions essentielles peuvent être posées et étudiées. L'éсотérisme, l'occultisme, la spiritualité, sont des domaines sur lesquels la réflexion du maçon peut s'exercer. Mais imaginer que des réponses définitives puissent être données par une tradition dont les maçons égyptiens seraient les détenteurs, introduit une foi dogmatique bien contraire à la liberté de pensée. C'est une façon d'exclure la raison au profit de ce qui y est opposé, l'irrationnel. Car qu'est-ce que le surnaturel sinon ce qui est au-delà du naturel, ce qui n'a pas encore reçu de formulation rationnelle. Croire que tout soit pensable, accessible à l'esprit humain est certes une foi, mais qui se fonde sur la méthode scientifique la plus rigoureuse. La maçonnerie égyptienne n'est pas, comme nous l'avons vu, dépourvue de moyens. Il existe dans la philosophie hermétique une intention et une exigence de recherche

qui rend capable d'aborder les questions les plus métaphysiques avec l'outil de la philosophie, donc l'exercice de la raison et de la logique. Mais la dimension spirituelle, sacrée s'exprime évidemment par un vécu, s'incarnant dans le cadre rituel perçu dans toutes ses dimensions. Ne pas parvenir à cerner ces particularités ne peut que conduire à l'association de diverses formes de pratiques initiatiques plus ou moins compatibles entre elles, et même avec la franc-maçonnerie.

Cependant ce qui est visé est fort différent et beaucoup plus global. Il s'agit comme nous le disions de la pratique de la raison et de la vertu morale, associée à une ouverture de la conscience au sacré, par l'intermédiaire du rituel et de la connaissance. Les dimensions sociales et humaines ne devraient pas être rejetées ou refoulées. Elles doivent être au contraire le support nécessaire, la référence fondamentale sur laquelle s'appuie l'esprit qui s'ouvre à la compréhension du monde et d'autrui. Pour réaliser cet équilibre, le rôle de l'Obéissance ou de la Grande Loge peut être utile.

Or pendant très longtemps les rites égyptiens se sont déterminés en Europe sous la forme d'Obédiences rattachées à un seul Rite, qu'il s'agisse de Memphis, de Misraïm, de Mizraïm, de Memphis-Misraïm, de Misraïm et Memphis, etc. Il y a quelques années le Grand Orient de France (Obéissance pratiquant plusieurs rites), sous l'impulsion de quelques initiés préoccupés d'ésotérisme, permit la réouverture de ce rite. Il est très difficile, sinon hasardeux, d'affirmer que ce fut par vocation spirituelle et ésotérique. Il serait même tentant de dire que

cette Obédience découvrit une opportunité qui lui sembla intéressante. Cela lui permettait d'intégrer parmi ses membres, des francs-maçons initiés au rite égyptien et appréciant son caractère ésotérique. Les Obédiences de Memphis-Misraïm étant beaucoup plus préoccupées par leurs luttes intestines, bon nombre de frères voulaient s'en désolidariser. Le calcul fut bon et un certain nombre de Loges s'ouvrirent à ce rite au sein du Grand Orient de France. Bien évidemment l'œuvre de ceux qui étaient à l'origine de cette initiative ne visait pas le même objectif. Il s'agissait de placer dans une écorce extérieure différents aspects de cet héritage ésotérique, sous une forme renouvelée et adaptée. Les Rites furent revus et corrigés au niveau de plusieurs aspects, devenus approximatifs au cours du temps. Des éléments hermétistes y furent introduits afin que les frères vivant ces rites initiatiques puissent les ressentir et découvrir d'autres aspects plus avancés de la tradition. Ceci n'impliquait évidemment pas que les sources se trouvent obligatoirement au sein du Grand Orient de France. Cet aspect sera encore plus vrai dans le système de Hauts Grades dont nous allons parler dans une autre partie de cet ouvrage. Il n'est pas anodin que celui qui se chargea de la révision complète de tous les rituels aujourd'hui en vigueur, fut celui-là même qui écrit le livre que vous avez entre les mains. L'ensemble des rites fut votés par le Conseil de l'Ordre et devinrent la version officielle du rite.

Le côté très positif fut la gestion administrative et démocratique qui réintroduisit la liberté de la Loge et des Frères, évitant le parasitage d'une hiérarchie de «droit divin» confondant trop souvent le spirituel et le

temporel. De plus, le fait que le rite égyptien soit de nouveau pratiqué dans une Obédience pratiquant plusieurs rites, impliquait que celui-ci cessait d'être perçu comme la propriété exclusive de telle ou telle tendance. Il pouvait apparaître alors comme un rite à part entière. Cela permettait de lui redonner toute sa force, cessant de confondre la structure administrative, extérieure et temporelle, avec sa dimension ésotérique et vibratoire. La force évocatoire et poétique du rite pouvait alors agir pleinement sur les initiés, leur permettant une meilleure approche de la sphère sacrée et divine.

Opérativités des symboles et du rite

La franc-maçonnerie est une tradition d'une grande richesse et son message est à la fois simple et universel : Soyez des hommes bons ! Cette injonction répétée à de multiples reprises de façon plus ou moins explicite, semble être l'axe moral de la démarche de tout franc-maçon. Les valeurs d'honnêteté, de droiture, de respect des autres et des institutions, de confiance et de foi doivent être les éléments constitutifs de notre être intérieur. Ces aspects moraux témoignent avant tout autre chose de la qualité de franc-maçon dans le monde extérieur. C'est d'après notre comportement, que cette institution et ses membres sont jugés.

On imagine bien que ces injonctions, ces éléments moraux, ne réclament que peu de temps pour être transmis. Certes ils le sont également dans d'autres groupes ou Églises, mais la Franc-maçonnerie est dénuée des dogmes qui alourdissent parfois le message fondamental

des religions. Elle a su concentrer ces incitations morales dans un temps rituel qui lui donne une réelle intensité. Bien que transmis au cours d'une initiation relativement courte, on comprend qu'il faille écouter ces principes à plusieurs reprises avant de pouvoir les intégrer et parvenir à les exprimer pleinement et quotidiennement dans sa vie.

Mais ce message que nous pourrions qualifier d'essentiel pour cette tradition est en même temps au cœur d'un réel paradoxe concernant chacun des frères ou candidat. En effet, si les valeurs qui sont transmises sont aussi simples que cela, pourquoi faudrait-il une initiation rituelle? Pourquoi faudrait-il continuer à œuvrer rituellement dans une Loge? Ne serait-il pas possible d'ouvrir les temples comme ce fut le cas jadis pour les églises qui n'étaient au début accessibles qu'aux initiés, qu'aux baptisés? Pourquoi les francs-maçons se rattachent-ils à des formes de cérémonies plus ou moins complexes, si l'essentiel est si simple à communiquer? Comment un esprit moderne entrant dans ces murs, ne serait-il pas frappé par le caractère apparemment désuet et inutile de ces rites et symboles?

On réalise aisément qu'il est important de répondre à ces interrogations par une affirmation sans équivoque et c'est ce que nous allons tenter de faire.

Nature et rôle des symboles

Nous savons bien qu'il est difficile de répondre à la question de la nature et de l'utilité des symboles dans le rituel maçonnique. En effet certains d'entre eux se sont

transformés ou encore sont utilisés et interprétés de manière différente selon les rites. C'est le cas par exemple de symboles aussi courants que l'équerre et le compas présents sur le livre sacré. On se souciait peu autrefois du sens de leur entrecroisement qui ne fut déterminé que plus tard. On devine bien les conséquences possibles de ces remarques sur les rites eux-mêmes, qu'un relativisme inconséquent pourrait fragiliser ou remettre en cause.

Pour arriver à comprendre le rôle du symbole dans le rituel maçonnique, il faut donc revenir à la source de cette idée, à une époque lointaine dans laquelle l'être était démuné face aux phénomènes naturels. Les religions et nos sociétés initiatiques n'existaient pas encore et nos ancêtres étaient davantage soumis aux éléments naturels que nous le sommes aujourd'hui. Lorsque des catastrophes naturelles survenaient, qu'un orage grondait ou qu'un volcan entrait en éruption, chacun s'interrogeait sur les raisons de ces manifestations et sur l'intention qui présidait à leur cause. Car il était difficile de contrôler ces phénomènes qui les dépassaient et de comprendre ce que réclamait cette divinité tuant impunément tant d'êtres humains. Comment une telle manifestation de puissance n'inciterait-elle pas à croire que des êtres divins seraient la cause de ces maux? Nos ancêtres établirent spontanément une relation entre ce qu'ils observaient de ces manifestations et leurs conséquences. Si un volcan en éruption détruisait des vies, c'était sans doute dû à sa faim. Il était dans ce cas tout à fait prudent de lui offrir des vies humaines de façon préventive. Si les dieux souterrains obtiennent ce qu'ils souhaitent, on peut alors espérer qu'en retour ils épargneront un plus

grand nombre d'individus. Les religions se sont vraisemblablement constituées sur cette base archaïque.

Mais au fil du temps, ces relations de compensation directe, à travers le sacrifice notamment, vont être remplacées par des représentations symboliques. Nous constatons une sorte d'intellectualisation du symbole qui entraîne un glissement de sens progressif. Ainsi le volcan sera remplacé par l'image du Feu, l'inondation par l'image de l'Eau, le tremblement de terre, par celle de la Terre et ainsi de suite. Nos ancêtres ont donc transposé le phénomène naturel dans une représentation symbolique qui lui est apparentée. À ce stade, l'origine est en général relativement claire. On peut alors parler de symboles naturels. Ils seront bien évidemment intégrés à divers rites. Ainsi, je pourrai accomplir une libation d'eau ou de vin pour que la tempête s'apaise et que mon navire achève sa traversée sans difficulté. Des hymnes pourront être déclamés à l'occasion d'offrandes champêtres. C'est de cette façon que sont apparus les différents gestes rituels de base que l'on retrouve dans toutes les cultures. À cette étape, il n'y a généralement pas d'analyse symbolique du rite bien que la relation directe soit facile à voir. C'est le cas par exemple entre le vin ou le liquide versé en libation dans la mer et le naufrage ou la noyade que j'essaie d'éviter. Il en est de même pour la flamme que j'allume par rapport au volcan qu'elle représente et ainsi de suite.

Il faudra une étape de plus pour que disparaisse le lien explicite entre le phénomène d'origine et le symbole naturel. Ainsi, il ne sera par exemple plus nécessaire

qu'une coupe contienne de l'eau pour représenter cet élément. L'image de la coupe deviendra véritablement le symbole de l'Eau, un disque de pierre celui de la Terre, une dague ou une Épée celui de l'Air et ainsi de suite. Nous parvenons donc à un niveau d'abstraction qui, tout en s'inspirant de la réalité sensible, commence à créer un monde de pures représentations porteuses de sens.

Il est facile de voir dans un temple maçonnique les deux niveaux symboliques que nous venons d'évoquer. Prenons le cas de l'épée, souvent utilisée dans les rites maçonniques. Elle peut être rattachée aux mythes fondateurs du feu à travers l'image du forgeron, mais également avec l'air ou encore la puissance du Verbe si nous nous rapportons au texte biblique. On pourrait parcourir ainsi tous les symboles utilisés, mais nous n'allons pas le faire ici. Vous comprenez déjà comment certains symboles peuvent être reliés à un élément, à la fois d'une manière directe et indirecte.

Comme nous le savons les rites et initiations font usage de symboles. Nous sommes tous habitués à l'idée que les symboles et objets utilisés ont un sens caché. Il convient de ne pas nous arrêter à leur apparence. Nous ne devons pas oublier le principe fondamental par lequel les objets utilisés ne sont pas exactement ce qu'ils représentent. Or il faut insister sur le fait que ce qui est évident, ne l'est pas forcément pour tous, comme les nouveaux candidats entrant dans cette fraternité. Il ne faut donc pas s'étonner que certains soient parfois déçus à la vue de ce qui pourrait être perçu comme une

pauvreté des symboles. Imaginez un instant ce que vous pourriez imaginer de ces initiations secrètes sans avoir lu aucun livre et le désappointement que vous pourriez ressentir à la vue de quelques outils au cœur de ces mystères. Cette apparente pauvreté, tant symbolique qu'intellectuelle pourrait inquiéter. Nous savons très bien que la franc-maçonnerie compte parmi elle des frères de toute profession, tant manuelle qu'universitaire. Dans l'un ou l'autre cas, la tradition présentée semble être un désert tant intellectuel et spéculatif, qu'opératif ou pratique !

À partir de ces remarques nous devons nous demander s'il existe dans cette tradition maçonnique quelque chose de caché qui n'aurait pas encore été véritablement utilisé. En effet nous avons l'intuition que quelque chose de profond anime cette fraternité par-delà toutes ses imperfections. La notion de symbole va continuer à être notre guide et c'est pourquoi il faut maintenant nous demander si ces représentations sont purement fantaisistes. Ne contiennent-elles rien de plus que ce que nous y mettons ? Spontanément, nous sentons que cette hypothèse n'est pas satisfaisante. Si c'était le cas, nous pourrions faire des symboles l'objet de nos fantasmes et projections intellectuelles. Tout délire serait permis et nous pourrions dire n'importe quoi à leur propos, qu'il s'agisse du compas, de l'équerre, de la truelle, du tablier ou de quoi que ce soit d'autre. Or toute pratique rituelle fait pressentir qu'il n'en est pas ainsi. Mais le ressentir, le comprendre et l'expliquer à d'autres sont des choses bien différentes.

Nous ne sommes toutefois pas démunis, car ces questions ne sont pas nouvelles. Elles furent déjà posées il y a plusieurs siècles par les philosophes grecs, eux-mêmes initiés aux cultes des Mystères. Bien évidemment leurs analyses demanderaient un long développement que nous ne pourrions faire ici. Il nous est cependant possible d'en dégager l'idée principale qui nous permettra d'avancer dans notre raisonnement. La théorie que nous avons pour l'instant utilisée est celle de la spiritualisation des symboles naturels. Dans ce raisonnement, nous nous élevons du bas vers le haut, du monde qui nous entoure à l'idée symbolique, de la tempête en mer au symbole de la coupe. Or si nous n'y prenons pas garde ce type de raisonnement peut conduire à une vision matérialiste de notre tradition dans laquelle le symbole n'est porteur que d'une signification humaine. Analogiquement ce serait la même chose de dire que notre esprit n'est que le résultat de notre corps.

Mais la pratique fait émerger en nous une conviction intérieure, une foi nous conduisant à accepter l'existence d'une autre réalité spirituelle. Dans notre corps, il s'agit de l'âme et dans le cosmos, Dieu. Il n'est pas complètement faux de dire qu'une partie de notre esprit est le résultat du corps, mais nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'y réduit et que tout disparaît à la mort. Je ne parle pas ici d'une démonstration scientifique, mais d'une intime conviction, d'un fort sentiment intérieur. Or le symbole est du même ordre. Nos anciens maîtres philosophes, platoniciens et idéalistes en particulier, affirment qu'à l'inverse de ce que l'on pourrait croire, le premier mouvement de manifestation du monde se fait

de haut en bas. Il conduit du monde intelligible, monde des idées à la matière. C'est l'ordre de la manifestation. Ainsi notre corporéité voile et enveloppe une réalité plus subtile qui y fut enfermée au commencement. L'âme est descendue dans le corps, comme l'idée est descendue dans le symbole. Il ne s'agit pas de parler de chute, mais d'enveloppement. Ainsi le symbole serait le vêtement le plus subtil de l'idée originelle et unique à laquelle il se rapporte. Il existerait un lien consubstantiel et originel entre ces deux dimensions. La représentation naturelle (eau et feu par exemple) ne serait que le vêtement le plus extérieur de cet ensemble. Si nous prenons un peu de recul, nous nous rendons compte que ce mouvement n'annihile pas la dynamique ascensionnelle que nous évoquions il y a quelques instants. Au contraire, le symbole devient le point de rencontre entre ces deux mouvements de descente et d'ascension.

Mais revenons quelques instants sur le principe que nous venons d'énoncer. Selon la philosophie platonicienne il existe un monde idéal ou spirituel qui contient le principe de tout ce qui existe autour de nous. Nous sommes dans un monde obscur de ténèbres et d'illusions. Je ne dis pas un monde mauvais, mais un monde trompeur qui pourrait nous laisser croire que les plus grands plaisirs sont immédiats et toute satisfaction à trouver dans ce monde. Un de nos objectifs est de quitter ces illusions, mais nous reviendrons sur ce point. Pour comprendre ce que sont les idées du monde intelligible, prenons un exemple simple. Nous sommes entourés d'une grande variété d'arbres : des érables, des chênes, des bouleaux, etc. Or si je prononce le mot arbre dans

une phrase ou une conversation vous saisissez le sens sans immédiatement lui attribuer une représentation particulière. Vous aurez une idée de l'arbre en général, idéalisé pourrais-je dire. Cette idée ne peut pas vraiment être représentée, mais elle sert de fondement à notre tentative de définition de ce qu'est un arbre. Il en est de même pour l'être humain et les textes sacrés parlent d'Adam et d'Ève ou la kabbale de l'Adam Kadmon qui est défini comme l'être principiel. Mais n'oublions surtout pas ici ce que nous venons de dire. Cette idée générique est première et engendre tout ce qui va suivre. Elle existe avant toute chose.

Nous pouvons d'ailleurs dire que cette théorie a été entre autre confirmée par les recherches de Jung et de son école. On sait qu'il fut intéressé par l'universalité des symboles. Prenons un exemple que Jung cite dans une de ses œuvres. Au cours d'une visite dans un service d'hôpital, il fut témoin d'une crise au cours de laquelle le malade regarda le soleil et se mit à manifester une grande excitation. Jung s'approcha de lui et l'interrogea. Le malade lui déclara qu'un « serpent vert était en train de sortir du soleil ! » Quelques années après Jung entendit le même récit de la part d'Indiens d'Amérique du Sud. Il commença ainsi à formuler sa théorie des archétypes, c'est-à-dire de symboles universels présents dans ce qu'il nomma l'inconscient collectif. D'une certaine façon et quel que soit le lieu géographique, les symboles prennent une apparence similaire et s'imposent à l'être humain par-delà sa culture. Certes dans le détail ils peuvent être différents, mais une observation plus attentive nous amène à un sens intérieur similaire.

Le travail intérieur

Nous avons jusque-là parlé de symboles comme s'il s'agissait de quelque chose d'extérieur à nous, que nous pouvons voir dans un temple ou dans les lieux de culte des différentes religions. Or, la tradition maçonnique indique que le véritable objet de notre travail est nous-mêmes. Comme disaient les maîtres anciens : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux. » Nous devons apprendre à nous connaître et nous parfaire. Nous devons débiter la sculpture de notre propre pierre. Pour les anciens nous sommes à l'image d'une statue divine qui serait tombée au fond de la mer et aurait été recouverte de concrétions. Il nous appartient de la dégager de nouveau et de retrouver la beauté et la pureté de sa forme originelle. Comme l'écrit très bien Plotin au deuxième siècle de notre ère : « Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu. »

La tradition hermétiste nous enseigne que « tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour accomplir les miracles d'une même chose ». Ainsi, nous sommes à l'image de l'univers et comme le dit la Bible, fait à l'image de Dieu. Nous savons que le temple et ses

symboles représentent l'univers et l'être humain. Ce lieu sacré nous symbolise donc. Ainsi toutes les représentations qui s'y trouvent sont en même temps présentes dans le monde idéal dont nous avons parlé et à l'intérieur de nous. Cela implique que toute action faite sur le symbole extérieur a une action et une répercussion sur le symbole à l'intérieur de nous. Si nous voyons une bougie brûler, un livre sacré posé à la place d'honneur, ou tout autre symbole présent autour de nous, alors notre inconscient réagit et met en mouvement le symbole intérieur correspondant. Ainsi le fait de voir une flamme, aura un impact sur notre nature intérieure ignée.

Imaginez un instrument de musique, comme une lyre à trois cordes. Vous pincez une corde sur un des côtés et la corde la plus proche va elle aussi se mettre à vibrer. C'est ce qui se passe lorsque vous percevez un véritable symbole. Quant à la corde sur l'autre côté, elle se mettra également à résonner et le son global qui va découler de la vibration de ces deux cordes aura un impact sur la première que vous aviez initialement pincée. Il en est de même dans le travail sur un symbole, chaque action faisant interagir ses différents niveaux.

Des symboles au rituel

Nous n'avons cependant parlé ici que du symbole et de son action. Or nous savons bien que l'œuvre dans un temple n'est pas une contemplation immobile. Tous les participants agissent à travers des rituels et transmettent la tradition par l'intermédiaire d'initiations se développant sur plusieurs degrés.

Nous pourrions dire qu'un rituel est un ensemble de symboles mis en mouvement d'une façon particulière. Nous pourrions par exemple réfléchir au symbolisme d'une bougie, mais nous pouvons également l'allumer. Nous pouvons analyser le symbolisme du Compas, mais nous allons également l'ouvrir; nous réfléchissons au symbolisme du Maillet et du Ciseau, mais nous pouvons les utiliser pour frapper sur une pierre. Le rituel va donc amplifier la résonance que nous avons illustrée avec l'image de notre lyre à trois cordes. Nous passons de la résonance d'une note (le symbole), à une pièce musicale (le rituel). L'impact sur notre psychisme n'en sera que plus important.

On comprend bien comment une fausse note est préjudiciable à la qualité de la musique et comment une suite continuelle de fausses notes rendent la composition musicale tout à fait cacophonique et incapable de parvenir à atteindre l'émotion ou l'effet recherché par le compositeur. Le rituel cherche lui aussi à atteindre un objectif précis dans notre psychisme et nous mettre en relation avec les plans spirituels les plus élevés. C'est pour cette raison que le rituel ne peut être quelconque et que la façon dont il est effectué a une grande importance.

Depuis l'époque des mystères grecs, l'initiation elle-même tente par sa cérémonie particulière d'aider un individu à changer d'état de conscience. D'un certain point de vue, nous pouvons dire que l'initiation est une pièce de théâtre sacré. C'est-à-dire qu'au premier niveau, il s'agit d'une méthode de mise en mouvement des

symboles agissant sur l'imaginaire et l'inconscient du récipiendaire. Cela permettra, soit de le faire réagir psychologiquement, soit encore d'atteindre les archétypes présents dans son inconscient et activer le lien qui le rattache intérieurement aux plans spirituels et divins. Un rituel bien effectué pourrait donc être jugé suffisant.

Mais nous ne pouvons nous permettre d'en rester là, car nous devons bien constater que cette méthode ne fonctionne pas à chaque fois... Le candidat est symboliquement une « pierre brute ». Or nous devons bien constater que certaines pierres vont rester brutes tout au long de leur parcours maçonnique. Quel que soit le degré auquel nous pouvons penser, il semble que certaines roches soient difficilement polissables... Est-ce la faute de la franc-maçonnerie et de son rituel ? Pas tout à fait. Comme nous l'avons dit, les rites se déroulent dans un temple extérieur souvent magnifique. N'oublions pas que cette beauté est là pour élever l'âme des participants. Pour la tradition platonicienne, le beau est consubstantiel du bon et du juste. Ainsi la culture de la beauté, associée à la philosophie et à la pratique de la vertu nous élève vers le divin. Mais il ne faut pas que la beauté du temple extérieur nous enchaîne, telle une illusion qui nous conduirait à oublier la nature du véritable temple intérieur. Le rituel se doit d'être intériorisé, ainsi que tous les éléments qui entourent les initiés. Il convient que tel Hiram nous rebâtissions notre temple. Il nous faut faire du temple extérieur, un temple intérieur et lui donner une réalité en notre âme. Les frères qui travaillent un rituel de mémoire accomplissent une action de ce genre en vivifiant cette nature intérieure. À tout

moment le temple et le rituel seront présents dans l'être de celui qui les a créés et animés.

À partir du moment où le symbole est vivant en nous, il nous est possible de le rendre vivant à l'extérieur. Nous ne pouvons donc pas agir sur l'extérieur, si nous n'avons pas déjà travaillé en nous. Si nous allumons un luminaire à l'extérieur, il faut initiatiquement que nous l'allumions auparavant à l'intérieur de nous. Pour pouvoir apporter la lumière dans un temple, il convient que nous commençons par nous illuminer intérieurement. Cela signifie que la condition d'une initiation maçonnique efficiente, c'est-à-dire capable d'agir réellement sur un candidat, est une continuité entre un travail intérieur et un travail extérieur.

Cette technique d'intériorisation du symbole et du rituel est déjà fort ancienne et participa à l'élaboration de certains systèmes initiatiques, dont la franc-maçonnerie. Depuis l'Antiquité, les orateurs prononçaient pour la plupart d'entre eux leur exposé par cœur. Pour cela, ils se devaient de le mémoriser le plus parfaitement possible. Il existait donc des techniques spécifiques. L'une d'elles consistait à se représenter mentalement un lieu dans lequel on allait placer de façon ordonnée les éléments présents à l'intérieur du discours. La représentation était tout à fait concrète et l'on pouvait très bien y déposer des objets, des individus ou des scènes particulières. Au moment où l'orateur prononçait son discours, il lui suffisait de réactiver cette scène et de s'y tenir mentalement pour que sa description corresponde au discours original. Au fur et mesure de l'histoire, cette représentation de l'esprit donna naissance à des constructions de plus en

plus complexes que l'on nomma à la Renaissance le « théâtre de la mémoire ». On assista alors à une transposition symbolique de cette méthode. Ainsi au XVI^e siècle Giulio Camillo décrit dans un ouvrage portant ce même titre, un théâtre fort symbolique. Camillo dit de ce lieu qu'il est la représentation de l'âme, de ce que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux charnels. Le nombre sept y est omniprésent, que ce soit dans le nombre de colonnes, de portes, de rangées de gradins, etc. Les colonnes par exemple sont associées à des planètes, puis à des anges et des séphiroth, etc. C'est à la fois l'image du monde et de l'esprit.

Les initiés de cette époque commencèrent à établir une relation étroite entre cette représentation intérieure et la nature du symbole tel que nous l'avons défini auparavant. Le théâtre de mémoire devint progressivement le lieu dans lequel se tenait l'initié au milieu des symboles sur lesquels il était en train d'œuvrer. Puis le rituel commença à prendre forme dans ce temple intérieur et fut élaboré dans la pleine conscience des transformations de plans de conscience que l'on cherchait à atteindre dans cette élévation de l'âme. Le rituel fut conçu intérieurement, sur le plan spirituel selon les données symboliques qui avaient été acquises dans la vie réelle, mais en pleine connaissance de cause, selon les principes réels de transformation. Les rituels dits opératifs ou théurgiques s'élaborèrent de cette façon. Plus tard une interprétation des outils opératifs de la franc-maçonnerie fut faite selon ces mêmes principes, ce qui donna naissance à ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler la franc-maçonnerie spéculative. Il est clair dans les écrits des fondateurs, que le

lien avec les initiations antiques fut conscient et que ces techniques furent utilisées pour concevoir notre système de rites et d'initiations. On comprend alors pourquoi ces principes de travail intérieur sont fondamentaux. Sans eux nous n'obtenons qu'une simple représentation théâtrale sans âme, même si la représentation est de qualité. Avec l'introduction de la dimension intérieure, nous devenons capables de nous placer sur le plan spirituel et d'agir réellement sur notre être. Cela ne se fait pas de n'importe quelle façon, mais à travers des techniques traditionnelles de visualisation (ou représentation mentale), de prononciation, de concentration, de déplacement dans l'espace, en un mot par une maîtrise de tous les aspects du rituel sur un plan intérieur, puis extérieur. Car comme nous le pressentons, rien n'est sans raison dans notre rituel. Ce travail lui donne le souffle qui nous rendra capable de faire de notre pratique une puissante méthode qui n'aura rien à envier aux multiples écoles orientales.

Nous avons jusque-là considéré le symbole et le rituel dans leur ensemble, sans autre précision. Or une des caractéristiques de notre système initiatique est d'être construit selon différents degrés. Il en était de même dans les techniques oratoires, où les orateurs se représentaient mentalement plusieurs pièces d'un édifice dans lequel il déambulait. Chacune d'entre elles correspondait à une partie du discours. Sur le plan spirituel, il existe une liaison graduelle entre le monde matériel et le monde spirituel. Ces degrés appelés émanations dans la tradition néoplatonicienne, sont autant de marches nous

permettant d'avancer sur cette voie ascensionnelle nous ramenant vers la source de notre âme. La franc-maçonnerie a donc elle aussi développé des initiations spécifiques et progressives. Chacune a ses propres décors, symboles, mots de passe, mythes, etc. Chaque degré apporte un message particulier, tout en restant en relation avec l'ensemble. Chacun est associé à un travail intérieur spécifique et personnel qui approfondit et complète l'initiation reçue. Qu'il s'agisse des trois premiers degrés ou des suivants, chaque étape nous rapproche de la source dont nous sommes issus et réveille en nous la mémoire de notre céleste origine. Jadis les initiés aux mystères d'Éleusis étaient rassemblés dans la salle des mystères, le Telesterion, alors que les rites sacrés étaient joués ou activés rituellement devant eux. Par la suite, ils devaient appliquer des techniques individuelles plus spécifiques leur permettant d'assimiler ces rites et franchir intérieurement ces étapes. La participation au rituel ne suffisait pas totalement, car c'est dans le secret de notre temple intérieur qu'il convient d'œuvrer afin de rendre ce processus pleinement opératif. Cela peut bien sûr se mettre en place par l'enseignement de techniques de base et d'opérativités propres à chaque degré.

3

SYMBOLES ET DEGRÉS DE L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

Des mystères antiques à la franc-maçonnerie moderne

Pour découvrir les sources d'inspiration de ce que sont devenus les rites et initiations maçonniques, il convient de nous pencher encore une fois sur les textes du passé. La franc-maçonnerie égyptienne a toujours été particulièrement soucieuse de connaître et d'exploiter autant que cela était possible et justifié, les pratiques de ses prédécesseurs. Nous allons donc envisager quelques-uns de ces éléments sans prétendre toutefois à l'exhaustivité. Les exemples que nous utiliserons sont seulement destinés à illustrer cette continuité spirituelle d'où la franc-maçonnerie ésotérique est issue. On ne doit pas imaginer les initiations de l'Antiquité organisées selon un système absolument cohérent, comme on peut le voir dans la franc-maçonnerie. En effet bon nombre de francs-maçons ont tendance aujourd'hui à penser que la seule initiation possible soit l'initiation maçonnique. Or nous voyons qu'il en existe de nombreuses autres qui se

rattachent à des traditions et des mythes fondateurs bien différents. Parmi les plus connus, nous pouvons citer par exemple les traditions Rose-Croix, kabbalistiques, ogdoadiques, gnostiques, templières, etc. Plusieurs Ordres initiatiques s'inscrivent dans chacune d'elles et ont développé des rites parfois différents. Tous sont cependant régis par des règles similaires de secret et de silence sur le déroulement des cérémonies et des serments qui y sont prononcés. Nous verrons plus loin l'origine de ces coutumes. Il n'existe donc pas une seule initiation, même s'il semble que la recherche soit à notre époque sensiblement la même pour la plupart des traditions initiatiques. Il s'agit de la quête d'une plus grande sagesse, d'un éveil de la conscience et d'une redécouverte de sa propre divinité. Dans la plupart des rites maçonniques, l'initié cherche à développer sa vertu et mener une vie philanthropique. D'autres groupes, tels que les gnostiques et templiers, intègrent dans leur démarche une perspective nettement religieuse, sinon messianique, qui politise quelque peu leur préoccupation. Dans ce cas, nous ne sommes presque plus dans le domaine initiatique tel que nous sommes en train de le définir. En effet, l'objectif vise à influencer et convaincre le monde profane de la validité de cette idéologie. Cette perspective a une nette tendance dogmatique et prosélyte.

Dans l'Antiquité dont nous parlons, cette multiplicité d'initiations existait bien, mais les différences étaient définies par leur origine mythique et géographique. Ainsi les mythes, qu'il s'agisse de Mithra, Dionysos, Isis ou Demeter impliquèrent le développement d'un enseignement transmis sous la forme de rite. Il était destiné

à déclencher une réaction particulière chez le nouvel initié. Ce fondement mythique s'associait à une véritable géographie sacrée. Ainsi certains lieux, le plus connu étant sans doute Eleusis, furent chargés d'une valeur particulière et devinrent les vecteurs de ces initiations. On en vint à nommer les initiations par ces lieux et parler des Mystères de Samothrace et d'Éleusis, par exemple. Mithra et dans une moindre mesure Isis, firent exception, le lieu des mystères étant l'espace du temple dans lequel était symboliquement recréé le monde originel de cette société fraternelle.

Bien évidemment, nous ne pouvons pas étudier ici l'ensemble des Mystères de l'Antiquité. Pour aller plus loin, nous vous renvoyons aux ouvrages cités en bibliographie.

Nous avons aujourd'hui devant nous une multiplicité de rites maçonniques. Tous accentuent des sensibilités différentes, qu'elles soient moralisante, philanthropique ou ésotérique. Ces rites ont été pour la plupart publiés. C'est donc eux que nous utiliserons dans cette étude, comme nous l'avons fait pour le mythe d'Hiram. Nous porterons cependant un regard tout particulier sur les Rites Égyptiens de Memphis-Misraïm. Une question importante à se poser dans toute analyse de ce genre est celle des points communs existant entre tous les rites. Cette interrogation aidera à comprendre ce qui est essentiel et constitue véritablement le socle de cette tradition.

Nous pourrions poursuivre cette analyse de deux façons :

1. en analysant un rite spécifique dans ses détails. C'est ce que font les historiens de la franc-maçonnerie.

Ceci constitue l'essentiel des livres publiés sur la franc-maçonnerie ;

2. en relevant des exemples significatifs appartenant aux cultes à Mystères de l'Antiquité et en soulignant leur relation avec l'ésotérisme maçonnique. C'est ce que nous allons faire ici. C'est à partir de cette approche que nous pourrons valider les sources de cette tradition et vérifier la permanence de ces origines antiques. Il sera intéressant de voir ce que la franc-maçonnerie fait aujourd'hui de ce qui constitue sa nature profonde. Il est en effet relativement fréquent que des fondateurs puisent à une source pure et élaborent un système sain et efficace, tandis que les successeurs s'écartent de cette origine. Ils oublient progressivement les connaissances fondamentales, en étant réduits à reproduire superstitieusement des rites qui eurent jadis un sens et une valeur. Il est alors fréquent qu'une tradition ou un groupe parvenu à ce stade devienne dogmatique. Il devient incapable de changer un iota de sa tradition, sans même pouvoir ou savoir justifier des erreurs manifestes.

Il faut bien comprendre que ces mystères antiques furent transmis dans le secret et que celui-ci fut en général très bien respecté par les initiés ; ce qui signifie que nous avons peu de traces directes. La recherche nous conduit à nous référer à deux sources essentielles : les textes antiques et l'archéologie.

La première source, que nous allons utiliser et commenter comme se référant explicitement à un processus initiatique, sera la description d'une initiation vraisem-

blement isiaque, telle que décrite par Apulée dans *L'âne d'or* ou les *Métamorphoses* (II^e siècle).

Nous aurons ainsi une vision générale et progressive d'une initiation antique et pourrons ensuite revenir sur des séquences particulières que nous trouvons dans la plupart des rites maçonniques.

Apulée, philosophe platonicien, est originaire de Madaura, province africaine de l'Empire Romain, où il voit le jour en 125 après J.C. Ses voyages dans les îles grecques et en Asie mineure sont riches de souvenirs qui s'intégreront dans le périple de son âne inspiré.

Les œuvres d'Apulée sont mal connues et sa vie, à l'instar de celles d'illustres auteurs romains de cette époque, est parvenue jusqu'à nous par des récits de seconde main.

Cependant, le procès qui lui est intenté pour avoir, selon l'accusation, jeté un sort à une riche veuve dans le but de l'épouser, est relaté dans son mémoire, connu sous le titre d'*Apologie*, ou *Pro se de Magia*...

La philosophie d'Apulée est fortement teintée de magie. L'auteur manifeste un goût évident pour le commerce avec les esprits et les forces surnaturelles.

Le récit des *Métamorphoses* revêt la forme d'une causerie milésienne, à travers lesquels le personnage central (sans doute une allégorie de la personnalité même d'Apulée) apparaît comme le fil conducteur. Victime de sa curiosité, Lucius est métamorphosé en âne. Pour retrouver sa condition humaine, il lui faudra parcourir des distances prodigieuses, jalonnées d'aventures extra-

ordinaires où la magie et le merveilleux se côtoient sans relâche.

Il ne recouvrera sa forme humaine qu'après avoir suivi l'injonction d'Isis et mangé les roses se trouvant dans une procession isiaque. Délivré par la déesse, il lui consacra sa destinée par la vertu des initiations.

Selon la coutume qui prévalait pour les personnes riches, Apulée se fit initié à tous les mystères pratiqués au cours de ce siècle. C'est pour cette raison que ses écrits sont de première importance. Ne dit-il pas lui-même dans l'Apologie : « J'ai été initié en Grèce à un grand nombre de cultes. Des symboles et des souvenirs m'en ont été confiés par les prêtres et je les conserve avec soin. [...] Comme je viens de vous le dire, ce sont des cultes de tout ordre, des rites nombreux, des cérémonies variées que, par amour de la vérité et par piété envers les dieux, j'ai voulu connaître. » (*Apologie* LV)

La partie proprement initiatique débute par une vision de la déesse Isis. Cette représentation est tout à fait intéressante, car elle synthétise ce qu'était devenue Isis au deuxième siècle de notre ère. De plus cette représentation aura une longue destinée et nous la retrouvons aujourd'hui sous plusieurs formes et dans plusieurs courants religieux. Voici comment la décrit Apulée dans son roman :

« (XI-1) Vers la première veille de la nuit, un soudain éclat de lumière me réveille en sursaut ; c'était la lune dans son plein, dont le disque éblouissant s'élevait alors du sein des mers. Le silence, la solitude, l'heure mystérieuse, invitaient au recueillement. [...] L'idée me vint d'adorer la déesse, dans l'image auguste en ce moment présente à mes yeux. [...] Pour me purifier je

commence par me baigner dans la mer, en plongeant la tête sept fois sous les flots, nombre auquel le divin Pythagore attribue un rapport mystique avec les actes du culte religieux. Et, dans un transport de joie, dont la ferveur allait jusqu'aux larmes, j'adresse cette prière à la puissante divinité : [suit la prière de Lucius]

(XI, 3, 1) Après cette prière, accompagnée de lamentations à fendre le cœur, je retombai dans mon abattement, et, m'étant recouché, le sommeil vint de nouveau s'emparer de moi. À peine avais-je fermé les yeux, que du sein des mers s'élève d'abord une face imposante à commander le respect aux dieux mêmes ; puis un corps tout entier, resplendissant de la plus vive lumière. Cette auguste figure sort des flots, et se place devant moi. Je veux essayer de tracer ici son image, autant qu'il est possible au langage humain. [...] Une épaisse et longue chevelure, partagée en boucles gracieuses, flottait négligemment derrière le cou de la déesse. Une couronne de fleurs mêlées, placée au sommet de sa tête, venait des deux côtés se rejoindre sur son front à l'orbe d'une plaque circulaire en forme de miroir, dont la blanche clarté faisait reconnaître la lune. Le long de ses tempes, régnait en guise de bandeau



des vipères dressant la tête. Elle portait une robe du tissu le plus délié, dont la couleur changeante se nuançait tour à tour de blanc pâle, de jaune safrané, et du rose le plus vif ; mais ce qui surprit le plus mes yeux, ce fut son manteau ; il était du noir le plus brillant, et jeté, comme un bouclier, en travers de son dos, du flanc droit à l'épaule gauche. Un des bouts, garni des plus riches franges, retombait à plis nombreux.

(XI, 4, 1) Sur le fond du manteau se détachait un semis de brillantes étoiles, et dans le milieu se montrait une lune dans son plein, toute rayonnante de lumière. Les parties que l'œil pouvait saisir de l'encadrement offraient une série continue de fleurs et de fruits entremêlés en guirlandes. La déesse tenait dans ses mains différents attributs. Dans sa droite était un sistre d'airain, dont la lame étroite et courbée en forme de boudrier était traversée de trois petites baguettes, qui, touchées d'un même coup, rendaient un tintement aigu. De sa main gauche pendait un vase d'or en forme de gondole, dont l'anse, à la partie saillante, était surmontée d'un aspic à la tête droite, au cou démesurément gonflé. Ses pieds divins étaient chaussés de sandales tissées de la feuille du palmier, arbre de la victoire¹. Dans cet imposant

1. On peut noter ici la permanence de ce symbole extraordinaire de la déesse Isis. Elle est dans un de ses hymnes parée de mille noms et nous pourrions rajouter qu'elle continua à exister sous plusieurs formes. Citons par exemple certaines représentations chrétiennes mariales dont l'apparition de la rue du Bac à Paris est une bonne image. Sur un autre continent citons également Iémanja, célèbre divinité du Candomblé. La parenté de ces trois représentations est très parlante. Seul le contenu théologique, établi *a posteriori* par des religieux peu sensibles à cette forme de manifestation spontanée du divin, a pu isoler, autant que cela était possible, la représentation de la vierge Marie.

appareil, exhalant tous les parfums de l'Arabie, la divine apparition daigna m'honorer de ces paroles :

(XI, 5, 1) Je viens à toi, Lucius, émue par tes prières. Je suis la Nature, mère de toutes choses, maîtresse des éléments, principe originel des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, la première entre les habitants du ciel, type universel des dieux et des déesses. L'Empyrée et ses voûtes lumineuses, la mer et ses brises salubres, l'enfer et ses silencieux chaos, obéissent à mes lois : puissance unique adorée sous autant d'aspects, de formes, de cultes et de noms qu'il y a de peuples sur la terre. Pour la race primitive des Phrygiens, je suis la déesse de Pessinonte et la mère des dieux ; le peuple autochtone de l'Attique me nomme Minerve Cécropienne. Je suis Vénus Paphienne pour les insulaires de Chypre, Diane Dictynne pour les Crétois aux flèches inévitables. Dans les trois langues de Sicile, j'ai nom Proserpine Stygienne, Cérès Antique à Éleusis. Les uns m'invoquent sous celui de Junon, les autres sous celui de Bellone. Je suis Hécate ici, là je suis Rhamnusia. Mais les peuples d'Éthiopie, de l'Ariane et de l'antique et docte Égypte, contrées que le soleil favorise de ses rayons naissants, seuls me rendent mon culte propre, et me donnent mon vrai nom de déesse Isis. [...]

(XI, 6, 1) Au milieu de la marche [la procession isiaque], le grand prêtre tiendra par mon ordre une couronne de roses de la main qui porte le sistre. [...] Tu t'approcheras du pontife comme si tu voulais lui baiser la main, et, prenant doucement les roses, soudain tu te verras dépouillé de l'odieuse enveloppe qui depuis si longtemps blesse mes yeux. Point d'inquiétude sur

l'exécution de mes ordres ; car en ce moment même, et toute présente que je sois pour toi, mon pontife, pendant son sommeil, reçoit de moi des instructions sur ce qui reste à faire. »

Ainsi fit Lucius sous sa forme d'âne et il retrouva sa forme humaine. Quelque temps plus tard Lucius décida donc de se consacrer aux Mystères d'Isis et de recevoir l'initiation. On constate que ce processus débute par une vision divine et une transformation de sa nature, révélant une personnalité qui était jusque-là cachée. C'est cette prise de conscience qui amorce la transformation et révèle le véritable désir de quitter la caverne obscure dans laquelle tous les hommes se tiennent en ce monde. On tient peu compte de ce critère dans le processus maçonnique d'aujourd'hui. L'on réclame bien que le candidat à l'initiation ressente un véritable désir, mais la nature de celui-ci est loin d'être définie d'une manière consensuelle. Or ce désir, que le platonisme a nommé Eros, vient de la réminiscence qui fait naître en nous la nostalgie de l'origine divine de notre âme. Pour appliquer concrètement cette connaissance antique, il ne faudrait accepter comme candidat à l'initiation que celui qui a véritablement senti au plus profond de lui cet appel. Cela nécessite donc une préoccupation *a priori* toute spirituelle de la part de l'initiateur et de l'initié.

Ce contact avec la Déesse se manifeste également plus tard afin que le processus initiatique puisse débiter.

«[...] Pendant une nuit obscure, elle [la Déesse] me fit connaître, sans obscurité, ce qu'elle voulait et me prévint, sans ambiguïté, qu'était arrivé le jour toujours souhaitable où elle accomplirait mon vœu le plus cher ;

elle m'indiqua combien je devrais dépenser pour me procurer ce qu'exigerait la cérémonie. [...]» Livre XI-22

Comme nous le voyons dans ce passage, la cérémonie d'initiation n'est pas gratuite et il convient de se procurer un certain nombre d'éléments symboliques à utiliser durant le rite. Tout ceci implique donc un sacrifice personnel tout à fait concret. Bien évidemment, Proclus reste muet sur ceux-ci, mais nous en aurons quelque idée un peu plus loin.

«L'âme réconfortée par ces indications et d'autres instructions pleines de bonté de la toute-puissante déesse, je me tirai du sommeil avant qu'il ne fit plein jour et, sans désespérer, je me rendis au logement du prêtre. [...]

Mais lui, dès qu'il m'aperçut, me devança : « Oh, dit-il, Lucius, oh, bienheureux, oh, fortuné ! D'être ainsi jugé digne de ces grâces par l'auguste divinité ! » Puis « Pourquoi, ajouta-t-il, rester maintenant inactif et te retarder toi-même ? Voici venu le jour que tu appelas sans cesse de tes vœux, le jour où, de par les ordres divins de la déesse aux mille noms, tu vas être, de ces mains mêmes que tu vois, introduit dans les pieux mystères de sa religion. » Alors, mettant sa main droite sur moi, le vieillard, avec bonté, me conduit aussitôt devant la porte de l'imposant sanctuaire ; et, après avoir célébré selon le rite solennel la cérémonie de l'ouverture et accompli le sacrifice du matin, (il s'agit ici très vraisemblablement du rite quotidien consistant en l'ouverture du Naos, le réveil et la toilette du Dieu, suivi de l'habillement, des offrandes, etc.) il tire d'un lieu secret, au fond du saint des saints, certains livres écrits en

caractères mystérieux, les uns narrant des figures d'animaux de toutes sortes qui symbolisaient en abrégé des formules rituelles, les autres renfermant un texte noté avec des signes compliqués, arrondis en forme de roues avec des traits en spirale comme des vrilles de vigne qui en défendaient la lecture contre la curiosité des profanes. Après les avoir consultés, il m'indique ce que je devrai obligatoirement préparer pour servir à l'initiation. [...]»

Nous remarquons que le prêtre fait appel aux textes rituels pour savoir ce que Lucius doit se procurer pour subir l'épreuve.

L'initiation se déroule selon plusieurs phases :

Tout d'abord Lucius est baigné : « 23. [...] Lorsque, selon les indications du prêtre, le moment fut venu, il me conduisit, accompagné d'une troupe de fidèles, au bain le plus proche ; là, une fois que je me fus lavé, comme d'ordinaire, il commença par demander pour moi la bienveillance des dieux et me purifia en m'aspergeant tout le corps ; ensuite, il me ramena au temple. »

Puis Lucius reçoit l'instruction et les prescriptions qu'il doit observer durant le temps qui le sépare de la cérémonie.

« Les deux tiers de la journée s'étaient déjà écoulés ; il m'arrêta aux pieds mêmes de la déesse et me donna certaines instructions secrètes, trop merveilleuses pour que la voix humaine puisse les exprimer. Ensuite, devant tout le monde, il m'ordonna de m'abstenir pendant les dix jours qui venaient, de tout plaisir de table, de ne manger de la chair d'aucun animal et de ne pas boire du tout de vin. »

Lorsque le coucher du soleil du jour prescrit arrive, la cérémonie peut commencer :

« Lorsque j'eus observé ces prescriptions et gardé la sainte abstinence, le jour fixé pour le divin rendez-vous était venu et déjà le soleil, au bas de sa course, entraît dans le soir. À ce moment arrivent de partout des groupes de gens qui, selon la coutume antique des mystères, me font hommage de présents divers. Alors, éloignant tous les profanes, le prêtre me fait revêtir une robe de lin entièrement neuve, me prend par la main et me conduit jusque dans la partie la plus reculée du sanctuaire. »

Mais de la même manière qu'aujourd'hui (et sans doute même davantage) le serment de silence retombe sur ce qui est accompli :

« Peut-être te demandes-tu avec curiosité, lecteur attentif, ce qui a été dit alors, ce qui a été fait ; je te le dirais, s'il m'était permis de le dire, tu le saurais, s'il t'était permis de l'entendre. Mais ce serait un crime égal que commettraient et tes oreilles et ma langue, celle-ci pour son indiscretion sacrilège, celles-là pour leur curiosité téméraire.

Mais peut-être l'envie qui cause ton impatience est-elle pieuse, et je ne te torturerai pas en te tenant longtemps en suspens. Aussi, écoute, et crois, car ceci est la vérité. »

Voici donc le passage si souvent cité, qui décrit en quelques mots le contenu de l'initiation.

« Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'ai été entraîné à travers tous les éléments, en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, j'ai approché, face à face, les dieux

d'en bas et les dieux d'en haut, je les ai adorés de tout près.

Voilà : je t'ai tout raconté et, bien que tu l'aies entendu, il est impossible que tu ne sois pas, tout de suite, dans l'ignorance. Aussi vais-je rapporter seulement ce que l'on peut exposer sans sacrilège à des profanes.»

Avant de poursuivre, voyons si rien dans ce que nous connaissons ne pourrait nous aider à comprendre ce dont il s'agit :

«Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort.» Par quoi commence l'initiation maçonnique, sinon par le cabinet de réflexion, image symbolique très éloquente de la caverne, de l'au-delà telle que se la représentaient les anciens grecs? Sans reprendre la description de cette descente telle qu'on la retrouve dans l'orphisme et le platonisme, rappelons qu'elle est parsemée d'épreuves et que l'obscurité y règne. Autant d'éléments symboliques que nous retrouvons dans la tradition maçonnique.

«J'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine» indique que le disciple a été symboliquement mis à mort ou a franchi un seuil qui lui a permis d'entrer dans un monde nouveau et différent. Cela peut être mis en relation avec deux symboles que nous retrouvons dans la progression. Le premier est celui du franchissement du seuil que connaît l'Apprenti lorsqu'il pénètre pour la première fois dans le Temple, tandis que le second est strictement lié à la mort. S'il s'agit véritablement de cela, nous devrions retrouver naturellement le contexte général, c'est-à-dire les voyages et les épreuves. Or Proclus écrit : «J'ai été entraîné à travers tous les éléments,» et non «j'ai traversé», mais «j'ai été entraîné». Ne recherchons pas

ce mouvement qui fait rencontrer les quatre éléments au cours des premiers voyages, dans les usages compagnonniques du passé, ni même dans la Bible. Nous avons ici le témoignage que la traversée de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air se trouvent ici, dans les écoles de Mystère de l'Antiquité.

Cette relation aux quatre éléments qui nous est maintenant assez familière est explicitement hermétiste. Sa source se trouve dans la théologie chaldéenne et elle est structurée en système au sein des textes hermétiques, les *Oracles Chaldaïques* et le *Corpus Hermeticum*. Le monde est représenté sous la forme d'une série de sphères planétaires concentriques. Nous nous trouvons évidemment au centre de ce monde géocentrique, «enfermés» dans notre corps. Il convient pour retrouver la lumière de la Raison de traverser, de remonter ces différents cercles. Or les premiers que nous devons franchir sont les cercles des éléments. Dans l'ordre indiqué il s'agit de la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Ensuite débutent les sphères planétaires. Mais cela ne concerne pas ce propos. Nous retrouvons plus tard ces éléments dans les diverses écoles des mystères, mais l'usage que nous en faisons s'inspire très vraisemblablement de cette source première. Notons toutefois que l'interprétation de la traversée de ces éléments est à considérer sous deux angles :

1. L'élévation vers la lumière, qui est en soi une épreuve.

2. L'harmonisation de ces «influences symboliques» en notre être pour retrouver notre équilibre. Bien évidemment, l'Antiquité liait certains gestes rituels aux éléments et des textes plus récents tel que le *Crata Ropea*

sur lequel nous allons revenir en sont une lointaine interprétation.

Proclus ne s'arrête toutefois pas là dans sa description et ce qui suit est encore plus étonnant.

« En pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche... » Or que se révèle-t-il à la suite des épreuves, lorsque le voile tombe ? La lumière bien évidemment, de la même manière que dans ce rite datant du 1^{er} siècle.

Mais avant de poursuivre, il convient de faire une remarque. Le fait de relever des correspondances entre des éléments rituels passés et présents pourrait, dans l'absolu, ne rien signifier de particulier. Cependant, que ces éléments rituels se trouvent dans la même chronologie que celle de l'initiation maçonnique, peut nous pousser à réfléchir sur les intentions de ceux qui ont présidé à l'élaboration des rites maçonniques.

Les agapes qui suivent de manière indispensable le rituel d'initiation sont également présentes.

« Le troisième jour fut célébré selon le même rite ; il y eut un déjeuner sacré, et l'on acheva ainsi, comme il se doit, mon initiation. » Cette indication est fréquente. Dans la dernière phrase de l'*Asclepius* nous lisons également : « Avec ces vœux, nous nous rendîmes à une cène pure que ne souillait nul aliment ayant eu vie. »

Nous venons de voir ici la pratique de la première initiation que Lucius eut à subir. Mais comme nous pouvons nous y attendre, elle n'est pas unique et une révolution solaire amène la seconde initiation. Voici ce qu'il en dit :

« 26. [...] Voici que le grand Soleil avait parcouru le cercle des Signes et accompli l'année lorsque, de

nouveau, mon sommeil fut traversé par la sollicitude vigilante de la bienfaisante divinité et, de nouveau, elle me parla d'initiation, de nouveau, de cérémonies sacrées...»

«[...] La chose ne resta pas longtemps incertaine. La nuit suivante, je vis l'un des initiés, vêtu de lin, et portant des thyrses, du lierre, et les objets que l'on ne doit pas nommer, les déposer devant ma demeure; puis, s'asseyant sur mon propre siège, il m'invita à participer aux agapes d'une cérémonie solennelle. Et cet homme, évidemment afin que j'eusse un signe certain par lequel je pourrais le reconnaître, avait le talon du pied gauche un peu tourné sur le côté, ce qui lui donnait une démarche hésitante et le faisait aller lentement. Après une manifestation aussi évidente de la volonté des dieux, le voile de ténèbres se déchira tout entier et, aussitôt après avoir achevé le salut matinal à la déesse, j'examinai attentivement tout le monde, dans l'attente de quelqu'un qui marcherait comme je l'avais vu faire en rêve.

Ma confiance ne fut pas déçue. Car j'aperçus tout de suite l'un des pastophores en qui non seulement le pied révélateur, mais l'attitude générale et tout l'aspect correspondaient exactement à ma vision nocturne. Et je sus par la suite qu'il s'appelait Asinius Marcellus – nom qui n'était pas sans rapport avec ma métamorphose.»

On peut reconnaître ici, dans le personnage de cet initié, une des caractéristiques très particulière des rites maçonniques, c'est-à-dire les marches différentes à chaque grade. Comment ne pas voir une évidente parenté avec le texte ci-dessus?...

Proclus ne décrit pas davantage cette seconde initiation sinon pour rappeler qu'il eut encore à se préparer

par le végétarisme. Et bien évidemment quelque temps plus tard, une troisième initiation lui est proposée.

«29. Mais voici que, peu de temps après, des ordres inattendus et tout à fait surprenants me viennent à nouveau de la part des dieux, et je me vois contraint, une troisième fois, de subir l'initiation.» Lucius la prépare de la même manière que précédemment et reçoit cette troisième et dernière initiation. Elle débouchera sur la vision du dieu Osiris qui l'admet dans le collège des Pastophores. C'est alors que notre héros s'associe pleinement aux adeptes de ce culte, portant sur lui l'habillement caractéristique de cette fraternité.

Les usages rituels

Nous allons maintenant examiner quelques-uns des usages rituels maçonniques pour tenter d'en dégager les sources antiques. N'oublions pas que notre propos consiste à vérifier que divers éléments rituels du passé, d'origine parfois différente, furent conservés dans la mémoire collective et s'associèrent pour constituer la tradition de la franc-maçonnerie.

La marche

Comme nous avons pu le voir en commentant ce long texte, les références rituelles ne sont pas symboliques ou indirectes, mais absolument concrètes et parfaitement définies.

Nous pouvons même retrouver des particularités dont nous avons jusque-là perdu la trace. Nous venons de

parler de la démarche significative soulignée dans ce passage, permettant de reconnaître le prêtre. Mais dans la tradition maçonnique lorsque le nouvel initié est introduit pour la première fois dans le temple et qu'il commence pour ainsi dire sa quête initiatique, il est chaussé d'une manière caractéristique, un pied chaussé et un pied soit nu, soit portant une sandale à moitié enfilée. Nulle trace dans la Bible de cette particularité. Or un des mythes anciens, celui de Jason, peut nous apporter un éclairage sur ce point.

Jason fut élevé par le Centaure Chiron qui, comme à tous ses élèves, lui apprit la médecine. Quand il arriva à l'âge d'homme, Jason quitta Chiron et revint à Iolcos. Son costume était étrange, puisqu'il portait une peau de panthère, tenait une lance dans chaque main et surtout son pied gauche était nu. Son oncle qui accomplissait un sacrifice sur la place publique ne le reconnut pas, mais eut peur car l'oracle lui avait dit de se « méfier de l'homme qui n'aurait qu'une chaussure ». Jason se présenta le sixième jour chez son oncle Pélias lequel lui demanda de conquérir la toison d'or, pour écarter de lui le danger. Cette quête sur le navire Argo aboutit à son terme. Jason retourna dans son pays et selon les versions prit le trône.

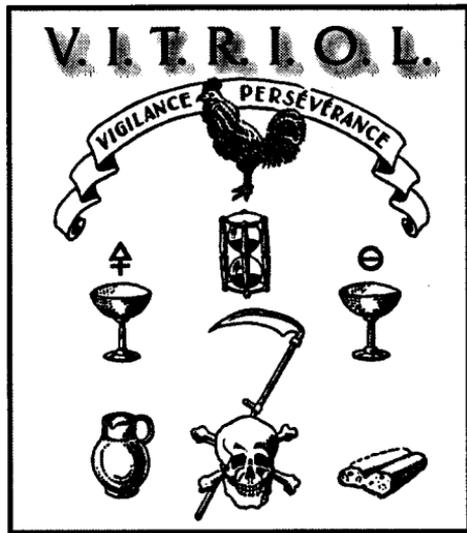
Nous savons que le mythe de Jason et encore davantage celui la toison d'or ne sont pas absents de la tradition maçonnique et il est intéressant de retrouver ici une des sources d'un symbole bien connu.

Le cabinet de réflexion

Le cabinet de réflexion est une salle dans laquelle le candidat à l'initiation est placé avant l'initiation. Cette tradition ne se trouve pas dans tous les rites maçonniques et elle n'existait sans doute pas au début de la franc-maçonnerie. Le Rite Émulation ne l'utilise que très rarement. Son apparition est cependant antérieure à 1789 et dut se faire en Europe et sans doute en France. Elle fut le fait de francs-maçons ésotéristes et illustre bien notre propos. Notre propos n'est pas d'entrer dans l'analyse de son symbolisme, mais de montrer que cet élément fut volontairement emprunté aux traditions des mystères. Il s'agissait d'enraciner cette nouvelle tradition maçonnique dans un socle lui permettant d'acquérir une légitimité symbolique et une connexion énergétique avec cette grande mémoire collective antique. C'est ainsi que travaillèrent les initiés qui firent de ce qu'était la franc-maçonnerie d'alors, un véhicule presque inconscient de la Tradition.

Le cabinet de réflexion nous place dans une ambiance tout à fait particulière ; celle d'une caverne obscure au sein de laquelle nous trouvons des restes humains. De quoi inspirer notre crainte et notre méditation. L'illustration jointe en donne une idée assez significative. Dans les rites actuels, le cabinet de réflexion représente l'élément de la Terre. Il n'est pas rare qu'il soit aménagé en souterrain et parfois creusé à même la terre. Le candidat est donc descendu directement en terre. Nous ne trouvons pas de source biblique ici, mais plus vrai-

semblablement un symbolisme alchimique et rituel lié aux anciens cultes des mystères, celui de Mithra en particulier puisque les épreuves rituelles du mithraïsme commençaient par une méditation dans une sorte de fosse, en présence d'ossements humains. On



a retrouvé une telle fosse dans le Mithreum de Carrawsburg en Angleterre. Comme le dit Tertullien, les candidats à l'initiation étaient enfermés dans des sépulcres scellés puis rouverts et attachés par des boyaux de poulets que devait plus tard trancher le glaive du libérateur. On faisait mine de les précipiter dans des abîmes comme à Capoue. De même le symbolisme était proche dans le groupe des bacchantes romaines, puisqu'on faisait disparaître les candidats attachés ou suspendus à une machine dans une grotte. On disait qu'ils étaient enlevés par les Dieux. Il s'agissait d'une véritable descente aux enfers, à l'image de celle qu'avait faite Dionysos. Les cavernes pouvaient être réelles ou artificielles. Pausanias, géographe du II^e siècle de notre ère, raconte qu'il descendit lui-même dans l'ancre de Trophonios. Il parvint par une échelle mince et légère dans un premier trou maçonné au fond duquel on découvrait entre le sol et la

maçonnerie une ouverture très étroite. Le dévot s'accroupissait là, passait d'abord les pieds puis les genoux et le corps tout entier était ensuite entraîné. On le ressortait de là les pieds les premiers. Bon nombre de Héros grecs furent ravis par les dieux et durent passer un certain temps de la sorte dans des grottes, des cavernes, en un mot en des lieux souterrains. Les indications macabres que nous donnions plus haut montrent bien qu'un des objets de cette séquence est une « méditation » sur la mort.

La différence entre ces actes rituels antiques et le cabinet de réflexion réside dans l'enracinement mystique des anciens mystères. Cette étape souterraine constituait une séquence à part entière de celui-ci. C'est le cas par exemple pour Aristaios qui se serait rendu en Thrace auprès de Dionysos et aurait disparu dans les flancs du mont Hémus. De même, Rhésos aurait vécu comme « homme devenu dieu » dans une caverne de la montagne du Pangée.

Dans les premiers rites maçonniques, le cabinet de réflexion est on ne peut plus simple. Ainsi le *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite* (1803) explique « qu'on [le candidat] lui met un bandeau sur les yeux et on l'abandonne à ses réflexions pendant environ une heure. La chambre où il est, est gardée en dehors et en dedans par des frères surveillants, qui ont l'épée nue à la main, pour écarter les profanes, en cas qu'il s'en présentât un. Le parrain reste dans la chambre obscure avec le récipiendaire, mais il ne lui parle point.

Lorsque ce temps de silence est écoulé, le parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de réception. »

Les rites égyptiens mentionnent que le candidat qui est mené dans ce lieu obscur doit avoir les yeux bandés pour s'y rendre et de même pour en sortir.

Ainsi pour Marconis de Nègre, «le cabinet de réflexion (chambre de préparation), est peint en noir, avec tous les symboles de la mort; il est orné d'une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle se trouvent une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil, et on lit sur les murs les inscriptions ci-après :

Si une vaine curiosité te conduit ici, va t'en...

Si tu tiens aux distinctions humaines, sors! On n'en connaît pas ici...

Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir parmi nous...

Songe qu'il faut cesser d'être un homme pour entrer dans la route qui conduit au sanctuaire de la maçonnerie; elle est l'ombre de la Divinité! Pour parvenir jusqu'à elle, il faut t'élever jusqu'à Dieu...

Espère et crois!... car entrevoir et comprendre l'infini, c'est marcher vers la perfection...

N'oublie pas que tout ce qui pense a une intelligence, tout ce qui sent à un sentiment, tout ce qui aime a droit d'être aimé, tout ce qui souffre a un titre à la pitié; il ne manque aucun échelon à l'échelle mystique de la création, qui s'élève dans son ascension graduée de la brute à l'homme...

Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

N'oublie pas que l'homme est fragile, et que pendant sa vie il est l'esclave de la nécessité, le jouet des événements... Mais console-toi, car la mort l'attend, et dans son sein est le repos...

L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères...

Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre...

Ne juge pas légèrement les actions des hommes ; loue peu et blâme moins encore ; c'est au Sublime Architecte des mondes, qui sonde les cœurs, à apprécier son ouvrage...

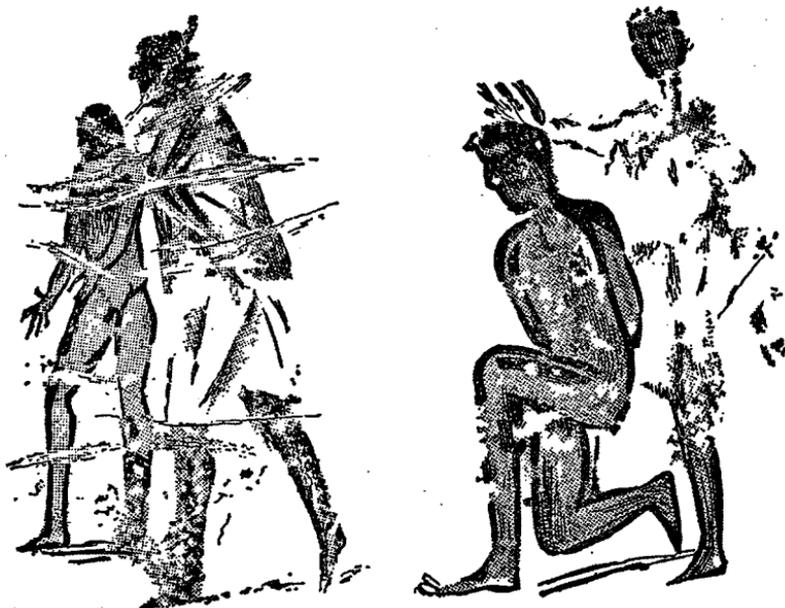
Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille, rapporte tout à l'utilité de tes frères, c'est travailler pour toi-même. »

Devant cette avalanche d'injonctions, on espère que le choix était laissé quant aux sentences devant être inscrites sur les murs!... Nous aurons l'occasion de voir que l'ésotérisme maçonnique dans sa forme égyptienne, a souvent tendance à l'amplification démesurée des textes, diminuant par cela l'effet recherché à l'origine.

De plus dans ce décor pour le moins obscur, il était demandé au candidat de rédiger un testament philosophique, c'est-à-dire de réfléchir sur des questions existentielles. Les rites égyptiens ont d'ailleurs depuis le début chercher à définir le texte des questions afin d'orienter la réflexion du candidat. Comme disaient les fondateurs de ce rite, « c'est le seul moyen de fixer son attention, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries ; ses réponses sont plus précises et plus réfléchies, et la réception est intéressante et utile. »

Les épreuves et les éléments

Suivaient dans l'Antiquité de «terribles épreuves» qui ont épouvantées le futur saint Grégoire de Nazianze. Rituellement dénudés, on bandait les yeux des postulants, on leur liait les mains et on les conduisait dans de froides ténèbres. On les tenait enfermés quelque temps dans de froids sépulcres, puis on faisait mine de les précipiter dans des abîmes (Capoue), on les soumettait au feu, on leur montrait des squelettes et on les faisait passer au milieu d'une cohue criante et gesticulante d'animaux divers (initiés masqués qui correspondaient aux différents grades de l'initiation).



On retrouve la même chose chez les Bacchants à Rome où « l'initié est introduit comme une victime et mené dans un endroit retentissant de hurlements, des accents de voix mêlées et du choc des cymbales et des tambourins de telle sorte que l'on ne puisse entendre la voix de la personne appelant au secours. » (Tite-Live) Le fait d'avoir les yeux bandés se retrouve dans d'autres cultes et nous en avons plusieurs représentations, notamment chez les Bacchants. L'initié porte un voile qui lui recouvre la tête et se laisse guider par le Prêtre au sein du temple.

Mais citons tout d'abord les impressions d'initiation de Plutarque : « Les initiés s'avancent en se poussant les uns contre les autres et c'est un tumulte et des cris, mais lorsque c'est l'action et qu'on leur montre les objets sacrés, ils font attention et c'est la crainte et le silence... Lorsqu'on a pénétré à l'intérieur et qu'on a vu la grande lumière... on prend une autre attitude d'esprit... » (*Quomodo quis...* 81E) Plus loin, Plutarque parle de : « la frayeur, le frisson, le tremblement, la sueur froide, l'épouvante » qui saisissent les mystes lorsqu'ils doivent progresser dans le parcours souterrain de leur initiation. Tout est rempli de « pénibles détours, de marches inquiétantes à travers les ténèbres. »

Souvenons-nous du récit d'Apulée par lequel nous avons commencé :

« Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'ai été entraîné à travers tous les éléments, en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche... »

Ces épreuves sont une constante dans les rites développés par les ésotéristes francs-maçons. Ils sont absents

des premiers rituels anglais maçonniques. Le Rite Émulation ne comporte pas d'épreuves par exemple, bien que les déambulations autour du temple existent.

Les différents récits antiques nous montrent bien cette présence des quatre éléments (Terre, Eau, Air, Feu), dont le nombre fut effectivement défini dans l'antiquité grecque. L'initiation maçonnique ne fournit que peu d'explications sur ces éléments. Si nous nous référons au Rite de Memphis-Misraïm, nous lisons :

La Terre était représentée par la caverne et le cabinet de réflexion. Cette épreuve est suivie par l'introduction dans la Loge qui se fait d'une façon qui rappelle étrangement les sorties particulières dans lesquelles le candidat devait ramper pour sortir des grottes de l'Antiquité que nous avons évoquées plus haut. Dans l'initiation d'Apprenti il est dit au candidat entrant dans le temple :

« Monsieur, devant ce seuil, baissez la tête et courbez-vous, car cette Porte est extrêmement basse. »

Les éléments vont ensuite être associés aux déambulations que l'on trouve dans tous les rites maçonniques.

L'élément suivant est l'Eau. Ce périple est accompagné de bruits de toutes sortes et de mouvements vifs et violents durant lequel on lui plonge la main dans un vase d'eau.

À la fin de cette déambulation une déclaration lui explique le sens de ce déplacement :

« Monsieur, encore une fois, je vous le redis, toute cérémonie maçonnique se double, en des plans plus subtils, d'une réalisation ésotérique.

Le voyage que vous venez de faire, succédant à votre sortie du Sanctuaire de la mort, est symbolique de votre

premier contact post-mortem, avec les régions spirituelles immédiatement succédant au plan physique.

Le tumulte, les obstacles divers qui ont entravé votre marche, sont simplement l'image des difficultés de toutes sortes qui s'opposent à la tentative de libération de l'âme humaine, hors des ténèbres matérielles, hors des passions inférieures.

Également, c'est là la vivante représentation des préjugés, des croyances erronées, des haines aveugles mais tenaces, qui se dressent devant la tentative d'élévation du Temple Mystique, considéré comme symbole de l'Humanité tout entière ou simplement d'un des individus participant.

Vous avez finalement franchi, grâce à telle protection mystérieuse, la première «Porte», et l'Arkonte qui la gardait vous en a donné l'accès, après vous avoir fait subir la première et nécessaire purification, celle de l'Eau.

Vous êtes maintenant Mundus.»

Suivent les voyages de l'Air et du Feu accompagnés également d'un texte explicatif (voir les textes de commentaires en annexe)

Comme nous le disions plus haut les candidats étaient soumis au feu. Cela signifie qu'ils traversaient cet élément, mais également qu'une épreuve plus spécifique était rattachée à cet élément. Ce fut le cas dans le Rite de Memphis-Misraïm où le feu est directement appliqué comme marque sur une partie du corps du candidat. Il s'agit sans aucun doute de la réminiscence directe d'épreuves physiques telles que les textes anciens nous les rapportent.

Nous avons déjà eu souvent l'occasion de dire que la source philosophique et symbolique de cet ésotérisme est à rechercher dans la tradition hermétiste. Il convient ici de se référer au Corpus Hermeticum dans le fragment XXVI-13 et sq., ainsi que le Traité XIII-17. L'enchaînement des 4 éléments Terre, Eau, Air et Feu est ici expliqué dans une réunion du macrocosme et du microcosme. Nous réalisons que ce qui est visé (bien que non expliqué dans les rites maçonniques) c'est l'instauration de l'équilibre des éléments constitutifs de l'initié. Ainsi cette étape de l'initiation devrait-elle atteindre au rééquilibrage de ces parties. Vous pouvez prendre connaissance de ce texte dans la pratique de l'étoile Flamboyante se trouvant dans le chapitre 5.

Comme nous le voyons, ces épreuves, ces mouvements, sont toujours associés et suivis par la découverte de la lumière. C'est une constante. C'est le cas dans le rite maçonnique, bien que la manifestation de cette lumière soit diversement interprétée dans l'exécution concrète du rituel.

Les serments

Venons-en aux serments. N'oublions pas que la Bible interdit de tels serments. Il est intéressant de remarquer que dans ces initiations du passé, le néophyte devait jurer en répétant phrase par phrase les paroles du serment tirées d'un formulaire sacré.

Ainsi un serment des mystères du premier siècle dit : « que (le père) introduise le myste, le place au milieu du

“diathema” et lui fasse prêter serment par le héraut As-tyadamas. »

Le myste se devait ensuite de répéter mot pour mot le serment suivant : « Je jure par le dieu qui a séparé et divisé la terre du ciel... et le corps de l'âme, en toute franchise et bonne foi, de conserver en secret les mystères qui m'ont été transmis par le très pieux père Sarpion... » Suivaient les menaces assorties à la divulgation du serment qui impliquaient que « si les mystères cachés étaient révélés, les initiés mettraient en pièce le parjure de leurs propres mains. »



Un autre exemple nous est transmis par Vetius Valens : « Je te demande le serment, à toi mon frère très précieux, et à ceux que je conduis, comme mystagogue, vers l'harmonie du ciel, je te demande le serment au nom de l'enveloppe céleste du cercle aux douze signes, du So-

leil, de la Lune et des cinq astres errants qui guident toute notre vie, par la Providence elle-même et la nécessité sacrée, de garder tout cela en secret et de ne pas le transmettre aux ignorants, mais seulement à ceux qui sont dignes et qui peuvent le garder et répondre justement, et me donner à moi, Valens qui ai expliqué cela, un renom impérissable et éminent, en reconnaissant

que c'est moi qui ai illuminé...» (*Anthologiarum Libri*, IV, 11).

L'état d'esprit de ces serments est tout à fait similaire à ceux qui furent pratiqués dès le début de la tradition maçonnique. Ainsi nous pouvons lire dans le *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite* le texte du serment suivant :

« En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon cœur déchiré, mon cœur brûlé et réduit en cendres pour être jeté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes : ainsi que Dieu me soit en aide et ce Saint Évangile ». Ce serment est prêté tandis que le candidat est agenouillé du genou droit sur une des marches de l'autel, qu'il tient de sa main gauche la pointe d'un compas sur son sein gauche et la main droite posée à plat sur l'Évangile.

Un peu plus tard en 1860 Marconis de Nègre interprète ainsi le serment d'Apprenti : « Je... de ma libre volonté, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, je jure solennellement et promets de ne jamais révéler, à qui que ce soit, aucun des mystères de la franc-maçonnerie, qui vont m'être confiés. Je promets d'aimer mes FF, de les aider et secourir selon mes facultés et au péril de ma vie. Je jure de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus, de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements de l'Ordre. Que le Tout Puissant me soit en aide. »

Les différents rites maçonniques vont au cours des années suivantes développer ce serment parfois dans une dimension morale, parfois plus spirituelle et ésotérique, mais dans les deux cas, la menace physique sera toujours présente. Son développement frôlera même le ridicule, les superlatifs utilisés pour menacer le pauvre initié des pires supplices étant tellement excessif qu'ils finirent par ne plus rien représenter. Nul doute que la tradition aurait eu à y gagner en restant à la concision et la simplicité des formules antiques. Nous donnons en annexe une des dernières versions des formes ésotériques du serment dans le rite de Memphis-Misraïm.

Mots et attouchements

Un peu plus loin, nous retrouvons la coutume des signes, mots et attouchements qui se retrouve à la fois dans le mithraïsme, chez les bacchants, les pythagoriciens.

Dans le mithraïsme, on fait suivre les serments par une poignée de mains particulière avec l'initiateur et chacun des participants. Proclus dans l'*Apologie* souligne cela en disant : « À tous les autres, je déclare tout haut : s'il y a dans l'assemblée un initié aux mêmes mystères que moi, qu'il veuille m'en donner un signe, et je lui apprendrai quels souvenirs je garde chez moi. Car aucun supplice ne serait capable de me révéler à des profanes ce que j'ai reçu sous le sceau du secret. » Il semble que des symboles étaient remis lors des initiations car il écrit également : « J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions (cultes des mystères). Des symboles m'ont été donnés par des prêtres et je les garde précieusement. Il n'y a là rien d'ex-

traordinaire, rien d'inouï. Je m'adresse à vous, initiés au culte de Bacchus qui vous trouvez dans l'assemblée ; vous savez ce que vous conservez caché chez vous, loin de tout profane et que vous vénerez en silence... »

Dans certains textes, on parle des adeptes de Mithra comme des *Syndexi*, autrement dit « unis par le serrement de main ». La chaîne traditionnelle (ou cercle) constituée par tous les frères se tenant par la main n'est pas bien loin...

Il en est de même pour les relations entre le mythe d'Hiram et celui d'Osiris que nous avons résumé dans le premier chapitre.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps en approfondissant chacun des points du rituel et des symboles qui y sont mis en œuvre, mais ce sera là l'objet d'une prochaine étude plus approfondie et plus vaste.

Comme venons de le voir dans ce chapitre, les sources antiques des rituels et symboles maçonniques, ainsi que les présupposés philosophiques sur lesquels ils reposent, permettent de donner une vision cohérente et ordonnée de ce qui aurait pu apparaître comme secondaire ou quelconque. L'ésotérisme maçonnique et la franc-maçonnerie de rite égyptien s'inscrit dans cette quête de sens qui est sans doute à l'origine du souffle si particulier qui semble l'animer.

Sources antiques de quelques symboles maçonniques

Avant d'entreprendre un premier inventaire, il convient de rappeler les définitions des termes souvent utilisés que sont le signe et le symbole. C'est en effet sur

cette distinction que repose la démarche symbolique. Un signe se réfère au signifiant et au signifié. Le premier représente le code utilisé qui renvoie à un concept. Il peut s'agir d'un signe tel que ceux que l'on a l'habitude de voir sur le bord des routes, les panneaux de signalisation routière, etc. C'est aussi le cas des mots, des photos, des codes, etc. Le signifié quant à lui est l'idée à laquelle se rapporte le signifiant. Si nous entendons par exemple le mot arbre (signifiant), nous associons immédiatement ce son à l'idée d'arbre (signifié). Il en est de même pour une représentation visuelle, c'est-à-dire pour le mot écrit ou le dessin.

Toutefois, le signe renvoie à une seule idée, ce qui n'est pas aussi simple, nous allons le voir, pour le symbole. On comprend donc qu'il existe une relation directe et étroite entre le signifiant et le signifié. Très tôt, le problème de la relation entre ces deux composantes, la question de l'existence possible d'un lien intime et nécessaire entre elles, s'est posé. En effet, si nous disons qu'il existe des signifiés, il semble logique d'en déduire que ceux-ci existent par eux-mêmes, dans une sorte de « monde du sens ».

Cette relation provient-elle d'un système de correspondance conventionnel ou le mot est-il l'expression visible de l'idée? Dans ce cas les mots, ou plutôt les symboles, seraient nécessairement tels qu'ils sont, comme générés par une idée.

Nous avons montré dans le deuxième chapitre comment la philosophie platonicienne et hermétiste définit le monde intelligible. Souvenons-nous que la tradition

platonicienne a montré que ce processus n'exclut pas le corps, celui-ci demeurant le support vivant de l'être. Dans cette perspective, on comprend que les Idées sont habituellement accessibles à travers la manifestation visible du signe ou du symbole. Platon montre la relation symbolique qui existe entre le Soleil et le Bien lorsqu'il dit dans la *République* « C'est le Soleil que je dis être le rejeton du Bien, rejeton que le Bien a justement engendré dans une relation semblable à la sienne propre : exactement ce qu'il est lui-même dans le lieu intelligible, par rapport à l'intelligence comme aux intelligibles, c'est cela qu'est le Soleil dans le lieu visible, par rapport à la vue comme par rapport aux visibles. » (*République* Livre VI-508b). Dans le parcours que l'initié va accomplir le symbole va jouer un rôle important dans sa fonction archétypale.

Cependant, cela n'implique pas la possession d'une Vérité unique commune à tous. Ce contact avec l'Idée est une expérience intérieure susceptible d'être traduite sous des formes diverses. Si la perception de l'archétype est authentique, alors les interprétations sont naturellement en relations analogiques les unes avec les autres, et s'éclairent mutuellement. Elles ne sont jamais quelconques. On peut dire, au contraire, que chacune sera significative vis-à-vis de l'autre et donnera une indication permettant d'appréhender une idée plus globale. Selon ce processus, les traditions vont générer leurs symboles, copies des Idées auxquelles ils se rapportent afin de permettre leur mise en sens initiatique. Voici ce qu'en dit le néoplatonicien Jamblique, dans son ouvrage *Les mystères d'Égypte* :

« Les Égyptiens, en effet, imitent la nature universelle et la création divine quand ils produisent eux aussi des copies symboliques des intellections mystiques, cachées et invisibles, de même que la nature a exprimé d'une certaine manière symbolique les raisons invisibles par les formes apparentes, et que la création divine esquisse la vérité des Idées par les copies visibles. » (Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, VII, 1)

De plus, ces dynamiques symboliques ont une force propre, qui crée un lien entre leur apparence et l'archétype auquel ils se rapportent. Cette relation harmonique, à laquelle nous participons, constitue un appui. Jamblique l'évoque en ces termes dans l'ouvrage déjà cité : « C'est pourquoi ce n'est pas notre pensée qui opère ces actes [le pouvoir des symboles muets] ; car alors leur efficacité serait intellectuelle et dépendrait de nous ; or ni l'un ni l'autre n'est vrai. Sans que nous y pensions, en effet, les signes eux-mêmes, par eux-mêmes, opèrent leur œuvre propre, et l'ineffable puissance des dieux, que ces signes concernent, reconnaît ses propres copies elle-même par elle-même sans avoir besoin d'être éveillée par l'activité de notre pensée. Nos pensées ne provoquent donc pas, en les prévenant, les causes divines à s'exercer ; mais elles doivent, avec toutes les dispositions excellentes de l'âme et avec notre pureté, préexister comme causes auxiliaires. » (Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, II, 11)

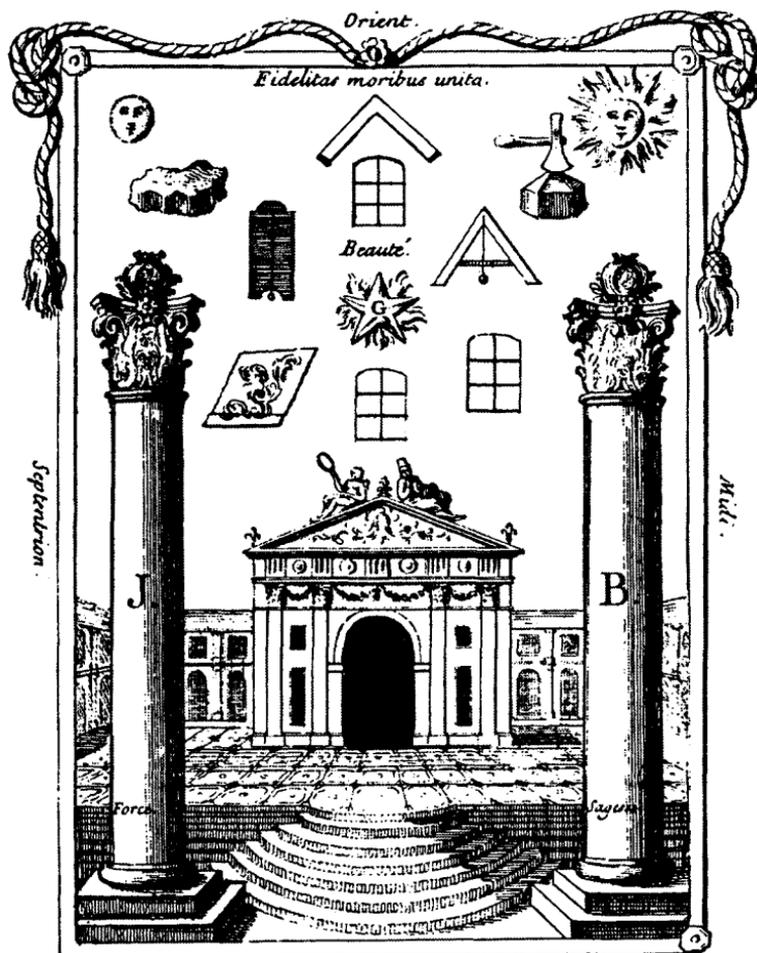
Pour Jamblique, certains symboles ont une efficience propre qui « incarnent » une réalité cachée, ésotérique. On comprend mieux les raisons qui ont poussé des générations de symbolistes à rechercher les représentations

les plus adaptées. Se rapprocher de l'authenticité du symbole, c'est accomplir une véritable recherche étymologique, une auto-génération du sens mettant en résonance la conscience de chacun. De la même manière, la dimension esthétique du symbole et du rite contribue au processus dans la mesure où l'hermétisme associe le Beau, le Vrai et le Juste. La mise en place de ces principes dans le rituel n'est donc pas anodine, mais implique une répercussion sur la conscience de chacun et sur la cérémonie.

Après ces explications, penchons-nous sur les principaux symboles de la maçonnerie égyptienne, en les rattachant si possible à leur source. Ils nous donneront tous des clés importantes sur l'action ésotérique à l'œuvre dans un temple maçonnique.

Structure architecturale d'un temple maçonnique

La coutume veut que l'architecture d'un temple maçonnique ait pour origine le Temple de Salomon et par-delà celui-ci la Loge des maçons construite au pied des cathédrales. Il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps pour nous rendre compte que le temple maçonnique contemporain a hérité d'un certain nombre de ces éléments architecturaux, mais que la structure remonte bien au-delà. L'élément le plus souvent commenté est bien évidemment les colonnes d'entrée, Jakin et Boaz. En dehors de ces éléments très importants, il est difficile de trouver des éléments originaux qui pourraient se rapporter à ce que nous connaissons aujourd'hui.



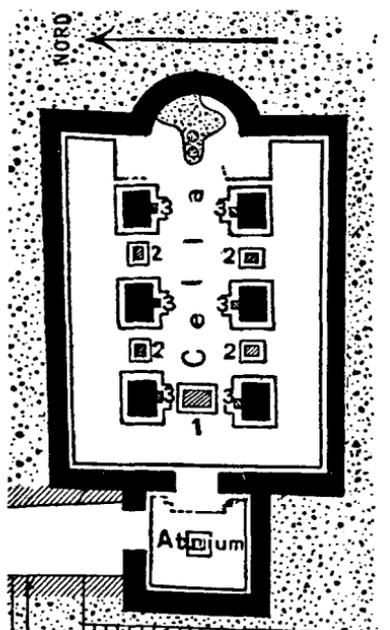
Remarquons tout d'abord que le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Les deux colonnes, éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques

commémoratives à l'entrée du temple ou encore dans les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiérapolis. La forme du temple quant à elle répond aux normes anciennes. Les points communs avec le temple égyptien sont significatifs : plan en carré long, réduction des volumes intérieurs lorsqu'on se rapproche du Naos ou du Saint des Saints, obscurité du lieu, lieux extérieurs de purification physique, stricte séparation du monde profane extérieur, etc. La voûte étoilée quant à elle, nous vient directement de l'Égypte.

Dans les deux exemples que nous venons d'évoquer, le sanctuaire égyptien et celui de Jérusalem, le temple est considéré comme la demeure de Dieu sur terre, le lieu où la hiérophanie se manifeste. La conséquence est que ce lieu est interdit aux profanes. Seuls les prêtres peuvent pénétrer le temple et seul Pharaon ou son représentant peut accéder au Naos, au Saint des Saints. Il est donc évident que les temples n'ont pas pu servir à ce pourquoi ils sont utilisés aujourd'hui en maçonnerie, c'est-à-dire accomplir les cérémonies rituelles et s'instruire. D'où vient donc cette habitude de travail ?

Deux éléments principaux nous en donnent la clé en s'associant aux origines égyptiennes et hébraïques que nous venons de citer. Il s'agit d'une part des lieux de réunion pythagoriciens et d'autre part des mithreums, lieux où se déroulaient les initiations et enseignements liés aux mystères de Mithra.

Dans le premier cas, la référence que nous utiliserons est celle de la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome à une centaine de mètres de la Porte Majeure.

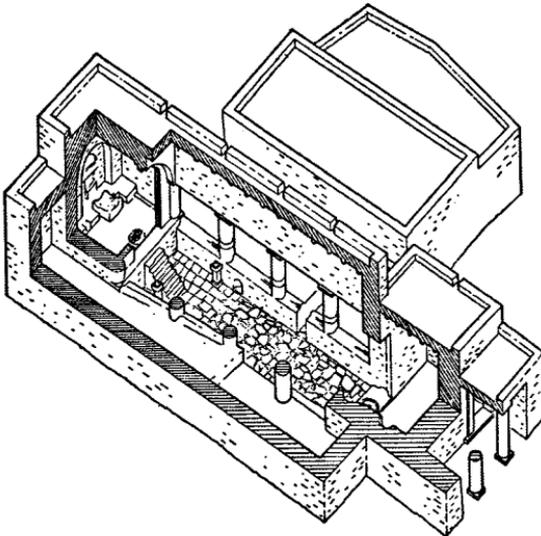
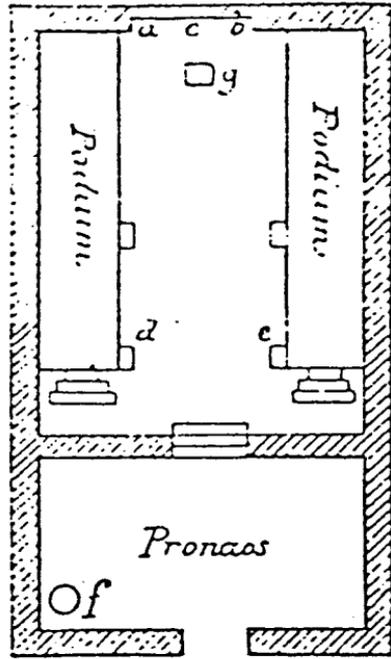


Datant du premier siècle, elle est orientée Est-Ouest, comporte trois nefs et était précédée d'un parvis carré ou atrium. Stucs et mosaïques décoraient l'ensemble. Des lampes à huile éclairaient le lieu. À l'Occident de la salle, une mosaïque révèle un carré parfait en cubes noirs. Les petits cubes noirs englobés dans la mosaïque du pavement font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du Maître qui se trouve à l'Orient.

Notons une curieuse coutume qui pourrait être mise en relation avec l'entrée maçonnique dans le temple et la distinction des deux côtés du temple. Une phrase de Pythagore dit: «Chausse d'abord ton pied droit, mais lave d'abord ton pied gauche.» Dans la basilique pythagoricienne dont nous parlons, l'atrium comportait une vasque où les membres de l'Ordre se lavaient les pieds avant d'entrer dans le temple. La coutume voulait que le pied gauche soit lavé en premier, suivi du pied droit. Enfin, le pied gauche était chaussé en dernier. Jamblique explique que le frère pouvait entrer dans le Temple, mais uniquement par le côté droit et jamais par le gauche. Le premier était considéré par les pythagoriciens comme

solaire, positif, impair et divin tandis que le gauche était lunaire, négatif, pair et emblème de dissolution. Notons pour terminer que le travail en commun au sein du temple devait se dérouler entre midi et le coucher du soleil.

Peu d'indications sont données sur les positions des membres lors du travail ou du culte. Le mithraïsme va y pourvoir.



Un bon nombre de mithreums ont été retrouvés et ils nous donnent des indications assez précises sur la disposition des membres de l'assemblée. Nous n'aborderons pas tous les aspects ici et n'en mentionnerons que deux. Tout d'abord les temples sont eux aussi de forme rectangulaire. Ils comportent toujours deux banquettes de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels s'assoient les frères. Les sièges placés des deux côtés du temple, appelés les « colonnes » trouvent donc ici leur origine. La voûte quant à elle, est en général semi-circulaire, pour représenter la voûte céleste. D'autres détails architecturaux liés aux initiations qui s'y déroulent sont évidemment présents, tels qu'un puits contenant l'eau nécessaire aux purifications.

Comme nous venons de le voir, une Loge maçonnique travaillant au rite égyptien n'aurait pas beaucoup de transformations à faire pour se rapprocher des modèles antiques, tant le temple maçonnique fixé par la tradition est proche de ce qui existait jadis. Mais revenons quelque peu sur certains éléments significatifs rapidement mentionnés plus haut et divers symboles présents dans le temple. Nous les rattacherons à l'adaptation faite par les fondateurs des rites de Misraïm et Memphis, ou à des suggestions susceptibles de s'inscrire dans cette continuité.

Le parvis

Dans *Le panthéon maçonnique* de Marconis de Nègre, nous lisons « Le parvis du Temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

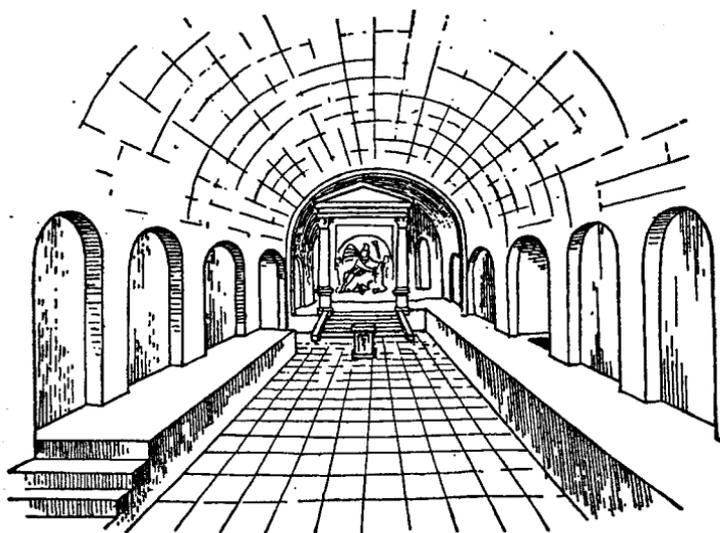
“Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est ici la suprême loi.”

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au milieu du parvis se trouve l'entrée du Temple : la porte est à deux battants ; gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierre resplendissantes : *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures.* Cette salle est éclairée par une lampe antique placée au milieu. »

Dans les exemples que nous avons cités à plusieurs reprises des mithreums et de la basilique pythagoricienne, le parvis est un espace de préparation relativement important. Il en fut de même dans le christianisme, dans la mesure où les non-initiés n'avaient accès qu'à cet espace du temple, le lieu consacré étant réservé aux initiés.

La voûte

La voûte étoilée quant à elle, vient directement de l'Égypte. Elle apparaît dans les temples sous la forme de la représentation de *Nout*. Plus tard, elle sera reprise dans les mithreums, puis dans les édifices chrétiens dès le v^e siècle. Un très bel exemple est celui du mausolée de *Galla Placidia* à Ravenne. Dans le cas des mithreums, la voûte est en général en berceau afin de représenter la voûte céleste. Le fond est généralement d'un bleu profond parsemé d'étoiles d'or à cinq branches.



Dans *Le panthéon maçonnique* Marconis de Nègre écrit : « La voûte du temple est étoilée comme le firmament ; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année : la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle *zodiaque*, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles. »

Il est sans doute intéressant que soit autant que possible utilisé le riche symbolisme de la voûte en berceau peinte en bleu et parsemée d'étoiles or. L'étoile polaire et Sirius sont parfois représentées.

Le pavé mosaïque

Comme nous le disions, la basilique pythagoricienne de Rome comporte un pavement de mosaïque, formant

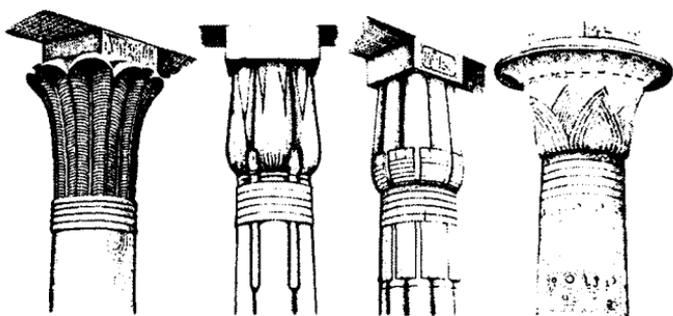
un carré parfait en cubes noirs. Des petits cubes noirs font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du Maître qui se trouve à l'Orient. Les maçons, quant à eux, utilisent un tel dallage en damier noir et blanc limité au centre du temple ou parfois à la totalité du sol. L'ouvrage de R. Ambelain, *Le rite égyptien* explique que le temple doit comporter un rectangle dallé de noir et de blanc, de cent huit cases.

Nous pouvons renvoyer au *Dictionnaire thématique illustré de la franc-maçonnerie* de J. Lhomme, E. Maisondieu et J. Tomaso, éditions Moréna, pour son chapitre très détaillé sur le pavé mosaïque dans la tradition maçonnique.

Les trois colonnettes

Trois colonnettes hautes d'un mètre environ sont disposées en équerre, une vers l'Orient, deux à la base vers l'Occident. Selon les rites, elles se trouvent autour du tapis de Loge. Dans le rite égyptien contemporain, elles délimitent le Naos et sont éventuellement posées aux angles du pavé mosaïque. Sur chacune d'elles, se trouve un flambeau permettant d'obtenir une, deux ou trois Lumières d'Ordre, soit trois, six ou neuf en tout. Dans la franc-maçonnerie anglaise, chacune de ces colonnettes porte à sa partie supérieure une reproduction de chapiteaux dorique, ionique et corinthien. Souvenons-nous qu'elles correspondent à la Sagesse, la Force et la Beauté.

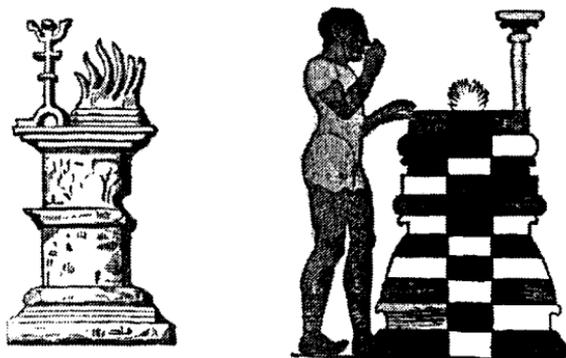
On pourrait se demander pourquoi un rite égyptien devrait s'inspirer du style classique propre à d'autres rites, dans la mesure où il sert ensuite de fondement à



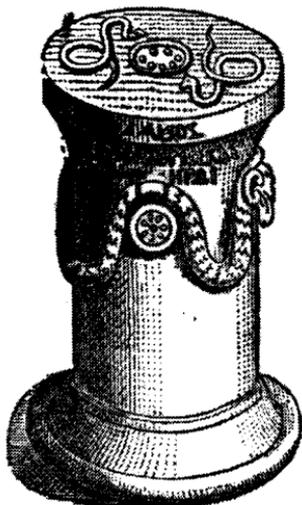
divers travaux symboliques de la part des frères. Le style égyptien ne possède-t-il pas différentes colonnes tout aussi riches en symbolisme et en esthétique? Il est donc tout à fait possible de renvoyer à ces styles pour les colonnettes, c'est-à-dire aux styles palmiforme, lotiforme, papyriforme.

Le naos

Selon les descriptions de Marconis de Nègre, il s'agit d'un petit autel triangulaire appelé *autel des serments*, devant se trouver un peu en avant des trois degrés.



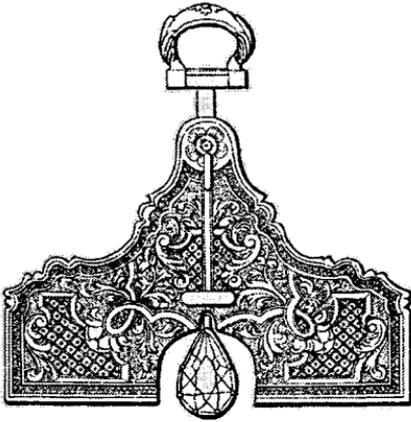
Il deviendra dans la réforme de Robert Ambelain un petit autel triangulaire représentant un fragment d'Obélisque placé au centre du temple sur lequel sont disposés, enlacés selon le degré du Travail, les Outils sacrés. La base de l'Autel triangulaire est à l'Orient, la pointe à l'Occident. Compte tenu de l'usage qui en est fait, les autels d'offrandes qui existaient dans tout le bassin méditerranéen, à commencer par l'Égypte, sont une riche source d'inspiration. Rappelons qu'ils étaient essentiellement de surface rectangulaire, carré ou circulaire.



La forme triangulaire, certes riche en symbolisme, ne semble pas se rencontrer dans l'Antiquité et n'a donc pas ici de grande justification.

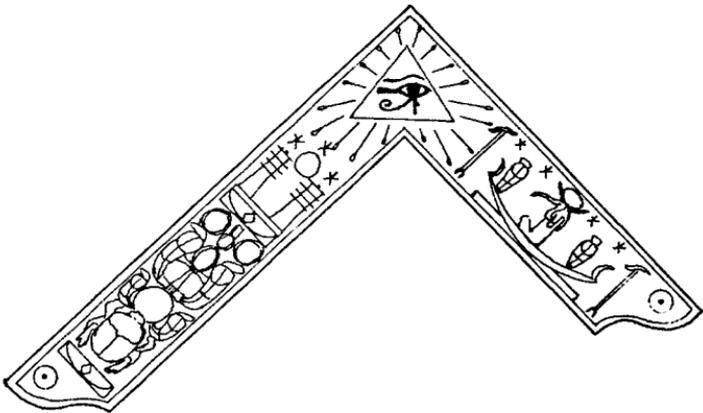
Les outils sacrés et le brûle-parfum

Les loges attachées à la tradition ésotérique ont très rapidement associé à leur rite les éléments antiques de tout culte, à savoir les parfums et les flambeaux. Au cœur du temple se trouve généralement l'autel sacré portant le livre sacré et les deux (ou trois) outils principaux qui sont le Compas, l'Équerre et parfois posée sur le tout, la Règle. Dans les rites égyptiens cet autel est souvent nommé le Naos. Sur celui-ci ou à proximité se



trouvent également un flambeau allumé représentant le feu perpétuel et un brûle-parfum.

Peu d'auteurs attachent une importance particulière à la forme de ces outils sacrés. Il est pourtant utile de rappeler que si le compas n'existe pas en Égypte, nous avons de magnifiques modèles de règles et d'équerres. Nous vous renvoyons par exemple au modèle de règle d'un architecte égyptien qui se trouve au musée du Louvre. Il en est de même d'ailleurs pour un très beau niveau. Nul doute qu'un grand bénéfice soit retiré de l'utilisation de ces modèles. Il conviendrait de mettre dans ce cas, l'esthétique du compas en harmonie.



Le brûle-parfum peut être tout à fait quelconque, comme c'est souvent le cas. Mais il peut aussi reprendre la forme traditionnelle en usage dans les rites de l'ancienne Égypte. Son symbolisme lié à Horus est en effet riche et profond ; on peut également utiliser la forme du trépied, courante dans toute l'antiquité grecque et romaine.

L'Orient

Dans la basilique pythagoricienne de Rome, la stalle du Maître était surélevée et placée à l'Orient. Dans le cas du mithraïsme, la tauroctonie était également placée à l'Orient symbolique du temple. On retrouve ensuite des éléments identiques dans les différentes constructions religieuses de l'Antiquité.

Marconis de Nègre explique que l'Orient d'une Loge comporte un « dais d'étoffe rouge avec franges en or et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant se trouve un autel sur lequel sont posés une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur une estrade de trois marches. » (Ce dernier n'est pas à confondre avec l'autel décrit précédemment.)

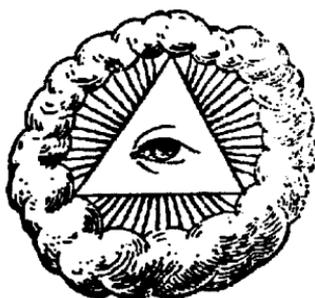
R. Ambelain imagine l'Orient de la manière suivante : « Derrière le Vénérable, un tableau peint représente une Porte d'Ivoire et d'Or, fermée, sans serrure apparente, encadrée de deux colonnes de style égyptien, se terminant tel le *Djed*, ou "pilier occulte d'Osiris" ».



Entre les Colonnes est tendu un voile transparent bleu turquoise, masquant une partie de la Porte. Au-dessus se trouve le Delta, avec un Point en son centre. On remarquera pour une fois l'utilisation d'une intéressante symbolique alchimique et orphique.

Le delta

L'association du delta et du point est certes symbolique, mais peu égyptienne. Pour Marconis de Nègre, « à l'Orient brille le nom du Sublime Architecte des mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive, de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps ; il est le type de la perfection divine. » On trouve également en franc-maçonnerie le delta associé à l'œil placé en



son centre. L'œil égyptien ou *Oudjat* y est parfois substitué pour rappeler la riche mythologie qui s'y rattache.

Dans ce mythe, les deux yeux d'Horus représentaient le soleil et la lune. Selon ce récit, Seth représentant des forces nocturnes s'opposa à Horus et lui arracha son œil lunaire. Thot le récupéra ensuite et le lui restitua, rétablissant ainsi l'ordre du cosmos. On se demande souvent pourquoi le nombre trois est important dans la tradition ma-

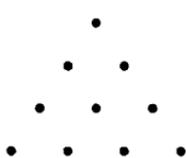
çonnique. Le delta est un des éléments de réponse. Nous avons eu l'occasion de parler de la tradition antique et nous en retiendrons trois sources historiques utiles à la réflexion symbolique, soulignant une fois encore les racines classiques de ces symboles.

L'Égypte est bien connue pour ces pyramides, représentation épurée par excellence de la montagne sacrée sous laquelle le corps du défunt est inhumé.



La vallée des morts à Thèbes était également située derrière les montagnes à forme vaguement pyramidale que l'on aperçoit à l'Ouest de Thèbes. Lorsque le soleil se couche vers l'Ouest et que l'on se trouve sur la rive Est du Nil, la forme des montagnes se détache nettement, et de la même façon que les mythes antiques, le soleil disparaît sous l'horizon. Il en fut ainsi des corps qui étaient mis en terre pour attendre le lever du jour de l'autre côté de la terre. Peu à peu cette forme primitive fut épurée pour parvenir à la pyramide. Cette représentation illustre également la forme des rayons de lumière descendant des cieux, comme on peut parfois la voir. Par abstractions successives, le triangle en vint à représenter une face de la pyramide et donc le lieu symbolique dans lequel descendait la lumière pour illuminer le corps qui s'y trouvait. Quel plus beau symbolisme que celui synthétisant ainsi la caverne obscure dans laquelle l'être humain se tient, aspirant à la lumière du monde réel, aspirant à quitter son corps et à s'élever vers le sommet de la pyramide source de cette lumière créatrice...

Le triangle a également une place fondamentale dans les mystères pythagoriciens. Outre les découvertes mathématiques qui y étaient liées, la divine tétraktys était adorée par Pythagore sous sa forme triangulaire et pyramidale. Ce fut sans doute pour lui un des plus grands mystères puisque c'est par lui que les serments de la fraternité était prêté: «Par celui qui a donné à nos âmes la Tétraktys, source de la nature éternelle.» (Vers d'Or, 47-48 et Porphyre Vie de Pythagore chap. 20 et Jamblique, vie de Pythagore, chapitre 150 et 162) Porphyre précise «Ils comptèrent Pythagore parmi leurs dieux et lorsqu'ils voulaient quelque chose de leur savoir, ils prirent l'habitude de jurer par la Tétraktys: non par celui qui à notre génération a légué la Tétraktys, laquelle de la nature au flux perpétuel détient la source et la racine.» (Porphyre chap. 20) La Tétraktys correspondait à la décade obtenue par l'addition des quatre premiers nombres. Nous obtenions ainsi la figure pyramidale qui fut ensuite très exactement transposée dans la kabbale chrétienne, comme nous le voyons dans les deux schémas ci-dessous.



Tétraktys pythagoricienne



**Décomposition du Tétragramme
par les kabbalistes chrétiens**

– Architecturalement nous retrouvons également le triangle sur le fronton des temples classiques grecs et romains. Il fut évidemment transposé, comme nous le voyons ci-dessous, sur les larariums romains, lieu du culte familial quotidien. On remarque l'association dans le fronton de l'image symbolique du cercle. Comme plusieurs recherches l'ont montré, nul doute que les proportions aient eu une grande importance. Sans que nous ayons besoin d'aller plus avant dans ces recherches archéologiques, il n'en reste pas moins que la valeur du triangle et des représentations symboliques associées ont très nettement une origine préchrétienne.

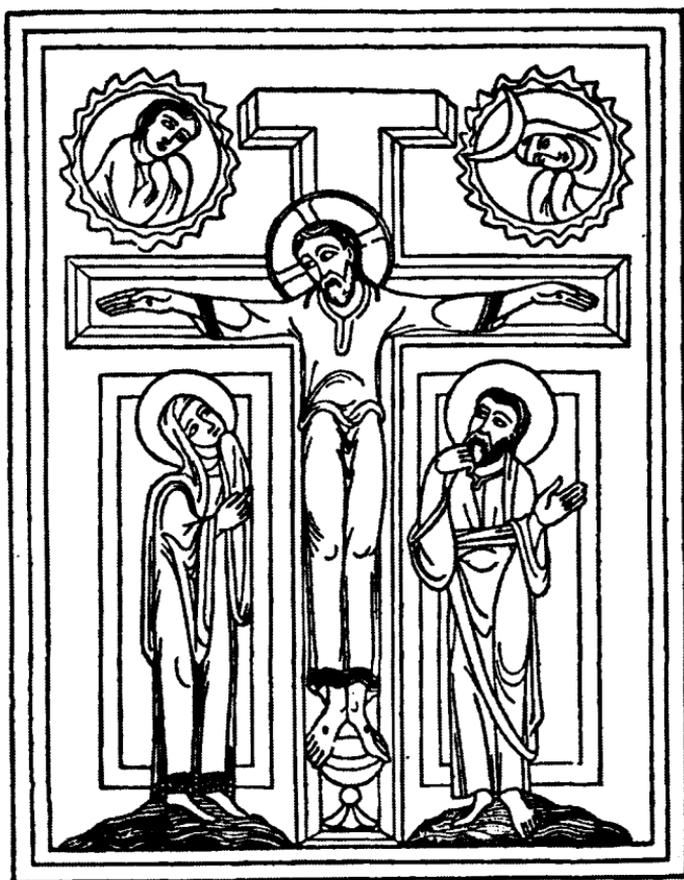
Les anciens : les platoniciens, les néoplatoniciens, Pythagore, Plutarque, Pline, Vitruve, etc. se sont beaucoup étendus sur la valeur géométrique et symbolique du triangle. Dans les traditions de l'Inde et de toute l'Asie, la triade est un nombre mystérieux ; c'est l'image des attributs de l'Être suprême, car elle réunit en elle les propriétés des deux premiers nombres, de l'unité et de la dyade. Les différentes trinités successives vont investir ce symbole d'une valeur théologique certaine. Il en fut ainsi dans nos traditions occidentales des trinités d'Isis, Osiris et Horus, de Zeus, Poséidon et Hadès, des trois Moïres (déesse de la vie et donc du destin) et dans une représentation bien plus asexuée et dématérialisée le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'écho de ces discussions sur les nombres a retenti et a grossi pendant toute la durée du Moyen Âge. Saint Angilbert, le père de de Nithard et le compagnon de Charlemagne, fit par exemple construire en triangle l'abbaye de Centula, ou Saint-

Riquier. Le cloître était triangulaire, et à chaque angle se dressait une église. Dans chaque église, le nombre trois brillait aux autels, aux chandeliers, aux ciboria. Ces églises étaient desservies chacune par cent moines, dont le nombre entier était de trois cents, et par trente-trois enfants de chœurs : tout cela, et c'est dit expressément, avait été ordonné en l'honneur de la sainte Trinité.

Soleil et lune

Le Soleil et la Lune sont d'un riche symbolisme. Ils apparaissent dès le début de la franc-maçonnerie, généralement dans une position inversée à celle qu'ils ont aujourd'hui. Nous en trouvons la trace dans l'iconographie chrétienne, associée à la mort du Christ sur la croix du Golgotha.

Au XIII^e siècle, ce soleil et cette lune sont figurés sous la forme d'astres et sont tenus par deux anges, qui en sont comme les génies ; mais au XI^e et XII^e ces deux astres sont personnifiés, et posés en buste dans le champ d'un nimbe qui est bordé de lignes onduleuses, figurant des nuages ou des flammes. À Aix-la-Chapelle, sur la couronne en cuivre doré donnée par Barberousse, on voit Jésus attaché à la croix. Le Soleil et la Lune sont représentés en buste. La Lune est une femme qui porte un croissant sur la tête ; le Soleil un jeune homme qui est nimbé de ses rayons. Plusieurs manuscrits à miniatures du VIII^e ou IX^e siècle offrent ces deux astres, le Soleil et la Lune, absolument sous la forme antique ; ils portent le nimbe circulaire et sont montés sur un char à quatre chevaux.



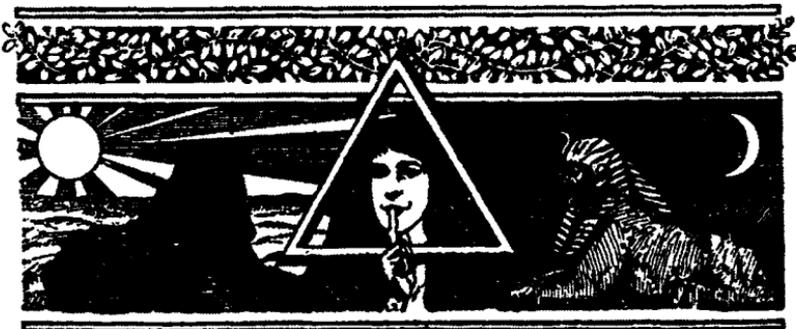
Nous pouvons nous référer au passage de l'Évangile de Matthieu 27:45: « Depuis la sixième heure et jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. » Luc rajoute dans 23:45: « Le soleil s'obscurcit. » Précisons que l'Évangile de Jean ne dit rien à ce sujet, ni même des phénomènes étranges à l'occasion de sa mort que rapportent les trois autres évangiles. Mais si nous continuons à remonter dans le temps et à chercher dans

les représentations antiques, une source particulièrement intéressante demeure celle des mystères mithraïques. Ici la connexion est évidente dans la mesure où différentes représentations placent le soleil et la lune à l'Est du temple et de part et d'autre de la représentation de Mithra. Étant donné les nombreuses relations architecturales entre le temple maçonnique et le mithreum, il est donc tout à fait logique d'y voir une continuité et une possible source. Notons enfin que la nature a pu également avoir inspiré cette création. Il arrive que nous voyions en même temps dans le ciel, le soleil dans la direction de son coucher et la lune à la même hauteur dans son mouvement ascendant.



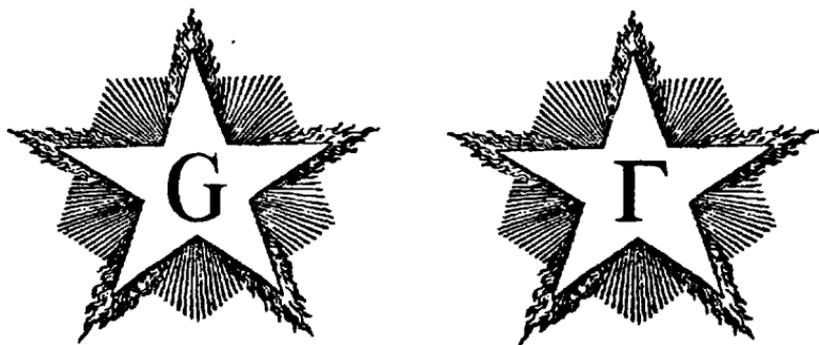
Quoi de plus naturel que de retenir symboliquement cette continuité de la lumière du jour à la nuit? N'oublions pas que les astres étaient considérés comme des divinités, ici Hélios (le soleil) et Séléné (la lune).

Leurs hymnes orphiques sont à ce titre intéressants à la fois pour comprendre leur symbolisme et se connecter avec ces énergies équilibrant notre personnalité occulte. Nous y reviendrons plus loin dans la partie pratique. Ce fut certainement ainsi qu'apparut cette notion dans la conscience antique, aboutissant aujourd'hui aux représentations maçonniques que nous connaissons.



L'étoile flamboyante

L'étoile traditionnelle à cinq branches et la lettre G en son centre procèdent sans nul doute d'une respectable antiquité. Cette lettre est souvent interprétée comme l'initiale d'un mot sur lequel on se perd en conjecture. Pour certains auteurs il s'agit de God, ou encore de Géométrie, Génération, Gravitation, Gnose, etc. Si l'on se penche sur la tradition antique, on remarquera avec intérêt que son écriture grecque nous donne une piste peu connue. Gamma (G) n'est-il pas une équerre? Quoi de plus naturel que de placer une équerre au centre d'une étoile à 5 branches, d'un pentagramme qui fut, ainsi que les auteurs classiques nous le disent, le signe de reconnaissance des pythagoriciens...



La canne du maître de cérémonie

Elle a plusieurs formes en franc-maçonnerie et nous pouvons spontanément penser qu'elle se rattache aux cannes compagnonniques. Toutefois, ici comme ailleurs,

la créativité symbolique de certains maçons l'a investie d'un autre symbolisme en relation avec une antiquité beaucoup plus lointaine. Du point de vue de la tradition égyptienne, la canne se retrouve dans le sceptre *Ouas*, signe hiéroglyphique signifiant «force», «puissance». Plusieurs modèles ont été retrouvés dans le tombeau de Toutankhamon et sont ou peuvent être utilisés dans le rite égyptien. Une canne de cette tombe associe par exemple, les symboles du *Djed*, de la croix *Ankh* et d'*Anubis*. L'ouvreur de chemin guide ici les frères dans le temple, manifestant entre autres son caractère psychopompe.





Il faut bien comprendre que la forme de certains objets s'associe à leur sens symbolique pour créer un puissant champ vibratoire. Celui-ci sera susceptible d'agir sur tous les niveaux de l'être du candidat, y compris sur les corps invisibles qui le constituent. C'est ici que l'on mesure la différence entre des outils purement symboliques (dans le compagnonnage par exemple) et des éléments issus d'une tradition plus ma-

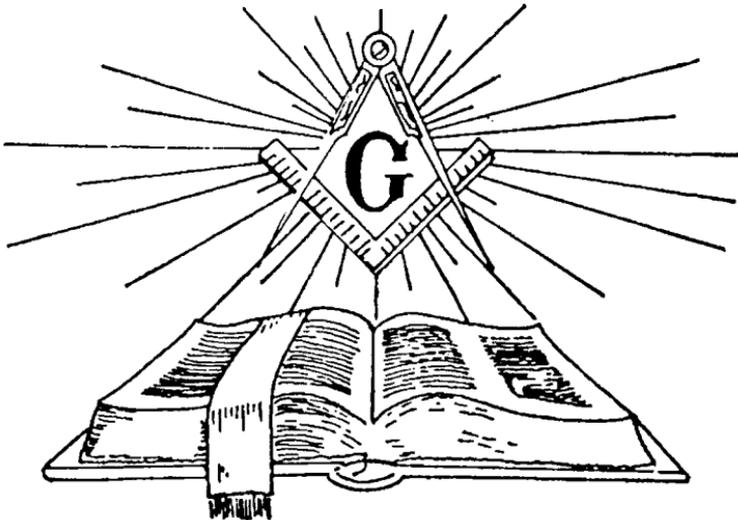
gique telle que l'Égyptienne. Bien que ces cannes se retrouvent dans différentes représentations des mystères, c'est sans doute en Égypte qu'elles furent le mieux spécifiées dans leur forme à travers les sceptres symboliques que nous observons sur de nombreuses représentations.

Le livre sacré

Il faut bien reconnaître que le livre sacré présent dans les premiers rites maçonniques était la Bible. Toutefois, dans la mesure où la franc-maçonnerie a le souci de respecter la religion de chacun des frères, les livres fondateurs des principales religions sont souvent associés à la Bible. En Europe, nous constatons que d'autres ouvrages sont couramment utilisés. Il s'agit des constitutions d'Anderson, du livre de pages blanches et dans le cas des rites égyptiens du *livre des morts*. On remarquera

cependant que ce dernier n'était en rien considéré comme un livre sacré par les Égyptiens. Il s'agissait plutôt d'un recueil de « recettes » destinées à aider le défunt à traverser les étapes de l'au-delà pour sortir à la lumière. Il est tout à fait adéquat d'utiliser symboliquement un rouleau de parchemin à demi déroulé, sur lequel est représentée la pesée des âmes, selon la riche iconographie égyptienne. Nous pourrions imaginer que cette référence ancienne à la présence d'un livre sacré sur lequel on va prêter serment, ou qui va nous apporter la lumière, est comme à l'habitude celle de la Bible. Toutefois l'idée plus contemporaine de permettre l'utilisation d'autres livres sacrés nous dévoile une part du sens originel.

La Bible est le texte considéré par les juifs et les chrétiens comme le recueil direct de la parole de dieu. Or nous trouvons bien de tels recueils antérieurement ou



parallèlement au monothéisme biblique. Pour les anciens initiés, il s'agissait par exemple des *oracles chaldaïques* qui jouèrent ce rôle important pendant des siècles. Il en fut de même du Corpus d'Hermès qui tient encore ce rôle pour les « païens » néoplatoniciens qui, malgré ce que l'on pourrait croire, sont loin d'avoir disparu... On ne peut une fois de plus qu'être frappé par cette permanence de la Tradition que tout rite, et encore plus ésotérique, devrait utiliser avec profit selon sa sensibilité propre.

4

LES HAUTS GRADES DE L'INITIATION MAÇONNIQUE

Les questions des hauts grades ésotériques de la franc-maçonnerie égyptienne

Le système des Hauts Grades

Nul ne saura probablement jamais l'origine exacte des hauts grades maçonniques. Ils furent certes fixés au XVIII^e siècle dans le sillage de la franc-maçonnerie spéculative, mais ils se rattachent à des courants beaucoup plus anciens. Si le *regard ésotérique* interrogeant les mystères de l'âme et de la destinée au-delà des vérités religieuses officielles a toujours existé, il n'est pas indifférent de rappeler qu'en Occident il ne s'épanouit vraiment qu'avec l'humanisme de la Renaissance. Comme nous l'avons dit dans le chapitre sur la philosophie des rites ésotériques, c'est dans les premières années du XVI^e siècle, que se forment en Italie puis en Angleterre et en France des cercles étudiant les néoplatoniciens, l'Hermétisme, la Kabbale ou encore la Religion des

Égyptiens et les cultes à mystères. Par son relativisme, son intérêt pour les autres formes de spiritualité et sa confiance dans la richesse insondable de l'Homme, cette quête véritablement initiatique apparaît inséparable d'une perspective humaniste. Aussi, quand le climat et la conjoncture politique ne permettent plus la libre expression, ces cercles, qu'il faut bien qualifier d'initiatives, se réfugient dans le secret. Après l'Hermétisme de la Renaissance, un autre cycle se développe au XVII^e siècle avec la geste de la Rose-Croix qui à partir de l'Allemagne touchera la France et l'Angleterre, trouvant également un aboutissement dans les hauts grades maçonniques tel que la Societas Rosicruciana In Anglia (SRIA). Au début du XVIII^e siècle la franc-maçonnerie naissante offrait à ces courants une structure particulièrement bien adaptée.

La création des hauts grades n'est qu'une mise en forme maçonnique de l'enseignement et des pratiques de ces cercles initiatives qui survivaient plus ou moins souterrainement depuis plusieurs siècles. L'ambiance libérale des Lumières permettra une forte diffusion de la franc-maçonnerie et dans son sillage une multiplication et un véritable engouement pour les hauts grades. Mais cet engouement s'accompagna d'une incontestable confusion. Aussi, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, un souci de clarification conduit à organiser les hauts grades en rites présentant un certain nombre de caractères propres et une échelle spécifique de grades : Rite de Perfection à la fin des années 1760 (devenu en 1804 le Rite Écossais Ancien et Accepté), Rite Écossais Rectifié

en 1782 et Rite Français en 1784. La constitution de ces rites mit en ordre la majorité des grades alors pratiqués. Vers la fin du XVIII^e siècle apparut un personnage hors du commun, Cagliostro (Giuseppe Balsamo 1743-1795). C'est au cours de l'année 1781 que fut constituée la forme de maçonnerie hermétique qu'il révéla au monde maçonnique en la fondant sur une Égypte mythique. Son important travail de mise en forme rituelle, sa dimension esthétique et l'intention globale de cette démarche initiatique a pu insuffler chez beaucoup de maçons un désir durable d'approfondir cet aspect de la tradition. Certes, les pratiques du grade de Maître, recherchant l'accord des anges par l'intermédiaire d'un enfant présent dans le temple nous renvoient des siècles en arrière, quand les oracles étaient parfois prononcés par des enfants ou jeunes filles inspirés. Nous reviendrons un plus loin en détail sur ce fascinant rite. Serge Caillet dans son ouvrage *Arcanes et rituels de la maçonnerie égyptienne* indique une piste quant à cette origine qui nous conduirait aux Illuminés de Berlin-Avignon et à leur « sainte parole ». Il n'empêche que la volonté de faire appel dans le parcours maçonnique à ce type d'oracle reste surprenante. Le nombre de grades alors pratiqués était fort variable selon les rites. Le nombre de degrés (33, 95, etc.) inclut toujours les trois premiers grades (Apprenti, Compagnon et Maître). Les hauts grades sont ceux qui se placent au-delà de ceux-ci. Le Rite des *parfaits initiés d'Égypte*, composé à Lyon en 1785 vraisemblablement à partir du *Crata Repoa*, comptait sept degrés (Maître parfait, parfait élu, petit architecte, parfait initié d'Égypte). Le Rite des Sophisiens (Paris, 1801) trois

classes (aspirants, initiés, membres des grands mystères). Il faut attendre 1811 pour que Misraïm apparaisse et 1838 pour Memphis. Si nous n'entrons pas dans les questions de personnes et d'intérêts, nous pourrions dire que ces rites se développèrent pour rassembler un ensemble de grades ou de petits systèmes maçonniques à fortes connotations ésotériques qui n'avaient pas été pris en compte dans les réformes précédentes. Comme le dit Robert Ambelain dans son ouvrage déjà cité, « jusqu'en 1881, les Rites de Memphis et de Misraïm vont cheminer parallèlement et de concert, dans un même climat très particulier ; en effet, ces Rites commencent à rassembler en double appartenance les maçons du Grand Orient de France et du Rite Écossais Ancien et Accepté qu'intéressent les études portant sur l'ésotérisme de la symbolique maçonnique, la gnose, la kabbale, voire l'hermétisme et l'occultisme. Or ces deux Rites sont les héritiers et les dépositaires des vieilles Obédiences initiatiques du XVIII^e siècle. [...] Les 95 degrés du Rite de Memphis-Misraïm doivent être considérés comme un déambulatoire, où reposent de vieux degrés maçonniques qui ne sont plus pratiqués ou guère, et non comme une échelle de valeur. » (p. 18) Avec une échelle impressionnante de 90 degrés, Misraïm fit donc place à beaucoup des grades oubliés par les autres rites. Vraiment implanté à Paris en 1814, le rite égyptien (*Misraïm* veut dire *Égypte* en hébreu) connut une vie pleine d'agitations, de scissions et de rebondissements tout au long du XIX^e siècle. Memphis suivit cet exemple en 1849 avec 92 degrés. Mais il ne faut pas croire que ces degrés étaient tous pratiqués. En effet, certains n'existaient

qu'à travers leur dénomination et les signes et mots de passe, sans rituel ou approfondissement particulier. Ces grades étaient donnés par *communication*, c'est-à-dire conférés simplement d'une manière solennelle, lors d'une courte cérémonie. Le frère était invité à approfondir sa réflexion sur le nom du degré que l'on venait de lui communiquer et dont on lui avait donné les clefs. Parmi ces grades, seuls quelques-uns possédaient une véritable rituelie d'initiation et parmi eux tous n'étaient pas pratiqués. Cela s'explique de deux façons. Tout d'abord, on imagine difficilement le temps qui serait nécessaire pour pratiquer régulièrement et simultanément ces divers grades tout en continuant la vie maçonnique en Loge bleue. De plus tous les degrés n'étaient pas considérés comme ayant une importance équivalente. Il faut également préciser que la dénomination des degrés n'étaient pas strictement établie, ce qui explique que des noms différents s'appliquent à un même grade. Si Memphis-Misraïm en revendiqua 95, Robert Ambelain reconnaît que les seuls obligatoires étaient pour lui les « *IX^e degré (Maître-Elu des neuf), XVIII^e degré (Chevalier Rose-Croix), XXX^e (Chevalier Kadosh), XXXII^e degré (Prince du Royal-Secret), XXXIII^e degré (Souverain Grand Inspecteur Général).* » (p. 18) Les 66^e, 90^e, 95^e n'étant conférés qu'à titre honorifique qu'à des maçons d'expérience. Il est intéressant de préciser ici que dans cette échelle de Memphis-Misraïm généralement utilisée aujourd'hui, les 33 premiers grades sont identiques à ceux pratiqués par le *Rite Écossais Ancien et Accepté*. Il serait trop long d'expliquer ici les multiples raisons qui ont conduit à cet état de fait, mais il en découle donc que les spécificités

des rites égyptiens n'apparaissent en théorie dans ce système qu'après le 33^e degré.

Toutefois, les échelles de grades ont été envisagées selon plusieurs points de vue. N'oublions pas que ce nombre de 95 degrés est une construction, au même titre que le furent les systèmes à 7, 33 ou 90 grades. La justification de l'un par rapport à l'autre est excessivement délicate et il est vraisemblable que chacun des systèmes a souvent justifié sa propre échelle *a posteriori*. Il est intéressant de rappeler que le *Rite Ancien et Primitif d'Angleterre* (1881) utilisait le système de 33 degrés défini par Yarker dans les *Constitution, Statues, Ceremonials & History of the Ancient & Primitive Rite of Masonry* publié à Londres en 1875. L'*antico et primitivo rito orientale di Memphis* de Palerme fondé en 1921 par R.G. MacBean reprend également cette structure en 33 degrés. Comme le dit Serge Caillet dans son ouvrage : « Comme Théodore Reuss en Allemagne, comme McBean en Italie, Papus, Téder, Bricaud, Chevillon et Dupont ont utilisé la nomenclature dressée par John Yarker, et en ont pratiqué les grades selon ses rituels. » (p. 24) Il en fut de même pour les Souverains Sanctuaires étrangers espagnol (Villarino del Villar), italien (Eduardo Frosini), allemand (Théodore Reuss) ainsi que Rudolf Steiner. Mais de la même manière que dans le système à 95 degrés, les 33 grades n'étaient pas transmis sous la forme d'une initiation rituelle. Seuls étaient conférés alors le XI^e (Chevalier Rose-Croix), XVIII^e (Chevalier Kadosch), XXI^e (Patriarche Grand Installateur), XXII^e (Patriarche Grand Consécrateur), XXX^e (Sublime Maître du Grand Œuvre). Il faut attendre

1934 et le convent de Bruxelles pour que le courant de Memphis-Misraïm de cette époque opte pour un système comprenant 90 grades d'instruction et 9 grades administratifs, le 99^e étant le Grand hiérophante invisible. Notons que le rituel du 66^e degré (Patriarche Grand Consécréateur – 22^e de l'échelle de Yarker) posa de nombreux problèmes d'interprétation, tant le texte s'inspire des rituels de l'Église Romaine. Il n'en reste pas moins que chaque Souverain Sanctuaire développa, selon les connaissances qui étaient les siennes, tel ou tel aspect de cette tradition.

Une partie des dignitaires du Rite rejoignirent le Grand Orient derrière les frères Ragon, Joly et Gaborria; une autre formant le rite de Memphis en 1839. À l'exemple de leurs prédécesseurs de la Renaissance, l'engagement de certains de ces membres comme Morrison de Greenfield, Pierre-Joseph Briot ou... Garibaldi pour les valeurs humanistes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité contribuèrent à ses démêlés avec la police et causèrent sa fréquente interdiction. Parallèlement il fut toujours un carrefour où se retrouvèrent les francs-maçons intéressés par les études ésotériques et la quête initiatique. Pour finir, comme nous l'avons expliqué, le Frère Marconis de Nègre, Grand Hiérophante du Rite de Memphis unit celui-ci au Grand Orient de France en 1862.

Même si formellement le Grand Orient de France fit toujours état de ses droits sur le Rite Égyptien, notamment par la présence permanente d'une section de Memphis-Misraïm au sein du Grand Collège des Rites, sa pratique était en fait tombée en désuétude à la fin du

XIX^e siècle jusqu'à son réveil moderne dont nous avons parlé auparavant dans cet ouvrage.

Les frères qui étaient possesseurs de l'autorité et de la filiation nécessaires, accomplirent donc l'œuvre traditionnelle de réveil des hauts grades égyptiens. Soucieux de la valeur symbolique des noms, la dénomination de *Grand Ordre Égyptien – Souverain Sanctuaire du Rite de Memphis-Misraïm* fut choisie. Au début de l'année 2000 débutèrent les travaux de réactivation des grades supérieurs dont les membres fondateurs étaient les dépositaires. S'adressant exclusivement aux Frères du Grand Orient de France ses principes fondamentaux furent calqués sur les mêmes que celui-ci.

Il est intéressant et important de dire quelques mots sur la nature du système de grades choisi et sur les intentions ésotériques qui présidèrent à la recomposition de ceux-ci.

N'oublions pas, comme nous le rappelions dans un chapitre précédent, que celui qui se chargea de la rédaction complète de ces rites, dans la continuité de ceux des loges bleues, est celui-là même qui écrit ces lignes aujourd'hui. Nous allons donc essayer de vous donner quelques éléments précis, tant au niveau ésotérique que symbolique, pour que vous puissiez saisir les principaux éléments actifs dans une telle œuvre de réveil.

Comme nous venons de le voir, l'une des caractéristiques des rites égyptiens est d'avoir été, à partir d'un unique patrimoine symbolique et rituel, organisés avec des modalités différentes selon les lieux et les époques. Bien que dépositaire de l'intégralité du patrimoine sym-

bolique et rituel du rite de Memphis-Misraïm, le choix fut de le pratiquer et de délivrer l'enseignement selon les modalités des degrés définies par l'accord de 1862 avec le Grand Orient de France, c'est-à-dire dans le cadre d'une échelle de 33 grades issus de la branche nord-américaine, qu'il est intéressant de préciser ici. 4. Maître Discret – 5. Maître Sublime-Maître des Angles – 6. Chevalier de l'Arche Sacrée – 7. Chevalier de la Voûte Secrète – 8. Chevalier de l'Épée – 9. Chevalier de Jérusalem – 10. Chevalier d'Orient – 11. Chevalier Rose-Croix – 12. Chevalier de l'Aigle Rouge – 13. Chevalier du Temple – 14. Chevalier du Tabernacle – 15. Chevalier du Serpent – 16. Sage de la Vérité – 17. Philosophe Hermétique – 18. Chevalier Kadosh – 19. Chevalier du Royale Mystère – 20. Grand Inspecteur – 21. Patriarche Grand Installateur – 22. Patriarche Grand Consécrateur – 23. Patriarche Grand Eulogiste – 24. Patriarche de la Vérité – 25. Patriarche des Planisphères – 26. Patriarche des Védas Sacrés – 27. Maître Égyptien – Patriarche d'Isis – 28. Patriarche de Memphis – 29. Patriarche de la Cité Mystique – 30. Sublime Maître du Grand Œuvre – 31. Grand Défenseur du Rite – 32. Prince de Memphis – 33. Patriarche Grand Conservateur

Le fonctionnement a des points communs avec celui du rite français. Il n'existe pas de séparation entre des catégories de grades, comme cela est le cas dans le *Rite Écossais Ancien et Accepté* (4/14^e, etc.), ainsi que dans les systèmes définis et mis en place par Robert Ambelain. Dans ces systèmes, chaque classe est gérée par un Collège d'Officiers et fonctionne de façon presque autonome par rapport aux autres, appartenant pourtant à la même

structure. Dans le Rite Français, comme dans le dit système égyptien, un seul Collège d'Officiers travaille et administre les grades du 4^e au 30^e.

Comme dans les systèmes dont nous avons parlé, seuls quelques grades sont réellement pratiqués dans une rituelie effective. Il s'agit des 12^e, 17^e, 27^e, 30^e et 31^e. Le 32^e n'est conféré que comme une dignité maçonnique. Les grades intermédiaires sont comme à l'habitude transmis par communication.

On gagnerait certainement beaucoup à étudier les rites d'origine que nous venons de citer et les développements rituels effectués dans le cadre de cette restauration. Ne nous méprenons pas sur le caractère traditionnel d'une telle œuvre ésotérique. Comme dans les trois premiers degrés, l'intention fut de placer entre les mains d'une structure obédientielle respectable et stable, des arcanes opératifs que bien peu savent sonder sur le plan occulte. La tradition a parfois des plans et des impératifs que les structures symboliques et temporelles maçonniques ignorent. C'est pour cette raison qu'elles peuvent être les véritables détentrices de trésors initiatiques insoupçonnés. Mais ce n'est pas pour cela qu'elles en possèdent les clés et les transmettent à leurs initiés. L'objectif n'est pas forcément là. Il est important que certains éléments soient sauvegardés à travers les siècles. Des structures telles que le Grand Orient de France permettent d'assurer cette pérennité. Sur un autre plan plus occulte, les rites et encore plus un enchaînement précis, sont conçus pour avoir une action sur l'initié, sur le groupe et par-delà même sur la société tout entière. Lorsqu'il s'agit de rites symboliques, l'impact est pres-

que insignifiant. Mais lorsque des rites véritablement opératifs et reposant sur des principes théurgiques sont accomplis, alors les conséquences deviennent extrêmement efficaces. Les rites d'origine reposaient sur des formes contextuelles essentiellement constituées de longs discours, de quelques déambulations et de la transmission de gestes et de mots. Bien évidemment les plus importants contenaient implicitement dès leur origine une structure ésotérique importante. C'est cette trame presque invisible qui a toujours constitué la partie opérative et active d'un rite. C'est elle qui lui donne son efficience et sa portée. C'est encore sur elle que furent organisées les parties théurgiques, souvent extraites d'Ordres plus internes. Il fut d'ailleurs surprenant pour certains que le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France accepte rapidement cette nouvelle formulation de l'échelle traditionnelle. Nous pourrions d'ailleurs être rassuré de voir comment l'invisible peut encore agir sur le visible pour le service de la Tradition.

Les rites pleinement développés furent choisis pour leur utilisation passée au sein de différentes traditions, à la fois maçonnique et non maçonnique. De plus, leur caractère philosophique était clairement connecté soit directement à la tradition hermétiste néoplatonicienne, soit à la tradition kabbalistique chrétienne utilisée par exemple dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Cette caractéristique permit aux rites pratiqués de profiter de l'énergie déjà existante dans ces différentes traditions. C'est une partie de l'explication de la puissance ressentie lors de l'exécution de ces rites. Certes, il aurait été inconsequent que l'intégralité des éléments soit ainsi placée et

activée dans les rites, mais l'essentiel étant présent, le résultat pouvait se manifester. Il est également intéressant de savoir que la pratique de tels rites contribuait à réveiller l'intérêt pour les rites hermétistes et même bien au-delà de la structure obédientielle en question.

Ce cheminement moderne des hauts grades est conçu dans le but d'amener les Frères de la *Kabbale judéo-chrétienne* (XV^e au XVIII^e siècles), au *renouveau de l'Hermétisme* de la Renaissance et à un travail symbolique sur *l'Ésotérisme de l'Égypte revisitée*.

Donnons maintenant quelques indications sur certains grades significatifs. Celui de *Philosophe Inconnu, Chevalier Rose-Croix de L'Aigle Noir, Blanc et Rouge* est un vieux grade hermétique attesté dès les années 1760. Il fut pratiqué notamment à Metz, par le Baron de Tsoudy, à Paris et à Marseille. On le retrouve dans les années 1780 comme grade de fin de système du Rite Écossais Philosophique. Il aurait disparu s'il n'avait été intégré à l'échelle de grade de Misraïm puis de Memphis. Sa nature est chevaleresque, kabbalistique et hermétique. Ce rite est un bon exemple de l'équilibre entre les traditions hermétiques authentiques, un fort souci d'humanisme et de vertu morale. Précisons que la structure de son rituel repose sur le livre du Sépher Yetzirah. C'est donc au sein de la tradition kabbalistique chrétienne (présentée dans l'ouvrage *ABC de la Kabbale chrétienne*) que fut et qu'est encore pleinement développé et transmis ce degré dans son aspect théurgique et opératif.

Le 17^e degré s'enracine dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Hermétisme de la renaissance. Sur le plan ésotérique, ce grade s'inscrit dans cette « filiation », héritière

lointaine des initiations antiques d'origine pythagoricienne, éleusienne ou même mythraïque, qui prirent bien des voiles dans la franc-maçonnerie tel par exemple celui de *Chevalier du Soleil*, 51^e de l'échelle de 1816 de Misraïm ou encore le *Sublime Sage d'Eleusis*, 62^e de l'échelle de Memphis-Misraïm. Il permit également d'intégrer quelques aspects opératifs tout à fait significatifs.

Le grade de *Maître Égyptien, Sage des Pyramides, ami du désert ou Patriarche d'Isis* devrait résumer, prolonger et conserver la quête et l'enseignement des petits rites égyptiens qui prospérèrent en France à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Ses formes originelles furent fixées pour partie par Marconis de Nègre au milieu du XIX^e siècle. L'Égypte dont il est question est d'abord un symbole, ce berceau des initiations qui hante l'ésotérisme occidental depuis la Renaissance. On conçoit qu'une « réactivation authentique » de ce que furent les « Mystères » d'Isis et d'Osiris dans leur formulation ptolémaïque telle qu'elle est pleinement pratiquée dans les Ordres non maçonniques que nous avons eu l'occasion de citer, aurait pu être trop intense pour un Ordre symbolique tel que le Grand Orient de France. C'est pour cette raison que ce degré et ceux qui suivent furent laissés très proches de leur forme ancienne simplement déclamative et non opérative. Nous comprenons qu'il serait tentant pour ces structures d'affirmer la pleine possession d'un ensemble de rites opératifs. Mais ce serait se méprendre sur le rôle important que doit avoir un Ordre symbolique externe. De plus, celui qui franchit les étapes dont nous parlons sentira immédiatement que les opérativités n'existent plus au-delà et que seul demeure le sym-

bolique. Gageons que ceux qui ont perçu cette différence sauront où trouver la source, le complément et la suite traditionnelle de cet ensemble de degrés, commun à l'origine à plusieurs traditions occidentales.

Les Arcana Arcanorum

Demeure évidemment l'éternelle question des secrets les plus hauts de l'ésotérisme maçonnique appelés *Arcana Arcanorum*.

Il s'agit de trois parties situées traditionnellement à l'intérieur (ou au-dessus) du dernier degré des Hauts Grades égyptiens. La question des « Grades terminaux » étant complexe, nous nous limiterons à donner quelques indications. Il n'est pas utile de chercher à prouver ou à polémiquer. Seul le travail et ses fruits peuvent faire la preuve de ce qui est réellement mis à l'œuvre.

Sur le plan historique, le terme *Arcana Arcanorum* se rencontre dans la littérature rosicrucienne au cours du XVIII^e siècle, par exemple dans les *Symboles Secrets d'Altona* (1785-1788). Cette expression est assez nouvelle, bien que des équivalents soient utilisés, par exemple chez Michael Maïer (*Arcana Arcanissima*) ou encore chez Cagliostro (*Secreto Secretorum*). Ce dernier se rendit à Naples en 1783 et entra vraisemblablement en contact avec les milieux maçonniques et l'*Accademia dei Segreti* qui existait depuis 1560.

Il est vraisemblable que ce qui se divisa plus tard sous trois aspects prit naissance en Italie dans le mouvement des Académies. La première fut l'*Accademia platonica* de

Marsile Ficin et Pic de la Mirandole, fondée à Florence en 1462 sous le règne de Laurent le Magnifique. Nous avons évoqué cela dans les chapitres précédents. Les fondateurs de ce groupe, frères en Platon, se considéraient comme faisant partie de la chaîne d'or des initiés remontant symboliquement à Hermès à travers les dirigeants de l'Académie platonicienne d'Athènes. Ces académies se développèrent selon un modèle à la fois encyclopédique et humaniste, se distinguant très nettement de la scolastique de cette époque. Ce courant sera important, avec 500 académies vers 1530. Parmi celles-ci, quelques-unes transmettront un enseignement proche de l'esprit d'Athènes ou de Florence. Pour le sujet qui nous intéresse, notons l'*Accademia dei Segreti* de Naples et l'*Accademia degli Uranici* de Venise créée en 1587 sous l'impulsion de Fabio Paolini professeur de grec et continuateur de l'œuvre de Marsilio Ficino. Il sera également l'un des neuf fondateurs de la *Seconda Accademia Veneziana* qui prit sa suite en 1593. Il ne s'agissait pas pour ces « Maîtres de l'Art » d'une pure démarche spéculative et intellectuelle, mais de ce que l'on a appelé la *Religio Mentis*, une expression philosophique impliquant l'art, la philosophie et la spiritualité.

La formule des académies évolua vite. Certaines substituèrent à l'encyclopédisme humaniste du début, des spécificités telles que le théâtre, la musique, les langues classiques, la théologie, la médecine, etc., tandis que d'autres s'institutionnalisèrent. Cela n'empêcha pas ce courant de poursuivre son chemin.

La « filiation » anglaise prit naissance à partir des voyages et de l'enseignement de Giordano Bruno et des

contacts entre Paris, Oxford et Cambridge qui firent suite à la venue en France de Campanella. Les *cercles platoniciens* présents dans les différentes universités manifestèrent cette permanence de l'hermétisme et des pratiques qui y étaient liées depuis la Renaissance. Jusqu'au XVII^e siècle, divers groupes conservèrent cette tradition, intégrée par des Maçons comme dépôt rituel philosophique, formalisé peu à peu sous la forme de trois (ou quatre) grades. Cette transmission par quelques maçons anglo-saxons a été désignée par ceux qui la transmettaient sous le nom traditionnel de *Aurea Catena* ou *Arcana Arcanorum*.

Pour ce qui est de la transmission italienne, ce n'est qu'en 1816 que les frères Joly rapportèrent les *Arcana Arcanorum* d'Italie. Ils semblent avoir été remis la même année au Grand Orient de France vraisemblablement sous la forme d'un abrégé des quatre derniers grades du rite de Misraïm. Plusieurs groupes spirituels ou occultes revendiquent depuis lors la possession ou la pratique de ces degrés « cachés ».

Les *Arcana Arcanorum* semblent s'être transmis sous trois formes complémentaires, aujourd'hui réunies dans quelques rares Ordres théurgiques. Il s'agit des formes symbolique, philosophique et rituelle. Bien qu'ayant suivi des directions historiques différentes, la cohérence de ces trois aspects étudiés et pratiqués montre leur origine commune. La tradition initiatique enseignée par les néoplatoniciens, inspirée des mythes classiques d'Orphée, d'Isis et d'Osiris pouvait offrir dans l'aboutissement de la voie maçonnique des enseignements riches pour tous les plans composant la personnalité. Cepen-

tant c'est souvent le contraire qui se passa. Ces mystérieux *Arcana Arcanorum* connurent plusieurs versions. L'une d'elle fut publiée par le C.I.R.E.M. (Centre International de Recherches et d'Études Martinistes) en 1995 dans la revue *L'Esprit des Choses*. Il s'agit de la reproduction en fac-similé des *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm dans la version du groupe Lechangeur-Gaborria-Ragon, manuscrit issu du fonds Gaborria de la Bibliothèque Municipale d'Alençon. Nous ne pouvons que vous inciter à le consulter. Cela vous permettra de vous faire une idée précise de ce dont nous parlons.

Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie définit ainsi les *Arcana Arcanorum*: «Cet enseignement concerne une théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée qui est un Nei Tan, c'est-à-dire une voie interne.» (*De la Rose Rouge à la Croix d'Or*, p. 67)

Laissons de côté pour l'instant la question de la voie interne. Nous allons plutôt nous attacher à donner une idée, non du contenu des *Arcana Arcanorum* eux-mêmes, mais de l'intention visée par les auteurs de ces instructions. L'indication théurgique nous donne une direction fondamentale. C'est pour cette raison qu'il est également important de chercher les réelles opérativités dans des Ordres explicitement théurgiques plutôt que dans des structures symboliques prétendant au secret des secrets...

Les traditions kabbalistiques chrétiennes transposèrent des données hermétistes antiques dans leur

doctrine théologique. Or nous savons que les gnostiques introduisirent une complexité extrême dans les œuvres des hermétistes et théurges de l'Antiquité. C'est pour cette raison que nous nous placerons avant ces développements théologiques confus issus du christianisme, pour mieux comprendre l'enjeu de ces enseignements.

Toute initiation et donc toute école initiatique a pour vocation de transmettre un enseignement théorique et pratique nous permettant de comprendre puis de maîtriser les différentes parties qui nous constituent. Évidemment cela ne se limite pas à ce qui est matériel et visible, mais implique ce qui est caché, spirituel et divin. Le rituel, les symboles et les enseignements qu'il contient doivent servir de véhicules à cette transmission. Ainsi chaque étape de cet apprentissage nous aide à traverser les voiles des apparences et à nous rapprocher de ce que l'on pourrait qualifier de plus grande réalité. Ici l'enseignant est le Maître qui a lui-même accompli le chemin et guide l'étudiant dans les méandres théoriques et pratiques. L'initiateur est un être incarné et mortel comme nous, bien que possédant une plus grande expérience. Celui-ci ne peut nous accompagner qu'à une certaine limite et pas au-delà. La tradition ésotérique explique que nous devons ensuite être capable de puiser à la source de la connaissance, en un mot de nous présenter devant un Maître d'un autre ordre. C'est ici que se placent les rites appelés « invocation du Saint Ange Gardien » ou comme dans le système maçonnique de l'Étoile Flamboyante de Tschoudi et dans les rituels de la Rose-Croix d'Or « l'évocation des sept anges primordiaux ».

C'est également dans le *Livre d'Abramelin le mage* conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris et publié en langue anglaise en 1898 par S. L. Mac Gregor Mathers (1854-1918), que nous découvrons une description complète d'une technique de ce genre. Robert Ambelain publia cet ouvrage en langue française en 1959.

Dans cette conception, l'invocation du Saint Ange Gardien a pour but de nous mettre en contact avec des entités angéliques, susceptibles de nous accompagner plus loin dans la compréhension des mystères de l'âme et de l'au-delà. Nous comprenons l'importance extrême de cette transmission. Sans elle, il nous est impossible d'aller plus loin que l'expérience directement transmise par notre initiateur mortel. Certes nous devons avancer par nous-mêmes, mais cette notion de guide est fondamentale. L'aspect théurgique des *Arcana Arcanorum* se devrait de répondre à cet impératif. Sans cela, ces instructions ne seraient d'aucune utilité.

Le 89^e degré du Rite de Misraïm est explicite lorsqu'il écrit: «On donne dans ce grade qu'on peut appeler le dernier de la maçonnerie du Rite de Misraïm, une explication développée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes. Ce grade, le plus étonnant de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs et la foi la plus absolue...»

Le programme est donc sur ce plan relativement clair, si on omet de se pencher sur les multiples hiérarchies des éons gnostiques...

L'extrait de Jean Pierre Giudicelli que nous citons plus haut souligne clairement l'autre aspect de cet ensei-

gnement occulte. Il s'agit de la quête de l'immortalité par la théurgie comme nous venons de le dire, mais également à l'aide de l'alchimie (externe et interne) qui y est traditionnellement associée. De nombreuses connexions ont été faites entre la voie théurgique et alchimique, puis avec des enseignements comme celui de Gurgieff. Mais nous devons reconnaître des différences entre les concepts traditionnels issus de l'hermétisme, du néoplatonisme et de certains courants gnostiques.

Comme nous avons eu l'occasion de l'exposer, rappelons que nous sommes un composé mixte d'une partie matérielle et immatérielle. Platon est clairement celui qui fonda cette dualité de nature. Notre âme est immatérielle et immortelle. Les nombreux textes du platonisme le démontrent à plusieurs reprises. La métempsychose est également un des éléments central de cette philosophie. Toutefois, la question de l'individualité de l'âme demeure primordiale dans cette quête. C'est également celle des *Arcana Arcanorum* dont nous parlons. Platon a en fait établi une distinction de nature entre les âmes. Comme l'écrit Jean Hiturriague « pour lui seule compte l'âme supérieure, le *Nous* (Nouj), à la fois intelligence et connaissance. Ce dernier distingue cette partie supérieure du *Tumos* et de l'*Epithumia*, toutes deux constituant l'âme matérielle disparaissant avec le corps. Nous devons très certainement le rapprocher de ce que l'on appellera le corps astral, psychique ou énergétique. Les autres âmes aux fonctions inférieures sont trop près de la matière dont elles se distinguent à peine. L'âme supérieure réside uniquement chez l'être pensant, chez l'homme et les êtres qui lui sont supérieurs; elle est

seule immortelle et impérissable par nature.» À ce moment, la question qui se pose à l'initié n'est donc pas celle de l'immortalité qui est acquise par la nature même de l'âme, mais celle de l'immortalité individuelle. Or le platonisme admet-il que l'âme rationnelle dont nous parlons conserve son individualité par-delà la mort ? Nous pourrions affirmer que oui. Les œuvres individuelles s'inscrivent à ce titre dans le processus de métempsychose. Cependant ce sont l'âme et la Raison qui constituent notre personnalité pour Platon. Cela signifie que les êtres qui n'œuvrent pas sur le plan ésotérique ou qui n'entreprennent pas le travail intérieur du philosophe initié cherchant à rejoindre le monde réel hors de la caverne demeurent sans véritable développement de la partie spirituelle de leur âme. Ils sont uniquement préoccupés par les désirs et les pulsions animales de l'âme inférieure et une fois morts retournent vers la terre sans aucune conscience, sans acquis, renaissant ainsi sans véritablement exister. À noter qu'un comportement moral est considéré comme une œuvre d'ordre spirituel. Plusieurs textes de Platon abordent ces aspects et nous attirerons votre attention ici sur les chapitres 22 et suivants de *Phèdre*. Le chapitre 25 de cet ouvrage aborde tout particulièrement la question de l'immortalité. La théurgie et d'une certaine façon l'alchimie, ont exactement la même intention à travers leurs pratiques spécifiques. L'accaparement de ces principes par les traditions gnostique et judéo-chrétienne compliqua singulièrement cette question. Les concepteurs des *Arcana Arcanorum* héritèrent sans aucun doute de cette doctrine, telle qu'elle fut enseignée parmi les magiciens

kabbalistes du XVI^e et XVII^e siècle. Or il faut bien reconnaître que les connaissances philosophiques et occultes de ces milieux maçonniques étaient très pauvres et approximatives à cette époque. L'érudition des initiés de la Renaissance était loin. Seuls de vagues souvenirs des principes théurgiques et philosophiques purent servir de trame à ce qui était pourtant perçu comme une clé importante de survie individuelle de la conscience après la mort. Nous ne nous situons pas là dans une perspective religieuse au sein de laquelle la foi eut suffi pour être sauvé. L'intuition (ou la mémoire) des auteurs des *Arcana Arcanorum* saisit que cette immortalité individuelle était à conquérir. Il était donc nécessaire d'utiliser les rites d'une façon plus occulte. Là devait se situer la porte d'entrée vers ce monde dont notre survie, ou même notre existence, dépendait. Que ce soit par la pratique théurgique ou par l'alchimie interne, toutes deux parfaitement conciliables, l'initié se devait à cette étape de franchir le pas et de faire face au divin personnalisé par un Ange, un Maître invoqué pour cette occasion. Il convenait de distinguer l'illusoire du réel et de franchir le seuil pour poursuivre la route, pour acquérir cette immortelle individualité. Tels sont les principes qui animèrent les rédacteurs de ces mystérieux degrés.

Mais la difficulté majeure fut leur mode de rédaction et le fait qu'ils furent la plupart du temps transmis sans aucune connaissance ou expérience. Plus le temps avançait, plus le contenu devenait pauvre et abscons. On en vint à utiliser ces fragments de sagesse, ces clés réelles devenues ombres d'elles-mêmes, comme des épouvantails seulement bons à conserver un pouvoir sur ceux qui en-

treprenaient sincèrement cette quête. Imaginons ce que peut ressentir celui ou celle qui a consacré de nombreuses années de son existence à suivre et écouter des rites souvent dénués de tout intérêt intellectuel ou philosophique. Se soumettant avec docilité aux épreuves symboliques, aux comportements souvent superstitieux, cet étudiant sincère écoute, recueilli, la prière secrète de renaissance du 96^e degré de Sublime Patriarche Prince de Memphis :

« Je suis Râ lorsqu'il se lève.

Je suis Atoum lorsqu'il se couche.

Je suis Osiris qui est à la tête des Occidentaux, pendant la nuit, pendant le jour, ainsi qu'à tout instant de chaque jour !

Je suis un Ibis à tête noire, au ventre blanc, au dos de lapis-lazuli.

Je suis celui devant qui a été rédigé ce document, par devant les Maîtres d'Héliopolis !

Je suis le Fils de l'Aigle, Un-Horus, le bien-aimé de Thot, l'effigie d'Osiris, l'Héritier de Horus-Haraktès, Celui dont le Nom est dans l'Ennéade.

Tournez votre face vers moi, portiers de l'Occident, puissé-je agir comme l'un d'entre vous.

Tourne ta face vers moi, Anubis, fils d'Osiris, puissé-je agir comme un de ceux qui accompagnent Sokaris, puisque je suis l'un d'entre eux, car je suis pur !

Tourne ta face vers moi, Hathor, souveraine de l'Occident, puisse ce Nom (Dire le Nomen du récipiendaire) planer vers la nue en compagnie des BAI des grands dieux !

O Thot, tourne ta face vers moi ! Daigne proclamer le Nom de (Dire le Nomen du récipiendaire) victorieux sur

ses ennemis, cette nuit où Horus reçoit le séjour des dieux, devant le Grand Tribunal qui est en Abydos, à Pé et Dep, Horus a répété le chant de triomphe.»

Certes il fut sans doute prévenu depuis des années que cette « Ordination puissante » allait changer son existence... Sans doute l'autoconviction fait-elle des miracles, mais nous ne saurions trop conseiller à ceux qui se retrouveront peut-être dans cette position d'avoir acquis au préalable un grand détachement et une autodérision affirmée. Sans doute est-il également préférable de n'ouvrir ni un livre de philosophie, ni une œuvre d'égyptologie ou d'archéologie !...

Mais ne croyons pas que tout est vain. Les *Arcana Arcanorum* ne sont que la quintessence de l'enseignement ésotérique maçonnique dans sa dualité : pauvreté absolue transmise et manipulée comme un leurre et un appât, mais également trésor insoupçonné accessible à ceux qui ont su aller au-delà des jeux illusoire du monde. Nous reviendrons sur cela un peu plus loin dans cet ouvrage.

Conservant, pour ne pas nous égarer, la « simplicité » originelle de ces principes théurgiques, rappelons que nous ne devons pas considérer les *Arcana Arcanorum* comme une connaissance à faire passer par magie. Socrate dit : « Ce serait parfait si la sagesse était telle que nous puissions la faire couler, à leur seul contact d'un esprit très plein dans une âme très vide, comme nous faisons passer, à travers un peu de laine, l'eau d'un vase très plein dans un autre très vide... » (*Banquet* 175c). De même dans la *République*, « Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le

savoir, eux l'y déposent, comme si en des yeux aveugles, ils déposaient la vision. Or au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction; et que, pareil à un regard supposé incapable, autrement qu'avec le corps tout entier, d'évoluer de ce qui est obscur vers ce qui est lumineux, de même c'est avec l'âme tout entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'au moment où il sera enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de ce qu'il y a dans le réel de plus lumineux, et c'est cela que nous déclarerons le Bien.» (*République*, Livre VII-518c)

Si l'on peut parler de rituels, d'initiations, ceux-ci seraient vides de sens si les outils qu'ils sont devenaient des fins en soi. Au contraire, nous pouvons les comprendre comme des approfondissements, menant à un dépouillement de soi, objet même de cette tradition occidentale décrite par Jamblique, dans son ouvrage sur *Les mystères d'Égypte*: «Quand au don hiératique du bonheur, il s'appelle porte (d'accès) au dieu démiurge de l'univers, lieu ou cour du bien; et il apporte, comme première qualité, une pureté de l'âme bien plus parfaite que la pureté du corps, ensuite à un entraînement de la pensée à la participation et à la contemplation du bien, l'affranchissement de tout ce qui est opposé, et là-dessus l'union aux dieux dispensateurs des biens.» (X-5)

Socrate parlera du même aboutissement en disant: «Ainsi arrivé à une vue plus étendue de la beauté, il ne s'attachera plus à la beauté d'un seul objet et il cessera d'aimer avec les sentiments étroits et mesquins d'un es-

clave, un enfant, un homme, une action. Tourné désormais vers l'Océan de la Beauté et contemplant ses multiples aspects, il enfantera sans relâche de beaux et magnifiques discours et les pensées jailliront en abondance de son amour de la sagesse, jusqu'à ce qu'enfin son esprit fortifié et agrandi aperçoive une science unique, qui est celle du Beau. [...] Car la vraie voie de l'amour, qu'on s'y engage de soi-même ou qu'on s'y laisse conduire, c'est de partir des beautés sensibles et de monter sans cesse vers cette beauté surnaturelle en passant comme par échelons d'un beau corps à deux, de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des belles actions aux belles sciences, pour aboutir des sciences à cette science qui n'est autre chose que la science de la beauté absolue et pour connaître enfin le Beau tel qu'il est en soi.

Si la vie vaut jamais la peine d'être vécue, [...], c'est à ce moment où l'homme contemple la beauté en soi.»
(*Banquet* 211b)

Sans exclure la dimension rituelle et initiatique, c'est sur l'Amour ou l'Amitié, l'*Agapé*, que repose toute cette progression. Tous les aspects de l'être sont pris en compte dans une perspective qui n'est en rien négation ou dissolution de la personnalité. Il s'agit plutôt du moment où l'harmonie s'établit dans notre intérieur, où ce sentiment de Beauté nous fait découvrir et sentir l'intensité et la richesse de notre humanité, dans la relation à autrui et dans la relation au monde.

*L'ésotérisme dans les systèmes de Hauts Grades
non égyptiens*

Nous avons jusque-là beaucoup parlé du système des hauts grades égyptiens, considérant qu'il définissait le mieux ce que pouvait être l'ésotérisme maçonnique. C'est sans doute en effet le système qui a le plus explicitement affirmé cette intention. Il est donc plus facile de souligner l'ésotérisme là où il est plus explicite. Après cela vous pourrez reconnaître cette approche dans les autres systèmes, comprenant mieux leurs spécificités rituelles et philosophiques. C'est pour cette raison que nous avancerons plus rapidement sur cette question, nous réservant l'occasion de consacrer un ouvrage entier aux pratiques et opérativités du Rite Écossais qui ne saurait se contenter d'un si bref rappel.

Il convient toutefois d'affirmer sans équivoque que les différents systèmes de la franc-maçonnerie possèdent des degrés dont le symbolisme est parfois explicitement ésotérique. L'illustration que nous plaçons ici montre la structure de la franc-maçonnerie telle que la franc-maçonnerie «régulière» (reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre, c'est-à-dire plus de 90 % des francs-maçons de la planète) se la représente. Il apparaît clairement que les trois premiers degrés sont la base et le fondement du système tout entier, sans considération de rites dans ces trois premiers degrés. Il s'agit généralement du Rite Émulation, du Rite d'York et de leurs très nombreuses variantes. Ces dernières dépendent des lieux géographiques, de l'histoire propre à chaque

pays et des Grandes Loges elles-mêmes. Remarquons les deux principaux systèmes de Hauts Grades qui sont le Rite Écossais (majoritaire sur la planète) et le Rite York. Le premier est composé de 33 degrés, le deuxième de 8. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le système de Memphis-Misraïm dont nous avons parlé a superposé ses degrés à ceux du Rite Écossais. De plus, certains des degrés du Rite Écossais ont été repris sous diverses formes par les Rites Égyptiens qui ont sans doute reconnu là des aspects ésotériques plus marqués.

Il faut bien reconnaître qu'il en est ainsi. La tradition nous a naturellement transmis des éléments qui ont plus investi tel ou tel degré. Nous allons pour cela en citer certains, sans pour autant en déduire que les autres soient moins intéressants...

Le système écossais

Le système Écossais est séparé en 4 parties qui sont :

1. la *Loge de perfection* (parfois *Conseil philosophique*),
2. le *Chapitre Rose-Croix* (parfois simplement *Chapitre*),
3. le *Conseil de Kadosh* (parfois *Aréopage*),
4. le *Consistoire* (parfois *Tribunaux* et *Consistoires*).

Vous pourrez découvrir les dénominations des différents degrés en annexe

Rite York :

Chapitres : Maître de la Marque – Passé Maître – Très Excellent Maître – Maçon de l'Arche Royale

Conseils: Maître Royal – Maître Select – Super Excellent Maître

Commanderies: Chevalier de la Croix Rouge

Camps: Chevalier de Malte

Grandes Commanderies: Chevalier du Temple

Grands Camps: Chevalier de la Croix Rouge de Constantin

Rite Émulation :

Les Chapitres de l'Arche Royale: Maçon de la Marque – Passé Maître – Très Excellent Maître – Sainte Arche Royale

Ayant rappelé et noté les degrés significatifs, il nous paraît important de faire plusieurs remarques quant à l'utilisation et la transmission du contenu de chacun. Ces remarques diffèrent selon les systèmes et les contextes de juridiction, mais demeurent pour l'essentiel constantes. Pour les systèmes dépendants de la maçonnerie dite libérale française (c'est aussi le cas de certains pays européens) les hauts grades écossais ne sont qu'une transposition du type de travail effectué dans les trois premiers degrés. Diverses parties des mythes des loges bleues sont développées à l'intérieur d'épisodes particuliers correspondant à des degrés spécifiques. À ce titre, il y a donc un intérêt réel à la progression dans ces degrés, ne serait-ce que du point de vue culturel. Nous nous souvenons que l'essentiel du travail dans les loges bleues consiste en la rédaction de travaux écrits (les planches) qui sont lus dans la Loge. Ils sont en

principe l'occasion d'approfondissement et de réflexion de la part de chaque frère. Or il en est de même dans les degrés suivants. Il n'existe donc pas de véritable travail spécifique, puisqu'il ne s'agit que d'un prolongement de ce qui est fait auparavant. Nous pourrions dire que l'accent est essentiellement mis sur la dimension symbolique et historique.

Il en est de même dans les pratiques anglo-saxonnes. Une emphase particulière est cependant faite sur la dimension morale. Ces deux approches sont importantes et doivent sans aucun doute servir de socle à tout travail visant une autre dimension de l'être, tel que l'ésotérisme. Nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin dans le principe lui-même et dans les exemples pratiques.

Nous ne parlerons pas ici du Rite (parfois Régime) Écossais Rectifié. Il s'agit d'un système tout à fait différent, explicitement chrétien, se donnant pour tâche de développer cette religion comme référence unique et absolue à la franc-maçonnerie, excluant toute autre forme de religion. Cela nous semble par essence incompatible avec la perspective et l'idéal maçonnique, tel que nous venons d'en parler à travers ces différents rites.

« Papisme maçonnique » et Grande Hiérophanie

Les maçons de rite égyptien se sont longtemps considérés comme les représentants de l'ésotérisme maçonnique, les garants d'une aristocratie initiatique s'opposant à une forme plus démocratique et égalitaire. Persuadés de détenir les clés de l'initiation, ils ont peu à peu élaboré un système rigide et contraignant qui

s'éloigne des règles simples qui garantissent, en Maçonnerie, la liberté de chaque frère. Bon nombre de raisons ont concouru à cet état de fait. Une des premières est l'idée que toute initiation véritable vient d'en haut.

Ainsi, Marconis de Nègre écrit dans le *préambule du « statut organique » de Memphis* un paragraphe qui sera repris parfois explicitement par un grand nombre de ses successeurs :

« La voix qui parle du sein de la nue a dit : Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte ; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir ; l'exotérisme s'apprend, se donne ; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni se donne, il vient d'en haut. »

Dans *Le panthéon maçonnique* il écrit : « La Puissance Suprême, placée au sommet de la hiérarchie maçonnique, en possède les symboles et les arcanes inconnus au plus grand nombre des initiés : elle est le gouvernement des ateliers qui en relèvent... » (p. 3)

Dans cette perspective un influx devrait descendre vers le récipiendaire, qui deviendrait un myste, un initié. Certes, le rite posséderait une force propre, mais il ne serait que le canal d'une force spirituelle ou divine. Cette origine transcendante implique donc un statut de supériorité et d'immuabilité de la puissance divine en question. Si l'ésotérisme ne se donne pas, mais se reçoit d'en haut, c'est qu'il est assimilé à une grâce qui peut descendre sur le frère nouvellement initié, pour autant que celui qui transmet soit réellement en contact avec les plans

subtils dont il est question. Cela implique que non seulement la filiation initiatique doit être rigoureusement établie, mais qu'il existe également une sorte de pouvoir sacramentel permettant cette transmission. Les origines de ces conceptions sont assez faciles à identifier et s'inspirent des principes théologiques de la révélation et du salut, tels qu'ils ont été exprimés dans les religions du Livre, ou du moins tels que les occultistes et ésotéristes les ont compris. Rappelons simplement que dans le judéo-christianisme, Dieu étant radicalement séparé de sa créature, il est absolument impossible à l'homme de s'élever jusqu'à lui ou même de saisir la totalité des mystères du monde par sa seule volonté. L'homme peut cultiver sa raison et maîtriser ses passions, il n'en reste pas moins que la révélation et le salut ne dépendent pas directement de lui, mais de Dieu. Lui seul peut manifester sa grâce et ses volontés soit directement, soit par l'intermédiaire de ses représentants. Cela est évidemment à prendre avec quelques nuances, dans la mesure où les conceptions sont différentes dans les divers courants chrétiens.

Dans le catholicisme, la continuité de cette « autorité » s'exprimera par la papauté et par le clergé ayant reçu l'ordination de la prêtrise. Il faut reconnaître que cette croyance trouve sa justification dans les textes évangéliques et il est clair qu'ils servent de source d'inspiration, de fondement à cette foi. Ainsi pouvons-nous lire dans l'Évangile de Jean :

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. » (Jean 12:26)

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » (Jean 14 : 6-7)

Ou encore : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. » (Mathieu 12 : 30)

C'est sans doute pour cette raison que nous pouvons lire dans les *Constitutions et Règlements Généraux de l'Ordre Maçonnique Oriental du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm* en 1938 sous la Grande Maîtrise de Chevillon : « Ésotérisme : Toute lumière, toute science, toute doctrine, émane du Souverain Sanctuaire où repose l'Arche vénérée des Traditions. [...] Exotérisme : [...] À tous il [le Souverain Sanctuaire] répète : Inclinez-vous devant cette puissance souveraine et mystérieuse, que la raison humaine est aussi impuissante à définir qu'à nier, et que la franc-maçonnerie proclame sous le nom de Sublime Architecte des Mondes. »

Les textes des fondateurs du rite égyptien et des Grands Hiérophantes qui se succéderont sont sans ambiguïté et montrent clairement la volonté qui est à l'œuvre. Il s'agit de faire de l'ésotérisme maçonnique une sorte de système monothéiste, chargé de transmettre la pureté d'une tradition originelle nécessairement unique, par l'intermédiaire d'un Grand Hiérophante nommé à vie, comme le Pape... N'oublions pas que le dogme de l'infailibilité pontificale est relativement récent puisqu'il fut prononcé en 1870. Cette année-là, le Pape Pie IX s'attribuait par la voie du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de

morale ; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité. L'histoire du rite montre d'une façon claire ce que ces idées transposées dans la franc-maçonnerie ont pu entraîner jusqu'à aujourd'hui : le foisonnement d'obédiences, le délire de la pureté de la tradition, la puissance du mythe sur la raison, les amalgames avec les systèmes martiniste et martinésiste, l'imbrication avec certaines petites églises, etc.

Les jugements sévères sur l'administration fantaisiste des Hauts Grades du rite égyptien ne datent pas d'hier. Ainsi en 1816 Ragon, parlant de Misraïm et des frères Bédarrides écrit dans son *Tuileur général* : « Ce rite représente l'autocratie. Un seul, sous le titre de Souverain-Grand-Maître-Absolu, gouverne les ateliers ; il est irresponsable. Cette anomalie toute profane rappelle le droit divin. Ce régime qui n'a de maçonniques que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est même pas maçonnique dans ses formes. » (p. 234) Un peu plus loin Ragon poursuit : « Les Souverains Grands-Maîtres Absolus, puissance suprême de l'ordre, 90^e degré, s'arrogent le droit de régir, tous les rites, qui ne sont, disent-ils, que des branches détachées de l'arbre misraïmite. Nous ne pouvons que les féliciter, ainsi que leurs Grands Maîtres Constituants, sur l'immense étendue de leur science et sur les talents dont ils doivent être pourvus pour gouverner et administrer tous les rites existants sur le globe. »

Sur ce Rite Monstre, pour lequel ses auteurs ont puisé dans l'Ecosisme, le Martinisme, l'Hermétisme, le Templiérisme et dans des réformations maçonniques, voici ce que dit l'auteur de *l'Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie* :

« C'est en 1805 que plusieurs FF de mœurs décriées, n'ayant pu être admis dans la composition du Suprême-Conseil écossais, qui s'était fondée en cette année à Milan, imaginèrent le régime Misraïmite.[...]»

« Dès que l'on connaît cette triste origine, née d'un orgueil blessé chez des FF tarés, on conçoit pourquoi ces deux rites sont comme un habit d'arlequin, composés de pièces et de morceaux assemblés à la hâte. Que de dupes ils ont fait, nous compris! » (p. 236) Ragon reconnaît pourtant l'intérêt des grades de Misraïm. Mais des circonstances dues à ce que Ragon considère comme de la malhonnêteté de la part des Bédarrides empêcheront alors l'introduction du rite de Misraïm au sein du GO. Ragon abandonnera donc la pratique des rites, mais certainement pas cette approche hermétiste de la franc-maçonnerie, comme le montre entre autres le titre de son ouvrage : « De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique ».

Comme nous venons de le dire, le système égyptien, nettement inspiré sur ce point de la théologie chrétienne et du fonctionnement temporel du catholicisme, fait du Grand Hiérophante sa clef de voûte et devient en même temps l'articulation de sa doctrine d'une maçonnerie ésotérique et donc pyramidale. Cette toute-puissance du Grand Hiérophante est bien résumée par Marconis de Nègre lorsqu'il écrit : « Art.1. Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première lumière du temple mystique ; il déclare la doctrine et la science ; toute œuvre maçonnique émane de lui. [...] »

Art.3. Nulle communication ésotérique n'est faite que par lui ou son organe.

Art.4. Dans des circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale, qui devra être enregistrée sur le grand livre d'or, déclarant qu'il y a urgence, et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenable dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune formalité qu'au Grand Chancelier de l'Ordre.

Art. 5. Le Grand Hiérophante est nommé à vie par les membres actifs de l'Ordre, à la majorité absolue des FF présents.

Art. 6. Le Grand Hiérophante nomme les membres du Temple mystique pour sept ans.» (*Le Rameau d'or d'Eleusis*, p. 401)

Une telle hiérophanie pourrait être sans doute imaginée dans le cadre d'une utopie politique, plaçant comme le faisait jadis le platonisme une sorte de tyran éclairé à son sommet. Mais l'Histoire en général, et celle de la tradition maçonnique égyptienne en particulier, nous montre que cela fut rarement le cas, tant les heurts, calomnies, disputes, furent et sont encore nombreux. Comme l'écrit André Combes dans *l'Histoire de la franc-maçonnerie au XIX^e siècle*, le développement du Rite ancien et primitif (de Memphis-Misraïm) «entre les deux guerres va donner naissance à une nombreuse famille, aussi querelleuse que chétive.» (Tome II, p. 373)

Différentes tentatives ont vu le jour pour redonner vigueur et exigence ésotérique à cette fonction qui semble encore pour beaucoup le couronnement indispensable de toute pyramide occulte et traditionnelle. Jusqu'à aujourd'hui, ces efforts ressemblent à des échecs.

Comme nous allons le voir, la franc-maçonnerie égyptienne n'est ni une religion, ni un ésotérisme à base monothéiste, ni un hermétisme héroïque (transformant le héros de l'Antiquité en un surhomme destiné à dominer les masses...).

La confusion vient de la difficulté intrinsèque du système maçonnique à concilier deux aspects apparemment opposés. Le premier est la dimension occulte visant une réelle opérativité et le second la riche fraternité philanthropique cherchant à rendre l'être meilleur. On conçoit très bien que ce dernier puisse se passer du premier, tandis que l'inverse est impossible. Jadis, alors que la franc-maçonnerie n'était pas l'organisation internationale qu'elle est aujourd'hui, les choses étaient plus simples. Les loges bleues, composées des trois premiers degrés, ne se préoccupaient essentiellement que de l'aspect philanthropique. C'est aujourd'hui le cas dans l'ensemble de la maçonnerie dite régulière. Le rituel était là pour assurer cette cohésion et cette fraternité entre des êtres différents. Tous étaient animés de cet idéal de construction d'un être et d'un monde meilleurs. Il en est de même aujourd'hui. À quoi aspirer de plus ? Que des frères aient été préoccupés par des aspects plus spirituels ou occultes ne posait en soi aucun problème, pour autant que ce premier aspect soit respecté. N'en est-il pas d'ailleurs de même dans la quête dont nous parlons ? Nous savons bien que l'hermétisme prône l'usage de la morale et de la vertu parallèlement au travail théurgique et mystique. Comme nous l'avons dit, les frères intéressés par cette approche directement rattachée aux

mystères antiques se rassemblèrent. Ils pratiquèrent différents rites et systèmes, sans chercher à imposer leur vision ou leur volonté aux loges bleues. C'est ainsi que les rites se développèrent.

Le problème qui apparut fut double et sans doute symétrique. D'une part les Obédiences ou Grandes Loges voulurent s'approprier l'intégralité des branches de la maçonnerie, réduisant en apparence cette liberté d'expression initiatique. D'autre part certains de ces courants occultes, dont la plupart des rites égyptiens, tentèrent de se constituer en Obédience monolithique tentant d'absorber les trois premiers degrés. Bien que d'un point de vue différent, les deux tentatives n'avaient que peu à faire avec l'ésotérisme maçonnique et la démarche réellement initiatique. La conséquence fut en général malheureuse de part et d'autre. Elle manifesta une volonté de pouvoir temporel et dictatorial du point de vue des Obédiences européennes. Bien que ne partageant pas ce point de vue, nous pouvons en comprendre la logique politique. Cette volonté de la part des courants ésotéristes fut désastreuse. Elle introduisit une grave confusion dans le but même recherché. Comme nous l'avons montré plus haut en parlant des *Arcana Arcanorum*, la nature hautement opérative de certaines pratiques ne peut et ne devrait pas se mêler des choses politiques. Il est en un sens très intéressant de remarquer que ces luttes de pouvoir furent insignifiantes dans la maçonnerie anglo-saxonne dite régulière. Une des explications tient justement au fait que ceux qui s'intéressaient ou pratiquaient ces voies, ne cherchèrent pas à transformer le fondement de ce qu'était devenue la ma-

çonnerie. Ils conservèrent pour leurs recherches ésotériques une œuvre collégiale et spontanée selon les affinités des frères, réservant le travail avancé pour les « Hauts Grades ». C'est toujours le cas aujourd'hui.

Certains rites égyptiens européens s'érigeant ainsi en système absolu furent obligés de se transformer en un édifice temporel, oubliant l'âme de la structure initiatique. Ce que nous appelons le « papisme maçonnique » fut et demeure cette dérive de l'initiaticque dans le temporel. L'organisation pyramidale acceptable initiaticquement et pouvant manifester une véritable hiérophanie, disparaît et s'efface lorsque celui qui en a la charge tente de reproduire ce que la fraternité maçonnique accomplissait jusque-là. Les rites ésotériques auparavant orientés vers une véritable quête, se vidèrent pour la plupart de leur substance, agitant leurs vêtements antiques comme autant de baudruches devenues inutiles. Perdus dans de vaines luttes de pouvoir, presque entièrement tournés vers des préoccupations temporelles, la plupart des Souverains Sanctuaires et leur hiérophante perdirent la connaissance de ce qu'ils avaient reçu. Une hiérophanie est une véritable manifestation du divin. Or tout détournement d'une telle manifestation, implique le retrait du divin laissant comme nous le disions, le canal vide et desséché.

Mais comment pouvons-nous vérifier qu'il en est ainsi ? Comment pouvons-nous connaître la véritable nature et efficience de la franc-maçonnerie tant philanthropique, qu'occulte ? Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder si ce qui est proposé n'est qu'un verbiage de plus, ou des éléments concrets d'action. C'est ce que nous allons faire dans les pages qui suivent.

Les secrets opératifs

Parvenus à cette étape, nous devons quitter le plan théorique et philosophique, pour nous interroger sur la pratique elle-même. Il est important que notre regard soit le plus lucide possible, non dans le but d'une critique simplement gratuite, mais afin de souligner quelle peut être l'approche ésotérique de cette voie initiatique qu'est la franc-maçonnerie.

Qu'il s'agisse des rites ésotériques comme les rites égyptiens, ou des rites plus symboliques et moraux, le constat est le même. Aucune pratique spécifique et explicite n'est enseignée! Certaines loges ont tenté ou tentent encore de transmettre certaines pratiques parfois avec succès. Certaines Obédiences ont parfois essayé de recommander à leurs membres initiés telles ou telles techniques. Mais nous n'observons rien qui ne soit à l'échelle de ce que pouvaient enseigner il y a de nombreuses années, des personnages comme Cagliostro ou Martinès de Pasqually. Selon ses propres mots, la franc-maçonnerie d'aujourd'hui offre: «un beau système de morale enseignée au moyen de symboles.» Mais faut-il tant de temps et d'artifices, pour qu'un être humain comprenne qu'il doit être bon et se perfectionne? Nous ne le pensons pas. Cela prend quelques minutes d'explication. Et si l'application est longue et difficile, elle ne concerne que l'individu lui-même. Donc il faudrait aller au-delà et se demander ce que nous apporte aujourd'hui la maçonnerie dans sa pratique. Il est paradoxal de voir des initiés se comporter dans la franc-maçonnerie

comme ils le feraient dans une université, rédigeant des travaux personnels, les lisant dans un cadre particulier et se contentant de cela dans leur recherche. N'oublions pas que la franc-maçonnerie n'offre même pas ce que l'université fournit, c'est-à-dire des cours ayant un contenu. Ici, seul le rituel est susceptible d'apporter quelque chose, ainsi que les exposés individuels. Encore ces derniers n'ont-ils pas en principe pour vocation d'être des références, chacun apportant sa propre couleur et réflexion.

Nous sommes là dans l'intellectuel et non dans la pratique... Imaginez que vous souhaitiez suivre un cours de yoga, de relaxation, de méditation et que la seule chose qu'on vous propose une fois l'inscription faite, soit de vous réunir, de participer à une courte cérémonie et d'écouter un élève parler de ces sujets sans jamais proposer de pratique. Que penseriez-vous sincèrement de cela? Que vous vous êtes fourvoyé ou qu'il s'agit d'une escroquerie? Nul doute que nous n'hésiterions pas dans ce cas à revoir notre choix. Or que se passerait-il si tous les participants se comportaient «comme si» tout était là, «comme si» un enseignement était bien présent, «comme si» cette absence n'était qu'une illusion, qu'un défaut de vision. «Le roi est nu» pourrions-nous dire!... Car que pourrait dire un nouveau venu, face à des années d'existence d'une telle fraternité, à cette hiérarchie puissante et apparemment convaincue de sa valeur? Bien plus, que pourrait-il dire face à l'argument du secret et du «demain peut-être»? Ces questions sans doute impertinentes pourraient passer pour une réaction épidermique ou un ressentiment

profond et durable. Mais la véritable voie initiatique incite à se poser des questions directes, précises et sans détour. Elle nous pousse à soulever le voile de l'illusion pour tacher de distinguer la lumière de la réalité, fût-elle douloureuse.

Que vous soyez dans la voie maçonnique ou non, il est des questions qu'il faut savoir poser ou savoir garder à l'esprit. Notre liberté est à ce prix. Il en serait ainsi pour les questions que je viens d'évoquer ou pour celles-ci que je vous engage à utiliser à l'occasion : « Quelles pratiques enseignez-vous ? » Si la réponse reçue est : « la voie symbolique » nous vous engageons à poursuivre l'échange en disant : « comment se pratique-t-elle ? » Tôt ou tard, la notion de secret initiatique viendra clore vos questions et abrégé la discussion. Nous partageons le fait que l'on ne peut pas tout expliquer et nous défendons vivement les engagements de secret maintes fois violés en franc-maçonnerie. Cependant cela n'empêche en rien de donner des réponses aux questions posées, en les adaptant à l'individu, qu'il soit initié ou non.

Ces interrogations sont encore plus vives lorsque nous quittons une franc-maçonnerie dite humaniste, philanthropique ou même symboliste pour considérer la franc-maçonnerie ésotérique. Que cette forme soit implicite comme dans la majorité des rites ou très explicite comme dans les rites égyptiens, ne change rien à l'affaire. On y enseigne ici aussi peu de choses qu'ailleurs. Mais la perspective est plus gênante, car on y affirme plus. Les principales obédiences ésotéristes, par exemple égyptiennes, répètent à qui veut l'entendre qu'elles possèdent les clés de l'initiation authentique et sont capables de

conduire à une pratique intérieure. Elles conduiront le candidat aux Mystères, affirment-elles, dans les plus hautes sphères de la connaissance. Mais dès le début de la voie, le désert est tout aussi important qu'ailleurs. Qu'à cela ne tienne, l'argument du secret obligatoire et la promesse de plus grands et de plus puissants secrets dans les hauts degrés sont censés être assez puissants pour conserver dans l'Ordre la plupart des initiés. Combien auront l'audace d'admettre, après quelques années, la véritable nature de l'apprentissage directement reçu de la franc-maçonnerie?... Non pas ce que l'on aurait acquis de toute façon en vieillissant, mais ce que l'on a réellement reçu de cette initiation? Un des problèmes majeurs, c'est cette illusion de connaissance, associée aux titres et responsabilités fascinantes, le tout restant souvent vide de contenu. Combien parvenu dans les plus hauts degrés ésotériques pourront-ils admettre honnêtement que quelque chose de pratique est transmis? Nous comprenons bien qu'il peut être sans doute difficile de risquer ses «titres» acquis après des années et des années de patience. Sans doute vaut-il mieux continuer à être le ministre d'un roi fantoche, conservant ainsi son pouvoir sur ses sujets, quitte à mettre sa morale de côté. Ainsi se pervertit une voie initiatique!... Cette perversion, ce mensonge est d'autant moins excusable quant il s'agit d'une voie s'affichant comme ésotérique. Mais comme nous le savons, un mensonge répété à l'infini a des chances de devenir vrai. Peut-être même que les auteurs de celui-ci finiront par se persuader eux-mêmes que tout cela est vrai, c'est du moins ce que nous leur souhaitons.

Mais à quoi bon ces questions et remarques alors que nous venons de faire dans les chapitres précédents un tableau de l'ésotérisme maçonnique laissant penser que de grandes valeurs s'y trouvent ? Cela signifie-t-il qu'il n'y ait en fait rien dans la franc-maçonnerie ? Justement non et c'est bien là que se trouve le problème. En effet si cette tradition était absolument vide, la question serait en somme rapidement résolue. Mais nous nous trouvons ici dans une situation qui révèle le caractère multiple de cette tradition et de ses prétentions. Or le minimum que l'on puisse demander est de pouvoir assumer ses prétentions, en ayant le moyen de ses ambitions.

Visiblement la franc-maçonnerie que nous pourrions qualifier avec respect de philanthropique possède les deux et à notre grand regret la franc-maçonnerie s'affichant ésotériste nullement. N'oublions pas ce nous avons dit à propos de la première, c'est-à-dire qu'elle est loin d'être démunie de dimension ésotérique !

Il est important maintenant d'avancer et de voir ce qui peut nous aider à comprendre et résoudre cette question. Ce qui est commun à ces deux formes est le rituel.

L'objectif des Mystères antiques était également de transmettre une initiation pour déclencher un état de conscience permettant de saisir le monde et la vie d'une façon nouvelle, d'un point de vue différent. Cette modification, véritable conversion du regard, permettait vraisemblablement d'accomplir ce que Platon décrit dans l'allégorie de la caverne, c'est-à-dire de se retourner et de faire face à la sortie de la caverne. Il serait ensuite possible d'entreprendre la difficile ascension qui nous

conduirait en dehors de ce lieu. L'initiation aux Mystères était donc ce premier pas, ce retournement. Sur ce point, nous devons convenir que la franc-maçonnerie remplit relativement bien et d'une façon particulièrement durable sa fonction. Certes le mythe est sensiblement différent de l'Antiquité, mais nous avons vu que lui comme les rites, ont conservé suffisamment de traces de l'Antiquité pour être efficace. Ils sont encore capables de déclencher, si les conditions sont bonnes, le résultat visé dans la conscience du candidat à l'initiation. Nous avons eu l'occasion de développer dans un chapitre précédent les conditions de pratiques du rituel qui donnent l'occasion d'en faire un instrument plus puissant et efficace. Nous n'y reviendrons donc pas ici. Il est intéressant de savoir que dans l'Antiquité, les initiations pouvaient être revécues. Un candidat était ainsi susceptible de réactiver l'émotion ressentie à l'occasion de cette théophanie originelle. La franc-maçonnerie n'offre pas exactement cela, mais donne l'occasion de revivre ces moments lors de l'apprentissage des rites ou lors de leur exécution en tant qu'officiant. Ce sont toujours des occasions d'apprentissage par l'action, qui apportent beaucoup dans la compréhension et la maîtrise de ces techniques. Il convient de ne pas sous-estimer la puissance d'un tel rituel s'il est effectué avec tout le sérieux et la foi requis. Le rite initiatique est tout à fait capable de marquer profondément et durablement la conscience. Cette réaction, qu'elle soit nette ou diffuse, peut mettre plus ou moins longtemps à être comprise et assimilée. Les années qui suivent l'initiation pourront servir à assimiler ce qui apparaît parfois comme une véritable révélation. Nous

pouvons remarquer que l'absence de connaissance des processus en œuvre n'empêche toutefois pas leur manifestation. Tout au plus les amenuisent-ils. Nous pouvons préciser que la foi en l'action du rituel peut souvent accroître le résultat et cela, même en l'absence de compréhension de son sens profond. Une fois l'initiation première accomplie, la suite réside seulement dans l'individu lui-même et dans sa capacité à approfondir et développer ce qui a été amorcé à cette occasion. Les degrés qui suivent sont là pour l'y aider et tenter de l'amener plus loin. En cela, tous les courants maçonniques fonctionnent de la même façon et souvent avec le même sérieux. Toutefois l'emphase du rituel n'est pas toujours mise sur le même aspect. Cela signifie que la réflexion et l'approfondissement ne seront pas forcément les mêmes. La plus grande partie des francs-maçons placent en premier la prise de conscience de leur être moral et leur rôle dans la société. Cela signifie que l'œuvre fondamentale de l'initiation réside dans cette prise de conscience et doit se manifester concrètement dans un engagement social et philanthropique. Ici nulle prise de position politique ou religieuse, mais une simple et profonde prise de conscience de notre identité et parenté en tant qu'être humain. C'est à partir de cette dernière que le franc-maçon tisse des liens au-delà des considérations culturelles et contextuelles. Nous pouvons dire que la franc-maçonnerie atteint en général ces objectifs avec une constance remarquable et admirable sur l'ensemble de ces objectifs. Bien entendu certains groupes ou obédiences se laissent entraîner par les questions politiques ou partisans, mais nous ne reviendrons pas là-dessus.

L'ésotérisme nous a montré qu'il existait d'autres niveaux sur lesquels œuvrer. Nous prenions plus haut l'exemple de techniques comme le yoga ou la méditation pour dire que le contenu manifeste de la franc-maçonnerie posait quelques problèmes d'identification. Lorsque quelques Loges utilisent des techniques, il est extrêmement rare que celles-ci proviennent de la franc-maçonnerie. Il s'agit plutôt d'adaptations de pratiques venant d'autres voies ésotériques qui sont, dans le meilleur des cas, adaptées au contexte maçonnique. Il en fut ainsi dès le début de la franc-maçonnerie et c'est d'ailleurs cela qui contribua à la naissance des hauts grades. Cependant si ces utilisations sont bien constatées dans des loges, il n'en est pas de même dans les obédiences égyptiennes qui se méfient énormément de toute pratique pouvant ressembler de près ou de loin à une approche théurgique. Sur ce point, les obédiences égyptiennes féminines ou mixtes ne valent pas mieux que leurs originaux masculins. Cela pourrait nous rappeler les craintes de l'Église catholique vis-à-vis de toute spontanéité mystique.

Les difficultés découlant de ces quelques enseignements pratiques viennent du fait qu'ils sont rarement cohérents, ne couvrent pas l'ensemble du système des grades maçonniques et ne sont que peu connectés avec ce qui fait la particularité de la voie maçonnique. Si les origines de la voie maçonnique peuvent être rattachées avec les cultes des mystères, il serait de première importance d'envisager un enseignement pratique adapté à l'ensemble de la voie maçonnique. Or de tels efforts ont été faits et conservés ici et là sans être pleinement établis. Ces éléments marquent véritablement les caractéristiques

téristiques d'une voie occidentale qui, sans être religieuse, n'en implique pas moins une démarche profondément spirituelle et ésotérique. Il est traditionnel de les transmettre de la même façon que les initiations, c'est-à-dire sur une base directe et orale dans le cadre d'une loge. C'est ce que nous faisons lorsque cela est utile. Il est possible de donner ici des exemples qui permettront de comprendre que nous ne sommes pas démunis face aux courants orientaux. Les bases fondamentales nous permettant de comprendre les présupposés de ces pratiques ayant déjà été définies dans un chapitre précédent, nous pouvons maintenant aborder les aspects pratiques.

5

LES FONDEMENTS DE LA TRADITION

La mise en œuvre des différentes pratiques doit tenir compte d'un certain nombre de fondements théoriques, philosophiques et symboliques dont nous avons parlé dans un chapitre précédent. Il en est de même pour les aspects psychiques que nous avons développés dans le chapitre 2 du livre *L'énergie du Tarot*, éditions Grancher. Vous pouvez vous y reporter pour un développement plus important des aspects résumés ici.

La méditation

La technique de méditation que nous utilisons est issue de la technique occidentale. Il s'agit d'éloigner les pensées parasites et de contrôler notre psychisme pour ne garder en lui que ce qui y est sollicité. Le processus méditatif vise à intégrer le symbole, lui donnant vie, afin de saisir sa signification et sa valeur sans passer par l'intellect. La méditation peut être utilisée de plusieurs manières.

1. Dans un premier temps, il s'agira de se représenter mentalement diverses scènes particulières. Nous cherche-

rons à obtenir une forme d'animation mentale. Il n'est pas nécessaire de retenir par cœur les détails car notre pratique régulière leur permettra de se fixer progressivement et naturellement.

2. Dans un deuxième temps, la visualisation sera animée intérieurement. L'objet sera de vous placer à l'intérieur de la scène, cessant d'être un observateur pour devenir un acteur. Le symbole deviendra une porte s'ouvrant vers un autre monde.

3. Dans un troisième temps enfin, la méditation entraînera une modification de votre réalité. Après vous être représenté le symbole, vous être déplacé à l'intérieur, vous en ferez une partie intégrante de votre personnalité. C'est à cette étape que l'énergie issue du symbole pourra être consciemment utilisée. Par l'utilisation des symboles et des mythes, votre personnalité sera révélée et accomplie.

La visualisation créatrice

La visualisation est un phénomène tout à fait naturel. Elle procède de l'imagination. Nous l'utilisons tout au long de la journée, sans que nous nous en rendions vraiment compte. C'est pourquoi dans de nombreux cas, santé comme maladie, notre psychisme influence notre corps et notre vie. Nous devons donc la reconnaître comme un processus tout à fait naturel, faisant pleinement partie de notre existence. En quelques mots, la visualisation consiste à fixer un objectif à notre conscience et à mobiliser notre esprit, notre désir et notre volonté dans cette même direction.

La technique de la visualisation créatrice constitue une part importante de toute pratique ésotérique et sa maîtrise est essentielle. Nous allons vous résumer les principes qui vous permettront de l'utiliser efficacement.

1. La concentration : il s'agit d'être capable de se concentrer quelques instants sur une image particulière afin de la fixer en nous, non seulement dans sa globalité, mais dans chacun de ses détails. La visualisation n'a pas seulement pour objet de fixer précisément une image dans notre mental, mais également d'activer les symboles présents dans la représentation. Il ne faut pas oublier que les éléments symboliques sont également présents à l'intérieur de notre inconscient. De cette façon, le travail ne sera pas extérieur à nous. Il va mettre en mouvement ces éléments intérieurs d'une façon cohérente, précise et efficace.

2. La curiosité : nous devons essayer de regarder les symboles avec curiosité. Il faut que nous soyons attentifs, tant à l'aspect esthétique, qu'à l'ensemble des détails. La curiosité est un des éléments fondamentaux de notre apprentissage. Mais il convient de ne pas trop intellectualiser et laisser le raisonnement nous entraîner dans ses méandres illusoire. Nous devons seulement nous imprégner de ce que nous voyons. La base de la visualisation est ici l'observation et la curiosité.

3. La représentation mentale : elle consiste à se représenter intérieurement ce qui est vu. Il conviendra de fermer les yeux et de recréer mentalement la scène. Dans un premier temps, notre vision restera globale. C'est un processus normal. Les détails viendront progressivement lors de la pratique.

4. La relaxation : l'utilisation de la relaxation est un élément important qui vous permettra de pratiquer une visualisation dynamique. Il convient qu'elle s'intègre dans votre respiration pour devenir un mouvement naturel. Vous pouvez pratiquer cette relaxation dans une position assise ou étendue. Un enregistrement audio est disponible pour vous initier à cette technique de relaxation (voir bibliographie).

5. Durée : Il n'est pas nécessaire de conserver l'intensité de la visualisation très longtemps. C'est une attitude qui s'intégrera en vous progressivement. Il est beaucoup plus intéressant d'être concentré, attentif et curieux pendant quelques instants, plutôt que de chercher à prolonger cette situation sans intensité.

Évocation et invocation

L'évocation doit être considérée comme un processus mental issu de notre imagination et ne faisant pas appel directement à des intelligences extérieures à nous. Il s'agit d'utiliser de manière consciente le processus dont nous venons de parler dans la visualisation et l'imagination créatrice. Le rappel dans notre mémoire d'un fait passé et son incarnation dans le présent constitue l'évocation. Le fait de rendre vivant ce fait dans la conscience d'autrui, par un récit par exemple, constitue l'autre étape de cette évocation.

Ce processus consiste donc à donner vie à un élément intérieur, que ce soit pour nous-mêmes ou pour celui à qui nous nous adressons. La faculté de conviction, la force de caractère, l'intensité de la voix, l'attitude

corporelle et la concentration entrent bien entendu en jeu.

Mais dans la perspective ésotérique qui est la nôtre dans cet ouvrage, l'évocation ne suffit pas. Il convient d'utiliser une autre dimension, plus active et dynamique : l'invocation.

Cette dernière fait explicitement appel à une dimension qui est extérieure à nous. L'invocation consiste à utiliser la loi des correspondances et des sympathies pour concentrer à un moment donné, en nous et autour de nous, un caractère et un pouvoir particulier. Il s'agit d'accomplir par l'invocation un véritable rite, fût-il simple et dépourvu d'artifice.

Le fonctionnement de l'invocation repose sur quelques principes simples et pourtant fondamentaux, qui permettent au symbole de devenir une réalité intérieure dépassant la simple évocation. Ainsi un geste n'est jamais neutre. Nous savons combien une position ou un geste est significatif. Ces gestes sont parfaitement codifiés, précis et destinés à agir sur des parties particulières de votre corps. Le geste répété, accompli dans une ambiance particulière, va induire un état particulier. Avec celui-ci, des parties profondes de notre psychisme seront mises en mouvement, nous procurant de manière indirecte des éléments de connaissance intransmissibles autrement. Nous voyons par ce simple exemple la différence importante qui existe entre l'invocation et l'évocation. Nous pouvons comprendre que l'impact est d'autant plus important que les éléments s'ajoutent les uns aux autres, les gestes, les couleurs, les sons, etc. Nous pourrions dire que l'invocation est une approche

théurgique. Sachez que même si la présence de plusieurs participants renforce le pouvoir de l'invocation, le travail individuel est fondamental et se doit d'être premier.

Les trois premiers degrés occultes et leurs fondements occultes

Nous allons entrer ici dans une dimension relativement inhabituelle que ce soit pour des francs-maçons ou des non-initiés de cette fraternité. Il est bien évident que nous ne pouvons aborder tous les aspects des pratiques de tous les grades, mais nous tenterons de vous donner un aperçu significatif. Cela vous permettra d'expérimenter quelques techniques essentielles à la progression maçonnique.

Le Temple individuel

Il est courant de considérer que le travail maçonnique se passe exclusivement dans le temple. Les seules recommandations qui concernent le travail extérieur au temple, demeurent celles liées à l'étude théorique et aux pratiques morales et philanthropiques. Sans rejeter ces deux aspects, nous pouvons maintenant aller plus loin.

Nous avons parlé plus haut de temple intérieur et de temple extérieur. Or le temple intérieur ne peut pas naître sans un réel travail ésotérique. Il faut pour cela que vous le construisiez progressivement grâce aux techniques de méditation et de visualisation. Il vous restera ensuite à l'animer. Cela est possible pour tout individu initié ou non, bien que l'initiation puisse aider.

Un maçon doit créer chez lui un espace qui reproduira la Loge idéale, c'est-à-dire contenant les éléments fondamentaux qui correspondent à son degré.

Deux possibilités existent selon les capacités de chacun : se constituer un espace de travail selon les méthodes traditionnelles c'est-à-dire dédier une pièce entière à ce travail, soit utiliser un espace commun que l'on pourra adapter temporairement pour la séance de travail.

Dans le premier cas, on reproduira à l'échelle réduite le temple maçonnique et vous y effectuerez vos pratiques individuelles.

Dans le second cas, vous pouvez l'installer dans le coin d'une pièce. Vous pourrez séparer cet espace sacré de l'espace profane par un rideau que vous n'ouvrirez qu'au moment où vous serez seul. Vous pouvez également conserver vos éléments rituels dans une boîte fermée et les sortir pour les utiliser lorsque vous êtes seul et tranquille. Sachez qu'il vaut mieux adapter ces principes selon vos nécessités en gardant l'esprit de cette description, plutôt que de ne pas travailler par manque de place. Il est en effet très courant et traditionnel d'œuvrer de la sorte, le temple étant installé pour l'occasion.

Au cours de son histoire, la franc-maçonnerie a développé plusieurs façons de représenter l'espace sacré que constitue le temple maçonnique. L'on peut voir dans des musées des modèles réduits de Loge maçonnique. Ils représentent particulièrement bien l'espace sacré d'un temple maçonnique et donnent une bonne idée des possibilités qui existent dans la création d'un tel espace sacré personnel. Le temple fut également représenté sur certains tabliers maçonniques, ainsi que des tapis de Loge.

Certains dessins témoignent d'abstractions successives, illustrant bien cette relation entre le monde matériel et le monde des idées.

Il vous est donc possible de placer devant vous sur une table les éléments de la Loge. Si cela est nécessaire, nous vous recommandons de relire la partie de cet ouvrage consacrée aux origines des objets rituels.

Du côté Est, sur la surface verticale, vous placerez une représentation du triangle contenant le tétragramme sous une forme qui correspond le plus à votre propre sensibilité. Il peut s'agir des points de la Tétraktys ou des lettres hébraïques, de l'œil de Ré, ou de toute autre forme qui vous convienne.

De part et d'autre de ce triangle vous placerez une image du soleil et de la lune. Vous pouvez bien évidemment représenter ces trois symboles sur un même support.

Posé à plat devant vous, se trouvera un pavé mosaïque que vous aurez imprimé ou tracé au préalable sur une feuille. Les recommandations quant au nombre de carrés blancs et noirs sont différentes selon les rites. C'est pourquoi nous vous proposons de reproduire simplement celui que nous vous donnons en annexe, l'agrandissant selon vos nécessités. Il est bien évident que vous pouvez en confectionner un personnel selon les indications que l'on vous a éventuellement données.

Vous utiliserez ensuite un livre sacré correspondant à votre religion ou idéal spirituel. Vous associerez à ce livre l'équerre, le compas et éventuellement la règle. Vous pouvez d'ailleurs utiliser des outils de taille réduite qui iront parfaitement dans le cadre de ce travail. Pré-

voyez éventuellement un maillet. Si vous n'en possédez pas, vous pouvez accomplir les coups frappés appelés batteries, avec votre poing fermé sur la table.

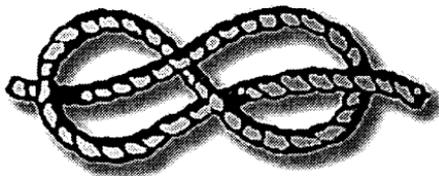
Vous vous munirez également de trois bougies posées sur un socle, d'un encensoir et d'encens. Entre le pavé mosaïque et l'Est vous placerez une veilleuse qui représente le feu sacré. Elle sera allumée avant le début de tout rite et sera éteinte la dernière, une fois la fermeture rituelle effectuée. C'est à ce feu sacré que seront allumées les autres bougies, par l'intermédiaire d'un allumeur ou d'une petite bougie prévue à cet effet.

Vous prévoirez ensuite un chandelier à trois branches (ou trois bougies supplémentaires) qui sera posé au pied de l'Est.

Vous pourrez ensuite imprimer le tableau de Loge qui est en annexe, ou celui que l'on vous a transmis au cours de l'initiation. Nous ne rentrerons pas dans les détails de la réalisation personnelle, rituelle et ésotérique d'un tableau de Loge, car cela nous entraînerait trop loin.

Vous vous procurerez également une roche brute et une pierre taillée. Il vous est possible de trouver cela dans des boutiques de matériaux. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient de grande taille.

Bien que non fondamentale dans les pratiques de cet ouvrage, il vous est possible de vous munir d'une corde. Sa longueur devra vous permettre d'entourer le lieu symbolique de votre Loge et d'enclorre la chaise sur laquelle



vous méditez et vous relaxerez. Vous pouvez également y rajouter des nœuds de la forme dite des «lacs d'amour». Le nombre étant variable selon les rites, faites ce qui vous semble juste, en conservant un nombre vous permettant d'observer une certaine symétrie de part et d'autre.

Il reste ensuite à vous munir de vos décors rituels personnels qui sont le tablier de votre degré, les éventuels gants blancs et les sautoirs ou bijoux qui correspondent à votre degré ou charge. Si vous n'êtes pas initiés en franc-maçonnerie, rien ne vous empêche de vous procurer ce tablier dans n'importe quelle boutique de décors maçonniques. Lors des pratiques individuelles, nous vous recommandons de porter un habillement sobre et que vous jugerez correct. Il faut que vous puissiez ressentir une impression de solennité. Le moment que vous vivrez doit être différent du temps «profane», tant dans votre habillement que votre comportement.

Nous allons vous indiquer maintenant un rite d'harmonisation et d'intégration du premier degré. Restant attaché ici aux rites égyptiens, nous prenons notre exemple dans l'une des nombreuses versions de Memphis-Misraïm. Sachez que vous pouvez l'adapter à votre propre rite. Certaines Obédiences continuent à ne pas vouloir donner les rituels à leurs initiés, les privant ainsi de toute possibilité de travail personnel et ésotérique. Si c'est le cas, cherchez-les simplement sur Internet ou dans une bibliothèque, sachant qu'à quelques différences près ils ont tous été publiés...

Le rite d'harmonisation

Commencez par vous retirer dans votre pièce de travail et par créer un environnement calme et serein. La musique est possible, mais non obligatoire. La lumière est douce et tamisée de telle façon que vous puissiez lire. Ne soyez toutefois pas dans une grande lumière.

Disposez les éléments et décors de votre Loge sur votre table ou dans l'espace que vous vous êtes réservé.

Le livre sacré est fermé, l'équerre et le compas disposés sur celui-ci mais non entrecroisés. Le compas n'est pas ouvert. La représentation du tapis de Loge est roulée.

Lorsque tout est prêt, revêtez votre tablier et vos éventuels décors.

Allumez la veilleuse représentant le feu sacré.

1^{er} degré : cérémonie d'ouverture de votre Loge au 1^{er} degré

Asseyez-vous sur une chaise confortable, mais ferme, le dos droit face à votre Loge non ouverte. Vous pouvez poser vos mains à plat sur vos cuisses. Fermez les yeux, relaxez-vous et respirez tranquillement. Prenez quelques instants pour vous préparer mentalement à ce qui va suivre. Laissez vos pensées libres d'aller et venir. Puis au bout de quelques minutes, dirigez votre pensée sur votre respiration. Observez l'air qui entre et sort de vos poumons. Ne dépassez pas quelques minutes, car vous êtes ici dans une période de préparation.

Levez-vous et repoussez la chaise légèrement en arrière de façon à ne pas être gêné dans vos mouvements.

Saisissez le maillet et frappez un coup (ou frappez la surface de la table avec votre poing fermé). Puis dites :

Salut sur tous les points du Triangle, et honneur à l'Ordre.

Puissent les Métaux rester à la Porte du Temple !

Que s'installe en moi le silence intérieur !

Pause silencieuse (Méditez durant quelques instants, créant en vous ce silence intérieur)

Puis poursuivez en disant :

Les abords du Temple sont déserts, l'écho demeure silencieux, l'inviolabilité de ces Mystères est assurée, je suis à couvert, les Profanes sont écartés.

Posez votre main droite à plat sur votre poitrine. Conservez quelques instants de silence conscient de la solennité du moment. Puis asseyez-vous et méditez quelques instants avant de poursuivre :

Les Maçons de la vieille Égypte se rassemblent en la terre de Memphis, pour ériger des Autels à la Vertu et creuser des Tombeaux pour les vices.

Mais selon l'antique usage, je dois aussi y apporter la Lumière.

Levez-vous et saisissez ce qui vous permettra d'allumer les bougies.

Toi qui as dit : « Je suis la source des existences et de tous les Êtres, je suis hier et Je connais demain... », salut à Toi !

Toi qui as dit : « Je suis l'Éternité, le Monde, le Temps, le Devenir, j'ai pour essence le Bien, le Beau, le Bon, le Véridique... », salut à Toi !

Une musique discrète de fond est possible durant cet allumage des bougies (voir bibliographie)

Enflammez votre petite bougie au feu sacré, puis dites :

Sagesse Ineffable, Ô Dieu Inconnu des Temples de Memphis,

Que la Première Lumière soit !

Au moment de la prononciation de « soit ! » allumez la bougie représentant la *Sagesse* et située du côté Sud-Est du pavé mosaïque, c'est-à-dire en haut à droite par rapport à vous.

Observez une courte pause, puis poursuivez en disant :

Ô Force Toute-puissante de la Manifestation Initiale.

Que la Seconde Lumière soit !

Au moment de la prononciation de « soit ! » allumez la bougie représentant la *Force* et située du côté Sud-Ouest du pavé mosaïque, c'est-à-dire en bas à droite par rapport à vous.

Observez une courte pause, puis poursuivez en disant :

Ô Beauté Éternelle, qui ordonne et harmonise tout de par les Mondes...

Que la Troisième Lumière soit !

Au moment de la prononciation de « soit ! » allumez la bougie représentant la *Beauté* et située du côté Nord-Ouest du pavé mosaïque, c'est-à-dire en bas à gauche par rapport à vous.

Observez une courte pause, puis allumez les trois bougies qui se trouvent devant la représentation du triangle à l'Est. Vous commencerez par la bougie gauche (Nord), puis la droite (Sud) et la centrale.

Restez silencieux quelques instants, puis déposez un peu d'encens sur le charbon que vous avez allumé au début de la cérémonie. Alors que vous accomplissez ce geste, dites :

Que ce Parfum de suave odeur apaise nos âmes, atténue nos passions, et qu'il nous rende fraternels les uns pour les autres en élevant nos esprits et nos cœurs.

Architecte Suprême de tous les Mondes, Toi qui as dit « J'ai créé toutes les formes avec Ma Parole, alors qu'il n'y avait encore ni le Ciel ni la Terre », reçois en cet instant et en ce lieu nos hommages et notre fidélité, éclaire nos Travaux, dissipe les Ténèbres qui nous voilent Ta Vérité afin que se révèlent à nous les Plans Parfaits de Ta Sagesse Éternelle gouvernant tous les Mondes.

Après une courte pause, poursuivez en disant :

L'œuvre d'Architecture qui fut confiée à la franc-maçonnerie à l'Aube des temps, est réalisée à l'aide de trois Outils qui portent le beau nom de « Joyaux de la Loge ». Ce sont le Compas, l'Équerre et la Règle. Sans eux, nous ne pouvons rien réaliser. En conséquence, puissent les trois Symboles se manifester.

Ouvrez le livre sacré, disposez l'Équerre, le Compas et la Règle sur celui-ci dans la position du premier degré puis dites :

Vénérable Maître, les Joyaux rayonnent de nouveau au Centre du Naos.

Asseyez-vous. Après quelques instants de recueillement, continuez le rite en disant :

Un Apprenti Franc-Maçon est symboliquement âgé de trois ans pleins.

Les Maçons d'Égypte dont je fais partie ont coutume d'ouvrir leurs Travaux lorsque le soleil culmine sur les sables de Memphis, à Midi alors que l'ombre est la plus courte.

Après quelques instants de recueillement, continuez en disant :

Puisque le Temple de la Sagesse d'Égypte est Juste et Parfait, puisqu'il est l'Heure et que j'ai l'Âge symbolique requit, que les paroles sacrées soient une fois encore prononcées.

Levez-vous toujours face à l'Orient.

Posez votre main gauche à plat sur votre poitrine, puis frappez de votre maillet (ou de votre poing fermé) trois coups selon le rythme suivant : O O – O (2 coups rapprochés et 1 coup espacé). Puis posez votre main droite sur la main gauche toujours sur votre poitrine.



Maintenez cette position et dites :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare ouverte cette cérémonie maçonnique œuvrant au premier degré de l'Ordre Maçonnique!

Relâchez vos bras, puis dites :

Je ne suis plus dans le monde profane. Que mes Travaux et ceux de tous les francs-maçons de la terre qui œuvrent comme moi, demeurent conformes à l'Harmonie Universelle. Que notre œuvre n'ait d'autres buts que la Gloire de l'Architecte Éternel, la Pérennité de la Vraie maçonnerie et le Bonheur de tous les Êtres.

Qu'il en soit ainsi!

(Ici se placent les éventuels compléments pour l'ouverture lorsque vous travaillez au 2^e ou 3^e degré)

Vous pouvez alors vous asseoir et débiter votre travail ésotérique, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Cérémonie de fermeture du 1^{er} degré

(Ici se placent les éventuels compléments pour la fermeture si vous avez travaillé au 3^e ou 2^e degré, si vous avez œuvré dans ces degrés.)

Votre travail ésotérique accompli et après un moment de détente et de relaxation, dites :

La seule manière d'assister le Suprême Architecte de tous les Mondes est, pour un Maçon de la terre de Memphis, de se comporter en tout lieu comme un Homme de devoir, intégralement fidèle à celui-ci et observant comme

d'inflexibles lois, les impulsions de sa conscience. Car c'est par sa conscience que l'Homme est relié au Divin.

Œuvrant en mon cœur, j'ai aujourd'hui encore perpétué cette règle à l'ombre de la Colonne du Nord comme à celle de la Colonne du Midi, m'unissant fraternellement à tous les initiés présents sous l'Équerre, pour le bonheur de tous les Êtres.

Levez-vous, posez votre main droite à plat sur votre cœur et dites :

Sous le palmier d'Égypte j'ai dressé le temple de la sagesse et œuvré comme mes Maîtres de Midi plein, à Minuit plein.

C'est maintenant l'heure durant laquelle la nuit règne sur l'Égypte, et l'Astre des nuits baigne de sa lumière les Sanctuaires endormis.

Après un instant de silence, conservant la même position, élevez vos yeux vers l'Orient et dites :

Puissance Éternelle et Souveraine que l'on invoque sous cent noms divers, Architecte Suprême, Ordonnateur de tous les Mondes, en ce Temple et vers Toi seul, montent les prières de mon cœur et se manifeste ma fidélité.

Au moment de suspendre ces Travaux mystiques, permet que soient écartés de mes yeux le voile du mensonge, des erreurs et des préjugés.

Éclaire mon âme comme tu as éclairé mon œuvre, afin que digne de Toi, rendu meilleur par le Feu Vivifiant de la Vraie Maçonnerie, je puisse un jour entrevoir les Plans Parfaits de Ta Sagesse.

Et que ces Flambeaux, avant de se revoiler, déposent en mon âme le Feu de leur Puissance et de leur Force.

Fermez les yeux, observant un parfait silence exté-

rieur et intérieur. Imaginez autour de vous tous les francs-maçons de la terre auréolés de lumière. Imaginez que vous vous réunissez à eux formant de vos mains dégantées (si vous portez des gants) une longue chaîne. Ressentez l'amour et la fraternité issus du pur désir commun de se parfaire.

Une musique est possible.

Conservant cette scène et sensation dans votre conscience, dites :

Réjouissons-nous du Travail loyalement accompli. Efforçons-nous chaque jour de le conduire vers plus de Perfection. Fortifions en nos cœurs l'amour de notre prochain et le sentiment de nos devoirs, comme nous nous vouons aux services de la Vérité, une et immuable, de la Liberté, de l'Égalité, et de la Fraternité. Et que la Chaîne d'Union Fraternelle soit désormais si forte que rien ne puisse jamais l'altérer.

Ouvrez les yeux et relâchez votre main, ainsi que votre visualisation.

Après quelques instants, saisissez-vous de l'éteignoir et dites :

Que Ta Sagesse, Éternel Architecte, soit toujours en mon esprit.

Éteignez le flambeau de la « Sagesse » situé du côté Sud-Est du pavé mosaïque, c'est-à-dire en haut à droite par rapport à vous.

Puis dites :

Que Ta Force me soutienne.

Éteignez le flambeau de la « Force » situé du côté Sud-Ouest du pavé mosaïque, c'est-à-dire en bas à droite par rapport à vous.

Puis dites :

Que la Beauté me guide.

Éteignez le flambeau de la « Beauté » situé du côté Nord-Ouest du pavé mosaïque, c'est-à-dire en bas à gauche par rapport à vous.

Puis éteignez les trois flambeaux de l'Est dans l'ordre inverse de l'allumage, c'est-à-dire la bougie centrale, celle de droite et celle de gauche.

Désenlacez la Règle, l'Équerre, le Compas en disant pour chaque outil :

Que la Règle, symbole de l'Architecte Éternel, me maintienne dans la voie de la Vérité.

Que l'Équerre, symbole de la rectitude morale, gouverne toujours mes actions.

Que le Compas, emblème de la mesure, me permette de modérer mes passions.

Fermez le Livre Sacré.

Frappez trois coups comme à l'ouverture (O O – O), puis placez votre main à plat sur votre poitrine. Dites alors :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare close cette cérémonie maçonnique œuvrant au premier degré de l'Ordre Maçonnique !

Après un bref instant de silence, dites :

C'est en mon âme et en l'âme de mes semblables que je dois semer le Verbe d'Horus, afin qu'il produise des fruits de tout genre et de toute espèce. Car l'âme de l'Homme est la terre naturelle sur laquelle plane le faucon divin.

Et comme les eaux du Nil fécondent la terre de Memphis, dans la saison Akhet et au mois de Thôt, ainsi les

Eaux d'En Haut fécondent le Temple intérieur de l'Homme en la même mystérieuse Saison.

J'ai dit ! Qu'il en soit ainsi !

2^e degré : cérémonie d'ouverture du 2^e degré

Il est parfois intéressant de modifier la vibration du lieu dans lequel vous œuvrez, pour pratiquer des techniques ésotériques du deuxième degré. Il convient dans ce cas de poursuivre le rite d'ouverture du 1^{er} degré d'Apprenti par la séquence qui suit.

Avant de commencer cette séquence, une bougie supplémentaire est déposée auprès de chacun des trois luminaires. Cela porte le nombre de bougies autour du pavé mosaïque à six. Deux bougies supplémentaires sont également disposées de part et d'autre des trois bougies présentes à l'Est devant le triangle.

Après un instant de silence dites :

Un Compagnon Franc-Maçon est symboliquement âgé de cinq ans.

En pleine connaissance de la lettre « G », les Maçons d'Égypte dont je fais partie ont coutume d'ouvrir leurs Travaux de Compagnon à Midi, lorsque la Lumière rayonne au zénith du Temple. Car comme le dit Hermès notre Maître, c'est de la lumière et de la Vie qu'est né l'Homme.

Pause silencieuse et poursuivant en disant :

C'est à l'Orient que naît la lumière et c'est là que se trouve le berceau de notre Initiation.

Que rayonnent de nouveau les flambeaux de ce degré.

Les flambeaux complémentaires de ce degré sont allumés dans le même ordre qu'au premier degré. Allumez également les deux bougies supplémentaires de l'Est, la première du côté droit et la seconde du côté gauche.

Déposez un peu d'encens sur le charbon, disposez les outils présents sur le livre sacré dans leur entrecroisement au 2^e degré, puis recueillez-vous quelques instants.

Frappez ensuite cinq coups selon la séquence suivante: -OO-O-O-O- (2 coups rapprochés, puis trois coups espacés l'un de l'autre)

Toujours debout, posez votre main droite à plat sur votre cœur et dites :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare ouverte cette cérémonie maçonnique œuvrant en chambre de Compagnon !

Cérémonie de fermeture du 2^e degré

Si vous avez ouvert vos travaux au degré de Compagnon il convient de les clore également à ce degré, avant de procéder à la fermeture complète au 1^{er} degré.

Après un instant de silence, dites :

Il est minuit. La nuit règne maintenant sur l'Égypte et les temples retournent à leur silence séculaire. La terre de Memphis s'endort de nouveau.

Éteignez les deux bougies du degré qui sont présentes à l'Est dans le sens inverse de leur allumage, c'est-à-dire en éteignant d'abord celle de gauche, puis celle de droite.

Puis faites de même en éteignant celles qui se trouvent sur les trois côtés du pavé mosaïque. Vous les éteindrez dans le même ordre qu'à l'allumage.

Puis vous frapperez cinq coups selon la séquence suivante: -OO-O-O-O- (2 coups rapprochés, puis trois espacés l'un de l'autre)

Toujours debout, posez votre main droite à plat sur votre cœur et dites :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare fermée cette cérémonie maçonnique œuvrant en chambre de Compagnon !

3^e degré : cérémonie d'ouverture du 3^e degré

Il est parfois intéressant de modifier la vibration du lieu dans lequel vous œuvrez, pour pratiquer des techniques ésotériques du troisième degré. Il convient dans ce cas de poursuivre le rite d'ouverture du 1^{er} et 2^e degré de Compagnon par la séquence qui suit.

Une bougie supplémentaire a été déposée auprès de chacun des angles du pavé mosaïque, ce qui porte le nombre de bougies autour de cet espace à neuf. Deux bougies supplémentaires sont disposées de part et d'autre des cinq bougies présentes à l'Est devant le triangle. Nous en avons donc maintenant sept à l'Est.

Après un instant de silence dites :

Un Maître Franc-Maçon est symboliquement âgé de sept ans et plus.

J'ai approché les secrets de la lettre « G » et l'acacia m'est maintenant connu.

Les Maçons d'Égypte dont je fais partie ont coutume d'ouvrir leurs Travaux de Chambre du milieu à Midi, lorsque le soleil rayonne au zénith de notre Temple, entre les deux sycomores bornant les horizons. L'Étoile du Matin, derrière laquelle il se lève chaque jour, s'attarde pour le saluer encore une fois, et dans le Champ des Roseaux, les Glorifiés se réjouissent.

Pause silencieuse ; poursuivez en disant :

Puisque la Lumière rayonne encore une fois sur la vieille Égypte, que l'Étoile du Matin s'attarde pour saluer celui dont elle est l'Annonciatrice, et que les Glorifiés se réjouissent dans le Champ des Roseaux, il est temps pour un Maçon de la Terre de Memphis d'ouvrir les Travaux. Ainsi donc, en vertu de l'Heure et de mon Âge, que la Chambre du milieu soit ouverte.

Les flambeaux complémentaires de ce degré sont allumés dans le même ordre que précédemment. Allumez également les deux bougies supplémentaires de l'Est, la première du côté droit et la seconde du côté gauche.

Déposez un peu d'encens sur le charbon, disposez les outils présents sur le livre sacré dans leur entrecroisement au 3^e degré, puis recueillez-vous quelques instants.

Puis frappez neuf coups selon la séquence suivante :
O O – O | O O – O | O O – O (3 séries de 2 coups rapprochés, suivis d'un coup espacé)

Toujours debout, posez votre main droite à plat sur votre cœur et dites :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare ouverte cette cérémonie maçonnique œuvrant en chambre du milieu!

Cérémonie de fermeture du 3^e degré

Si vous avez ouvert vos travaux au degré de Maître il convient de les fermer également à ce degré avant de procéder à la fermeture complète au 2^e degré, puis au 1^{er} degré.

Après un instant de silence, dites :

Il est minuit. La nuit règne maintenant sur l'Égypte et les temples doivent retourner à leur silence séculaire.

Éteignez les deux bougies du degré qui sont présentes à l'Est dans le sens inverse de leur allumage, c'est-à-dire en éteignant d'abord celle de gauche, puis celle de droite. Faites de même en éteignant celles qui se trouvent sur les trois côtés du pavé mosaïque. Vous ferez cela dans le même ordre qu'à l'allumage.

Puis vous frapperez neuf coups selon la séquence suivante : O O – O | O O – O | O O – O (3 séries de 2 coups rapprochés, suivi d'un coup espacé)

Toujours debout, posez votre main droite à plat sur votre cœur et dites :

À la Gloire du Suprême Architecte des Mondes, en vertu des Pouvoirs divins qui reposent en tout être, je déclare fermée cette cérémonie maçonnique œuvrant en chambre du Milieu!

Pratiques individuelles du premier degré

Chacune de ces cérémonies d'ouverture vous permet d'élever les vibrations de votre espace sacré au niveau du degré concerné. Cela implique plusieurs choses :

– que vous modifiez par votre rituel les vibrations astrales du lieu, spécifiant en quelque sorte un type d'énergie particulière qui vous entourera durant le temps de votre travail ;

– que vous modifiez et élevez votre niveau de conscience, en même temps que se transforment les vibrations du lieu ;

– que vous vous connectiez à l'égrégora de la franc-maçonnerie ;

– qu'il vous est possible d'accomplir des pratiques spécifiques dans les meilleures conditions psychiques possibles.

Nous allons donc vous transmettre quelques pratiques ésotériques vous permettant de débiter cette œuvre passionnante. Vous pourrez ensuite vous plonger avec profit dans tel ou tel ouvrage maçonnique plus théorique.

Un exemple de travail symbolique : le compas

Nous avons eu l'occasion de développer précédemment la nature du travail symbolique. Vous aurez donc compris que le véritable intérêt n'est pas, comme on le laisse entendre trop souvent, de débiter par la théorie. Cela ferait de la franc-maçonnerie un pur exercice in-



tellectuel, à défaut de philosophique ou pratique. Comme le montre si bien un réel apprentissage manuel, l'intellect n'est que de peu d'utilité dans une réalisation.

Un franc-maçon est certes censé être architecte, il n'en reste pas moins dans sa mythologie un ouvrier devenu architecte, ce qui est bien différent. Il convient donc de débiter par la pratique et trouver les clés à l'intérieur de soi, en agissant. Si nous nous

trouvions devant une pierre brute, que nous cherchions à la sculpter, il conviendrait de prendre un ciseau, un maillet et de débiter. L'épreuve du réel serait là, dans cette compréhension du ressenti lorsque le geste est juste ou au contraire échoue. Vous comprenez aisément que cette sensation ne peut venir que de l'expérience. Étrangement il en est de même pour les symboles et un franc-maçon intéressé par l'ésotérisme se contentant des réunions de Loge ne pourra véritablement pas faire ce travail, les conditions s'y prêtant rarement. Les séances individuelles sont donc là pour cela.

Une fois la séance de travail rituelle ouverte au premier degré, asseyez-vous et débutez par une période de relaxation. À la fin de celle-ci, ouvrez les yeux, les conservant décontractés et mi-clos, contemplez quelques instants le compas posé sur votre livre sacré. Imprégnez-vous de sa forme, de sa position, de son ouverture, etc. N'intellectualisez pas, mais observez simplement ce compas. Vous comprenez pourquoi il est important de choisir des symboles qui satisfont votre exigence esthétique. Ils doivent vous captiver durant ce moment de contemplation silencieuse. Fermez les yeux, recréant mentalement ce compas, sans le décor autour de lui. Ouvrez de nouveau les yeux et complétez le compas. Vous pouvez suivre ce processus deux ou trois fois.

Levez-vous, repoussez en arrière votre chaise si celle-ci vous gêne et tenez-vous droit, les bras le long du corps, la tête à la verticale de votre corps. Votre menton est légèrement rentré de telle manière que votre nuque soit étirée. Faites ceci sans crispation, ni tension excessive, donc sans exagérer le mouvement. Vos jambes sont placées au contact l'une de l'autre. Vos pieds sont donc très proches. Votre position incarne le compas dans sa position fermée. Votre tête est l'axe sur lequel s'articule l'ensemble. Resserrez vos jambes et vos bras quelques instants, parfois même en exagérant la tension et laissez émerger en vous les idées spontanées, les émotions qui peuvent jaillir en vous dans cette position. Prenez votre temps, respirez tranquillement et profondément durant cet exercice. Ne vous inquiétez pas si aucune idée particulière n'apparaît. Ce travail consiste à incarner un symbole. Cette intériorisation peut donner des fruits

progressivement et vous aurez l'occasion de reproduire cet exercice.

Au bout de quelques instants, écartez légèrement vos jambes symétriquement par rapport à l'axe de votre corps, d'abord de la largeur de vos épaules. Vos mains reposent toujours sur l'extérieur de vos jambes et se sont donc légèrement écartées en même temps que vous les écartiez. Conservez cette position et de la même façon que précédemment, respirez tranquillement et profondément. Laissez émerger en vous tout ce qui peut provenir de cette sensation.

Au bout de quelques instants, écartez encore un peu plus vos jambes et procédez de la même façon que précédemment. Après avoir conservé cette position, vous pouvez revenir à votre position initiale, puis vous asseoir. Terminez par une courte relaxation, ouvrez vos yeux et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.



Vous aurez sans doute remarqué que la tradition maçonnique rapporte selon les rites et selon les degrés, des ouvertures différentes du compas. La tradition symbolique ne donne que peu d'explication sur les raisons de ces ouvertures. Sa limite symbolique est de 180 degrés, puis-

qu'il se confond alors à la ligne droite. Au degré de Maître, son ouverture est de 45 degrés. L'ouverture généralement admise en maçonnerie est de 90 degrés, le compas devenant alors une «équerre juste». Nous allons donc vous donner une extension de cette pratique que vous pouvez effectuer au 3^e degré et qui vous permettra de comprendre le sens de certaines mentions des degrés.

Après avoir effectué l'ouverture au 3^e degré, pratiquez l'exercice que nous venons de décrire, mais au moment de l'écartement de vos jambes, écartez-les approximativement de 45 degrés. Vous pouvez prendre des repères approximatifs au préalable, pour avoir une meilleure idée de ce que cet angle représente. Toutefois, ne vous focalisez pas sur une précision qui est de toute façon impossible à atteindre. L'essentiel est ailleurs. Comme vous le savez, une grande partie de l'ésotérisme maçonnique vient de la kabbale hermétiste. Il en est souvent ainsi pour les nombres utilisés. Ainsi il n'échappera pas à l'apprenti kabbaliste, que 45 degrés, transcrit en caractères hébraïques compose le mot «Mah» – מה (Mem = 40 et Hé = 5).

Du point de vue de la théorie kabbalistique, la coupe (Mem) symbolise la première manifestation de la forme, le principe féminin qui délimite et contraint. Elle se rattache à Binah-Saturne.

L'eau est le liquide primordial indifférencié (le chaos, le Noun). Ce chaos se prête cependant à la potentialisation de l'acte créateur car il a subi un premier acte organisateur qui lui a conféré une forme.

Le premier Mèm est ouvert, comme la matrice de la Mère ténébreuse en attente de fécondation. Mèm (מ) est

également la première lettre du mot « Maïm » (מַיִם – eau en hébreu s'écrit : Mèm, Iod, Mèm final). Elle correspond aux eaux non différenciées, c'est-à-dire l'eau primordiale.

Le Iod symbolise la puissance fécondante de Hochmah. C'est le *Logos spermatikoi* qui véhicule le souffle divin. C'est lui qui va séparer les eaux, entamant ainsi le processus créateur par un acte de différenciation. La forme de ce Mèm final est fermée, comme la matrice de la Mère après l'acte de conception.

L'opérateur, en «jouant» ce mythe de la création, exprime en fait l'identité analogique entre l'homme et le dieu créateur. Il prend conscience de sa dimension démiurgique. La création n'est pas seulement celle de «la première fois», c'est un acte de chaque instant, l'acte organisateur, la lutte de l'ordre contre le chaos.

Pour revenir à la deuxième lettre du Hé, il représente le souffle vital, le *Rouar*, celui qui planait au-dessus des eaux lors de sa création. C'est lui qui anima le premier homme et en fit un être vivant. La franc-maçonnerie met souvent cet écartement en relation avec le livre des proverbes 8:27-28 et nous allons mieux comprendre pourquoi. «Quand il disposait les cieux, j'étais [la sagesse] là; quand il ordonnait (traçait) le cercle qui circonscrit la face de l'abîme (*Mem*), quand il établissait les *nuées* (*Hé*) en haut... » Ainsi s'unissent le cercle, les eaux et le souffle dans ce pur symbole d'un écartement somme toute fort anodin. Il nous appartient donc de l'incarner dans un dépassement de l'exercice premier.

Une fois vos jambes dans cet écartement, fermez les yeux. Visualisez devant vous, à hauteur des épaules, à distance des bras étendus, une coupe de 15 cm de haut.

Tout en maintenant cette visualisation, prenez conscience de votre respiration, du flux et du reflux de l'air nourricier et purificateur. Cette durée sera à votre convenance.

Renforcez la visualisation en laissant se manifester spontanément la couleur et les contours de la coupe. Maintenez quelque temps cette visualisation.

Tendez les bras en avant d'un geste souple, les paumes à hauteur de la coupe, orientées vers elle. Étendez les mains en avant comme pour saisir la coupe entre vos deux paumes.

Visualisez la lettre *Mèm* (८) dans l'eau de la coupe tout en sentant en vous l'énergie.

Prononcez le son «MAH» en dirigeant le souffle vers l'intérieur de la coupe.

Relâchez vos mains et replacez vos bras de part et d'autre de vos jambes. Respirez tranquillement tout en conservant la présence de cette coupe dans l'espace devant vous, à la hauteur de votre poitrine. Puis tendez vos bras vers la coupe et imaginez que vous la placez au centre de votre poitrine. Gardez ensuite votre main droite à plat sur votre poitrine quelques instants, votre main gauche posée sur la droite. Relâchez vos mains et replacez vos bras de part et d'autre de vos jambes.

Respirez et laissez les sensations émerger à chacune de vos respirations. Au bout de quelques instants, reprenez votre position de départ, asseyez-vous et faites quelques

respirations sans attacher l'esprit à quoi que ce soit de particulier.

Ouvrez vos yeux et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Vous pourrez fermer ensuite le 3^e et 2^e degré, pour terminer par la fermeture complète au 1^{er} degré.

L'animation du tableau de Loge

Cette pratique peut évidemment être faite aux différents degrés de la franc-maçonnerie. Nous la décrivons ici au premier degré et vous saurez aisément l'adapter. Comme nous le disions, nous ne tenons pas compte du tracé traditionnel de celui-ci, ce qui en ferait un véritable élément théurgique. Nous laissons cela pour d'autres occasions, par exemple orales. Souvenez-vous qu'un des éléments les plus importants est l'animation intérieure des symboles tels que nous venons de le voir avec le compas. Ici, le tableau de Loge (parfois appelé «tableau du degré» ou «planche à tracer») sert de résumé symbolique de l'ensemble de la structure de la Loge. C'est donc une étape plus complexe, le tableau étant un élément composite qui va réclamer un long travail qui vous prendra plusieurs séances pour être complété. Il vous amènera ainsi à ce qui constitue une première étape importante.

Une fois le rite ouvert au premier degré, déroulez le tableau de Loge du degré Apprenti au-dessus du pavé mosaïque. Si nécessaire, vous pouvez le bloquer momentanément avec les bougies qui entourent le pavé mosaïque.

Suivez le même processus de préparation personnelle que nous venons de décrire dans l'exercice précédent. Puis restant assis, parcourez de votre regard cet ensemble de symboles, sans vous attacher trop longuement à tel ou tel élément. Revenez régulièrement à votre respiration, de telle sorte que vous restiez détendu et réceptif. Puis commencez par mémoriser le tableau en partant du bas ou selon la nature de la représentation en suivant un enchaînement logique. Nous vous donnons en annexe deux représentations pour chaque degré et vous verrez que l'un est plus abstrait que l'autre. Le processus de mémorisation sera donc différent. Cette pratique comporte plusieurs étapes que vous pouvez évidemment atteindre progressivement :

1. observation du tableau symbolique ;
2. mémorisation des éléments le composant ;
3. mise en volume des symboles ;
4. intégration au tableau.

Nous allons expliquer en quoi consistent exactement ces 3^e et 4^e points.

La mise en volume des symboles est une étape importante qui consiste à se représenter le tableau comme une surface plane sur laquelle les objets sont imaginés en volume. Ainsi les trois degrés apparaîtront comme trois véritables marches, les deux colonnes comme deux véritables colonnes et ainsi de suite. Cette construction mentale sera faite de préférence les yeux fermés. Vous pourrez prendre le nombre de séances que vous souhaitez pour parvenir à cette étape. Il est conseillé de ne passer au quatrième point qu'une fois parvenu à mettre quelques-uns de ces éléments en relief. Il est certain qu'il

est plus délicat de les maintenir mentalement tous ensemble. Vous n'avez donc pas à attendre cela pour passer à l'étape suivante. Sachez que chacune de vos séances rituelles sera un véritable entraînement et renforcera cette faculté intérieure. Tout se complétera progressivement.

Le quatrième point matérialise un processus capital de la pratique ésotérique maçonnique tel que le concevaient les initiés de la Renaissance.

Vous êtes installé face à votre temple, en relaxation, les yeux clos. Remémorez-vous les différents éléments de votre tableau de Loge et commencez à leur donner le relief auquel vous vous êtes habitués. Commencez par ce qui se rattache à l'édifice lui-même : les marches, la porte, le fronton, les colonnes, les murs et leurs fenêtres grillagées, la voûte céleste au-dessus de vous et les deux astres vers l'Orient. Imaginez que vous êtes debout en pensée dans ce décor. Votre respiration est profonde et vous prenez plaisir à contempler votre Loge de l'intérieur. Autour de vous se trouve peut-être la corde à nœuds. Une fois que vous vous sentez pleinement en ce lieu, disposez mentalement les outils ou autres éléments de ce degré dans la position qui est requise dans une Loge maçonnique. Si vous ne pratiquez pas la franc-maçonnerie en tant qu'initié, fondez-vous sur la représentation de votre Loge individuelle qui a été mise en place pour la pratique de ce rite. Une fois que ce processus est complété, imaginez que vous effectuez une séance de méditation dans cet espace.

Après quelques instants, reprenez conscience de votre corps physique, ouvrez vos yeux et prenez éventuelle-

ment quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Repliez le tableau de Loge, replacez éventuellement les bougies à leur position initiale autour du pavé mosaïque. Vous pourrez alors terminer par la fermeture complète au 1^{er} degré.

La porte mystique

La question de la position et de la nature de la porte du temple est une interrogation récurrente dans le symbolisme maçonnique. En effet, bon nombre de tableaux de Loge et de représentations sur les tabliers maçonniques semblent indiquer que le participant se trouve sur le parvis du temple. La porte est vue en face, encadrée par les deux colonnes. Cela correspond à ce qui pouvait être vu de l'entrée du temple de Salomon ou d'un temple égyptien. La réunion de Loge se tiendrait donc dans cette cour, ou peut-être dans le péristyle des temples égyptiens. Aujourd'hui les deux colonnes, sans autre fonction que symbolique, sont souvent placées à l'intérieur du temple, au Sud-Ouest et Nord-Ouest. Le temple se trouve donc symboliquement dans un espace temps différent, assez mal défini d'ailleurs. Le rite de Memphis-Misraïm tel que Robert Ambelain l'a défini, décrit ainsi l'Est : « une Porte d'Ivoire et d'Or, fermée, sans serrure apparente, encadrée de deux colonnes de style égyptien, se terminant tel le *Djed*, ou "pilier occulte d'Osiris". Entre les Colonnes est tendu un voile transparent bleu turquoise, masquant une partie de la Porte. » Il est clair dans ce cas que la porte d'entrée du temple est située à

l'Est. On comprend alors mal pourquoi une Loge à ce rite continue à placer les deux colonnes traditionnelles à l'Occident. Nous devons plutôt considérer les choses sur le plan ésotérique et dire qu'il existe au moins deux entrées dans le temple maçonnique, l'une matérielle et l'autre psychique. Il serait intéressant de savoir où se trouve cette mystérieuse porte psychique et comment elle fonctionne. La solution peut parfois apparaître d'une façon tout à fait spontanée et imprévisible. Ainsi, il y a plusieurs années, une initiée avancée du Rite de Memphis-Misraïm m'expliqua comment il était possible d'utiliser dans ce but le pavé mosaïque au centre du temple. C'est ce que nous allons faire dans cette pratique.

Comme pour les exercices précédents et une fois le rite ouvert au premier degré, prenez un temps de méditation et de relaxation. Puis, tout en conservant une respiration régulière, fixez le centre du pavé mosaïque. Votre regard doit rester dirigé vers le centre de cet espace. Vous ferez en sorte de regarder au-delà de la surface matérielle elle-même. C'est une technique qui est parfois utilisée pour percevoir des effets tridimensionnels dans des photos ou dessins préparés à cet effet. Ici, vous dirigerez votre regard dans la profondeur du pavé mosaïque, tout en faisant en sorte de conserver le pavé mosaïque aussi net que possible. Vous découvrirez progressivement cette façon de «poser» le regard. Vous vous rendrez compte que chacune de vos pratiques développera cette faculté particulière. Restant relaxé, votre respiration régulière, attendez que ce phénomène commence à se manifester.

La surface du pavé noir et blanc qui était jusque-là plane, va sembler acquérir une profondeur réelle. Vous allez avoir l'impression que le pavé se développe en trois dimensions. Lorsque vous parviendrez à cette étape, vous ressentirez intérieurement qu'il vous est possible d'y pénétrer. Ne vous effrayez pas et continuez à respirer calmement. Certains vous diront que tout cela n'est que le résultat d'un effet d'optique et ce n'est pas faux. Toutefois le processus est tout à fait réel et constitue une manifestation psychique vous permettant d'atteindre un autre plan de conscience.

Arrivé à ce point de votre pratique ésotérique, vous pourrez fermer à moitié vos yeux ou les clore complètement. Il vous suffira de simplement ressentir ce qui se manifeste ou recevoir les images et informations émergeant spontanément dans votre conscience.

Après quelques instants, reprenez conscience de votre corps physique, ouvrez les yeux et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez senti ou compris.

Sachez que vous venez de franchir l'une des portes du temple et cette expérience vous laissera une trace pour longtemps. Si vous avez déjà pratiqué l'*animation du tableau de Loge* décrite plus haut, nous vous conseillons de faire suivre le passage de la porte par la création autour de vous de ce temple. Vous êtes véritablement à cet instant parvenu dans le temple intérieur de la Loge décorée au degré où vous œuvrez. C'est à la fois une réalité vibratoire archétypale de la franc-maçonnerie, mais également un espace intérieur tout à fait spécifique. C'est à l'intérieur de cette dimension sacrée que vous devez étu-

dier et pratiquer votre art. L'apparence matérielle n'est que l'enveloppe externe de cette réalité intérieure. Nous vous engageons donc à pratiquer régulièrement ce processus afin de parvenir à vous placer dans cette dimension facilement et rapidement. Il vous sera ensuite plus facile de créer une simultanéité de travail entre l'intérieur et l'extérieur, entre le microcosme et le macrocosme.

Pratique individuelle du second degré

L'étoile flamboyante

Le pentagramme ou étoile flamboyante est l'un des principaux symboles du second degré de la franc-maçonnerie. Nous ne développerons pas ce degré tel qu'il est pratiqué à Memphis-Misraïm, vous recommandant de vous reporter au livre de Robert Ambelain (voir bibliographie). Il contient la totalité du second degré qui se caractérise essentiellement par une suite de textes tout à fait indigestes... Ce n'est pourtant pas une raison de se désintéresser de cette seconde étape. Comme vous allez le voir, certains de ses éléments témoignent d'une très ancienne origine. C'est le cas du symbole pythagorien qu'est l'étoile à 5 pointes.

A. Corpus Hermeticum

C'est ainsi que cette partie du rituel peut être mise en relation avec le traité hermétique du Corpus Hermeticum dans le fragment XXVI-13 et sq, ainsi que le Traité XIII-17. Cette utilisation rituelle du texte a pour objet

l'équilibrage des 4 éléments utilisés lors de la première initiation. Nous vous recommandons d'utiliser ce texte dans votre première séance de travail rituel à ce degré, en le lisant une fois que vous aurez ouvert vos travaux à ce second degré.

Une fois en relaxation, lisez ce texte par exemple à mi-voix (laissant évidemment de côté les titres qui servent de repères).

Nature des 4 éléments :

Isis s'adressa à son fils Horus et dit :

« De toutes les choses produites en ce monde, par parole ou par action, les sources se trouvent dans le monde des idées et répandent sur nous avec Ordre et Mesure la substance du réel. Rien n'existe qui ne soit descendu d'en haut et qui n'y remonte pour y redescendre.

De ce mouvement, la Nature très sainte a mis dans les êtres vivants un signe manifeste que voici : le souffle que nous tirons de là-haut, l'empruntant à l'air, de nouveau nous l'envoyons en haut pour le reprendre encore. Or pour opérer ce travail, il y a en nous des soufflets : quand ceux-ci ont fermé leurs bouches destinées à recevoir le souffle, alors nous ne sommes plus ici-bas, nous sommes remontés là-haut. D'autres qualités s'ajoutent encore à nous, par suite du dosage relatif des éléments dans la mixture corporelle.

Elle est un assemblage et mélange des quatre Éléments, duquel s'exhale une certaine vapeur qui, d'une part, enveloppe l'âme et d'autre part, se répand à travers le corps communiquant à l'une et à l'autre quelque chose de sa qualité particulière. C'est ainsi que se produisent les différences dans les modifications psychiques et corporelles ».

Feu :

« Si dans la charpente corporelle, il y a surabondance de Feu, alors l'âme, qui est déjà naturellement chaude, et qui est devenue plus brûlante encore par le surcroît de chaleur qu'elle a acquis, rend l'être vivant plutôt actif et fougueux et le corps vif et alerte. »

Air :

« S'il y a surabondance d'Air, l'être vivant devient léger, bondissant, instable de corps et d'âme. »

Eau :

« S'il y a surabondance d'Eau alors l'être vivant, quant à l'âme, devient ondoyant, prompt à croître et à se répandre à l'entour, avec une ample capacité à se jeter au-devant des autres et à s'y tenir attaché, à cause de la faculté qu'a l'eau de s'unir et de s'associer aux autres choses : car elle étend sa nappe sur toutes choses, et, quand elle est abondante, elle les dissout en elle-même en les enveloppant, quand elle est en petite quantité et s'est enfoncée dans l'objet, elle devient cela même à quoi elle s'est mêlée. Quant aux corps, à cause de leur aquosité et flaccidité, on ne peut les amener à se tenir compacts, mais, à la moindre occasion de maladie, ils se dissolvent et dégèrent peu à peu de leur principe interne de cohésion. »

Terre :

« S'il y a surabondance de l'élément Terre, alors l'âme de l'être vivant devient obtuse, parce que les organes des sens s'étant épaissis, elle ne trouve pas les pores du corps bien dégagés et qu'elle n'a pas d'espace à travers lequel s'élancer, mais elle demeure au-dedans du corps isolée en elle-même, entravée par le poids et la densité de la masse. Quant au corps, il est ferme sans doute, mais inerte et

pesant et ne se déplace que contre son gré sous l'impulsion du vouloir.»

Éther :

« Si enfin la condition de tous les éléments dans le corps a été bien proportionnée, alors l'être vivant est équipé de manière à être chaud quant à l'action, léger quant au mouvement, bien tempéré quant à la jointure des membres, ferme quant à la cohésion. »

Que toute nature dans le monde prête maintenant l'oreille, car voici ce que clame l'homme qui a traversé avec Ordre et Mesure le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre et se tient au sein de la puissance du Souffle et de l'Éther :

« Puissances qui êtes en moi, chantez l'Un et le Tout ; chantez à l'unisson de ma volonté.

Sainte Gnose, illuminatrice de mon âme, c'est pour toi que je célèbre la lumière intelligible, et me réjouis dans la joie de l'esprit.

Vous toutes, Puissances, chantez l'hymne avec moi ! »

Alors que tu as appris ceci de moi, revêtons de silence ce qui regarde ce pouvoir miraculeux, ne révélant à personne, le mode de transmission de la régénération, afin que nous ne soyons pas comptés au nombre des divulgateurs.

Voilà qui suffit. L'un et l'autre nous avons été occupés, nous à parler, toi à écouter.

Maintenant tu te connais dans la lumière de l'Intellect. »

Après quelques instants, reprenez conscience de votre corps physique, ouvrez les yeux et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Restez quelques instants en silence, puis poursuivez vos pratiques ou accomplissez la fermeture rituelle à ce degré.

B. L'incarnation de l'étoile flamboyante

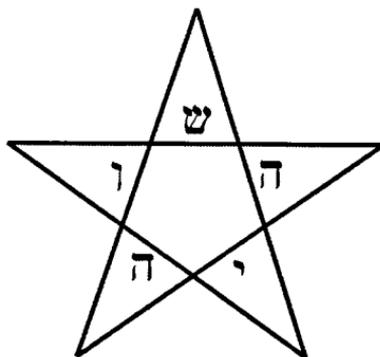
Comme nous avons eu l'occasion de le dire dans notre ouvrage sur la kabbale chrétienne (Éditions Grancher), l'étoile flamboyante a été associée aux lettres hébraïques par certains Ordres initiatiques, tels que l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Ils sont résumés dans le tableau suivant :

Série	Lettre	Éléments	Couleurs
1 ^{re}	י (Iod)	(Feu)	Rouge
2 ^e	ה (Hé)	(Eau)	Bleu
3 ^e	ש (Chin)	(Éther)	Lumière blanche brillante
4 ^e	ו (Vav)	(Air)	Jaune
5 ^e	ה (Hé)	(Terre)	Marron foncé

Nous pourrions donc représenter l'étoile flamboyante de la façon suivante :

Vous aurez noté que les cinq lettres assemblées constituent le nom sacré de Iéschouah (יהוהש).
(יהוהש).

Nous vous recommandons de faire cette pratique après la lecture solennelle et rituelle du Corpus Hermeticum.



Une fois relaxé et votre respiration apaisée, levez-vous et prenez la position du pentagramme, vos jambes écartées et les bras étendus à l'horizontale. Continuez à respirer tranquillement. Videz votre esprit de toute pensée parasite, conservant à la conscience l'air qui entre et qui sort, la sensation de l'air sur votre peau ainsi que la perception de vos muscles maintenant votre corps dans cette position.

Après quelques instants, visualisez devant vous la lettre hébraïque Iod (י) de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit ici la couleur rouge. Après quelques instants de silence, prononcez comme une vibration le nom de cette lettre «Iod».

Tout en conservant la lettre et sa couleur à votre conscience, vibrez cette lettre, à 9 reprises, pour faire un total de 10 prononciations.

Relâchez cette visualisation et pendant un bref instant revenez aux sensations corporelles précédentes.

Visualisez maintenant devant vous la lettre hébraïque Hé (ה) de la couleur indiquée dans le tableau de ce rite, autrement dit bleue. Après quelques instants de silence, vibrez le nom Hé à 10 reprises.

Relâchez cette visualisation et pendant un bref instant revenez aux sensations corporelles précédentes.

Visualisez devant vous la lettre hébraïque Schin (ש) sous la forme d'une lumière blanche brillante. Après quelques instants de silence, vibrez le nom Schin à 10 reprises.

Relâchez cette visualisation et pendant un bref instant revenez aux sensations corporelles précédentes.

Puis visualisez devant vous la lettre hébraïque Vav (ו) de couleur jaune. Après quelques instants de silence, vibrez le nom Vav à 10 reprises.

Procédez de même pour les autres grains qui constituent cette série.

Relâchez cette visualisation et pendant un bref instant revenez aux sensations corporelles précédentes.

Puis visualisez devant vous la lettre hébraïque Hé (ה) de couleur marron foncé. Après quelques instants de silence, vibrez le nom Hé à 10 reprises.

Respirez encore tranquillement tandis que vous relâchez votre position, restez debout immobile quelques instants les bras le long du corps. Vous pouvez ensuite vous asseoir.

Prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Terminez comme à l'accoutumée par le rite de fermeture des différents degrés.

Pratique individuelle du troisième degré

L'amenti

Comme nous avons pu le découvrir dans le premier chapitre de cet ouvrage, le troisième degré est lié à la mort et plus particulièrement dans les rites égyptiens au mythe d'Osiris. Nul doute que cette expérience initia-

tique ne puisse être véritablement effectuée qu'à l'intérieur d'un ordre initiatique, ou au cours d'une expérience authentique telle que le chamanisme. Les pratiques ésotériques individuelles que nous décrivons ici nous permettent toutefois, soit de réactiver et approfondir cette expérience, soit d'approcher ces mystères à travers une série de méditations.

Vous aurez noté dans les ouvertures rituelles, que la Loge au 3^e degré est dite se réunir dans la « chambre du milieu ». Cette expression existe depuis le début de la franc-maçonnerie et plusieurs interprétations en furent données. Il n'est pas nécessaire ici de reprendre ce que l'on peut trouver dans la plupart des livres, mais de vous aider à transposer sur le plan ésotérique ce que les fondateurs de cette tradition scellèrent à l'endroit le plus visible de la Loge, en son centre. Certes toutes les Loges ne comportent pas de pavé mosaïque, certes beaucoup n'utilisent pas de tapis de Loge, mais les francs-maçons doivent se retrouver quelque part entre l'équerre et le compas, au centre le plus sacré du temple. La nature de la porte qui y mène est, comme nous l'avons vu, une autre question. Nous en avons donné un exemple plus haut et vous savez maintenant que vous pouvez installer la Loge en vous, ouvrir les travaux en tous instants et y trouver votre chambre du milieu. Nos ancêtres hermétistes ont montré que nous sommes une part du divin. Travaillant la pierre que nous sommes, nous laisserons émerger notre partie divine. C'est en nous que se trouve cette âme qui descendit des plans supérieurs et qui aspire à y retourner. C'est à l'intérieur de nous que cette nostalgie de nos origines fait naître le désir de nous

élever spirituellement, de revenir au centre de notre être, dans la chambre du milieu. Pour les anciens Maîtres des écoles de Mystères, la porte de l'au-delà que nous devons franchir, le « seuil de Proserpine » comme le disait Apulée, se franchit durant l'initiation. Bien évidemment l'initiation maçonnique est symbolique, mais elle nous conduit à ressentir véritablement cette étape importante. Nous vous invitons par cette harmonisation à vous approcher de ce mystère. La « chambre du milieu » constituera peu à peu cet espace secret dans lequel vous pouvez vous retirer en silence. C'est en ce lieu sacré qu'il vous sera plus facile de méditer sur les points essentiels à votre existence tels que votre âme, vos valeurs morales, votre rôle sur cette terre et au-delà, votre but et par-dessus tout le retour vers vos origines divines lorsque le moment sera venu.

Munissez-vous auparavant d'un voile noir assez large pour recouvrir toute votre tête jusqu'aux épaules et d'une représentation d'Anubis. Tous les autres objets sont ceux que vous utilisez habituellement pour ce travail ésotérique.

Après avoir ouverts les travaux aux trois degrés dans votre Loge individuelle, détendez-vous et recueillez-vous.

Au bout de quelques instants, pénétrez dans la Loge intérieure de la façon habituelle. Donnez-lui l'apparence qu'elle doit avoir au troisième degré. Vous en avez la représentation sur le tableau de Loge qui se trouve en annexe et que vous avez vraisemblablement déjà utilisé pour le travail rituel à ce degré.

Imaginez que vous êtes debout devant le catafalque recouvert de noir. Entre celui-ci et vous se trouve Anubis. Imaginez que ce dieu vous fait face. Respirez tranquillement tandis que son regard est dirigé vers vous, à la fois perçant et pénétrant, mais bienveillant. Entrouvrez vos yeux et déclamez face à Osiris qui siège à l'Est et aux autres dieux présents en cette salle, le texte qui suit :

Tout m'appartient, tout m'a été donné. Je suis entré en faucon, je suis sorti en phénix. Étoile du matin, ouvre-moi le chemin afin que je rentre en paix dans le bon Occident ! J'appartiens au lac d'Osiris, c'est pourquoi je te demande de m'ouvrir le chemin, afin que je rentre et que j'adore Osiris, le maître de la vie !

Faites une pause silencieuse puis poursuivez en disant :

Je suis venu ici pour voir ta perfection, mes mains étant en glorification de ton vrai nom. Je suis venu ici, alors que le sapin n'existait pas encore, que l'acacia n'avait pas encore été produit et qu'un plancher en bois de tamarisque n'avait pas encore été confectionné. Si j'entre dans la place secrète, je me disputerai avec Seth, je serai amical avec celui qui viendra à ma rencontre et qui voile son visage, étant tombé à cause des choses secrètes.

Fixez alors le catafalque, posez le voile noir sur votre tête et dites :

J'ai été dans Busiris et on fit faire silence pour moi. J'ai été dans le temple de celui-qui-est-sur-sa-montagne et j'ai vu le chef du temple. Étant entré au temple d'Osiris, j'ai enlevé les voiles de celui qui s'y trouvait, j'ai caché celui que j'ai trouvé décomposé. Étant allé au sanctuaire d'Osiris, j'ai habillé celui qui s'y trouvait nu et j'ai donné de la myrrhe aux femmes dans le lac des hommes.

Saluez alors Osiris en posant votre main droite sur votre cœur et dites :

Salut à toi grand dieu, Maître des deux Maât ! Je suis venu vers toi, ô mon Maître, ayant été amené pour voir ta perfection. Je suis venu vers toi et je t'ai apporté ce qui est équitable.

Étendez vos mains en avant, la paume des mains vers le bas en direction du catafalque et dites :

Mon corps mortel repose tel celui de notre Maître Hiram sous ce voile obscur. Comme toi jadis avant ta résurrection, il fut placé par le destin sous l'acacia attendant sa résurrection. Aujourd'hui présent en esprit dans cette chambre du milieu, je suis le témoin de la mort de tous les êtres et de la survie des justes et des purs, de tous ceux qui ont su œuvrer et se diriger vers la lumière flamboyante du jour. Anubis me guide sur le chemin de l'Amenti afin que de l'obscurité de mon corps puisse émerger la lumière de mon âme rejoignant la terre des bienheureux.

Retournez vos mains de telle façon que vos paumes soient maintenant face au ciel. Poursuivez alors la lecture du texte.

Osiris, sache que je suis pur, je suis pur, je suis pur !

Ma pureté est la pureté de ce grand Phénix qui est à Héracléopolis, car je suis bien ce nez même du Maître des souffles qui fait vivre tous les hommes en ce jour du remplissage de l'œil à Héliopolis le dernier jour du mois d'hiver, en présence du Maître de ce pays ; et je suis quelqu'un qui a vu le remplissage de l'œil à Héliopolis. Il ne m'arrivera pas de mal en ce pays car je connais les noms des dieux qui s'y trouvent.

Soulevez le voile noir qui se trouve sur votre tête, puis posez-le sur vos épaules et votre nuque. Conservez vos mains toujours tournées vers le ciel et poursuivez en lisant le texte suivant :

Je suis quelqu'un dont la bouche est pure, dont les mains sont pures, quelqu'un à qui il est dit : Viens en paix !

Je suis pur, mes membres antérieurs sont purifiés, mes membres postérieurs sont purifiés, mon torse a été dans la fontaine de l'équité, il n'y a pas en moi de membre exempt d'équité.

Asseyez-vous quelques instants et méditez sur la pureté intérieure et sur ce que vous pourrez emporter en votre âme, une fois le moment venu d'abandonner votre corps physique.

Posez ensuite votre voile sur votre chaise et levez-vous. Imaginez que vous êtes au centre du temple face à l'Est. Osiris est également debout et son rayonnement le rend difficile à percevoir. Une intense lumière vous entoure également. Cette lumière est celle d'Osiris lui-même et vous devenez véritablement Osiris. Déclarez alors solennellement :

Je suis l'Éternel, je suis Ré qui est sorti du Noun ; mon âme est un dieu. Je suis imploré dans le taureau, je suis invoqué dans l'ennéade en ce mien nom d'Éternel. Je suis venu à l'existence de moi-même avec le Noun en ce mien nom de Khepri en lequel je viens à l'existence chaque jour. Je suis le Maître de la lumière. Je me suis levé avec Ré, Maître de l'Orient et la vie m'a été donnée lors de ses apparitions orientales. Je suis venu au ciel et j'ai occupé mon trône qui est à l'Orient.

Asseyez-vous de nouveau et conservez cette lumière tout autour de vous. Vous êtes le Maître ressuscité, Rê trônant à l'Orient. Demeurez un moment dans cette ambiance, respirant et aspirant cette lumière de telle façon qu'elle vous baigne intérieurement et extérieurement.

Puis au bout d'un moment, cessez votre visualisation et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Terminez comme à l'accoutumée par le rite de fermeture des différents degrés.

6

**CAGLIOSTRO ET LES MYSTÈRES
DE LA COLOMBE**

L'héritage antique

Nul doute que la maçonnerie égyptienne de Cagliostro constitue une part significative de ce qui deviendra plus tard le rite de Memphis-Misraïm. On connaît l'édition qu'en fit le docteur Marc Haven en 1948, d'après une copie du manuscrit original effectuée en 1845 par M. Guillermet, porte-étendard de la Loge *Le Parfait Silence*.



Nous ne reviendrons pas ici sur le personnage souvent controversé de Cagliostro. Notre propos dans ce chapitre sera tout autre. En effet il convient de se rappeler que les diffamations le concernant eurent souvent pour

origine l'Église Catholique. C'est elle qui finit par le faire arrêter et l'emprisonner jusqu'à sa mort. L'inquisition n'a jamais beaucoup apprécié les initiés œuvrant véritablement actifs et proposant comme Cagliostro des pratiques véritablement efficaces...

Nous avons dit et tenté de montrer à plusieurs reprises que la franc-maçonnerie de rite égyptien tire son origine, ses rites et sa philosophie de la lointaine tradition antique. Or lorsqu'on parcourt les textes rituels que nous possédons, nous ne percevons souvent qu'une forme cérémonielle initiatique et symbolique teintée de christianisme. On cherche en vain les traces explicites de cette auguste tradition occulte dont les fondateurs auraient été les héritiers. Qu'il s'agisse en 1780 du Rite primitif des philadelphes, en 1801 de l'Ordre sacré des Sophisiens ou encore ici du Rite égyptien de Cagliostro, il est tentant de conclure rapidement qu'il est inutile de chercher plus loin, tant nos connaissances actuelles semblent nous montrer l'absence d'une véritable filiation. Nous avons vu que, malgré les formes rituelles que nous connaissons et qui découlent du contexte culturel, il convenait de considérer l'intention des concepteurs de cette tradition pour tenter de comprendre ce qu'ils essayèrent d'exprimer. Il est clair que leur objectif était de manifester une forme de franc-maçonnerie dépassant la dimension symbolique. Il s'agissait pour eux de prendre en compte les différents niveaux de l'être, de revenir à l'initiation antique pour débiter une véritable catharsis, introduisant l'âme humaine sur le chemin de retour vers la lumière.

Il est en effet intéressant de remarquer qu'un certain nombre de pratiques dites occultes ou spirituelles se

transmettent à travers des filiations souvent individuelles sans qu'elles soient nécessairement associées à la compréhension exacte du rituel. Les sources sont parfois ignorées de l'intéressé, ainsi que la réelle ancienneté des présumés philosophiques. C'est ainsi que les concepteurs du rite maçonnique dont nous parlons ont pu amalgamer ce qu'ils avaient reçu à la structure alors émergente de la franc-maçonnerie. Ne croyons pas que ceux qui contribuèrent à son développement, ici Cagliostro, comprirent l'exacte nature de ce qu'ils transmettent. Il est des héritages qui dépassent ceux qui les transmettent...

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur un aspect du rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro pour illustrer notre propos. Nous comprendrons mieux comment une source réellement antique peut se transmettre à travers les âges. Une telle mise en lumière nous permettra ensuite de replacer cet aspect du rituel dans un contexte philosophique cohérent nous éclairant sur l'intention première de son initiateur.

Le rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro fait appel à un Office qui pourrait paraître étrange à un œil non averti. Il s'agit du personnage de la Colombe qui siège en un lieu mystérieux appelé le Tabernacle. Nous allons tout d'abord faire la synthèse de la façon dont Cagliostro décrit ce lieu et cette fonction, en nous reportant directement à son rituel. Nous utiliserons la pagination de l'édition de 1948 faite par le Dr Marc Haven.

Les mystères de la Colombe

Les décors

On trouve peu d'éléments dans le texte lui-même décrivant l'habillement de la Colombe. Nous verrons qu'il sera beaucoup plus précis sur le déroulement des cérémonies liées à sa présence, que sur la façon dont elle est vêtue. Toutefois, un passage de la Réception de Maîtresse de la Loge égyptienne d'adoption (p. 130) nous précise que «La colombe sera vêtue d'un talare blanc avec une ceinture bleue». C'est la seule indication que nous ayons. Cela est d'autant plus vague que le mot *talare* n'évoque pas grand-chose. Il pourrait s'agir, soit d'une déformation du mot *tabard*, désignation de la tunique colorée que portaient les hérauts, soit plus vraisemblablement d'une robe de couleur blanche d'une forme particulière, peut-être inspirée des robes plissées que l'on retrouve sur les statues romaines antiques. La ceinture bleue est la seule marque visible qu'il serait aventureux d'interpréter dans un sens ou un autre tant les indications que nous avons sont lacunaires.

Il existe également des indications sur des décors portés par d'autres officiants, mais en relation avec cet aspect rituel. Ainsi le Maître, grand inspecteur de la loge, garde la clef du Tabernacle suspendue au-dessus de sa poitrine à un ruban de couleur de feu. Il la gardera jusqu'à ce que le Vénérable ayant terminé les travaux, lui ordonne de faire sortir la Colombe du Tabernacle.

La Grande Maîtresse ou le Grand Maître ont toujours un glaive à la main durant leur travail rituel. Les

rites précisent qu'il s'agit d'une épée qui n'a jamais servi, consacrée soit par les Vénérables de Lyon, soit par un Maître et chef agissant par et au nom de l'Éternel.

Nous trouvons toutefois beaucoup plus de précisions sur le lieu dans lequel officiait la Colombe, c'est-à-dire le Sanctuaire. Précisons que la Loge féminine utilise le même décor que la Loge-mère d'hommes.

Ce lieu mystérieux se trouve à l'Orient du Temple, derrière le plateau du Vénérable Maître. Il s'agit d'un «lieu isolé et fermé à l'abri des yeux des mortels, et servant de Tabernacle.» (p. 100) «Il est caché par une grande gloire dont les rayons sont en bois doré.» (p. 58) Ce lieu est prévu de telle sorte que «la Colombe y soit renfermée de manière qu'elle puisse être entendue de tous les assistants, mais qu'elle ne puisse être aperçue ni vue par personne.» (p. 130) «Ce tabernacle aura une petite fenêtre d'un côté et de l'autre une porte fermant à clé.» (p. 130) Ces deux ouvertures sont évidemment prévues pour donner sur le temple lui-même. La petite fenêtre demeure ouverte pour permettre la communication sans contact et sans vision. D'une façon plus précise, nous lisons que la petite ouverture se trouve sur le côté droit et qu'elle ferme par une fenêtre coulissante. Du côté gauche se trouve la porte avec un petit escalier donnant sur la chambre. (p. 58) Nous ferons des commentaires sur les origines de cette disposition lorsque nous aborderons le déroulement de la cérémonie elle-même.

À l'intérieur de cette pièce close, nous trouvons «une petite table avec trois bougies et un tabouret.» (p. 87) Ces bougies sont allumées.

À préciser qu'un passage (p. 130) semble montrer qu'en dehors de ces périodes invocatoires dans le Tabernacle, la Colombe a une place dans le temple au pied de la dernière marche du Trône sur un tabouret bleu et argent.

Office de la Colombe

Préparations

Dans l'analyse de la fonction de la Colombe, nous ne distinguerons pas le rituel féminin du masculin, puisqu'il est explicitement dit que les deux sont à cette époque-là identiques.

La cérémonie qui va se dérouler et faire appel au personnage singulier de la Colombe ne peut avoir lieu de n'importe quelle manière. Elle fait l'objet d'une préparation et d'une réelle ascèse.

Ainsi, «le Vénérable chef de la Loge de Paris ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le samedi, une heure avant le coucher du soleil». Quant à la «Grande Maîtresse de la Loge mère d'adoption de Paris, elle ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le dimanche, une heure avant, le coucher du soleil.

Il faudra que par respect, l'un et l'autre observent le célibat 24 heures avant de travailler.»

«Il est très sévèrement défendu tant au Grand Maître, qu'à la Grande Maîtresse de faire opérer d'autres Colombes que celles consacrées à Paris par le Grand Cophte, ni de faire aucune demande ni question ayant rapport à la connaissance du Grand Cophte et de son

état ou à celle de la première matière, ni sur aucun objet de vaine curiosité.» (p. 99)

Quant à la préparation de la Colombe, elle commencera la veille du jour de l'opération. Le Vénérable, sans doute au cours d'une cérémonie particulière, la fera mettre à genoux, puis appliquant sa main gauche bien ouverte sur sa tête, lui donnera trois coups de son glaive tenu dans sa main droite ; le premier sur l'épaule droite, le deuxième sur la gauche et le troisième sur la tête (p. 99). Il lui prodiguera après, un fort souffle. Il ordonnera à la Colombe de se recommander à l'Éternel et de conserver son innocence, en lui faisant un petit sermon à ce sujet, ainsi que sur la grandeur et la bonté de Dieu et le pouvoir du Grand Cophte. Il finira en embrassant bien tendrement la Colombe sur le front. Le Maître ou la Maîtresse feront dans le cœur et intérieurement l'offrande de la Colombe à l'Éternel.

Nous trouvons dans le rituel de maçonnerie égyptienne de Cagliostro deux rituels principaux qui font appel à la fonction de la Colombe, ce qui ne veut pas dire que son rôle se soit limité à ceux-ci.

Cérémonie de consécration de la Loge

La première cérémonie correspond à la consécration de la Loge et est conduite par le Vénérable. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'il ne s'agit pas d'une Loge mixte, mais qu'une importante fonction est tout de même réservée à une femme.

Le jour venu et la cérémonie d'ouverture accomplie, le Vénérable se lève, se rend au centre du temple et appelle la Colombe qui, vêtue selon son office, s'approche de lui. Il lui demande de s'agenouiller. Compte tenu de la description un peu confuse on peut imaginer, qu'elle s'agenouille au pied de l'Orient, tournée vers l'Occident. Le Vénérable se tient quant à lui face à elle, donc face à l'Est et au Tabernacle. Il brandit son glaive de la main droite et décrit sans changer de place trois cercles dans l'air en face du Tabernacle par 3 fois 3, en ayant dans son esprit l'invocation à l'Éternel et sollicitant son secours pour la faire réussir dans ses travaux.

« Il prononce à haute voix : Moi..., tel..., par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné et qu'il me donne, j'invoque ton aide, grand Dieu Éternel, pour que je puisse donner à la présente Colombe une augmentation de pouvoir, de conception et de force nécessaires afin qu'elle puisse me répondre clairement et avec vérité à toutes les demandes, invocations, et prières que je vais lui faire. Il ajoute à la Colombe : Mon enfant, supplie l'Éternel de te pardonner toutes tes fautes passées. Exécute ponctuellement l'ordre que je te donne d'avoir le plus profond respect pour tous les Êtres spirituels et grands personnages qui vont te comparaître, et ressouviens-toi d'agir et de travailler pour la consécration de ce temple dédié à l'Éternel, non comme un enfant mais en philosophe ; car telles sont les intentions et la volonté du Grand Cophte fondateur et grand Maître. » (p. 92)

Il peut lui demander également de s'adresser à l'Éternel en répétant mot à mot la prière suivante :

« Grand Dieu Éternel, je me recommande entièrement à vous, je vous prie de me pardonner mes fautes passées, et je vous supplie en faveur de mon innocence et du pouvoir dont m'a revêtu le Grand Cophte, premier Ministre de votre grand Temple, de me faire parvenir à la vérité et de me faire jouir de toutes les grâces que je sollicite de votre bonté et de votre miséricorde. »
(p. 100)

Le Vénérable appelle le Maître grand inspecteur de la loge. Il lui demande de conduire la Colombe au Tabernacle, de le visiter et de l'y enfermer. Le Maître grand inspecteur s'exécute et suspend, après avoir fermé la porte, la clé sur sa poitrine à un ruban rouge.

Puis le chef agissant toujours debout et l'épée à la main, prononcera les invocations adressées à l'Éternel, élevant son esprit vers lui avant de débiter la partie centrale de l'invocation des esprits, préalable obligatoire pour la consécration de la Loge. Le Grand Maître comme la Grande Maîtresse peuvent procéder à cette opération, mais seul le premier pourra commander, invoquer, et faire paraître aux yeux de la Colombe les sept anges et les douze vieillards du Grand Cophte, tandis que la Grande Maîtresse ne pourra commander qu'aux sept anges seulement qui sont Anael, Michael, Raphael, Zodiachel, Uriel, Anachiel, Zachariel.

On imagine que la Colombe est debout dans le Tabernacle, attendant le début des invocations et des manifestations dont elle est censée devoir être le témoin.

Deux textes extrêmement proches formalisent l'invocation ou le commandement que doit effectuer le Vé-

néral. Tous deux ont le même objectif, invoquer les hiérarchies invisibles pour leur demander leur accord et leur aide pour l'opération en cours. Comme il est de tradition dans ce type de manifestation, il sera demandé à la Colombe d'en faire une description précise permettant d'identifier avec certitude l'esprit qui se manifeste.

Dans la première formule, le Vénérable déclare : « A cet effet... moi... tel par le pouvoir que m'accorde le Grand Cophte notre fondateur, je commande et j'ordonne à l'ange A... de comparaître aux yeux de la Colombe avec toute la classe et hiérarchie des esprits qui lui sont soumis, et de se placer de manière que la Colombe en puisse faire une description et un rapport exact. » (p. 93) Puis le Vénérable frappe le sol de son pied droit à trois reprises. Comme nous le disions plus haut, il est bien précisé que la Colombe doit faire au Vénérable le détail le plus circonstancié du lieu, de la quantité d'anges, de leurs figures, de leurs vêtements, de leur couleur, enfin de tout ce que fera A...

La deuxième formule est plus complète et détaille mieux le déroulement du processus d'invocation. Il est fort vraisemblable que les deux textes pouvaient être indifféremment utilisés.

Le Vénérable déclare : « En vertu du pouvoir dont je suis revêtu et au nom de l'Éternel, je t'ordonne A... de donner un signe à la Colombe et de lui dire de ta propre bouche si nous nous trouvons en règle pour parvenir à consacrer parfaitement le Temple à l'Être suprême selon les intentions du Grand Cophte. » (p. 93)

Il existe une variante dans cette technique d'apparition des esprits. Dans les deux formules qui précèdent,

c'est le Vénérable qui fait l'invocation et la Colombe est le témoin et l'interprète de la manifestation.

Dans la variante ci-après, le Vénérable guide la Colombe qui prononce elle-même les invocations.

Le Maître agissant étant retourné à sa place, il dit à la Colombe: « Mon enfant, répète avec moi les mots que je vais prononcer: A... je t'ordonne par le pouvoir que le Grand Cophte a donné à mon Maître de comparaître en ma présence, sans me causer aucune terreur, sous la forme la plus agréable, et de me répondre avec vérité. » De la même manière que lorsqu'il faisait l'invocation lui-même, il lui demande de frapper trois fois le sol du pied droit, et à chaque fois appeler A... Si l'a... ne paraît pas, il la fait répéter de nouveau A... et donner un autre coup de pied jusqu'à ce qu'il paraisse. (p. 101)

« Ayant comparu, le Maître interroge la Colombe pour savoir comment il est vêtu. S'il est en talare, s'il a des rubans, des cordons, et quelles en sont les couleurs? Quelle est celle de ses cheveux? Comment est son visage. Enfin, s'il lui plaît, s'il a l'air content, s'il lui sourit? Il ordonnera à la Colombe de lui prendre la main, de l'embrasser; il demande à la Colombe dans quel lieu elle le voit, si c'est un jardin ou une chambre; il s'en fait faire la description la plus détaillée. » (p. 101)

On remarque donc que même si la procédure est identique dans les deux cas, elle ne semble pas figée, puisque les deux invocations se révèlent possibles.

Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, le Vénérable attend la réponse de la Colombe, puis passe de la même

manière et par les mêmes mots à l'invocation du deuxième ange et ainsi de suite pour les autres.

Les réponses des sept anges étant uniformes et favorables, le Vénérable dit : « Nous, Maître de la vraie loge, nous ordonnons aux sept a..., primitifs de faire comparaître les douze philosophes. »

Les douze philosophes étant apparus, il répète le même commandement fait à chacun des sept anges « afin qu'ils donnent un signe à la Colombe ou qu'ils disent de leur propre bouche, si on se trouve en règle pour la consécration parfaite ».

Le Vénérable fera comparaître ensuite E N... et E L... ayant apparu et le détail de tout ce qui les concerne achevé, il dira :

« E N... et E L... nous vous supplions de vous laisser toucher, par notre candeur, notre vertu et notre confiance dans l'Éternel afin de nous accorder la faveur de contribuer vous-même à perfectionner cette sainte et divine cérémonie ; nous vous prions de plus au nom du grand Dieu Éternel et en vertu du pouvoir du grand Cophte de faire un signe à la Colombe, ou de lui dire avec vérité de votre propre bouche si les travaux faits pour la consécration intérieure et extérieure de notre grande Loge et de ses dépendances ainsi que de sa dédicace à l'Éternel sont en règle, et s'ils sont parfaits et complets. » (p. 94)

Sans doute pour compléter cette démarche d'approbation, « les sept A..., et les douze vieillards sujets du Grand Cophte étant présents, il chargera la colombe de demander à A... au nom de l'Éternel, s'il consent avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils

pour guider ses Maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète et parfaite. Le sollicitant, toujours au nom de l'Éternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentations qu'il serait nécessaire d'y faire, supposé qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira ce qu'il se dira. » (p. 84) On remarque ce que nous retrouverons dans la cérémonie de réception, c'est-à-dire la recherche de l'assentiment de l'opération par les hiérarchies invisibles associées aux directives complémentaires transmises par ces mêmes hiérarchies. Ceci obtenu, le rite de consécration peut se poursuivre.

Sa réponse étant connue par l'intermédiaire de la Colombe, le Vénérable dira : « Nous te conjurons, grand Maître, de ne point vouloir disparaître et te séparer de nous sans nous donner ta bénédiction paternelle au nom du grand dieu. » (p. 94)

« Le Vénérable permet à la Colombe de s'asseoir ou de se tenir debout selon ses forces, mais à l'apparition du Grand Cophte, il la fera mettre à genoux et lorsqu'à la fin de la consécration, un peu plus bas le Vénérable suppliera l'Éternel d'accorder le signe désiré il lui ordonnera auparavant non seulement de se mettre à genoux mais encore de quitter ses souliers. »

« Le Vénérable se fera instruire par la Colombe de quelle manière leurs prières sont reçues et exaucées. Son rapport terminé, le Vénérable se mettra à genoux ;

ayant la pointe de l'épée basse et le corps courbé, il dira :
"Grand Dieu Éternel, Être suprême et souverain, si notre faiblesse et notre fragilité peuvent nous faire trouver grâce et miséricorde devant toi, si ayant pitié de nous et sensible à notre brûlant amour tu veux bien nous permettre d'implorer ta grande et inépuisable bonté, si nous te paraissions dignes enfin de mériter une marque de ta protection, nous te supplions et nous te conjurons du plus profond de notre cœur de faire paraître aux yeux de la Colombe un signe particulier qui nous comblera de joie et de félicité en nous prouvant que notre ferveur, notre sincérité et notre amour t'ont touché."

Le Vénérable demandera à la Colombe ce qu'elle voit, et dans le cas où elle aurait le bonheur d'apercevoir le signe désiré, le Vénérable mettra le front contre terre.»
(p. 95)

Ces réponses obtenues, il ajoute : « Nous vous ordonnons à vous sept a..., à vous douze philosophes au nom et à la gloire du grand Dieu Éternel et par le pouvoir du Grand Cophte d'agir, opérer et travailler suivant ses intentions pour inaugurer, consacrer et bénir cette grande Loge avec ses dépendances dédiées à l'Éternel, non seulement intérieurement mais extérieurement avec toutes les cérémonies parfaites et complètes à vous connues. »

Suit vraisemblablement à cette étape la consécration du temple selon les techniques habituelles, éventuellement associées aux directives reçues par l'intermédiaire de la Colombe.

À la fin du rite, on ouvre le Tabernacle afin que la Colombe puisse sortir. Il est possible que le Vénérable agissant désire procurer à la Colombe des visions pour la nuit suivante. Pour cela, il lui demande de s'agenouiller, pose le glaive sur sa tête lui faisant invoquer l'Être suprême et le secours du Grand Cophte, afin d'obtenir pendant la nuit une vision satisfaisante et relative à ce qui s'est passé.

La cérémonie se termine par les remerciements adressés à l'Éternel.

À noter d'ailleurs que cette cérémonie de consécration peut se dérouler sur trois jours.

La cérémonie de réception

Le déroulement de la cérémonie est sensiblement identique à celle que nous venons de décrire et nous ne reviendrons pas sur les détails que nous venons de révéler. La trame est assez bien décrite dans la Réception de Maîtresse de la Loge égyptienne d'adoption. C'est pour cette raison que nous utiliserons la terminologie de ces passages et par exemple le titre de la Grande Maîtresse qui opère.

L'objet du rituel est double. Il consiste dans un premier temps à utiliser la fonction de la Colombe pour invoquer les Esprits et demander leur assentiment pour la réception du nouveau Maître. D'autre part, il a pour objet de consacrer les éléments et décors qui seront utilisés et remis au nouvel initié.

La Grande Maîtresse opérant fait faire l'adoration par tous les participants.

Puis elle appelle ensuite la colombe qui était assise jusque-là sur un tabouret bleu et argent, au pied de la dernière marche du Trône. Puis elle la fera agenouiller devant elle et lui dira :

« Enfants de Dieu, je t'ordonne de répéter mot à mot avec moi : Grand Dieu Éternel ! Par le pouvoir que vous avez donné au Grand Fondateur de l'ordre, et par celui que me procure mon innocence, je vous supplie de me continuer vos bienfaits, et de consacrer mon individu pour me rendre (Médiateur ou Médiatrice, selon le sexe) entre les Anges et ma maîtresse. » (p. 130)

La Maîtresse gardant le silence deux ou trois minutes, recommandera intérieurement la Colombe à l'Éternel ; elle élèvera son esprit à Dieu, ainsi que tous les assistants, et fera signe à la maîtresse des cérémonies de relever la colombe et de la conduire dans le tabernacle. La Colombe est préparée et enfermée comme précédemment dans le Tabernacle.

Immédiatement après, la grande maîtresse ordonnera aux sœurs secrétaire et maîtresse des cérémonies d'aller préparer la récipiendaire.

La cérémonie d'admission pourra véritablement débiter. La récipiendaire est introduite dans la Loge la tête couverte d'un voile noir et après plusieurs étapes, agenouillée devant l'autel de la Vénérable.

Là débutent les invocations des puissances angéliques.

La Grande Maîtresse ayant prononcée le psaume *Miserere mei, Deus secundum magnam...*, « dira à la colombe en termes clairs et précis : "Enfant de Dieu, N..., je t'ordonne par le pouvoir dont je suis revêtue et par celui que je t'accorde, de faire comparaître en ta présence

l'ange..." » (p. 133), ange que la Grande Maîtresse aura choisie ou le premier qui lui viendra à la pensée. Elle le fera nommer trois fois par la Colombe et frapper un coup de pied droit à terre.

L'ange ayant paru, la maîtresse lui fera demander par la Colombe s'il est permis que la sœur soit purifiée et dépouillée de son voile noir.

Cela étant fait, le voile est enlevé et les sœurs entonnent le *Veni Creator*. La récipiendaire est relevée, purifiée et écoute un discours sur Salomon et la reine de Saba. Puis elle partage le vin.

Il est procédé ensuite à la consécration des ornements, par l'intermédiaire de la Colombe.

Pour cela, elle procédera de la même manière que précédemment pour les six autres anges, les nommant l'un après l'autre, et les faisant appeler de la même manière par la Colombe. (p. 134) Ceux-ci ayant comparus devant cette dernière, la Maîtresse tenant l'épée de sa main droite demandera à la colombe de répéter avec elle les paroles suivantes :

« Par le pouvoir que le grand Fondateur a conféré à ma maîtresse et en vertu de celui que je tiens d'elle, ainsi que de mon innocence, je vous ordonne, anges primitifs, de consacrer ces ornements, en les faisant passer par vos mains en les bénissant. » (p. 135)

La Colombe ayant informé la maîtresse que les anges ont exécuté sa volonté, la maîtresse lui ordonnera de faire comparaître Moïse afin qu'il donne sa bénédiction à chaque ornement, et qu'il tienne dans sa main droite la couronne de roses jusqu'à la fin de l'opération.

Cette partie de la cérémonie accomplie, la Colombe fait descendre les ornements par la petite fenêtre du tabernacle en les attachant à un ruban. Ceux-ci sont placés dans un plateau d'argent et remis rituellement à la récipiendaire.

Puis la maîtresse invoquera à haute voix la protection de l'Éternel et ordonnera à la Colombe de lui dire si Moïse tient toujours la couronne de roses. Sur sa réponse affirmative, elle lui commandera de se la faire remettre, et de la descendre attachée à un ruban par la petite fenêtre de son Tabernacle. La maîtresse des cérémonies se placera au-dessous et recueillera la couronne sur un plat d'argent. (p. 135)

Celle-ci, après l'avoir reçue sur ce plat la présentera, les yeux à terre, à la Grande Maîtresse, qui la prendra de sa main droite, fera mettre à genoux la récipiendaire et la lui remettra rituellement (p. 136).

Après la conclusion de la cérémonie et les hymnes, la Grande Maîtresse fera un discours analogue à toute cette réception et ordonnera à la Colombe de demander à Moïse et aux sept anges si l'opération est complète et parfaite. Il sera permis, en outre, à la Grande Maîtresse d'invoquer la venue du Grand Fondateur pour confirmer et bénir cette réception.

La Grande Maîtresse ordonnera à la Colombe de sortir du Tabernacle, et après avoir fait adorer et remercier l'Éternel, elle fermera la loge. (p. 137)

La description de la cérémonie d'initiation de Maître égyptien est présentée d'une façon beaucoup plus succincte, mais doit correspondre au même schéma, quant au rôle tenu par la Colombe. Nous trouvons en effet la

mention des décors transmis à l'impétrant : « il le décorera ensuite du cordon rouge et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an... que par Enoch, Elie et Moïse. » (p. 66)

Et à la fin de la cérémonie d'une façon analogue que pour les sœurs, nous lisons :

« Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux An... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An..., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser. » (p. 67)

Comme nous venons de le voir d'après les textes eux-mêmes, il est acquis que la fonction de Colombe est extrêmement importante dans la maçonnerie égyptienne de Cagliostro. Certains éléments sont lacunaires, les rites de cette époque ne fixant que le cadre général des exigences rituelles et n'entrant pas dans les détails et développements de la fonction, du sens de la gestuelle et des pratiques précises. C'est la transmission orale qui a pu dans certains cas les transmettre.

Cagliostro nous donne un résumé de l'opération dans le catéchisme de Maître :

Voici ce qu'il en dit :

« D. – Quels sont ces travaux ? [réponse précédente : *Les travaux donnés par le Grand Fondateur*]

R. – Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Éternel.

D. – Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R. – Le véritable Tabernacle, séjour de l'innocence. À la voix de l'invocation, l'Éternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les Anges, Archanges Séraphins et Chérubins.

D. – Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R. – Il descendit de son trône, il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Être suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D. – Notre grand Maître pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R. – Toujours, aussi, tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès... » (p. 69)

Ayant maintenant une idée plus claire de la fonction de la Colombe et de son rôle dans le rite, nous allons nous pencher sur les sources antiques, nous interrogeant sur la nature de ces pratiques et sur le sens philosophique qu'elles peuvent receler.

Les sources

Du Tabernacle au Sanctuaire

Judaïsme et christianisme

Si nous tentons une rapide investigation des espaces sacrés de la tradition occidentale qui pourraient se rapprocher de ce lieu si spécifique, nous pouvons tout d'abord relever deux exemples quelque peu identiques dans le judaïsme et le christianisme.

Dans ce dernier, les termes Sanctuaire et Tabernacle correspondent à deux choses différentes. Le sanctuaire est la partie du chœur où se déroule la liturgie. Dans l'Église d'Occident, il peut être séparé du chœur par une balustrade, par une ou plusieurs marches, ou se confondre avec lui. Dans l'Église d'Orient, cette séparation est absolument requise et porte le nom d'iconostase. Le sens est ici tout à fait clair. Il s'agit de délimiter un espace spécifique et uniquement réservé aux personnes consacrées. Il est donc interdit au simple profane. L'Église d'Orient va beaucoup plus loin puisque le cœur des mystères est tout à fait hors de la vue du fidèle, qui n'est associé à la liturgie qu'à partir du moment où on l'invite à participer au repas du sacrifice. Cette dernière description est beaucoup plus proche de ce que Cagliostro utilise dans son rituel. Quant au Tabernacle, il s'agit d'un terme général qui semble signifier un abri plus ou moins orné s'ouvrant par devant. Ce mot désigne aussi bien des niches que des coffrets ou des monstrances. Toutefois, il est principalement utilisé pour

désigner le coffret précieux où le prêtre enferme la réserve eucharistique. La décoration est assez libre, mais tente généralement de faire ressentir la richesse et la divinité du dépôt. Il en est de même pour le sanctuaire en Orient.

Dans le judaïsme, l'image du Temple de Salomon et de son Saint des Saints est omniprésente. Nous savons qu'il est la partie la plus sacrée et la plus cachée du temple. Les murs sont recouverts d'or et l'arche d'alliance y repose. Ce Sanctuaire est accessible par une porte à deux battants de bois d'olivier sauvage. On se souvient que le sanctuaire que Dieu avait demandé à Moïse était recouvert d'un voile violet, pourpre et cramoisi et de fin lin retors avec des chérubins fait avec art. On retrouve également ce voile dans le Temple de Salomon lui-même. Seul le Grand Prêtre peut y pénétrer une fois l'an sans risque.

Nous voyons qu'il serait tout à fait possible de rapprocher le sanctuaire de la Colombe du sanctuaire chrétien, ou du Saint des Saints. Comme eux en effet, il est le lieu interdit au non-initié dans lequel va se manifester la puissance angélique ou divine. Il est le lieu où la hiérophanie se manifeste. Toutefois, plusieurs éléments doivent attirer notre attention dans cette identification. Si la simple considération de l'espace peut nous satisfaire, il faut bien reconnaître qu'il n'en est pas de même pour l'utilisation qui en est faite dans le rituel de Cagliostro. Tout d'abord, il convient de ne pas oublier que l'officiante œuvrant en ce lieu est une femme. Nous savons combien une telle fonction rituelle, et encore plus oraculaire, serait impossible dans le contexte religieux

judéo-chrétien. N'oublions pas que la prêtresse, ou prophétesse est la plupart du temps assimilée péjorativement à une magicienne ou sorcière. La divination est très suspecte dans la tradition biblique et il serait donc très inconcevable de la placer dans le lieu même où Dieu se manifeste. Nous ne voulons pas dire que certaines traditions oraculaires ne se sont pas conservées dans les églises d'Orient par exemple, mais il est fort peu probable qu'elles se soient déroulées dans le Sanctuaire et par l'intermédiaire de femmes consacrées à cet effet. Nous devons donc maintenant considérer les rites qui ont pu exister hors du champ monothéiste et similaires à celui que nous étudions.

Delphes

Le plus connu est évidemment celui de l'oracle de Delphes et c'est sur lui que nous allons nous fonder ici. C'est Apollon qui rendait ses oracles à Delphes et l'on se penche depuis longtemps sur les textes des anciens, pour savoir comment le Dieu rendait ses oracles en ce lieu qui fut sans doute un des premiers de la Grèce et également un des derniers à disparaître. Cœur de la Grèce antique, il est la plus célèbre expression de la religion grecque. On a longtemps cru que la Pythie, paysanne vierge du village de Delphes, descendue dans l'*adyton* (le saint des saints où les profanes n'avaient pas le droit de pénétrer) s'asseyait sur un trépied, y recevait l'inspiration du Dieu, entraînait en transes et émettait des sons mal articulés que les prêtres interprétaient et traduisaient pour le consultant sous la forme d'une réponse habituellement rédigée



en vers. Si des auteurs tels que Pausanias, Lucien, Aristophane et Plutarque rapportent des éléments pouvant conduire à cette interprétation, il conviendrait de tempérer cette vision à la lecture d'autres auteurs. Hérodote, Platon ou plus tard Jamblique parleront de la Pythie comme d'une prophétesse inspirée. En associant ces textes

et les observations archéologiques, nous pouvons faire quelques remarques générales sur la façon dont devait se dérouler la consultation de l'oracle. Nous pourrions transposer ce qui suit sur le rite maçonnique que nous étudions. Précisons que les *Iseum* possédaient également un petit bâtiment appelé le *mégaron*, qui surmontait une crypte utilisée vraisemblablement lors des initiations.

Plutarque explique que la Pythie sort d'une des familles les plus honnêtes et les plus respectables, mais a été élevée dans la maison de pauvres paysans. Elle n'a aucune connaissance, art ou talent lorsqu'elle va exercer sa fonction. C'est avec l'âme vierge de toute connaissance qu'elle va se purifier à la fontaine de Castalie, avant de descendre dans le lieu prophétique (*chresté-
rion*), boire de l'eau de la source Cassotis, mâcher du laurier et s'asseoir sur le trépied d'où elle recevra l'inspiration du Dieu. Le lieu prophétique est un local interdit (*Adyton*) dans le sous-sol du temple et les consultants doivent se tenir dans une pièce voisine. Ils en étaient

séparés par un rideau qui voilait la prophétesse aux yeux des consultants. L'Adyton comporte quelques objets rituels, le tombeau de Dionysos, le laurier sacré, l'omphalos de la Terre et le trépied prophétique. On ignore ensuite la façon dont se déroulait la cérémonie mais les témoignages nous parlent de l'inspiration qu'elle recevait du Dieu, de « l'enthousiasme » qui déclenchait en elle ce que l'on appellerait aujourd'hui un état modifié de conscience. Nous reviendrons un peu plus en détail sur cet état que décrit fort bien Jamblique. Les anciens racontèrent que des exhalaisons sortaient du sol et déclenchaient les transes. On a aujourd'hui montré que le sous-sol du temple n'a jamais présenté la moindre fissure. En revanche, il est tout à fait possible que « cette odeur et ses souffles agréables comparables aux plus suaves et aux plus précieux des parfums s'échappaient du lieu sacré ainsi que d'une source. » La science des parfums est utilisée depuis très longtemps et il est fort probable qu'ils étaient utilisés à cette occasion. On consultait l'oracle, tant sur ce qui touchait la vie politique que sur des questions plus personnelles. L'oracle était donc au cœur de la vie grecque.

On remarque un nombre significatif de points communs avec le rite que nous commentons. De la même façon, le sanctuaire est séparé du lieu public de telle manière que la colombe ne soit pas visible, mais qu'elle puisse être entendue. Il n'est fait mention d'aucune formation particulière, sinon celle d'une exigence de préparation et de pureté. La Pythie est l'objet des manifestations du Dieu, tandis que la Colombe est l'invocatrice ou le témoin de la manifestation de la puissance divine

qu'elle transmet et interprète aux officiants présents dans le temple. C'est une nuance apparemment importante, mais qui en réalité n'indique qu'une différence de nature quant à la technique utilisée. Nous allons d'ailleurs le voir un peu plus loin dans les explications que nous en donne Jamblique. Il semble toutefois que l'ancien Israël connut ce que l'on appela les « devins inspirés » ou « extatiques ». Ils sont des « hommes divins », synonymes ici de prophètes ou encore des « voyants » (Par exemple I Samuel 9:9 et II Samuel 24:11). Il semble donc que la divination inspirée ait été connue dès la plus haute antiquité par les sémites occidentaux et les Archives royales de Mari mentionnent même des « répondantes » ou « prophétesses ». C'est une des rares traces que nous ayons, dans laquelle la femme n'est pas assimilée à une sorcière seulement apte à pratiquer telle ou telle forme de nécromancie. En effet la divination et les invocations ont toujours été condamnées par la Bible. Il faut bien reconnaître que cela n'empêcha pas les pratiques de ce genre puisque nous en retrouvons les traces dans toutes les cultures postérieures et dans les traditions religieuses et ésotériques d'Occident. Elles demeurent toutefois dans leur essence et leur principe, condamnables aux yeux du système religieux alors majoritaire.

L'hérésie égyptienne

Le système rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro se situe face à un double paradoxe. D'une part il apparaît en marge et même en opposition avec le pouvoir religieux dans la mesure où il est maçonnique et fait

en même temps intervenir une « dimension magique ». D'autre part il apparaît comme un système concurrent et réhabilitateur de la maçonnerie spéculative de son temps.

Cela explique que ces rites pourraient apparaître comme profondément marqués par la religion biblique. Les psaumes, les prières, les noms des anges, des prophètes, etc. en sont la marque manifeste. Cette remarque est toutefois à nuancer dans la mesure où bon nombre de rites maçonniques font appel à de telles prières ou hymnes. C'est toutefois beaucoup plus rare (les Elus-Cohens mis à part) dans une formulation magique comme cela semble être le cas ici.

Dans un même temps, ces rites ne peuvent être aux yeux des religieux que la manifestation d'hérétiques, bafouant et rejetant l'autorité et le rôle d'unique intercesseur de l'Église pour s'attribuer des fonctions qui ne peuvent être celles de simples hommes. Il ne faut pas oublier que le Christ, puis l'Église se définirent comme le seul chemin menant à Dieu. Il n'existe pas de pouvoir donné à l'homme (ni même à un religieux, un gnostique qui n'appartiendrait pas à l'Église) qui puisse lui donner cet accès direct au Père. Mais encore plus, une prétention d'invoquer la manifestation des envoyés de Dieu pour leur demander des conseils ou des aides, semblerait contraire à la notion même de sacrement et de salut. Une telle attitude a de tout temps été condamnée par les pouvoirs religieux, comme une persistance des anciens cultes prophétiques. On imagine encore plus l'impact d'un décor et d'une rituelie qui, comme nous l'avons vu, rappelle étroitement les oracles féminins.

Nous nous trouvons là dans un espace enténébré et aujourd'hui difficilement accessible, tant le recul nécessaire à la compréhension du contexte nous manque. Les écrits sur lesquels nous venons de nous pencher montrent bien que Cagliostro appartient à ces groupes d'initiés qui considéraient que la maçonnerie spéculative d'alors ne pouvait, dans ses formes, garantir à l'initié l'accès à un niveau de conscience supérieur. C'est pourtant celui-ci qui leur permettrait d'acquérir les plus sublimes connaissances et de faire disparaître le vieil homme, accomplissant ainsi sa régénération. Selon la perspective ésotérique devenue classique à cette époque et développée dans ses catéchismes par Cagliostro, Dieu avait créé l'homme à son image, à sa ressemblance. Ce dernier fut donc l'être le plus puissant et le plus supérieur après la divinité. Il avait le pouvoir d'ordonner et de dominer les créatures au-dessous de lui. Mais il abusa de ce pouvoir. En conséquence, Dieu le priva de sa supériorité et le rendit mortel, en lui ôtant jusqu'à la communication avec les êtres célestes. Or tout bon et vrai maçon tel que Cagliostro se flatte de parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de Dieu.

Poursuivant son catéchisme, nous découvrons qu'il explique qu'outre la nécessité de pratiquer les vertus au plus sublime degré telles que la charité, la bienfaisance, il faut que Dieu, sensible à l'adoration, au respect, à la soumission et aux ferventes prières, excite et détermine un de ses élus pour nous secourir, nous instruire et nous rendre digne de mériter ce bonheur suprême.

Un peu plus loin, une question est posée sur les moyens de parvenir à la purification de l'homme. La réponse résonne sans ambiguïté: «il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires...» (p. 41) Suivent des indications qui permettent d'établir ces relations et de consacrer ou bénir les outils maçonniques. Cela montre d'une manière claire que l'intention de Cagliostro est de se servir du vêtement et du symbole maçonnique pour en faire une action réellement magique. N'oublions pas qu'il est requis pour de telles opérations de consacrer ou bénir tout particulièrement les objets qui vont être utilisés, changeant ainsi leur nature subtile. Un peu plus loin, parlant du papier de l'art dont se servent les élus pour toutes les opérations, invocations, etc., il explique que tout homme élu de Dieu a le pouvoir d'accorder à l'initié la puissance que procure la véritable cabale une fois que le pentagone tracé sur ce papier aura été expliqué.

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans cette direction, car les éléments que nous venons d'évoquer sont assez clairs pour comprendre que le rituel maçonnique est pour Cagliostro l'occasion de transposer une autre dimension visant à mettre en acte une véritable régénération de l'initié et une restitution des pouvoirs qui étaient les siens à l'origine. L'œuvre de la Colombe manifeste d'une façon tangible l'expression de ce pouvoir, hiérophanie effective qui ne place pas de délai dans cette quête, mais révèle immédiatement la présence de la divinité et son contact étroit aux initiés. Elle est la preuve

effective de ce que Cagliostro veut apporter aux initiés, le retour à leurs pouvoirs. On se souvient que Martinès de Pasqually dans son Ordre maçonnique des Elus-Cohens cherchait à obtenir le même résultat. Mais l'absolue complexité des rites qu'il proposait ne permettait pas cette illustration immédiate des pouvoirs promis. Ici Cagliostro, utilisant une technique oraculaire fort ancienne, fait la preuve de ce qu'il manifeste par la manifestation et le soutien des hiérarchies divines.

Magie et théurgie

On est en droit de se demander sur quels principes repose cette cérémonie et s'il s'agit vraiment d'une confusion entre magie et franc-maçonnerie. Pour répondre d'une façon précise à cette question il faudrait pouvoir développer ici l'ensemble des sources et influences dans lesquelles a pu puiser Cagliostro ou qu'il a pu recevoir. Il ne faut pas oublier qu'il vit à la fin du XVIII^e siècle et que la cabale pratique de cette époque est à la fois l'héritière de la tradition judéo-chrétienne et de la résurrection néoplatonicienne durant la renaissance italienne. Un des auteurs qui exprime sans doute le plus clairement cette double influence dès le XVI^e siècle est Henri Corneille Agrippa dans ses trois livres de «la philosophie occulte». Pour la question qui nous occupe ici, on pourra plus spécialement se rapporter au livre trois. Plusieurs chapitres sont consacrés au don de prophétie et à la transe (§ 45 à 51). Il est clair à la



lecture de ceux-ci que les sources considérées comme essentielles quant à la question dont nous parlons, sont les traditions grecques et plus spécialement platoniciennes. Il écrit que le don de prophétie est «un don qui s'exerce lorsque les dieux ou daïmons font descendre sur eux les oracles et leurs transmettent des esprits. Les platoniciens nommaient ces descentes des irruptions, [des pénétrations] des esprits supérieurs dans nos esprits. [...] Ces intrusions divines ne se manifestent pas lorsque notre âme est tournée vers quelque préoccupation ; elles arrivent lorsque l'âme est libre de tout souci.» (§ 45) Dans le chapitre 46, il précise que la transe est une illumination de l'âme par les Dieux ou les daïmons. D'où ce texte d'Ovide : «Dieu est en nous, aussi la possibilité de converser avec le ciel. L'esprit descend de son trône éthéré.» Enfin Agrippa revient vers l'autorité de Platon pour expliquer que le don de prophétie est comme un lien. «Cet esprit ne fait pas partie en effet des sens qui excitent le corps. Il est étranger à l'animalité de l'homme et se rattache à l'intelligence invisible dont il procède car il ne peut agir de lui-même. Lorsque l'esprit est libre, abandonnant les rênes du corps, il peut s'affranchir des chaînes physiques, des membres et des organes, comme s'il lui était permis de sortir d'une prison.» (§ 46) On retrouve dans ce passage toute la terminologie propre au platonisme. L'âme enfermée par le corps et qui cherche à s'en libérer par la pratique de la philosophie ou de la mystique pour rejoindre le monde intelligible d'où elle est issue. La transe ou la divination est le moyen qu'elle utilise pour communiquer avec les entités en question. Le chapitre 50 reprend et

développe de façon précise cette technique citant Platon, Aurelius Augustinus, Zoroastre, Hermès, Hérodote, les Égyptiens, Cicéron et Saint Ambroise. Il précise d'ailleurs que «certains modes de divination tiennent le milieu entre la divination naturelle et les oracles qui, eux, n'appartiennent pas à la nature.» Comme nous l'avons vu, Cagliostro intègre des techniques qui peuvent s'éclairer par la façon dont on les considérait alors. Que le Maître fasse les invocations ou la Colombe elle-même qui les répète, le but est de créer un lien, d'obtenir le contact avec les esprits invoqués. Le chapitre 53 d'Agrippa décrit une préparation qui correspond tout à fait à la tradition antique et aux indications données par Cagliostro. Il convient de se détacher des passions, d'amener l'âme au calme par les rites adéquats, de purifier notre esprit et de le tourner tout entier vers le spirituel. C'est dans cet état que la Colombe pouvait accomplir son office. On comprend qu'il ne s'agissait pas alors de la manifestation de pouvoirs magiques, mais de la mise en acte d'un processus mystique visant le dépassement de soi et ayant pour préalable une ascèse cultivant la vertu. L'être de la colombe représente cette pureté et simplicité requises par l'opérant qui peut ainsi se présenter devant les puissances divines invoquées.

Il nous reste à dire quelques mots sur le fonctionnement de cet oracle. Certes nous avons pu reconstituer les grandes lignes du rituel, mais la façon dont la manifestation a lieu va nous renseigner sur le contexte philosophique sous jacent. Il existe peu d'explications à ce sujet et Agrippa que nous avons cité nous renvoie lui-

même aux néoplatoniciens et à Jamblique. Or ce sont bien *Les mystères d'Égypte* traduit dès 1497 par Marsile Ficin qui vont nous aider à le comprendre. Jamblique nous explique que la divination pratiquée à Delphes est en effet celle qui est inspirée par l'enthousiasme ou théophorie. Cette forme de mantique fait appel à trois intervenants, un théurge (qui suscite la présence du dieu dans un médium), la prophétesse (le médium) et le Dieu qui l'inspire sous la forme d'un pneuma. La Pythie n'agit pas de sa propre initiative, mais reste accompagnée des prêtres jusqu'à la salle où elle rend les oracles. Nul doute qu'elle n'agisse sur leur demande comme l'indique Cagliostro dans sa procédure. Jamblique explique d'ailleurs «qu'on use parfois de certains objets apparentés aux Dieux qui vont intervenir ou encore d'incantations ou de formules, apparentées elles aussi, disposées pour les préparatifs de l'accueil et la venue et l'épiphanie des Dieux.» (*Les mystères d'Égypte*, III, 14)

Ces invocations accomplies, «le théurge voit le pneuma qui descend et qui entre dans le médium; il peut dire sa grandeur et sa qualité; il peut le commander et le gouverner mystérieusement. Le médium le voit aussi sous l'espèce du feu avant de le recevoir; parfois aussi il se manifeste à tous les spectateurs...» (*Les mystères d'Égypte*, III, 6) Plus tard Proclus s'inscrivant dans la même tradition et se fondant tant sur Jamblique que sur les Oracles Chaldaïques parlera de l'invocation, expliquant qu'elle vise à obtenir la venue de la divinité, son apparition parfois sous forme incorporelle, parfois sous forme visible «... des corps, à cause de vous, ont été attachés à nos autophanies...» (Fr. 142, oracles

chaldaïques, Belles Lettres) Ce sont ces apparences, qu'elles soient perçues par une vision intérieure de la Colombe ou par une apparition extérieure, qui seront décrites à l'assemblée afin de vérifier l'identité de l'esprit présent. On se souvient que la forme choisie par l'apparition n'est pas quelconque, mais quelle sera en quelque sorte la signature de l'ange. Savoir le reconnaître permettra à l'opérant de ne pas être abusé par des esprits pervers qui auraient pour but de contrefaire l'identité des divinités visées. Nous voyons dans le rituel de Cagliostro avec quelle attention les descriptions sont demandées.

Quant à la nature de la manifestation, nous voyons dans les anciens mystères qu'elles font appel au *pneuma*, substance immatérielle qui pourrait être rapprochée de l'ectoplasme des spirites modernes. Mais les textes précisent qu'un niveau plus subtil de la perception est parfois requis. Il en est effet difficile pour les anciens d'accepter l'idée qu'un pur esprit, parfaitement détaché de la matière puisse y être lié de quelque manière, même indirecte. C'est dans ce cas que l'oracle prend la forme de ce que Jamblique appelle « l'adduction de lumière ». « Le véhicule éthéré et lumineux (*pneuma* psychique) attaché à l'âme est éclairé d'une lumière divine, en suite de quoi les représentations divines saisissent notre puissance imaginative, mues par la volonté des Dieux. » (*Les mystères d'Égypte*, III, 14) C'est cette imagination, ou fonction imageante qui donne une forme à la manifestation divine qui vient d'être invoquée. Jamblique précise que cela peut se faire de deux façons, soit « que les Dieux soient présents à l'âme, soit qu'il fasse luire sur elle, à

partir d'eux-mêmes une lumière annonciatrice.» Dans ces « deux cas, soit la présence soit l'illumination divines sont transcendantes. » (*Les mystères d'Égypte*, III, 14) Autrement dit, la Colombe reçoit une lumière intérieure qui, s'appuyant sur la nature de cette substance éthérée, déclenche une vision donnant l'illusion d'une apparition. Celle-ci est bien réelle dans sa représentation intérieure, même si dans ce dernier cas un témoin extérieur ne percevrait rien.

Compte tenu de ce qui a été dit sur l'absence d'initiative de la Colombe, il semble bien que ce soit le Maître qui détermine par ses invocations la manière dont la manifestation doit se produire. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'elle se fasse de manière différente selon les hiérarchies invoquées.

Cagliostro, un maçon théurge

Arrivé à ce point de notre analyse, nous pourrions nous demander ce qu'elle nous permet de dire de la maçonnerie égyptienne propre à Cagliostro.

Si ce dernier avait bien l'intention de construire une rituelie efficiente, capable de transformer les êtres, pourquoi ne pas avoir tout simplement abandonné la franc-maçonnerie? Pourquoi choisir ce cadre et ce système? Peut-on encore, en rapprochant Cagliostro de C. Agrippa parler de magie céleste ou s'agit-il de tout autre chose?

Un élément du rituel que nous avons évoqué plus haut peut nous permettre de dégager des éléments de réponse. Il s'agit du coup de pied droit frappé sur le sol au moment de l'invocation des hiérarchies angé-

liques. Lorsque le catéchisme de Compagnon s'interroge sur le sens de ce geste, la réponse est : « Que le Maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Éternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral. » (p. 55) Comment ne pas voir dans cette phrase un parallèle avec les doctrines platoniciennes et néoplatoniciennes résumées dans le début de l'hymne à tous les Dieux de Proclus lorsqu'il dit : « ...Ô Dieux, vous qui tenez la barre du gouvernail de la sagesse sacrée, et qui, en allumant dans les âmes des hommes la flamme du retour, les ramenez parmi les Immortels, en leur donnant, par les initiations indicibles des hymnes, de pouvoir s'évader de la caverne obscure et de se purifier... »

Cette formule nous montre un Cagliostro préoccupé de réunir les exigences de pureté et de vertu dans le Maître agissant. Car il doit associer deux attitudes souvent opposées, celle d'un mage apparemment tout-puissant, commandant aux hiérarchies angéliques et convoquant les esprits par d'inflexibles paroles et celle d'un être incarnant les vertus de noblesse et de grandeur. N'écrit-il pas, « ...l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que, s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté, la dignité qui inspirent la confiance. N'imitiez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à

genoux, les yeux baissés et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur.» (p. 55)

Le Maître agissant ne se comporte pas ici comme un être manifestant une toute-puissance inflexible et absolue, soumettant les esprits invisibles à sa volonté. L'opération qu'il accomplit ne vise pas sa seule satisfaction, mais réponds à un projet qui le dépasse. Les indications répétées exigeant la pureté et la droiture morale de la Colombe, aussi bien que de celui qui dirige le rituel, impliquent qu'il faille parler ici de ce que les anciens appelaient l'art hiératique ou théurgie et non de quelque forme que ce soit de magie. De plus, l'être qui agit « doit se tenir droit », être capable d'apprécier ses œuvres avec lucidité, sans fausse modestie, mais avec fermeté. C'est bien cela qui nous place dans une perspective rituelle fondée sur les traditions antiques et plus spécialement néoplatonicienne. Il n'y a pas de contrainte dans cette pratique, mais comme le dit Jamblique « une persuasion, une communion, une amitié indissolubles et un accroissement de l'amour divin. » (*Les mystères d'Égypte*, I, 12.) Comme l'écrit Carine Van Liefferinge, « Ici encore, la persuasion, indissociable de cette amitié entre hommes et Dieux, place la relation à un niveau horizontal. Or, si l'on admet aisément qu'un ami n'exerce pas de contrainte sur un ami, mais seulement une persuasion, on peut s'étonner de cette conception d'une amitié entre les dieux et les hommes. » (p. 59) Cela implique que le Maître s'est élevé par sa démarche vertueuse à un niveau

spirituel équivalent à celui des dieux ou plus exactement des esprits angéliques qu'il doit convoquer devant la Colombe. S'il s'agissait de contrainte magique, le développement spirituel de l'opérant n'entrerait pas en jeu puisque les apparitions ne seraient que le résultat d'un rapport de force, dont le médium ne deviendrait que le témoin ou le réceptacle passif. La démarche que suggère Cagliostro à la suite de ces lointains maîtres, c'est le rapprochement entre un travail de purification intérieure, un développement de la vertu et de l'élévation vers le monde spirituel. L'action rituelle devient agissante non par une simple technique coercitive mais par une équivalence de nature. L'initié a bâti son nouvel être et s'est élevé pas à pas vers ce niveau auquel il agit maintenant. Le fait qu'il s'agisse d'une démarche volontaire unissant la raison critique et la dimension spirituelle, implique que les notions de dogmes ou de révélation au sens biblique ne peuvent s'y intégrer. L'être décide ainsi librement de sa destinée et de la quête initiatique qu'il poursuit.

Cet oracle de la Colombe nous conduit à la découverte d'une maçonnerie spirituelle s'inspirant très étroitement des traditions de l'hermétisme dans ses expressions hiératiques. Un examen un peu rapide aurait pu nous laisser croire qu'il s'agissait soit d'une sorte de spiritualité chrétienne ritualisée maçonniquement, soit d'opérations magiques faites sous le couvert maçonnique. Or le rapprochement entre les actes rituels décrits par Cagliostro et les pratiques décrites dans les textes antiques, nous montrent une parenté étroite que l'auteur n'a peut-être

pas perçue dans ses détails. Nous avons aujourd'hui un recul critique qu'il était sans doute difficile d'avoir à son époque, comme les textes syncrétiques d'Agrippa ont pu nous le montrer. Mais ce même auteur a montré que les sources hermétistes étaient bien présentes et servaient de socle à ce système.

Quant au cadre maçonnique, il est l'élément fondamental et déterminant qui permet à l'initié de travailler sur son propre être grâce aux symboles et aux outils qui lui sont donnés. Il ne s'agit pas d'une démarche religieuse, mais de la mise en œuvre délibérée d'un processus de maçonnerie, ou de sculpture, qui nous aide à passer de la pierre brute à la pierre taillée, fondant le spirituel sur le matériel.

Il va de soi que cet acte, aujourd'hui accompli d'une manière simplement symbolique, l'était par Cagliostro d'une façon hautement opérative, l'initiation et les rites étant considérés comme efficaces par eux-mêmes. Nous entrons là dans une pratique de la voie maçonnique réellement philosophique, c'est-à-dire soucieuse d'aider l'humain à se parfaire et rejoindre les dimensions élevées de la conscience par l'utilisation de tous les moyens dont il est pourvu. À la fois vertueuse et noble cette contemplation de la lumière nous laisse percevoir le chatoiement et la richesse d'une tradition maçonnique égyptienne jusque-là presque ignorée.

Pratique de la Consécration du temple intérieur

Nous venons de voir comment la franc-maçonnerie de Cagliostro a pu utiliser des connaissances antiques pour élaborer un rite divinatoire et consécrationnaire. Comme nous l'avons fait jusque-là, il est intéressant pour nous de comprendre de l'intérieur la vraie nature de ces pratiques. C'est ce que nous allons faire ici. Il n'est certes pas possible de recréer dans votre temple personnel l'amplitude de ces cérémonies. Elles nécessitent obligatoirement la présence et l'action rituelle de plusieurs participants. Mais les principes à l'œuvre sont tout à fait utilisables. Elles permettent de saisir la quintessence de ce qui était accompli.

Afin de comprendre la pratique que nous allons effectuer, nous devons préciser quelques éléments supplémentaires provenant d'un texte de Marconis de Nègre à propos de Cagliostro.

Le fondateur du Rite de Memphis cite quelques passages du catéchisme du grand Cophte.

« Demande. — Quels sont vos travaux ?

Réponse. — J'ai connu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc.

D. — Dans quels auteurs avez-vous puisé ces connaissances ?

R. — Dans aucun ; les plus estimés, les plus suivis sont faux et apocryphes ; tous les livres qui en parlent ne contiennent que des mensonges, sans en excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, etc. Ces écrits ne sont pas à eux, on les a altérés et mal interprétés.

D. – À qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R. – Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux élus supérieurs qui environnent le trône du Sublime Architecte de l'univers. Ces êtres sont les sept anges qui président aux planètes.»

Difficile de ne pas souscrire à son jugement sur les livres auxquels il fait référence. Cela est d'autant plus remarquable après l'analyse des sources antiques que nous venons de faire. Comment ne pas trouver étrange ensuite, le nombre « d'initiés égyptiens » singeant l'Église chrétienne, sinon catholique...

Un peu plus loin dans le texte, Marconis nous précise les noms des sept élus qui sont : Anaël pour le Soleil, Michel pour la Lune, Raphaël pour Mars, Gabriel pour Mercure, Uriel pour Jupiter, Zobiachel pour Vénus, Anachiel pour Saturne. Il est important de dire quelques mots sur ces anges et sur leurs noms. À partir des développements gnostiques des premiers siècles, les cieux se sont remplis d'un nombre indéfini d'anges, d'archanges, d'esprits, de démons, etc. Il semble que les gnostiques n'aient eu de cesse de subdiviser le cosmos et d'attribuer des esprits à chaque aspect de la manifestation, à chaque repli de leur inconscient. Comparé à cela, la mythologie classique est d'une simplicité fascinante ! À partir de ces courants gnostiques, les courants magiques parfois superstitieux ont dressé des listes et des tableaux d'esprits. Toutes sont aussi nombreuses que contradictoires. Le système des Élus-Cohens est une bonne illustration plus proche de nous, d'une telle complexité. Or selon ces doctrines il est impératif de savoir distinguer les esprits bons des mauvais. C'est entre autre à cette condition que nous

pourrons «réconcilier» notre âme avec le créateur qui nous a châtié pour l'éternité, avec une telle efficacité... Ceci est la raison pour laquelle nous trouvons autant de différences dans les attributions. C'est également pour cela que les anges de Cagliostro correspondent sur certains aspects aux *Clavicules de Salomon* et parfois s'y opposent. En ces domaines, il est tout particulièrement important de travailler de manière cohérente. C'est ce qui nous permettra de poser des bornes à ce terrain si mouvant.

Il est clair que les élus (anges, archanges?...) sont associés aux planètes. Ce système septénaire remonte à la plus haute antiquité. Il se retrouve dans les cultes sumériens et dans les mystères de Mithra dont nous avons parlé à plusieurs reprises. C'est donc un élément sur lequel nous pouvons nous appuyer. Il existe ensuite deux possibilités que nous pouvons considérer ici. Celle de la tradition issue de la kabbale et celle qui semble s'en détacher comme une alternative à mi-chemin entre l'hermétisme néoplatonicien et la magie du XIX^e siècle. Nous vous conseillons de vous référer à ces deux principes. Ils ont une cohérence certaine et ont acquis une validité au cours des siècles qui ont su leur donner une force psychique à laquelle vous pourrez vous connecter. Selon votre sensibilité, vous pourrez choisir l'une ou l'autre, ou encore essayer les deux. Mais il ne s'agirait pas de dire que ces deux alternatives effacent la véracité de l'une par rapport à l'autre. Nous ne sommes pas dans une version dogmatique où seule une vérité pourrait être efficace. Il existe deux voies d'expérimentation, comme il peut exister plusieurs voies pour s'élever vers le spirituel, quoiqu'en disent certaines religions.

Cagliostro et les mystères de la colombe

Dans le système *kabbalistique hébraïque* auquel nous nous référons, les attributions sont les suivantes :

Planète	Symbole	Couleur	Esprit	Sceau
Saturne	♄	<i>Bleu outrémer</i>	Tsafkiel צפכאל	
Jupiter	♃	<i>Bleu</i>	Tsadkiel צדכאל	
Mars	♂	<i>Rouge</i>	Kamael כמאל	
Soleil	☉	<i>Jaune</i>	Raphael רפאל	
Vénus	♀	<i>Vert</i>	Haniel חניאל	
Mercure	☿	<i>Orange</i>	Mikael מכאל	
Lune	♁	<i>Violet</i>	Gabriel גביאל	

Dans le système dit *olympique* ou *d'Armadel*, les attributions sont les suivantes :

Planète	Symbole	Couleur	Esprit	Sceau
Saturne	♄	<i>Bleu outrémer</i>	ARATRON	
Jupiter	♃	<i>Bleu</i>	BETHOR	
Mars	♂	<i>Rouge</i>	PHALEG	
Soleil	☉	<i>Jaune</i>	OCH	
Vénus	♀	<i>Vert</i>	HAGITH	

Planète	Symbole	Couleur	Esprit	Sceau
Mercure	☿	<i>Orange</i>	OPHIEL	
Lune	♁	<i>Violet</i>	PHUL	

Dans la mesure où ce rituel de la colombe s'enracine vraisemblablement dans les oracles grecs, nous vous recommandons de débiter par ce deuxième système d'attribution. Cela vous permettra également de ne pas être trop parasité par des associations d'idées sur des noms angéliques que vous auriez pu croiser par ailleurs.

Marconis de Nègre nous donne quelques autres précieuses informations que nous associerons avec notre pratique. Selon lui, Cagliostro utilisait entre autres ornements, le drap sénique (ou voile copte) que les Coens avaient adopté, de couleur jaune, ayant les franges blanches aux extrémités, brodées en or, et représentant les sept emblèmes des élus, des sept planètes et les sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse. C'est là une prescription tout à fait intéressante, qu'il est sans doute un peu difficile de mettre en application. Ce voile devrait recouvrir la tête en tombant de part et d'autre de la tête, comme les voiles que les prêtres romains ou les aruspices plaçaient sur leur tête durant les rituels. Mais il s'agit ici d'un voile des cieux, qui en plus d'être symbolique est chargé magiquement par la puissance des noms et des sceaux qui y correspondent. Nul doute qu'il serait tout à fait intéressant d'utiliser un tel élément.

Enfin Marconis précise: «les évocations, les apparitions, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions, [...] se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille, qui seuls voyaient tous ces miracles dans une carafe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis vert, et environnée de sept bougies.»

La forme de voyance est clairement identifiée ici. Elle est connue sous le nom d'hydromancie. Il est donc tout à fait possible que l'eau ait servi de support à la voyance effectuée. Nous savons qu'une surface liquide éclairée d'une façon caractéristique crée un état modifié de conscience que l'hypnose a bien exploré.

Nous vous recommandons donc de vous munir du voile que vous avez utilisé pour la pratique du 3^e degré. Vous préparerez également l'encensoir, un encens spécifique pour ce type de travail ou encore un encens qui rappelle pour vous la dimension spirituelle.

Sans que cela soit obligatoire, vous pouvez préparer une feuille cartonnée de couleur verte (ou un tissu) sur laquelle vous aurez tracé 7 doubles-cercles contenant au centre le sceau de l'esprit de la planète et à l'intérieur du double-cercle le nom de l'esprit, le signe de la planète associé à deux croix (⌘) de part et d'autres séparant ces deux éléments. Ces 7 doubles-cercles seront placés autour de la feuille cartonnée de telle sorte que le centre soit vide. Vous préparerez également une coupe d'eau qui sera posée le moment venu au centre de cette surface. L'intérieur (ou la totalité) de la coupe sera d'une couleur sombre.

Préparez également autant de petites bougies (veilleuses) que de cercles.

Tout ce qui est nécessaire ayant été préparé, débutez votre pratique par les ouvertures auxquelles vous êtes maintenant habitué. Faites en sorte d'élever votre Loge jusqu'au 3^e degré. Si vous avez déjà travaillé ces techniques, entrez dans votre Loge intérieure votre véritable chambre du milieu. Une fois que cela est fait, écarterz momentanément les trois colonnes autour du pavé mosaïque, ainsi que les flambeaux de l'Est. Vous pouvez les placer sur le côté, sans que cela ne présente de problème dans la mesure où le lieu dans lequel vous vous trouvez a maintenant acquis les vibrations nécessaires. Placez sur le pavé mosaïque le papier cartonné vert (ou le tissu). Disposez la coupe d'eau pure au centre et vos 7 lampes au centre de chacun des doubles-cercles. Allumez les 7 lampes. Asseyez-vous et méditez quelques instants.

Lorsque votre respiration sera devenue profonde et régulière, levez-vous. Placez le voile sur votre tête, qu'il s'agisse de celui des planètes ou de celui utilisé pour les pratiques du troisième degré. Il devra retomber sur vos épaules et devant, s'arrêter au niveau du front.

Placez un peu d'encens sur un charbon préalablement allumé et déposez le brûle-parfum sur la table (ou par terre) entre vous et l'espace des 7 bougies, de sorte que la fumée s'élève entre vous et le centre du temple symbolique.

Puis posez la main droite sur votre poitrine et dites :

Grand Dieu Éternel, Être suprême et souverain écoute mon appel !

Conscient de ma faiblesse et ma fragilité, je tourne vers toi mon brûlant amour et t'implore du plus profond de mon cœur de faire paraître à mes yeux un signe particulier qui me comblera de joie et de félicité.

Permet que ce signe manifeste clairement ton agrément à cette consécration de mon Temple.

Grand Dieu Éternel, Être suprême et souverain écoute mon appel et que ton signe se manifeste !

Asseyez-vous, le voile toujours sur votre tête et respirez paisiblement, contemplant les yeux mi-clos la surface du liquide que vous apercevez à travers le rideau de fumée de l'encens. Placez votre regard comme vous l'avez fait dans l'apprentissage du pavé mosaïque. Si vous en ressentez le besoin, vous pouvez clore vos yeux pour mieux recevoir les impressions ou messages qui peuvent se manifester à cet instant. Soyez attentifs à toute sensation, fut-elle fugitive. Il peut s'agir d'un sentiment intérieur, d'une manifestation psychique ou même dans certains cas physique. Une fois que vous aurez perçu ce qui vous apparaît comme un signe (ou après un moment de relaxation et de méditation) levez-vous et dites :

Je demande aux esprits des sept planètes (prononcez les noms de chacun d'eux) par le nom du grand Dieu Éternel et par les pouvoirs divins présents en tout être, d'agir, opérer et travailler suivant ses intentions pour inaugurer, consacrer et bénir cette Loge intérieure que j'ai spirituellement animée. Qu'il en soit ainsi !

Fermez vos yeux et prenez conscience de la manifestation de ce pouvoir emplissant votre être et illuminant le lieu dans lequel vous vous tenez.

Asseyez-vous ensuite pour méditer quelques minutes, puis enlevez votre voile. Éteignez les 7 bougies avec respect, remerciant mentalement chacun des esprits pour sa présence.

Rangez le matériel symbolique et remplacez les bougies autour du pavé mosaïque.

Vous pouvez alors noter vos éventuelles observations, puis procéder à la fermeture rituelle des différents degrés.

Comme vous venez de le découvrir, ce rite utilise les techniques transmises par Cagliostro. Il vous permet de consacrer spirituellement votre temple intérieur. Il est intéressant de noter que vous pouvez utiliser la même trame rituelle pour travailler sur des planètes spécifiques, recevant de manière spontanée et intuitive les connaissances et la force qui y est liée. Il vous suffira dans ce cas d'adapter les textes donnés plus haut.

Le rite de Cagliostro est indéniablement opératif et ce chapitre vous aura permis de découvrir quelles en sont les sources et comment il est possible de travailler avec ces techniques. Il convient cependant de remarquer que la phraséologie ainsi que les intentions exprimées se rattachent davantage à une approche magique et presque coercitive, plutôt que théurgique au sens que nous avons défini plus haut. Cette formulation originale est compensée par la conscience hautement morale de sa démarche. C'est elle qui permet à l'opérant de conserver son intention dirigée dans la bonne direction. C'est la raison pour laquelle la séquence rituelle qui précède a été adaptée dans une approche plus théurgique.

LES DEGRÉS SUPÉRIEURS

Nous avons eu l'occasion dans le 4^e chapitre d'aborder la question des hauts grades ou degré de perfectionnement). Il est intéressant de revenir maintenant sur les pratiques individuelles ésotériques de ces degrés. Nous savons que très peu de livres ont été publiés sur cette question. Cette partie de notre ouvrage aura pour intention de vous donner deux exemples possibles d'utilisation ésotérique de l'enseignement des hauts grades. Il faudrait un livre complet pour dresser un portrait cohérent et complet de ces pratiques. C'est ce que nous proposons de faire à une autre occasion, utilisant pour cela quelques-unes des techniques enseignées lors des séances que nous animons en ateliers supérieurs.

Comme nous le disions, certains degrés sont tout à fait significatifs car ils se retrouvent dans un grand nombre de systèmes différents, étant souvent apparus parallèlement à la franc-maçonnerie. La pratique individuelle permet de découvrir intérieurement le sens du symbolisme. C'est une des plus riches méthodes d'acquisition du sens.

Les trois premiers degrés impliquaient la construction d'un temple individuel dans lequel vous pouviez ac-

complir vos pratiques spirituelles. Il en est de même pour les hauts grades. Le décor peut être parfois différent de celui des trois premiers degrés, les mythes utilisés pouvant être différents. Notre intention est ici de vous donner la possibilité de faire l'expérience réelle de différents degrés. Cela vous permettra de comprendre comment les clés ésotériques sont cachées dans des rites initiatiques qui pourraient à première vue apparaître presque abscons et redondants. Mais ne croyons pas que tous contiennent de telles opérativités. L'échelle de Memphis-Misraïm est un bon exemple d'une inflation de degrés qui avaient souvent un objectif tout autre que la quête spirituelle et ésotérique.

Chevalier de l'Arche Royale (13^e degré)

Le premier rite que nous allons étudier se retrouve dans le 13^e degré du Rite Écossais. Il est à noter que le 14^e degré fait également référence aux mêmes principes kabbalistiques et il serait donc intéressant de les associer dans un possible approfondissement. Nous retrouvons ces thèmes symboliques dans le Rituel de l'Arche Royale, ainsi évidemment que celui de Memphis-Misraïm.

Rite individuel

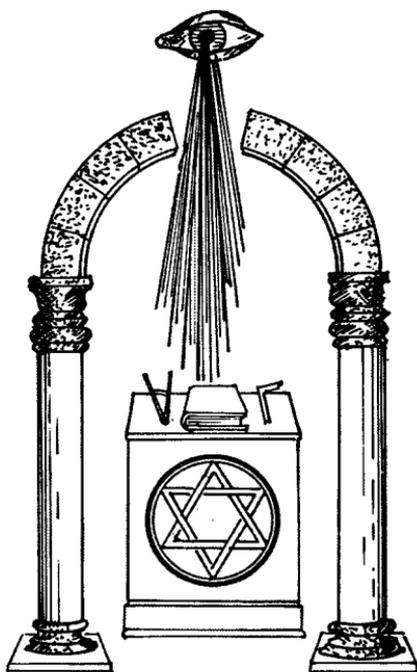
Pour la pratique de ce rite, nous ne nous servons pas du décor classiquement utilisé lors de la cérémonie de ce degré. En effet il est tout à fait intéressant et utile d'établir une relation avec le schéma du temple avec lequel vous êtes habitué. Pour ceux qui ont eu l'occasion d'être

initié à ce degré, ce sera l'occasion de découvrir des clés supplémentaires de pratique.

Installez donc votre décor comme à l'ordinaire, mais ne prévoyez pas le tableau de loge. À la place de celui-ci vous utiliserez une représentation de l'arbre séphirotique, également appelé arbre de vie. Nous vous donnons en annexe une représentation que vous pourrez reproduire et utiliser.

Ouvrez votre Loge aux trois degrés de la façon habituelle.

Après une période de méditation, écarterez les trois bougies qui entourent le pavé mosaïque, puis posez la représentation de l'arbre séphirotique sur celui-ci, le haut de la page vers l'Est. Déposez vos neuf bougies au centre des neuf cercles en commençant par le bas. Vous placerez dans le cercle supérieur qui est le plus proche de l'Est, la veilleuse du feu sacré.



Éteignez toutes les bougies, sauf la veilleuse du feu sacré. Munissez-vous d'une bougie fine ou queue de rat qui vous permettra de rallumer le moment venu les bougies qui se trouvent sur les 9 cercles.

Asseyez-vous, les mains posées à plat sur vos cuisses. Détendez-vous. Respirez tranquillement et profondément. Au bout de quelques instants, dirigez votre index et majeur au-dessus de la veilleuse de l'Est et prononcez (ou vibrez) le mot correspondant qui se trouve dans la colonne de droite. Vous procéderez de la même façon pour les 10 sphères.

Ordre de progression

Noms prononcés – Assiah

1		1. Réchit haguilgalim – ראשית הגלגלים
3	2	2. Maslot – מסלות
		3. Chabataï – שבתאי
5	4	4. Tsedeq – צדק
		5. Madim – מאדים
6		6. Chémech – שמש
8	7	7. Nogah – נוגה
		8. Kokav – כוכב
9		9. Lévanah – לבנה
10		10. Relem Iésodot – חלם יסודות

Faites suivre cette série d'un moment de relaxation dans lequel vous prendrez conscience de votre respiration.

Fermez les yeux et visualisez devant vous un triangle d'or qui porte les quatre lettres du Tétragramme, Iod (י), Hé (ה), Vav (ו), Hé (ה). Observez votre respiration et simultanément, concentrez-vous sur ces quatre lettres.

Au bout de quelques instants, utilisez votre allumeur pour vous saisir de la flamme du feu sacré. Allumez chacune des veilleuses dans le sens ascendant, tel qu'indiqué dans le schéma ci-après. Lors de chaque allumage prononcez (ou vibrez) le mot correspondant qui se trouve dans la colonne de droite. Vous procéderez de la même façon pour les 10 sphères.

Les degrés supérieurs

Ordre de progression		Noms prononcés – Yetzirah
	10	10. Raïot hakodech – חזת הקדש
8	9	9. Ophanim - אופנים
		8. Aralim אראלים
6	7	7. Rachmalim חשמלים
		6. Séraphim שרפים
	5	5. Melerim מלכים
3	4	4. Elohim אלהים
		3. Tarchichim תרשישים
	2	2. Kéroubim כרובים
	1	1. Achim – אשים

Faites suivre cette série d'un moment de relaxation dans lequel vous prendrez conscience de votre respiration.

Imaginez que se trouve devant vous un autel de marbre blanc de deux coudées de haut sur lequel se trouve un triangle d'agate portant les quatre lettres du Tétragramme décrites plus haut. Visualisez ce bijou quelques instants, puis relâchez votre visualisation.

Imaginez maintenant que vous regardez au-dessus de votre tête vers le ciel. Visualisez la voûte étoilée qui, comme le plafond du temple, recouvre tout l'espace dans lequel vous vous tenez. Maintenez cette visualisation et prononcez l'expression « Eïn Soph Aor ». Imaginez alors que vous franchissez cette voûte étoilée. Vous vous élevez vers un deuxième voile. Prononcez alors l'expression « Eïn Soph ».

Imaginez que vous franchissez ce voile. Vous vous élevez vers un troisième voile. Prononcez alors le mot « Eïn ».

Vous êtes maintenant dans un espace vide et silencieux. Votre respiration est tout ce qui vous relie encore à votre corps physique. Méditez quelques instants sur cet état. Puis, lorsque vous sentirez que votre concentration se relâche, reprenez conscience de votre corps et entrouvrez vos yeux.

Prenez l'éteignoir, ou ce qui vous sert à éteindre les bougies, et éteignez chacune des bougies dans l'ordre indiqué dans le tableau ci-dessous. Au même instant que vous éteignez les bougies, prononcez le mot correspondant et visualisez autour de vous la couleur qui y est associée. Prenez le temps qui est nécessaire, tout en conservant une progression régulière. Vous remarquerez sans doute que le temps est plus ou moins long selon les sphères. Ceci est tout à fait normal, ce travail étant énergétique et connecté avec des parties intérieures de votre personnalité.

Ordre de progression	Noms prononcés – Briah	Couleurs
1	1. Metatron – מַטְטְרוֹן	1. brillance
3	2. Ratziel – רַצִּיאל	2. tourbillon nacré de
	3. Tsafkiel – צַפְקִיאל	toutes les couleurs du
5	4. Tsadkiel – צַדְקִיאל	spectre
	5. Kamael – כַּמַּאל	3. indigo
6	6. Raphael – רַפָּאֵל	4. bleu
	7. Haniel – הַאֲנִיאל	5. rouge
8	8. Mikael – מִיכָאל	6. jaune
	9. Gabriel – גַּבְרִיאל	7. vert
9	10. Sandalphon – סַנְדַּלְפוֹן	8. orange
10		9. violet
		10. citron, olive, roux, noir

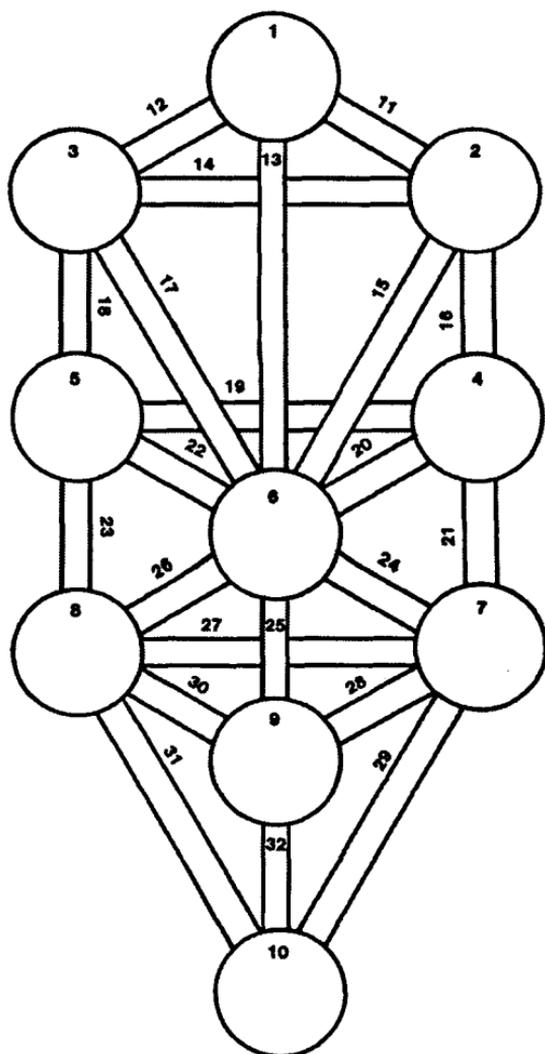
Les degrés supérieurs

Une fois toutes les bougies éteintes, respirez profondément et tranquillement. Imprégnez-vous de cette obscurité toute relative, parfaitement conscient qu'une flamme en vous ne pourra jamais s'éteindre. Ressentez cette présence divine et bienveillante profondément ancrée en vous. Prenez le temps d'écouter votre respiration, vos battements cardiaques, de percevoir les sensations de votre corps.

Après cet instant de paix intérieure, prononcez les noms sacrés ci-dessous dans le sens indiqué, c'est-à-dire ascensionnel. Pour chacun, imprégnez-vous de la couleur correspondante.

Ordre de progression	Noms prononcés – BriaH	Couleurs
10	10. ÉiéH – אֵיֶה	10. brillance
	9. Iah – יָה	blanche
8	9	8. Iod-Hé-Vav-Hé Elohim –
	7	יְהוָה אֱלֹהִים
6	7	7. El – אֵל
	5	6. Elohim Guibor – אֱלֹהִים גּוֹבֵר
	4	5. Iod-Hé-Vav-Hé Eloah – יְהוָה אֱלֹהִים
3	4	4. Iod-Hé-Vav-Hé Tsébaot : יְהוָה צְבָאוֹת
	2	3. Elohim TsébaotH – אֱלֹהִים צְבָאוֹת
1	1	2. Chadaï El Raï – יְהוָה אֵל רַאִי
		1. Adonaï Meleur – אֲדֹנָי מֵלֵךְ

Une fois ces 10 noms prononcés, détendez-vous une fois encore et le moment venu, rangez vos veilleuses et le schéma de l'arbre kabbalistique. Remettez en place les bougies autour du pavé mosaïque, puis rallumez les luminaires de votre loge.



Prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Terminez comme à l'accoutumée par le rite de fermeture des différents degrés.

Le récit

Il est maintenant intéressant de lire le mythe se rapportant à ce degré. Vous pourrez alors établir les correspondances nécessaires avec la pratique que vous venez d'effectuer.

Longtemps après la mort d'Hiram et de Salomon et de tous leurs contemporains, après que les armées de Nabuchodonosor eurent détruit le royaume de Juda, rasé la ville de Jérusalem, renversé le Temple, emmené en captivité le reste non massacré des populations, alors que la montagne de Sion n'était plus qu'un désert aride où paissaient quelques maigres chèvres gardées par des Bédouins faméliques et pillards, un matin, trois voyageurs arrivèrent au pas lent de leurs chameaux.

C'étaient des Mages, des Initiés de Babylone, membres du Sacerdoce Universel, qui venaient en pèlerinage et en exploration aux ruines de l'ancien Sanctuaire.

Après un frugal repas, les pèlerins se mirent à parcourir l'enceinte ravagée. L'écrasement des murs et les fûts des colonnes leur permirent de déterminer les limites du Temple. Ils se mirent ensuite à examiner les chapiteaux gisants à terre, à ramasser les pierres pour y découvrir des inscriptions ou des symboles.

Pendant qu'ils procédaient à cette exploration, sous un pan de mur renversé et au milieu des ronces, ils découvrirent une excavation.

C'était un puits situé à l'angle Sud-Est du Temple, ils s'employèrent à déblayer l'orifice, après quoi l'un d'eux, le plus âgé, celui qui paraissait le chef, se couchant à plat ventre sur le bord, regarda à l'intérieur.

On était au milieu du jour, le Soleil brillait au zénith et ses rayons plongeaient presque verticalement dans le puits. Un objet brillant frappa les yeux du Mage. Il appela ses compagnons qui se déplacèrent dans la même position que lui et regardèrent. Evidemment, il y avait là un objet digne d'attention, sans doute un bijou sacré. Les trois pèlerins résolurent de s'en emparer. Ils dénouèrent leurs ceintures qu'ils avaient autour des reins, les attachèrent les unes au bout des autres et en jetèrent une extrémité dans le puits. Alors deux d'entre eux, s'arc-boutant, se mirent en devoir de soutenir le poids de celui qui descendait. Celui-ci, le chef, empoignant la corde, disparut par l'orifice. Pendant qu'il effectue sa descente, nous allons voir quel était l'objet qui avait attiré l'attention des pèlerins. Pour cela, nous devons remonter plusieurs siècles en arrière, jusqu'à la scène du meurtre d'Hiram.

Quand le Maître eut, devant la porte de l'Orient, reçu le coup de pince du second mauvais Compagnon, il s'enfuit pour gagner la porte du Sud ; mais tout en se précipitant il craignit, soit d'être poursuivi, soit, ainsi que cela devait arriver, de rencontrer un troisième mauvais Compagnon. Il enleva de son cou un bijou qui y était suspendu par une chaîne de soixante-dix-sept anneaux et le jeta dans le puits qui s'ouvrait dans le Temple, au coin des côtés Est et Sud.

Ce bijou était un Delta d'une palme de côté fait du plus pur métal, sur lequel Hiram, qui était initié parfait, avait gravé le nom ineffable et qu'il portait sur lui, la face en dedans, le revers seul, exposé aux regards, ne montrant qu'une face unie.

Pendant que, s'aidant des mains et des pieds, le Mage descendait dans la profondeur du puits, il constata que la paroi de celui-ci était divisée en zones ou anneaux faits en pierres de couleurs différentes d'une coudée environ de hauteur chacun. Quand il fut en bas, il compta ces zones et trouva qu'elles étaient au nombre de dix. Il baissa alors ses yeux vers le sol, vit le bijou d'Hiram, le ramassa, le regarda et constata avec émotion qu'il portait inscrit le mot ineffable qu'il connaissait lui-même car il était, lui aussi, un initié parfait. Pour que ses compagnons qui n'avaient pas comme lui la plénitude de l'initiation, ne pussent lire, il suspendit le bijou à son col par la chaînette, mettant la face en dedans, ainsi qu'avait fait le Maître.

Il regarda ensuite autour de lui et constata l'existence dans la muraille d'une ouverture par laquelle un homme pouvait pénétrer. Il y entra, marchant à tâtons dans l'obscurité. Ses mains rencontrèrent une surface qu'au contact, il jugea être de bronze. Il recula alors, regagna le fond du puits, avertit ses compagnons pour qu'ils tinsent ferme la corde et remonta.

En voyant le bijou qui ornait la poitrine de leur chef, les deux Mages s'inclinèrent devant lui ; ils devinèrent qu'il venait de subir une nouvelle consécration. Il leur dit ce qu'il avait vu, leur parla de la porte de bronze. Ils pensèrent qu'il devait y avoir là un mystère ; ils délibérèrent et résolurent d'aller ensemble à la découverte.

Ils placèrent une extrémité de la corde faite des trois ceintures sur une pierre plate existant auprès du puits et sur laquelle on lisait le mot « Jachin ». Ils roulèrent dessus un fût de colonne où l'on voyait le « Boaz », puis

s'assurèrent qu'ainsi tenue la corde pouvait supporter le poids d'un homme.

Deux d'entre eux firent ensuite du feu sacré à l'aide de « Boaz », puis s'assurèrent qu'ainsi tenue la corde pouvait supporter le poids d'un homme.

Deux d'entre eux firent ensuite du feu sacré à l'aide d'un bâtonnet de bois dur roulé entre les mains et tournant dans un trou fait dans un morceau de bois tendre. Quand le bois tendre fut allumé, ils soufflèrent dessus pour provoquer la flamme. Pendant ce temps, le troisième était allé prendre, dans les paquetages attachés au groupe de chameaux, trois torches de résine qu'ils avaient apportées pour écarter les animaux sauvages de leurs campements nocturnes. Les torches furent successivement approchées du bois enflammé et s'enflammèrent elles-mêmes du feu sacré. Chaque Mage, tenant sa torche d'une main, se laissa glisser le long de la corde jusqu'au fond du puits.

Une fois là, ils s'enfoncèrent, sous la conduite de leur chef, dans le couloir menant à la porte de bronze. Arrivés devant celle-ci, le vieux Mage l'examina attentivement à la lueur de sa torche. Il constata, dans le milieu, l'existence d'un ornement en relief ayant la forme d'une couronne royale, autour de laquelle était un cercle composé de points au nombre de vingt-deux.

Le Mage s'absorba dans une méditation profonde, puis il prononça le mot « Malkuth » et soudain la porte s'ouvrit.

Les explorateurs se trouvèrent alors devant un escalier qui s'enfonçait dans le sol ; ils s'y engagèrent, toujours la torche à la main, en comptant les marches.

Quand ils en eurent descendu trois, ils rencontrèrent un palier triangulaire, sur le côté gauche duquel commençait un nouvel escalier. Ils s'engagèrent dans celui-ci et, après cinq marches, trouvèrent un nouveau palier de même forme et mêmes dimensions. Cette fois, l'escalier continuait du côté droit et se composait de sept marches.

Ayant franchi un troisième palier, ils descendirent neuf marches et se trouvèrent devant une deuxième porte de bronze.

Le vieux Mage l'examina comme la précédente et constata l'existence d'un autre ornement en relief représentant une pierre d'angle, entourée aussi d'un cercle de vingt-deux points. Il prononça le mot « Iésod » et cette porte s'ouvrit à son tour.

Les Mages entrèrent dans une vaste salle voûtée et circulaire, dont la paroi était ornée de neuf fortes nervures partant du sol et se rencontrant en un point central du sommet.

Ils l'examinèrent à la lueur de leurs torches, en firent le tour pour voir s'il n'y avait pas d'autres issues que celle par laquelle ils étaient entrés. Ils n'en trouvèrent point et songèrent à se retirer ; mais leur chef revint sur ses pas, examina les nervures les unes après les autres, chercha un point de repère, compta les nervures et soudain il appela. Dans un coin obscur il avait découvert une nouvelle porte de bronze. Celle-là portait comme symbole un Soleil rayonnant, toujours inscrit dans un cercle de vingt-deux points. Le chef des Mages ayant prononcé le mot « Netzah », elle s'ouvrit encore et donna accès à une deuxième salle.

Successivement, les explorateurs franchirent cinq autres portes également dissimulées et passèrent dans de nouvelles cryptes.

Sur l'une de ces portes, il y avait une lune resplendissante, une tête de lion, une courbe molle et gracieuse, une règle, un rouleau de la loi, un œil et, enfin, une couronne royale.

Les mots prononcés furent successivement Hod, Tiphéreth, Réсед, Géburah, Hokmah, Binah et Kéther.

Quand ils entrèrent dans la neuvième voûte, les Mages s'arrêtèrent surpris, éblouis, effrayés. Celle-là n'était point plongée dans l'obscurité; elle était, au contraire, brillamment éclairée. Dans le milieu étaient placés trois lampadaires d'une hauteur de onze coudées, ayant trois branches. Ces lampes, qui brûlaient depuis des siècles, dont la destruction du royaume de Juda, le rasement de Jérusalem et l'écroulement du Temple n'avaient pas amené l'extinction, brillaient d'un vif éclat, illuminant d'une lumière à la fois douce et intense tous les recoins, tous les détails de la merveilleuse architecture de cette voûte sans pareille taillée dans le roc vif.

Les pèlerins éteignirent leurs torches dont ils n'avaient plus besoin, les déposèrent près de la porte, ôtèrent leurs chaussures et rajustèrent leurs coiffures comme en un lieu saint, puis ils s'avancèrent en s'inclinant neuf fois vers les gigantesques lampadaires.

À la base du triangle formé par ceux-ci était dressé au autel de marbre blanc cubique de deux coudées de haut. Sur la face, regardant le sommet du triangle, étaient représentés, en or, les outils de la maçonnerie: la Règle, le Compas, l'Équerre, le Niveau, la Truelle, le

Maillet. Sur la face latérale gauche, on voyait les figures géométriques : le Triangle, le Carré, l'Étoile à cinq branches, le Cube. Sur la face latérale droite, on lisait les nombres : 27, 125, 343, 729, 1331. Enfin, sur la face de derrière, était représenté l'Acacia symbolique. Sur cet autel était posée une pierre d'agate¹ de trois palmes de côté ; au dessus, on lisait, écrit en lettres d'or, le mot « Adonaï ».

Les deux Mages, disciples, s'inclinèrent, adorèrent le nom de Dieu ; mais leur chef, relevant au contraire la tête, leur dit : « Il est temps pour vous de recevoir le dernier enseignement qui fera de vous des Initiés parfaits. Ce nom n'est qu'un vain symbole qui n'exprime pas réellement l'idée de Conception Suprême. »

Il prit alors à deux mains la pierre d'agate, se retourna vers ses disciples en leur disant : « Regardes, la Conception Suprême, la voilà. Vous êtes au Centre de l'idée. »

Les disciples épelèrent les lettres Iod, Hé, Vav, Hé et ouvrirent la bouche pour prononcer le mot, mais il leur cria : « Silence ! C'est le mot ineffable qui ne doit sortir d'aucune lèvre. »

Il reposa ensuite la pierre d'agate sur l'autel, prit sur sa poitrine le bijou du Maître Hiram et leur montra que les mêmes signes s'y trouvaient gravés.

« Apprenez maintenant, leur dit-il, que ce n'est pas Salomon qui fit creuser cette voûte hypogée, ni construire les huit qui la précèdent, pas plus qu'il n'y cacha

1. L'agate se décline en une large gamme de couleurs, du noir, gris, marron, rouge, vert, rose, bleu, blanc à jaune. Il est donc relativement difficile de dire à laquelle le mythe fait référence.

la pierre d'agate. La pierre fut placée par Enoch, le premier de tous les Initiés, l'Initié initiant, qui ne mourut point, mais survit dans tous ses fils spirituels. Enoch vécut longtemps avant Salomon, avant même le déluge. On ne sait à quelle époque furent bâties les huit premières voûtes et celle-ci creusée dans le roc vif. » Cependant, les nouveaux grands Initiés détournèrent leur attention de l'autel et de la pierre d'agate, regardèrent le ciel de la Salle qui se perdait à une hauteur prodigieuse, parcoururent la vaste nef où leurs voix éveillaient des échos répétés. Ils arrivèrent ainsi devant une porte, soigneusement dissimulée et sur laquelle le symbole était un vase brisé. Ils appelèrent leur Maître et leur dirent :

– Ouvre-nous encore cette porte, il doit y avoir un nouveau mystère derrière.

– Non, leur répondit-il, il ne faut point ouvrir cette porte, il y a là un mystère, mais c'est un mystère terrible, un mystère mort.

– Oh, tu veux nous cacher quelque chose, le réserver pour toi ; mais nous voulons tout savoir, nous l'ouvri-rons nous-mêmes, cette porte.

Ils se mirent alors à prononcer tous les mots qu'ils avaient entendus de la bouche de leur Maître ; puis comme ces mots ne produisaient aucun effet ils dirent tous ceux qui leur passèrent par l'esprit. Ils allaient renoncer, quand l'un d'eux prononça :

– Nous ne pouvons cependant pas continuer à l'infini.

Sur ce mot : « En Soph », la porte s'ouvrit avec violence, les deux imprudents furent renversés sur le sol, un vent furieux souffla dans la voûte, les lampes magiques furent éteintes.

Le Maître se précipita sur la porte, s'y arc-bouta, appela ses disciples à l'aide ; ils accoururent à sa voix, s'arc-boutèrent avec lui et leurs efforts réunis, parvinrent enfin à refermer la porte.

Mais les lumières ne se rallumèrent point, les Mages furent plongés dans les ténèbres les plus profondes. Ils se rallièrent à la voix de leur Maître. Celui-ci leur dit : « Hélas, cet événement terrible était à prévoir. Il était écrit que vous commettriez cette imprudence. Nous voici en grand danger de périr dans ces lieux souterrains ignorés des hommes. Essayons cependant d'en sortir, de traverser les huit voûtes et d'arriver au puits par lequel nous sommes descendus. Nous allons nous prendre par la main, nous marcherons jusqu'à ce que nous rencontrions la porte de sortie. Nous recommencerons dans toutes les salles jusqu'à ce que nous soyons arrivés au pied de l'escalier de vingt-quatre marches. Espérons que nous y parviendrons. »

Ainsi firent-ils. Ils passèrent des heures d'angoisse, mais ils ne désespérèrent point. Ils arrivèrent au pied de l'escalier de vingt-quatre marches. Ils le gravirent en comptant 9, 7, 5 et 3 et se retrouvèrent au fond du puits. Il était minuit, les étoiles brillaient au firmament ; la corde des ceintures pendait encore.

Avant de laisser remonter ses Compagnons, le Maître leur montra le cercle découpé dans le ciel par la bouche du puits et leur dit : « Les dix cercles que nous avons vus en descendant représentant aussi les voûtes ou arches de l'escalier ; la dernière correspond au nombre onze, celle d'où a soufflé le vent du désastre, c'est le ciel infini avec des luminaires hors de notre portée qui le peuplent. »

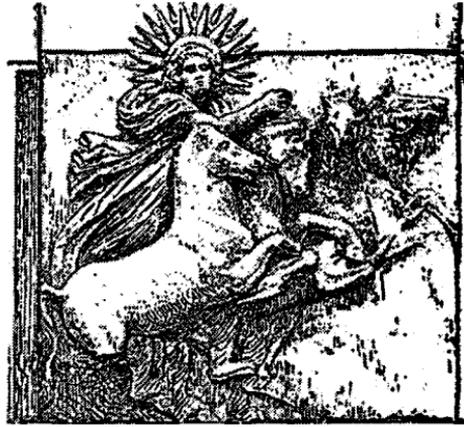
Les trois initiés regagnèrent l'enceinte du Temple en ruines ; ils roulèrent de nouveau le fût de colonne sans y voir le mot « Boaz », ils détachèrent leurs ceintures, s'en enveloppèrent, se mirent en selle. Puis, sans échanger une parole, plongés dans une profonde méditation sous le ciel étoilé, au milieu du silence nocturne, ils s'éloignèrent au pas lent de leurs chameaux, dans la direction de Babylone.

Chevalier du soleil ou Prince adepte – 28^e degré
(ou 27^e selon les systèmes)

De nombreux ouvrages et études ont été publiés sur ce degré qui fut présenté comme l'un des réceptacles les plus complets et les plus significatifs des mystères antiques. Nous y retrouvons plusieurs doctrines, mais c'est le mithraïsme qui y fut peu à peu rattaché. Nous avons à plusieurs reprises eu l'occasion de dire toute l'importance de ce culte des Mystères pour la franc-maçonnerie.

Le culte de la lumière est omniprésent dans cette tradition. Le passage des âmes à travers les 7 cieus tels que les anciens mystères, puis les gnostiques, le mentionnent, se retrouve dans plusieurs degrés. Mais il se révèle plus particulièrement dans celui-ci.

Cette doctrine est très ancienne et remonte à la Chaldée. Elle fut transposée sur l'arbre séphiroतिक et attri-



buée aux sphères qui la composent. Celle qui est en bas, Malkouth, correspondait à la terre et aux éléments, tandis que les deux supérieures correspondaient respectivement à la sphère des étoiles fixes (Hokmah), au Dieu Suprême, Grand Architecte (Kéther). Le cycle de l'âme consistait donc à descendre dans la matière en traversant chacun des cieux, se revêtant symboliquement de chacune des couleurs planétaires et acquérant des influences propres. L'âme pleinement incarnée était ainsi composée de tout un ensemble d'influences et de caractères.

Nous retrouvons là une justification théologique et ésotérique de l'astrologie. Ce système connu depuis des millénaires, souvent décrié à l'époque contemporaine, demeure une référence omniprésente dans le monde entier. Les débats sont nombreux sur les possibilités prédictives qu'elle offre. Selon les cultures, l'astrologie est utilisée quotidiennement pour faire des choix de vie, de carrière, politiques, etc.

À l'époque moderne on a beaucoup discuté sur l'influence réelle de l'astrologie en se demandant si les astres pouvaient avoir une réelle influence physique et matérielle sur les individus. Il faut bien reconnaître que l'on ne peut pas se fonder sur quoi que ce soit d'objectif pour valider scientifiquement une interaction entre une planète ou tout corps céleste et l'être humain. Cependant l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence!

On a tenté de rapprocher les phénomènes psychologiques, les structures profondes, l'inconscient, les archétypes avec les représentations symboliques astrologiques. Dans le doute de la réalité matérielle d'un phénomène, il est parfois intéressant d'intérioriser le phénomène afin de

le sauver. C'est une réaction compréhensible et d'ailleurs justifiée.

Dans notre cas, la question de l'astrologie se pose d'une façon radicalement différente et s'enracine dans la tradition hermétiste.

En effet, il ne s'agit pas de se limiter à la dimension prédictive de l'astrologie, mais de comprendre comment utiliser cette science traditionnelle pour agir sur notre existence. D'une influence subie presque passivement, l'harmonisation planétaire nous permet de devenir acteur de ces influences qui composent notre être et donc notre existence. Ce sont ces connaissances que la tradition hermétiste nous a transmis tant sur le plan théorique que pratique.

La magie astrologique développée à la Renaissance par Marcile Ficin se fondait par exemple sur la tradition des signatures et sur la célèbre affirmation de la Table d'Émeraude « Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. »

Utilisant les rites, les hymnes, la musique, les couleurs et l'ensemble des correspondances issues des lois de la sympathie universelle, les membres de la nouvelle Academia Platonica cherchaient à s'élever vers le monde spirituel. Cet état d'équilibre et d'harmonie porta le témoignage dans leur vie, du retour dans le paradis d'origine. Le bonheur ici-bas peut devenir possible par cette réharmonisation des plans intérieurs.

Le travail théurgique impliquait dans cette école de la Renaissance trois aspects :

– une démarche morale de pureté intérieure, de fraternité et d'amour ;

– une formation philosophique, expression d'une religion de l'esprit ou *Religio Mentis*;

– un travail pratique, rituel et esthétique fondé sur l'astrologie. C'est sur ce troisième point que porte la session « d'harmonisation planétaire ».

Le cosmos est régi par un ordre et un équilibre originel. Les planètes qui s'y déplacent participent de cette régularité. À chacune est attribué un caractère spécifique, rattaché à une divinité. Développée progressivement par les initiés de toute origine, l'astrologie dans sa dimension initiatique est devenue la source d'un ensemble important de correspondances reliant tout ce qui existe dans l'univers. Chaque planète, chaque signe, correspond à un ensemble de symboles tels qu'un son, une couleur, un parfum, etc. Des caractères psychologiques y sont également associés. Ainsi l'univers dont nous faisons partie n'est pas constitué d'astres froids et morts, mais de puissants archétypes divins agissant sur nous par leurs positions et leurs déplacements.

Mais « comme ce qui est en bas est comme ce qui est haut », notre être est un véritable cosmos en miniature. Nous sommes constitués de plusieurs influences et caractères à la fois psychologiques et vibratoires. Certains plus martiens, marquent l'énergie, la force, le courage, la colère, d'autres plus jupitériens la justice et parfois l'orgueil. Ainsi sommes-nous occultement constitués par ces astres ou puissances intérieures. Leur équilibre harmonieux établit en nous la santé, la sérénité et la paix. Il est aisé de voir que ce bonheur de l'âme et cette santé du corps ne sont pas souvent une réalité. Le déséquilibre, l'angoisse, les maux sont hélas plus souvent présents.

Or ces caractères intérieurs sont intimement liés à l'ordre du cosmos tout entier. L'astrologie devient de cette façon le moyen de comprendre les puissances qui composent notre personnalité. La magie céleste ou harmonisation planétaire nous permet d'agir pour recréer l'harmonie que nous avons perdue.

Des rites s'appuyant sur ces connaissances furent ainsi établis depuis la plus haute antiquité. Les principes en sont simples :

- recréer grâce aux symboles et signatures le cosmos dans un espace rituel ;
- établir un lien entre les archétypes célestes extérieurs et les puissances internes de notre psyché ;
- restaurer l'équilibre à l'aide du rituel et de ses composantes (esthétique, musique, etc.).

La franc-maçonnerie a perçu ces aspects et leur a donné une dimension symbolique à la frontière de l'action théurgique effective. La pratique que nous allons vous indiquer ici, vous permettra d'aller un peu plus loin et de ressentir de l'intérieur cette connexion avec les archétypes qui vous composent. Pour aller encore plus loin il conviendrait d'activer vos êtres psychiques d'une façon rituelle plus précise. C'est ce que nous avons l'occasion de faire régulièrement dans des sessions de travail de groupe d'harmonisations planétaires.

Toutefois, les pratiques que vous venez d'accomplir vous ont permis de développer des habiletés permettant de vous connecter immédiatement et aisément à ces puissances. Nous utiliserons le symbolisme le plus ancien pour vous permettre de faire cette expérience. Des

éléments de visualisation, méditation et vibration de noms sacrés, vous permettront d'expérimenter immédiatement la puissance de ce système. Dépassant la première connexion aux archétypes classiques de l'astrologie, cette approche rituelle vous conduira à une relation avec les puissances divines. Les caractères planétaires pourront également être représentés dans ces rites par les divinités de la mythologie grecque : Hélios, Séléna, Arès, Hermès, Zeus, Aphrodite et Cronos. Elles constituent des personnalités puissantes, capables d'agir en profondeur sur notre être.

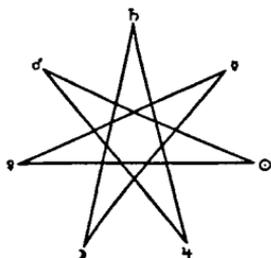
Mais ne pensez pas que tout ceci se passe spontanément, comme par miracle. La pratique de ces rites ésotérique agira comme des gouttes d'eau tombant régulièrement sur une roche dure et finissant par la percer. Ainsi chaque pratique se rajoutera à l'autre pour laisser son empreinte et vous ramener au centre du cosmos, au cœur de votre être, dans la pure lumière des origines.

Rite individuel

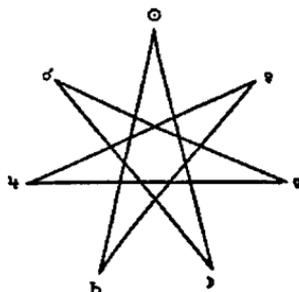
Nous allons commencer par vous donner les éléments issus et associés au rituel de ce degré maçonnique. Ne soyez donc pas surpris si certains textes diffèrent parfois dans l'attribution de couleurs ou de noms. Les versions et origines sont tellement nombreuses que seules quelques-unes conservent une cohérence traditionnellement validée.

Grades, <i>traduction</i>	MITHRAÏSME Planète tutélaire	Signification symbolique, <i>attributs</i>
Corax, <i>Corbeau</i>	Mercure	messenger <i>caducée, gobelet</i>
Nymphus, <i>fiancé, épousé</i>	Vénus	alliance <i>lampe, torche nuptiale, diadème</i>
Miles, <i>soldat</i>	Mars	Soldat de Mithra <i>casque, pilum, sac</i>
Leo, <i>Lion</i>	Jupiter	feu céleste, force purificatrice <i>pelle à feu, sistre, foudre</i> <i>(attribut de Jupiter)</i>
Perses, <i>Perse</i>	Lune	fécondité, gardien des fruits <i>faucille, croissant de lune</i>
Héliodromus, <i>Messenger du</i> <i>soleil</i>	Soleil	courrier du soleil <i>couronne radiée, flambeau,</i> <i>fouet du soleil</i>
Pater, <i>père</i>	Saturne	commandement, autorité <i>bonnet phrygien de Mithra,</i> <i>serpe de Saturne, baguette du</i> <i>commandement</i>

Heptagramme selon l'arbre séphiroतिक et les heures planétaires



Heptagramme selon le cycle planétaire des jours de la semaine



Position des planètes avec le soleil central

Gravure symbolique

Répartition
des planètes

Succession
kabbalistique



	♄		♄
		♂	♄
♃		♁	♁
	☉		☉
		♀	♀
♀		♀	♀
	♃		♃

Rite individuel

Installez votre décor comme à l'ordinaire, mais ne prévoyez pas le tableau de loge. À la place de celui-ci, vous pouvez utiliser un agrandissement de la gravure symbolique du tableau précédent, ou encore une simple reproduction de la répartition des planètes qui se trouve à côté. Préparez également sept bougies ou veilleuses. Vous pouvez utiliser de l'encens ou même des encens spécifiques aux planètes.

Ouvrez votre Loge au premier degré de la façon habituelle.

Après une période de méditation, écartez les trois bougies qui entourent le pavé mosaïque, ainsi que celles qui se trouvent à l'Est. Déposez au centre du pavé mosaïque la reproduction que vous aviez faite au préalable. Disposez les 7 veilleuses aux emplacements correspondants.

Éteignez toutes les bougies utilisées jusque-là ne conservant que le feu sacré. Munissez-vous d'une bougie

fine ou queue de rat qui vous permettra d'allumer les 7 veilleuses que vous venez de mettre en place.

Vous êtes assis, les mains posées à plat sur vos cuisses. Détendez-vous. Respirez tranquillement et profondément. Vous allez maintenant entreprendre mentalement et intérieurement le chemin qu'a parcouru votre âme lors de son incarnation, traversant chacun des plans pour parvenir dans le monde matériel.

Détendez-vous. Soyez conscient de votre respiration.

Levez-vous et tendez vos mains vers l'avant, les paumes des mains tournées vers le ciel. Dites alors :

Du plus profond de mon être, mon âme aspire à retrouver la lumière dont elle est issue.

Méditant sur moi-même et étudiant la nature, j'avance vers la lumière.

J'ai déjà connu la source du jour et la pratique de la vertu demeure le guide sûr qui m'accompagne dans cette ascension.

Respirez lentement quelques instants puis dites :

Puissances divines qui animez le monde et l'être, écoutez ma voix et assistez-moi dans mon ascension hors de cette caverne.

Relâchez vos bras et allumez la première bougie, celle qui est la plus proche de vous et symbolise la lune. Vous procéderez ensuite selon l'ordre suivant :



Une fois la première bougie allumée, vous vous concentrez quelques instants sur le symbole de la lune, puis sur celui de la divinité Séléné. Vous pourrez alors déclamer l'hymne orphique qui lui correspond :

Ô Déesse souveraine, écoute ma voix !

Puissante Sélène apporte ta lumière en ce lieu où nous nous tenons.

Toi qui cours à travers la nuit et manifestes ta présence dans l'air qui nous entoure, sois présente parmi nous !

Toi, jeune fille de la nuit, porteuse de torche, astre magnifique,

croissante et décroissante, à la fois mâle et femelle, mère du temps,

toi qui éclaires la nuit de ton éclat d'argent, dirige ton regard sur nous et sur notre œuvre.

Splendide parure de la nuit, donne-nous ta grâce et ta perfection.

Que ta course céleste te guide maintenant vers nous, ô jeune fille très sage.

Viens, bienheureuse et sois-nous propice en faisant briller tes trois lumières sur cette nouvelle initiée.

Puis vous allumerez la deuxième bougie correspondante à Mercure, Hermès, puis déclamerez l'hymne qui y correspond :

Écoute ma voix, Ô Hermès, fils du puissant Zeus.

Toi, le prophète inspiré que j'écoute dans le souffle du vent,

Toi le Hérault véloce porté par tes sandales ailées des Dieux aux hommes, sois attentif à ma voix alors que je m'adresse à toi.

Tu es celui qui résout les conflits, celui qui guide tous ceux qui franchissent les portes de la mort, mais tu es aussi le Dieu rusé, aimant le gain.

Tu brandis dans ta main le caducée, symbole de paix et de puissance.

Toi, Seigneur de Kôrykos, toi qui possèdes le pouvoir terrible et vénéré du langage, sois présent ici à cet instant.

Entends ma voix et accorde-moi le don de la parole, de la mémoire et au bout de tout, une fin heureuse à tes côtés.

Vous procéderez de même pour les autres planètes selon les hymnes suivants :

Pour Vénus-Aphrodite dites :

Mère, ô Vénus, ta volupté réjouit les hommes et les Dieux. Sous la voûte où les astres resplendissent, sur les mers dans lesquelles nous nous baignons, sur les terres que dorent les moissons, tu verses tes bienfaits. Tu donnes la vie à tous les êtres et ouvres leurs yeux à la lumière.

O déesse ! Lorsque ton visage paraît, les vents s'apaisent, les nuages se dissipent, la terre se pare de l'éclat des fleurs, l'Océan te sourit, et, dans l'azur du ciel serein, la lumière épurée se répand à grands flots. Dès que le doux printemps amène les vents légers, mille parfums emplissent l'air.

Les oiseaux annoncent ton retour par leurs chants voluptueux. Embrassé de tes feux, tout est entraîné vers toi.

Au fond des mers, sur les montagnes, dans les fleuves profonds, sous la feuillée naissante, dans les vertes campagnes, tous les êtres brûlent d'épancher les flots d'amour qui vont repeupler la terre.

Ô toi, Souveraine de la nature qui me guide vers les espaces lumineux de la vie, toi sans qui nul n'obtient

*le don de plaire, toi source de grâce et de beauté, daigne
ô Vénus, t'associer à mes travaux ! Inspire-moi et révèle-
moi les secrets de la nature en me comblant de tes dons
précieux !*

Pour le Soleil-Hélios dites :

*Bienheureux, toi dont l'œil éternel contemple toute
chose, écoute ma voix.*

*Titan dont l'éclat doré se répand au-dessus de la terre,
lumière céleste,*

*Toi qui es né de toi-même, toi l'infatigable, toi la douce
vision pour les vivants,*

Écoute ma voix !

À droite tu engendres l'aurore, à gauche la nuit.

*Ô modérateur des saisons, tu diriges tes chevaux dan-
sants à travers les cieux. Le rayonnement de ton visage de
lumière, le feu de ton attelage marque le tourbillon de
flamboyant du chemin que tu parcours sur le cercle infini
guidant les hommes pieux vers le Beau.*

Ô lyre d'or, tu mènes la course harmonieuse du cosmos !

*Toi le Maître des actions belles, tu es aussi ce jeune
homme qui nourrit les saisons,*

*Tu es le seigneur de l'univers, celui dont le son de la
flûte accompagne la course sur le cercle de feu.*

*Ô Péan, porte lumière, dispensateur de vie et des fruits
de la terre, entends notre hymne !*

Tel Zeus immortel, tu es pur, éternel et père du temps.

*Tu es l'œil circulaire du cosmos qui fait resplendir ses
rayons éclatants et beaux.*

*Amant des eaux, maître du monde, tu es celui qui fait
voir la justice et secourt les hommes de ta hauteur.*

Œil de justice, lumière de vie, qui guide ton quadruple attelage de ton fouet sifflant et resplendissant entends mes paroles et montre à tes initiés la vie douce à laquelle ils aspirent !

Pour Mars-Ares dites :

Salut, à toi Arès, Daïmon indestructible au cœur intrépide. Toi le plus vaillant et le plus robuste écoute-moi alors que je m'adresse à toi.

Les armes, la guerre et la destruction des villes sont les manifestations de ta puissance et de tes passions.

Ô Dieu terrifiant, tu te réjouis du sang humain et du fracas des batailles, tu aimes entendre résonner les chocs des épées et des lances.

Dieu terrible, tu es aussi celui qui peut arrêter les conflits, faire disparaître la discorde établissant la paix et répandant les richesses.

Je te demande d'effacer en moi les souffrances, d'écartier de ma route les difficultés et conflits.

Ô Arès fais que les médisances, les calomnies, les attaques dont j'ai été et suis peut-être encore victime soient écartées définitivement de moi. Renvoie-les vers ceux qui ont voulu agir avec malveillance et que l'équilibre soit ainsi restauré !

Qu'ainsi la beauté et l'ivresse divines se répandent en moi faisant croître les qualités et la force dont je suis porteur.

Pour Jupiter-Zeus dites :

Salut, ô Zeus mon Père. Écoute ma voix alors que je m'adresse à toi avec confiance.

Tu es celui qui dirige la course des astres avec ordre et beauté.

Tu fais jaillir de la voûte céleste l'éclair retentissant et resplendissant.

Ta voix sonore ébranle la demeure des bienheureux et ton feu illumine les nuées qui parcourent notre monde.

Les tempêtes et les orages avancent sur ton ordre, alors que tu brandis ton foudre étincelant, extraordinaire et vif, lorsqu'il s'abat sur la terre.

Tes flèches de feu terrorisent le mortel qui ne reconnaît pas ta puissance paternelle.

Ses cheveux se hérissent et il tente de fuir, effrayé, tes traits vifs et retentissants qui s'abattent avec fracas autour de lui.

Les bêtes sauvages se cachent elles aussi, fuyant ta puissance divine.

Les autres divinités inquiètes se tournent vers ton visage rayonnant, tandis que les replis les plus profonds de l'éther répercutent ton souffle vibrant.

Mais, ô Zeus mon Père, ta force est la manifestation de la vie.

Je reconnais en ta lumière, ta voix et ton souffle la manifestation de ta puissance et de ton amour pour tes fils et filles.

C'est pourquoi en cette heure où ton grondement m'entoure, je t'offre cette libation.

Accorde-moi ta puissance, ta beauté lumineuse, ta santé éclatante et tes richesses innombrables.

Que la paix qui est en toi m'inonde et fasse naître dans mon existence l'ordre et la force.

Pour Saturne-Kronos dites :

Ô Kronos, fils de la verte Gaia et d'Ouranos étoilé, père des Dieux et des hommes, écoute ma voix !

Toi qui règles le rythme du temps, toi qui nais, crois et décrois, écoute ma voix !

Toi qui es capable de prévoir toute chose, écoute ma voix !

Toi qui es présent dans toutes les parties de l'univers, écoute ma voix !

Toi qui détruis et construis, toi dont les lois s'étendent à tout le cosmos, écoute ma voix !

Toi, Ô Kronos, ancêtre de tous les êtres vivants, toi le pur, le robuste, le courageux, écoute ma voix, qui te prie et t'invoque !

Réponds à mon appel comme à tous ceux qui ne t'ont pas oublié et accorde-moi, lorsque le moment sera venu une fin heureuse et pure !

Éteignez la bougie qui vous a servi à allumer ces sept bougies et asseyez-vous dans une position de recueillement et de méditation. Imaginez au-dessus de vous un voile étoilé, comme la voûte des cieux. Imaginez que votre taille augmente et que votre conscience s'élève au-dessus de cette voûte, embrassant la totalité de l'espace et ressentant la présence d'une lumière très différente de la lumière du soleil. Ce feu sacré rayonne au-dessus et autour de vous. Respirez tranquillement et laissez-vous baigner un moment dans cette ambiance de lumière intérieure.

Laissez venir à vous toutes les sensations, impressions ou images qui pourraient surgir.

Lorsque vous sentirez le moment venu, levez-vous et dites :

Un véritable initié du soleil ne peut se contenter de rester en contemplation. Il doit agir et revenir aider ses semblables sur le difficile chemin du bonheur matériel et spirituel.

Que soit accomplie l'œuvre à laquelle je me suis engagé depuis la création du monde.

Saisissez votre éteignoir (ou ce que vous allez utiliser pour cela), puis éteignez les bougies dans l'ordre inverse de l'allumage, selon la numérotation du schéma ci-dessous.



Avant d'éteindre chacune des bougies dites la phrase correspondante suivante, puis procédez à son extinction :

1. *Puissant et bienveillant Mikael, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de Saturne demeurent en moi.*

2. *Puissant et bienveillant Gabriel, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de Jupiter demeurent en moi.*

3. *Puissant et bienveillant Ouriel, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de Mars demeurent en moi.*

4. *Puissant et bienveillant Zarakiel, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus du Soleil demeurent en moi.*

5. *Puissant et bienveillant Hamaliel, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de Vénus demeurent en moi.*

6. *Puissant et bienveillant Raphael, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de Mercure demeurent en moi.*

7. *Puissant et bienveillant Tsafkiel, par les pouvoirs de ton nom sacré que les vertus de la Lune demeurent en moi.*

Posez maintenant votre main droite sur votre poitrine et la gauche sur la droite. Respirez quelques instants en silence, puis dites :

Un Chevalier du Soleil s'engage à poursuivre sans relâche la lutte pour le triomphe de la lumière, par de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions.

Que l'amour du beau, du vrai et du juste guide chacun des actes de ma vie, sous les auspices des puissances divines qui viennent d'être invoquées dans ce rite.

J'ai dit !

Rangez les sept bougies éteintes que vous venez d'utiliser, ainsi que la représentation symbolique utilisée.

Asseyez-vous et prenez éventuellement quelques notes sur ce que vous avez ressenti ou compris.

Terminez comme à l'accoutumée par le rite de fermeture du degré.

Mythe de Mithra

De bonne heure le personnage de Mithra fut associé à la lumière, que la mythologie orientale faisait surgir de la voûte céleste, envisagée comme un rocher gigantesque. C'est ainsi que fut élaboré le mythe de la naissance de Mithra, sorti du rocher.

Selon certaines versions, Mithra sortit de la pierre nue, un bonnet phrygien sur la tête, un couteau dans

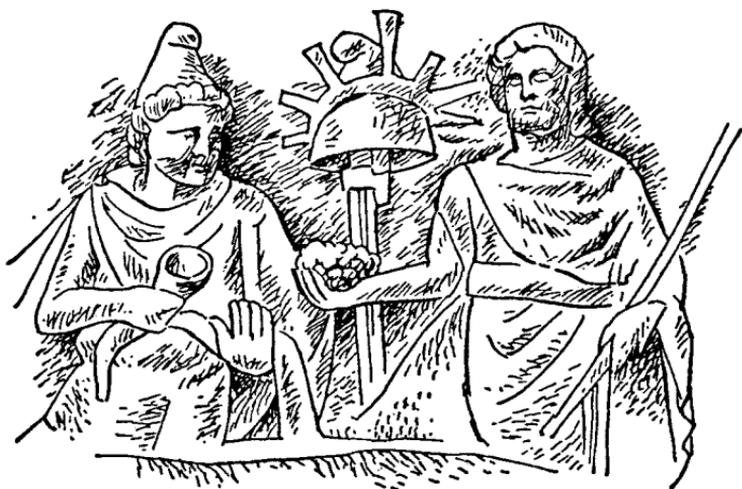
une main et un flambeau dans l'autre. Les ténèbres s'écartaient devant lui.

Des bergers qui avaient assisté à sa naissance, adorèrent l'enfant divin et lui apportèrent les prémices de leurs troupeaux et des fruits de la terre. Ils coupèrent des feuilles de figuier et l'en revêtirent. Ainsi pourvu, il se mit en route pour lutter contre les puissances qui peuplaient le monde.

Le premier adversaire avec lequel il se mesura fut le dieu du soleil. Celui-ci dut reculer devant la force invincible du jeune dieu et reconnaître sa supériorité. Magnanime, Mithra ceignit sa tête d'un diadème rayonnant, que la divinité solaire continua à porter depuis lors dans sa course quotidienne. Il lui tendit ensuite la main et conclut avec lui une alliance solennelle.

La prouesse la plus importante et la plus célèbre de Mithra est celle de son combat avec le taureau. Ce puissant et sauvage animal paissait dans les pâturages de la montagne. Mithra se glissa jusqu'à lui, le saisit par les cornes et bondit sur son dos. L'animal furieux se lança dans une course effrénée, mais Mithra tint bon et se laissa finalement traîner, suspendu aux cornes, jusqu'à ce que le taureau fut épuisé. L'empoignant alors par les pattes de derrière, il le tira jusqu'à la grotte qui l'abritait. L'animal réussit cependant à s'échapper et regagna la campagne. Le dieu du soleil envoya le corbeau vers Mithra, lui demandant de mettre à mort le taureau. Plein d'appréhension le héros se soumit cependant à la volonté de son allié. Il captura de nouveau l'animal. Le maîtrisant d'une main par mufle, il lui enfonça dans l'épaule son couteau de chasse. Du cadavre du taureau sortirent

toutes sortes d'herbes et de plantes utiles, qui couvrirent le sol de leur végétation. La colonne vertébrale donna naissance à une céréale dont on fit un pain utilisé pendant la communion des mystères. Le sang fut changé en vin et devint le breuvage sacré. En vue d'anéantir ces bienfaits, l'esprit du Mal envoya divers animaux impurs avec mission d'empoisonner la source de la vie : un scorpion, une fourmi et un serpent s'efforcèrent en vain de dévorer les génitoires du taureau et d'en boire le sang. Ils ne purent empêcher l'accomplissement de la merveille. La lune, fidèle compagne du soleil, rassembla et purifia la semence du taureau, d'où sortirent toutes sortes d'animaux utiles. Quant à son âme, elle s'éleva jusqu'au ciel d'Ahoura Mazdâ, où elle devint une divinité protectrice du bétail terrestre. Par cette prouesse, Mithra fut le créateur de toutes plantes et de tous animaux utiles de la planète et de son œuvre de mort surgit une vie nouvelle, féconde et plus riche.



Les degrés supérieurs

Pendant ce temps, Ahoura Mazdâ avait créé les premiers hommes. Il institua Mithra comme leur protecteur et gardien. En vain, la puissance du mal s'efforça-t-elle de les détruire par toutes sortes de plaies et de maladies. Mithra était sur ses gardes. Tout d'abord Angra Mainyou frappa les champs de stérilité en suscitant une sécheresse prolongée. Mais Mithra ayant lancé sa flèche contre un rocher, fit jaillir une source dont l'eau vivifiante ranima toutes les créatures. Un déluge dévastateur menaça de se répandre ensuite sur la terre et noyer hommes et mammifères. Les dieux en avertirent opportunément un homme qui construisit une arche solide, pouvant contenir un couple de tous les animaux; et c'est ainsi que furent sauvés, outre l'espèce humaine, les animaux terrestres. Mithra ayant ainsi accompli la mission qu'il avait reçue du dieu suprême et le cycle de ses exploits terminé participa avec son ami le dieu du soleil à un dernier festin solennel. Puis il monta au ciel, où il continue à vivre, ne perdant pas de vue ses initiés et les protégeant contre le mal inventé par les créatures mauvaises.

CONCLUSION

Depuis des milliers d'années, les initiés se posent les mêmes questions essentielles et leurs réponses sont restées d'une actualité fascinante. Que ce soit par la philosophie, par la théurgie ou la mystique, tous ont cherché à relever le voile dissimulant une autre réalité. Car l'ésotériste n'est rien d'autre que celui qui hardiment, poussé par le profond désir de se parfaire s'élève vers le divin. Progressant pas à pas vers la lumière dont il était privé, il tente de quitter la caverne des illusions. Conscient que le simple exercice intellectuel ne suffit pas, nos ancêtres utilisèrent les techniques sacrées des Mystères pour faire l'expérience de cet « autre monde ». Qu'il s'agisse de pratiques théurgiques, mystiques ou symboliques, toutes furent réunies dans les initiations de l'Antiquité. Nous avons montré au cours de ce livre, l'étroite parenté entre la franc-maçonnerie et ces respectables traditions. Il est utile de les approfondir et de nous imprégner de cette philosophie se situant à l'origine de la quête. C'était un temps où les monothéismes n'avaient pas encore vidé le monde de son sacré. Les puissances divines n'étaient pas encore recluses dans un recoin lointain de l'univers, ne laissant ici qu'une créature errante et pécheresse...

Quel besoin pourrions-nous d'avoir la raison, la vertu et la sagesse si la grâce seule doit suffire ? Ainsi, ce désir de s'élever de sa propre initiative devint tout aussi suspect que l'affirmation d'une autre dimension.

La franc-maçonnerie européenne du début du XXI^e siècle est profondément marquée par cet héritage. L'ésotérisme est devenu un mot que l'on peut utiliser, mais avec d'infinies précautions. Il convient de ne pas laisser croire que les obédiences maçonniques s'intéressent à l'invisible, la magie ou la théurgie. Il s'agirait de croyances appartenant à une époque archaïque de l'humanité. L'homme n'avait pas encore découvert le progrès de la pensée, censé conduire nécessairement vers un culte unique et une pensée débarrassée de tous les oripeaux ecclésiastiques. Nous pouvons comprendre cette évolution qui correspond à une vision particulière de l'histoire. Mais une telle construction monolithique ne peut aboutir qu'à une pensée unique et c'est sans doute sous l'angle de la philosophie politique qu'elle devrait être étudiée. Le fait que certains pouvoirs maçonniques soutiennent cette idéologie, illustre bien la nature de l'héritage qu'ils transmettent et cherchent à promouvoir. Nous devons maintenant espérer que ces Obédiences, dites libérales, reviennent le plus rapidement possible à ce qui leur était dévolu. Suivant l'exemple des « Grandes Loges régulières », il conviendrait d'assumer dans une transparence remarquable, un réel travail philanthropique faisant de la franc-maçonnerie une fraternité indispensable et respectable. Comment ne pas citer ici l'œuvre remarquable des *Shriners*?... Ces francs-

Conclusion

maçons qui récoltent des fonds par le biais d'actions charitables, bâtissent des hôpitaux et soignent des enfants ayant des problèmes médicaux, spécialement orthopédiques. Que ceux-ci soient fils et filles de maçons n'a aucune importance ; l'ensemble de leur traitement est pris en charge, où qu'ils se trouvent sur la planète. Et quelle importance dans ce cas de savoir à quelle Grande Loge appartient le Shriner qui participe à une œuvre aussi essentielle ? Ceci est un exemple dont les Obédiences européennes pourraient s'inspirer, si elles veulent un jour sortir de leurs catacombes et témoigner de la beauté de leur idéal.

Mais comme nous l'avons vu, il existe également des Obédiences qui se sont revendiquées ouvertement de l'ésotérisme maçonnique. Soulignons qu'aucun groupe franc-maçon n'a le monopole de l'ésotérisme ; cette démarche se trouve dans tous les rites et l'initié qui a franchi les différents voiles sait les reconnaître. Nul ne pourrait soutenir sérieusement que l'ésotérisme est une exclusivité des rites égyptiens. L'ésotérisme est également présent dans le Rite Émulation, le Rite d'York, le Rite Écossais, ou tout autre rite que la tradition nous a transmis. Mais il en est ainsi des Obédiences égyptiennes comme des libérales et certaines d'entre elles trahissent souvent leur héritage.

Une des façons consiste à s'agenouiller devant le pouvoir central et renier ce qui les a constitué. Cette trahison des Maîtres passés amène à vider le rite de son essence. Les Obédiences françaises sont par exemple prêtes à passer du sacré au séculaire pour se compter parmi les

membres officiels de la *franc-maçonnerie française*. Cette dernière est constituée d'un ensemble de neuf Obédiences rassemblées sous la bannière de la maçonnerie dite libérale, conduite par le Grand Orient de France, la Grande Loge de France et le Droit Humain. Ces neuf Obédiences se reconnaissent entre elles et se considèrent comme la fondation de la franc-maçonnerie en France. Il est révélateur, et regrettable, qu'aucune Obédience égyptienne masculine ou mixte ne soit acceptée dans cette liste. Il en est de même pour la Grande Loge Nationale Française...

Mais qu'en est-il des autres Obédiences égyptiennes hors de ce groupe ? Certaines affirment même posséder des secrets fascinants et poursuivre une œuvre spirituelle. Nous vous engageons à parcourir les livres consacrés à ce sujet et à vous demander quelle est la méthode proposée ? Des milliers d'ouvrages sont écrits sur les traditions orientales. Un nombre très important vous permet de découvrir une voie que vous pouvez réellement expérimenter. Difficile de trouver l'équivalent dans le domaine dont nous parlons. Ne croyez pas que la notion de secret en soit la seule origine. Nous avons montré dans cet ouvrage ce qu'il en était. Tout a été publié et les rites que nous découvrons ne semblent pas nous conduire très loin dans la quête de la connaissance de soi et du divin. Il est important que les candidats intéressés par ces mystères puissent l'entreprendre sans entrer dans ce jeu de pouvoir. Car il n'est pas initiatique de considérer le profane, puis le jeune initié, comme des individus stupides et incapables de tout esprit critique.

Conclusion

Il est temps que les obédiences revendiquant une approche ésotérique cessent de mentir sur leur contenu sous le couvert du secret initiatique. C'est une façon de plus de marginaliser cet extraordinaire héritage contenu dans la spiritualité et l'ésotérisme maçonnique.

Ce n'est pas en s'inclinant devant un pouvoir central ou en cachant la pauvreté de son contenu, que l'ésotérisme retrouvera ses lettres de noblesse. C'est plutôt en s'interrogeant sur ses origines, en allant au-delà des conventions que les mystères antiques pourront révéler toute leur richesse. Nous sommes bien conscient qu'il est difficile et délicat de ne pas être fasciné par un discours érudit maniant l'histoire et l'initiation comme autant d'écrans de fumée. Mais nous tous, initiés ou non à cette tradition, cherchons à nous cultiver, à lire les œuvres classiques et nous avancer au-delà des voiles des illusions. Il convient de ne pas abandonner notre libre arbitre et notre esprit critique. La voie théurgique et spirituelle, telle que l'enseignaient nos anciens maîtres, repose sur ces principes. Aucun deux ne souhaitait que les initiés ressemblent à des croyants sans conscience et raison. Cela fut d'ailleurs leur perte.

Mais alors comment reconnaître l'initiation authentique ? Ne cachons pas que cette question est complexe. S'il est difficile d'y répondre, les lignes qui précèdent vous ont donné plusieurs éléments importants vous montrant là où elle a peu de chances d'être...

Nos maîtres du passé n'oubliaient pas qu'il convenait d'incarner la quête spirituelle dans la vie. Ceci est sans doute la meilleure indication d'une pratique initiatique

réellement accomplie. Comme le disait l'Empereur Julien, cité en exergue de ce livre, «il comprit que celui qui lui donnait ces conseils, ne se souciait pas de redresser sa vie, tout en s'enorgueillissant de son initiation.» Bien entendu, cette appréciation réclame un recul critique, mais comment ne pas être fasciné par la permanence d'un tel jugement.

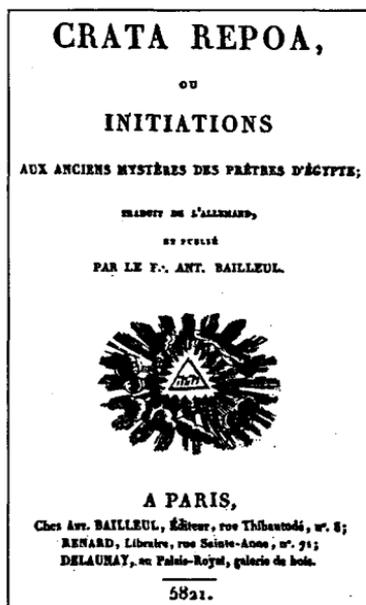
Le franc-maçon doit se tourner vers son passé et comprendre que l'exercice de la vertu est le premier pas de l'ésotériste et du théurge. Plotin nous recommandait de faire «comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu.»

La quête spirituelle et divine doit être comprise comme une aspiration légitime et noble de tout être animé du pur désir de se parfaire. De la même façon qu'un Maître donne des outils à l'Apprenti et lui apprend à œuvrer, ainsi un initié doit-il donner des outils concrets et immédiats qui permettront de débiter l'œuvre intérieure d'une façon claire et efficace. Rayonnant par ses actes et non par ses sophismes, l'initié pourra alors témoigner de ce qu'est réellement la voie spirituelle et ésotérique.

ANNEXES

CRATA REPOA, initiations aux anciens mystères des prêtres d'Égypte

Le rite des « Architectes Africains » fut sans doute l'un des premiers rites égyptiens. L'égyptomanie commença à se développer avec l'œuvre d'Athanase Kircher (1652) et l'écriture de son *Oedipus Aegyptiacus*. Plus tard, l'abbé Terrasson, helléniste et académicien, éditera un roman pseudo-initiatique, *Sethos* ou *Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Égypte* (1728). Ce récit décrit des initiations imaginaires censées se dérouler en terre d'Égypte. En 1770, deux Allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imi-



teront en publiant le *Crata Repoa*, suite de textes initiatiques se déroulant dans la même contrée. Rappelons que von Köppen fut l'auteur de ce qui est reconnu comme l'un des premiers rites égyptiens, le Rite des « Architectes Africains » créé à Berlin vers 1767.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé *L'initiation de Platon*, que nous présentons plus loin.

Il nous a paru intéressant et utile de vous présenter ce texte peu connu du *Crata Repoa*. En effet, bon nombre d'éléments symboliques et initiatiques qu'il contient dépassent largement le cadre de la maçonnerie égyptienne et se retrouvent sous une forme ou sous une autre dans différents rites maçonniques. C'est donc un élément important de compréhension de cette tradition.

Préparations

Lorsqu'un aspirant aux mystères avait le désir d'entrer dans la société antique et mystérieuse de *Crata Repoa*, il devait se faire recommander par un des Initiés.

La proposition en était ordinairement faite par le Roi lui-même, qui écrivait à cet effet une lettre aux prêtres.

Ceux-ci adressaient cet aspirant *d'Héliopolis* aux doctes de l'Institution, à *Memphis*; de Memphis, on le renvoyait à Thèbes. Il était circoncis.

On le mettait à un régime particulier; on lui interdisait l'usage de certains aliments, même du vin, jusqu'à ce qu'il eût obtenu, dans un grade supérieur, la permission

d'en boire de temps en temps. On l'obligeait à passer plusieurs mois, comme un prisonnier, dans un souterrain, où on l'abandonnait à ses réflexions; il jouissait de la faculté d'écrire ses pensées. Elles étaient ensuite examinées attentivement, et servaient à faire connaître le degré de son intelligence.

Lorsque le temps de quitter le souterrain était arrivé, on le conduisait dans une galerie entourée de colonnes *d'Hermès*, sur lesquelles étaient gravées des sentences qu'on lui faisait apprendre par cœur.

Dès qu'il les savait, un membre de la société ayant le nom de *Thesmosphores*, s'approchait de lui, tenant à la main un grand fouet, pour contenir le peuple devant la *porte dite des profanes*, par laquelle il introduisait le Récipiendaire dans une grotte.

Là, on lui bandait les yeux, et on lui attachait les mains avec des liens élastiques.

Premier Grade

Pastophoris

Ou Apprenti, chargé de la garde de l'entrée qui conduisait à la *Porte des hommes*.

Le Récipiendaire étant préparé dans la grotte, le *Thesmosphores* le prenait par la main, et le présentait à la *porte des hommes*.

À son arrivée, le *Thesmosphores* touchait l'épaule du *Pastophoris* (l'un des *Apprentis* précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le Récipiendaire; ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée.

Le Néophyte ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la *porte des hommes* s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui posait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement.

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la *Birantha*, et pendant ce temps, on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre.

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le *Menies*, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de la société de *Crata Repoa*. Il était obligé de promettre de s'y conformer.

Après cette adhésion, le *Thesmosphores* le conduisait, tête nue, devant l'Hiérophante; il s'agenouillait; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres, pour témoins de sa sincérité.

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôtait le bandeau de dessus les yeux, et on le plaçait entre deux colonnes carrées, nommées *Betilies*.

Au milieu de ces deux colonnes, étaient couchées une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique, composée de huit portes de différentes dimensions.

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au Récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes; mais il lui tenait le discours suivant :

« Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre, je m'adresse à vous : les portes de cette enceinte sont sévè-

rement fermées aux Profanes, qui ne peuvent y pénétrer ; mais vous, *Menès Musée*, vous, enfant des travaux et des recherches célestes, écoutez ma voix ; elle va vous enseigner de grandes vérités. Soyez en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient vous éloigner du véritable chemin du bonheur ; fixez vos pensées sur l'Être divin ; ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gouverner votre cœur et vos sens. Si vous voulez marcher dans la vraie route de la félicité, songez que vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant, qui gouverne l'univers. Cet Être unique a produit toutes choses ; il les conserve, et existe par lui-même. Aucun mortel ne peut le voir ; rien ne peut être soustrait à ses regards.»

Après ce discours, on faisait passer l'Apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la métempsycose. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des Dieux avaient une tout autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre ; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux néophytes la *langue symbolique* et l'écriture vulgaire des *hiéroglyphes*.

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'Initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les Initiés se reconnaissaient. Ce mot était *Amoun* ; il signifiait *sois discret*.

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel.

On remettait au Récipiendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé Xylon. Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine. Du reste, il était déshabillé pendant la réception. Il devait garder à son tour la *porte des hommes*.

Second Grade

Neocoris

Si le Pastophoris, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère, pour le préparer à devenir *Neocoris*. Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure, appelée *Endimion*. De belles femmes lui servaient des mets délicats, pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à Diane, qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Il devait triompher de cette épreuve difficile, pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le *Thesmosphores* venait à lui, et lui posait diverses questions. Si le *Neocoris* y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le *Stolista* (ou *Aspergeur*) jetait de l'eau sur lui pour le purifier ; on l'obligeait à affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le *Thesmosphores* courait vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jetait sur le corps, et le retirait par le bas tablier.

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du *Neocoris*.

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception. On le ramenait ensuite vers deux colonnes très élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui.

Ces colonnes signifiaient *Orient* et *Occident*. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'*hygromètre* (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret, qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenaient à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour *insigne* un bâton accolé d'un serpent. Le mot d'ordre du grade était *Eve* : à cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain.

Croiser les deux bras sur la poitrine était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître. Son emploi était de laver les colonnes.

Troisième Grade

La Porte de la Mort

Le nouvel Initié recevait le nom du *Melanephoris*.

L'intelligence et la bonne conduite de Neocoris l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le *Thesmosphores* dans un vestibule au-dessus de l'entrée duquel était écrit : *Porte de la Mort*.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés : des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit où l'on déposait les morts, le nouveau *Melanephoris* y trouvait les *Paraskistes*, et les *Heroi* qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu, était placé le cercueil *d'Osiris*, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau *Melanephoris* s'il avait pris part à l'assassinat de son Maître ? Après sa réponse négative, deux *Tapixeytes* s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres *Melanephoris* habillés en noir. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le Récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau *Melanephoris*, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds. Aussitôt le roi s'écriait : *Outrage, vengeance ?* et, s'emparant de la hache des sacrifices, en frappait (doucement) le *Melanephoris* à la tête.

Les deux *Tapixeytes* renversaient le Récipiendaire ; les *Paraskistes* l'enveloppaient des bandelettes des momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit : *Sanctuaire des Esprits*. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des

éclairs brillaient, et le *prétendu* mort se trouvait entouré de feu.

Caron s'emparait de lui comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords. *Pluton*, assis sur son siège avait à ses côtés *Rhadamante* et *Minos*, ainsi qu'*Alecton Nigteus*, *Alaster* et *Orpheus*.



Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarrassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

- 1°. N'avoir jamais soif du sang, et assister les membres de la société, lorsque leur vie est en danger ;
- 2°. Ne jamais laisser un mort sans sépulture ;
- 3°. Attendre une résurrection des morts et un jugement futur.

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper, pendant un certain temps, du dessin et de la peinture ; car il entraît dans les fonctions d'un *Melanephoris* de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée; on la nommait *hiero-grammaticale*: elle lui devenait d'autant plus utile, que l'histoire d'Égypte, la géographie, les éléments de l'astronomie, étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique, afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres.

Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la puissance de la mort; le mot était *Monach Caron mini. Je compte les jours de la colère.*

Le Melanephoris restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un *Paraskiste* ou un *Heroi*; car il devait y passer le reste de ses jours, s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances.

Quatrième Grade

Bataille des Ombres

(Tertullien, de *militis Coronâ*)

Chistophoris

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois. Lorsqu'il était passé, le Thesmosphores venait voir l'initié, le saluait gracieusement, et l'invitait à le suivre après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier.

Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup, des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'initié en criant *Panis*.

Le Thesmosphores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre; alors on lui bandait les yeux, et on lui passait une corde au cou avec laquelle il était traîné par terre jusqu'à la salle où il devait recevoir un nouveau grade.

Les ombres s'éloignaient subitement en poussant de nouveaux cris. On le relevait exténué et on l'introduisait, pouvant à peine se soutenir, dans l'assemblée. La lumière lui était rendue et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes. La salle offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le Roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (chef, inspecteur de la société).

Au-dessous de ces hauts personnages, étaient assis le *Stolista* (purificateur par l'eau); le *Hierostolista* (secrétaire), portant une plume à sa coiffure; le *Zacoris* (trésorier), et le *Komastis* (chargé des banquets).

Tous portaient l'Alydée. (*Vérité*. C'était une décoration égyptienne. Actianus, Var. Hist. liv. XIV, chap. 34, en parle en ces termes: « *Eum omnium hominum justissimum et tenacissimum oportebat qui circa collum imaginem ex saphiro gemma confectam gestabat* ».)

L'*Odos* (l'orateur, le chanteur) (F) prononçait un discours, dans lequel il félicitait le nouveau *Chistophoris* sur son courage et sur sa résolution. Il l'invitait à persévérer car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves.

On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très amère et qui s'appelait *Cice* (c'était vraisemblablement le même breuvage que celui qui portait le nom de *Athénée*, liv. 9): il fallait qu'il la vidât en entier.

On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier *d'Isis*, ou celui de *Minerve*; on lui chaussait les brodequins *d'Anubis* (ou *Mercur*e), et on le couvrait du manteau *d'Orci*, orné de son capuchon.

On lui ordonnait de se saisir d'un cimenterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée où il allait pénétrer, et de l'apporter au Roi. Au même moment, chaque membre s'écriait: *Niobe: voilà la caverne de l'ennemi.*

En y entrant, il apercevait la figure d'une très belle femme. Elle était composée de peaux très fines ou de vessies, et si artistiquement faite, qu'elle semblait être vivante. Le nouveau *Chistophoris* s'en approchait, la prenait par les cheveux et lui tranchait la tête qu'il présentait au Roi et au *Demiourgos*.

Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de la *Gorgo* (*Gorgo*, *Gorgal* et *Gorgone*, sont les noms égyptiens de *Méduse*), épouse de *Typhon*, qu'il avait coupée, laquelle avait occasionné l'assassinat *d'Osiris*. On saisissait cette circonstance pour l'engager à être toujours le vengeur du mal.

Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait. Son nom était inscrit dans un livre où se trouvaient ceux de tous les juges du pays. Il jouissait d'un commerce libre avec le Roi et recevait sa nourriture journalière de la cour (*Diodore de Sicile*, liv. 1, de *Judiciis Ægyptiorum*). On lui remettait avec le code des lois une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un *Chistophoris*, ou seulement dans la ville de *Saïs*. Elle représentait *Isis*, ou *Minerve*,

sous la forme d'un *hibou*. Cette allégorie lui était ainsi expliquée: «L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie.» Le casque signifiait le plus haut degré de la sagesse; la tête de *Gorgo* coupée, la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie; la colonne, la fermeté; la cruche d'eau, la soif des sciences; le carquois garni de flèches, le pouvoir de l'éloquence; la pique, la persuasion portée au loin, c'est-à-dire que, par sa réputation, on peut à de grandes distances faire une impression profonde; les branches de palmier et d'olivier étaient les symboles de la paix (Grand Cabinet romain, p. 26). On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était Jao (Diod. de Sicile, liv. 1, De *Ægyptiis legum latoribus*).

Ce nom était aussi le mot d'ordre du grade. Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des *Chistophoris* seuls pouvaient être admis.

Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait *Pixon* (lit de justice); le mot en usage pour ses tenues était *Sasychis* (un ancien prêtre égyptien). L'initié devait apprendre la langue *amounique*, la langue amounique était la langue mystérieuse (v. le mot du premier grade). Le récipiendaire, ayant parcouru les *petits mystères*, qui avaient pour objet de le préparer en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait, au moment d'être admis aux *grands mystères*, à la connaissance de la doctrine sacrée appelée *la grande manifestation de la lumière*; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui.

Cinquième Grade

Balahate

Le Chistophoris avait le droit de demander ce grade que le Demiourgos ne pouvait lui refuser.

Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres. Ensuite, on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était, en quelque sorte, seul spectateur ; car chacun des membres prenait part à l'action.

Un personnage, appelé *Orus*, accompagné de plusieurs *Balahates* portant des flambeaux, marchait dans la salle et paraissait chercher quelque chose. *Orus* tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes. Le meurtrier *Typhon* était au fond, assis et ayant l'air abattu. *Orus* s'en approchait ; *Typhon* se levait et se montrait sous une apparence effrayante : cent têtes reposaient sur ses épaules ; tout son corps était couvert d'écailles et ses bras avaient une longueur démesurée.

Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, *Orus* s'avancait vers le monstre, le terrassait et l'assommait.

Après l'avoir décapité, son cadavre était jeté dans la caverne d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu et, sans proférer une parole, on montrait cette tête hideuse à tous les assistants.

Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau *Balahate*, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.

On lui apprenait que *Typhon* signifiait *le feu* qui est un des agents les plus terribles et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde; *qu'Orus* était l'emblème du travail et de l'industrie à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets. Le Balahate apprenait dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister quand il le voulait aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science. C'est par cette raison que le mot d'ordre était *Chymia*.

Sixième Grade

L'Astronome devant la porte des Dieux

Quelques préparations précédaient ce grade. On commençait par mettre l'initié aux fers en entrant dans la salle.

Le Thesmosphores le conduisait à la *Porte de la Mort* où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils placés çà et là frappaient les yeux de l'initié. Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi la société. On le menaçait d'un sort pareil, s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.

Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à

l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité ; on lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire (I). Ensuite on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception au premier grade sur les éléments de la doctrine d'un seul être qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui par sa nature était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.

Ce grade était consacré à enseigner au Néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie. Il était obligé d'assister la nuit aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.

On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les *astrologues* et les tireurs d'horoscopes car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, la société mystérieuse les avait en aversion.

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot *Phoenix* pour leur mot d'ordre, mot que les *astronomes* tournaient en dérision (Hérodote, *Hist. Æthiop.*, liv. 3).

Après la réception, on conduisait l'initié vers *la porte des Dieux* et on l'introduisait dans le Panthéon. Il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le Demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire, sans lui rien cacher. On lui mettait sous les yeux la liste de tous les *Chefs-inspecteurs*, dans l'ordre chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de la société répandus sur la surface du globe.

On lui apprenait aussi la danse des prêtres dont les pas figuraient le cours des astres (Lucien, *de Saltatione*).

Le mot d'ordre était *Ibis*, qui signifiait *Grue*, et était le symbole de la *Vigilance*.

Septième Grade

Propheta, ou Saphenath Pancah

L'homme qui connaît les Mystères (Jamblique, de *Mysteriis*)

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les Mystères.

L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du Roi et du Demiourgos, et même sans le consentement général des membres intérieurs de la Société.

Cette réception était suivie d'une procession publique à laquelle on donnait le nom de *Pamylach* (c'est-à-dire « *oris circumcisio* », circoncision de la langue ; il semble que c'est une expression figurative par laquelle on voulait dire que le Néophyte, ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée et qu'il lui était permis de parler de tout). On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.

La procession finie, les membres de la société sortaient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin, et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée composées de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine (Voyage de Lucas en Égypte).

Ces maisons étaient appelées *Maneras* (séjour des mânes), car le peuple croyait que les initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés. Elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes entre lesquelles étaient des cercueils et des sphinx. En y arrivant, on présentait au nouveau Prophète un breuvage nommé *Oimellas* (vraisemblablement composé de vin et de miel; *Athénée*, liv. 9), et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves.

Il recevait ensuite une croix dont la signification était particulière, et connue des seuls *Initiés*. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui (*Rufin*, liv. 2, chap. 29). On lui passait une très belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait *Etangi*. On lui rasait la tête et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée (*Pierius*, liv. 32 – Grand Cabinet romain, p. 66).

Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très larges (*Porphyre*, *de Abinentiâ*).

Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amounique, et dont on lui donnait la clef, qu'on appelait la *Poutre royale* (*Plutarque*, *de Amore Fraterno* – *Diod. de Sicile*, in *Additionibus*).

La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un Roi (*Synesius*, *de Providentiâ*).

Le mot d'ordre était *Adon* (*Histor. Deor. synt. prim.*, *Lilio Gregor autore*, p. 2). Le nouveau Prophète pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans la société et même à celui de *Demiourgos*.

Des Offices de l'habillement

Le Demiourgos, chef-inspecteur de la société, portait une robe bleu-de-ciel, parsemée d'étoiles brodées et une ceinture jaune (Montfaucon, tome 2, page 102, fig. 1 ; Ungerus, liv. de Singulis).

Il avait à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne d'or. Il était en même temps juge suprême de tout le pays.

L'Hiérophante était habillé à peu près de même, avec la seule différence qu'il portait une croix sur la poitrine.

Le Stolista, chargé de la purification des Récipiendaires par l'eau, portait une robe blanche rayée et une chaussure d'une forme particulière. Le vestiaire était confié à sa garde.

L'Hierostolista (secrétaire) avait une plume à sa coiffure et tenait à la main un vase de forme cylindrique, appelé Canonicon, qui contenait l'encre pour écrire.

Le Thesmosphores était chargé de diriger et d'introduire les initiés.

Le Zacoris remplissait les fonctions de trésorier.

Le Komastis avait soin de la table et des banquets. Il avait sous lui tous les Pastophores.

L'Odos était orateur et chanteur.

Banquets

Avant de se mettre à table, tous les membres étaient obligés de se laver. On ne leur permettait pas le vin ; ils ne pouvaient faire l'usage que d'une boisson qui ressem-

blait à notre bière moderne. On promenait autour de la table un squelette d'homme, ou un *Butoi* (*Sarcopeja*, figure de cercueil). *L'Odos* entonnait le *Maneros*, hymne qui commençait ainsi: *Ô mort! viens à l'heure convenable*. Tous les membres faisaient *chorus*.

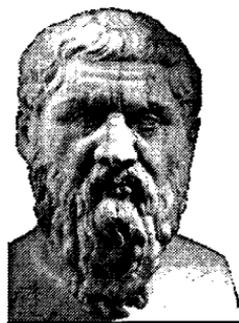
Le repas fini, chacun se retirait. Les uns allaient vaquer à leurs occupations, les autres se livraient à la méditation; le plus grand nombre, selon l'heure, goûtaient les douceurs du sommeil, à l'exception de ceux dont c'était le tour de veiller pour introduire par *la porte des Dieux* (*Birantha*) les initiés du sixième grade qui devaient faire les observations célestes. Ceux-là étaient obligés de passer la nuit entière, et même de seconder ou plutôt de diriger les travaux astronomiques.

L'initiation de Platon

par J.E. Marconis de Nègre

Extrait de *Le rameau d'or d'Eleusis*.

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des pieux mystères.



Les épreuves lui furent permises; et les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des

larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

Un appel d'en haut interrogea le néophyte pour savoir si le cœur lui manquait et le néophyte répondit : Non ; et, sans faiblir, il poursuivit sa route ; il aperçut un temple d'une beauté surnaturelle éclairé par des lampes ; les colonnes qui le soutiennent sont couvertes dans toute leur longueur d'ornements, et les murailles extérieures qui le séparent en plus ou moins de parties sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à seize pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes ; rien ne peut être comparé à ce merveilleux travail. Si les pyramides paraissent le produit d'un esclavage, ce temple représente la magnificence d'un peuple éclairé... En ce moment il entend une voix sonore lui dire : « Admire la disposition intérieure de cet édifice majestueux, dont les murailles sont couvertes de symboles et d'hiéroglyphes.

Regarde et apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, par différentes lois ; que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet vois la matière, varié sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général.

D\Comprends-tu l'avenir ?

R\C'est le doute.

D\Et la promesse ?

R\C'est l'espérance.

D\L'âme est-elle une création ?

R\Oui, et nous devons la respecter.

D\L'âme doit-elle songer au corps destiné à mourir ?

R\Non.

D\Qu'est-ce que l'essence divine ?

R\C'est le génie ; le génie, c'est la divinité de l'esprit ; il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imité la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité.

D\Que faut-il faire pour devenir ange ?

R\Il faut cesser d'être homme...

D\La route que tu commences est bien longue !

R\Oui, et moi je suis bien faible.

D\La faiblesse, c'est le doute et la douleur ; courage et persévérance, c'est le but de la vie, pour arriver à la sagesse !

R\J'ai tout fait pour y parvenir.

D\Insensé!... as-tu versé des larmes sanctifiantes ? Elles sont le point jeté entre le ciel et la terre... Songe que le bonheur de ce monde est moins que la feuille que roule le vent et que le nuage qu'emporte la tempête... Le temps finit-il ?

R\Non, nous passerons et le temps coulera toujours.

D\Qu'est-ce que toujours l'éternité ?

R\Le fini et l'infini. La raison humaine ne saurait produire une science contradictoire : elle est toujours ac-

tive et progressive, elle revient sans cesse sur la donnée première pour dégager du sein de l'erreur l'image de la vérité.

D'As-tu le courage de continuer ta route ? Tu peux, lui dit cette voix, revenir sur tes pas.

Le néophyte répliqua : Non ; et il continua de marcher en avant.

Une fournaise brûla béante, elle ne pouvait être traversée que sur une grille très étroite ; au bout mugissait un torrent, la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage : le double péril fut résolument franchi. Le plus terrible de tous lui succéda.

Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants ; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre. D'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes ; la lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux ; il ne cria point grâce, un seul frisson l'effleura.

Il entendit marcher auprès de lui ; une main puissante le saisit et l'entraîna dans une espèce de chapelle en ruine. De tous côtés les pylônes renversés en obstruent l'entrée. Les colonnes sont encore debout çà et là, mais leur fut mutilé s'élève dans les airs et ne soutient plus les frontons. À l'entrée, à droite, se trouvent plusieurs tombeaux, et à gauche est une table avec une lampe antique allumée ; un homme au regard sévère, vêtu d'une tunique noire lui dit :

« Vois ce tombeau aux lettres rayonnantes, elles doivent dire à ton cœur : Tremble, si le vice a souillé

ton cœur et flétri tes jours. (Il lui donne la lampe.) Cherches-y le cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde.

À la sombre lueur de cette lampe, admire les tristes monuments de leur grandeur passée : elle est anéantie et réduite en poussière. Invoque ces ombres, elles te diront : Instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé... Ils te diront : Lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !... Attends encore un moment, tu vas descendre dans la tombe pour y apprendre que tu n'as fait qu'un beau songe, et pour te trouver seul avec les insectes, qui te fileront un autre vêtement... Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes garnies de noms et de titres, ils te diront que tout ce qui se passe n'est que vanité.

Tu dois comprendre aujourd'hui les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; tu vois partout, dans l'univers, ordre, harmonie, force, puissance, sagesse, beauté, et dans l'œuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour. »

Aussitôt que Platon eut franchi cet asile de mort, un topisyte vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or (symbole de l'initiation), il le conduisit dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur d'une lampe.

Trois vieillards étaient assis sur des trônes tendus de noir ; celui qui siégeait à droite était un législateur, qui lui dit :

« Comment comprends-tu la loi ?

Une loi est une règle établie par une autorité légitime ; toute règle présentée à des êtres raisonnables a nécessairement pour objet la perfection d'un bien.

Si le législateur n'est pas inspiré par Dieux, il peut se tromper sur la nature du bonheur de l'homme et sur celle de la vertu. Les vues des hommes sont courtes et leur prudence est incertaine ; mais le législateur se propose toujours un bien à suivre ou un mal à éviter, il n'a jamais voulu rendre les peuples malheureux ; plus les nations ont été policées, plus leurs lois ont été sages ; ce qui nous reste des lois des anciens peuples nous découvre une sagesse profonde, mais déshonorée par les préjugés de l'idolâtrie et par la corruption des mœurs.

Les droits de l'humanité sont sacrés, l'homme est fait pour en jouir et pour les défendre ; on y porte des atteintes dangereuses quand on attaque les principes de la loi naturelle, lorsqu'on ébranle les fondements de la société, et quand on détruit les règles d'une éducation solide.

Écoute-moi : le législateur lui fait connaître l'idée de la loi générale et naturelle, son antiquité, son accord avec les préceptes divins, la nature et la société, les suites funestes de l'anarchie, l'établissement de l'autorité publique par le peuple, les principes de la religion et de l'éducation en général ; il lui fait comprendre que l'égalité des biens et des états est impossible parmi les hommes que la loi naturelle établit la distinction du vice et de la vertu, et qu'elle n'est point le penchant que nous avons pour les plaisirs physiques. »

Lorsque le législateur eut terminé, le deuxième vieillard lui dit : « Jette un regard sur ces globes d'or qui

roulent dans l'espace, vois cette immensité au milieu des mondes qui s'éteignent et des mondes qui naissent, embrasse d'un coup d'œil la voûte céleste et dis-moi si l'impression profonde et multipliée qu'elle laisse n'anéantit pas la pensée et n'éblouit pas l'esprit humain, en songeant que notre terre roule toujours dans l'espace son cercle immuable à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de l'arrêter.

De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité. Pour parvenir à cette connaissance, les astronomes ont supposé divers systèmes qui puissent servir à fixer leurs idées et les guider dans l'explication des phénomènes célestes. »

Ici il lui fit connaître que les bergers qui passaient les nuits en pleine campagne ébauchèrent cette science, mais que, dans la suite, elle fut portée bien loin.

« Lorsque les savants s'en furent saisis, ils s'avisèrent de régler l'année sur le cours du soleil, ils fixèrent les parties de l'année sur l'ordre de ce qui se passe durant les quatre saisons, et par des caractères qu'ils tenaient de Noé, ils désignèrent les différents mois. Quand on eut oublié les significations de ces symboles, on leur substitua les animaux qu'on regardait comme sacrés ; de là le zodiaque et les douze signes ou constellations.

La terre est placée au centre de l'univers ; elle est enveloppée de trois différentes régions : la basse, bornée par la réflexion des rayons de soleil ; la moyenne où sont

les nuées, et la supérieure, au-dessus de laquelle se trouve la lune, et au-dessus se trouvent les orbes de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne ; tous ces orbes sont autant de corps sphériques parfaitement diaphanes et renfermés les uns dans les autres.

L'usage de ces cieux, selon les anciens philosophes de l'Inde, était d'expliquer le mouvement propre des planètes d'Occident et d'Orient, et les étoiles fixes plus élevées que toutes les planètes.

Le soleil est au centre du monde ; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent non seulement sur leur axe, mais aussi autour du soleil, et les différentes révolutions de ces six planètes sont proportionnées à leurs différentes distances du soleil ; mais les cercles qu'elles décrivent, loin d'être concentriques à cet astre, coupent l'écliptique en des points différents. La terre ne quitte jamais l'écliptique, et la lune n'est pas dans la règle générale ; elle se meut et décrit son cercle autour de la terre ; enfin les étoiles fixes sont placées au-dessus de toutes ces planètes. Un vent d'Orient souffle continuellement entre les deux tropiques dans l'une et dans l'autre hémisphère. Jupiter et Mars tournent sur leur axe en des temps réglés : preuves physiques du sentiment qui fait tourner la terre sur son centre d'Occident en Orient. Ce fut une tache noire de Jupiter, affectée aux signes de la Vierge et des Poissons, qui fit connaître la révolution de cette planète en neuf heures trente-six minutes. Un pareil fondement convainquit que Mars tourne autour d'un axe toujours parallèle à lui-même en vingt-quatre heures quarante minutes.

La première de ces preuves se tire des vents alizés ; elle fut le fruit de la navigation autour de notre globe. On

dit la deuxième aux lunettes d'approche qui nous firent voir cet amas de petites étoiles qu'on nomme voie lactée et concevoir l'immensité des espaces célestes ; on découvrit par ce moyen les trente petites planètes qui font leur révolution autour du soleil et les quatre satellites de Jupiter qui causent à cette planète les éclipses en lui déroband le soleil. On voit également Saturne sous une figure ronde, tantôt ovale. Ce phénomène s'explique par un anneau fort mince dont la largeur assez sensible étant constituée passe par le centre de cette planète. Enfin les tâches fixes nous ont donné la certitude que le soleil tourne sur son axe. Les lunettes nous ont fait voir également la lumière du zodiaque, laquelle devient chevelue quand on l'aperçoit en présence du soleil. »

Après lui avoir démontré que les comètes sont à notre égard les dernières limites du système entier du monde, et que l'apparition périodique de ces astres est surnaturelle, il lui fait connaître la sphéricité de l'univers. Platon savait déjà qu'en Idumée on ne voit que le côté septentrional du ciel et que le côté méridional est toujours sous l'horizon. Il avait la connaissance des étoiles de l'Ourse, de l'Orient, de Hyades et de celles qui sont cachées vers le Midi. Le patriarche lui donne l'explication des révolutions obliques et spirales, par lesquelles le soleil s'approche ou s'éloigne de nous pour varier les saisons.

Enfin, après lui avoir expliqué tous les phénomènes de la nature et lui avoir fait connaître que la terre que nous habitons est une sphère suspendue au milieu de l'univers, agitée d'un mouvement de rotation, ouverte circulairement en divers endroits de sa surface concave pour rendre visibles les corps célestes, il le conduisit dans

une galerie où se trouve le tombeau d'Osymandias. On y voit le lever et le coucher du soleil, la lune et les signes célestes sur un cercle d'or de 360 coudées de circuit ; le patriarche lui fait également remarquer le miroir ardent, et il lui dit :

« Ce miroir multiplie la chaleur en rassemblant les sept rayons du soleil dans un seul foyer, et brûle le bois à quinze pas de distance, si tu places le prisme triangulaire aux rayons du soleil avec du papier à une distance qui puisse renvoyer les rayons rompus et séparés, tu verras paraître les sept couleurs élémentaires bien distinctes, le bleu céleste, le rouge, le jaune, le vert, l'indigo ou le pourpre et le violet.

Mais les sept couleurs produites par les rayons du soleil peuvent se réduire à trois, qui sont le bleu, le jaune et le rouge, car le violet, le pourpre et le bleu céleste ne sont que trois nuances de la même couleur. Le vert est produit par le mélange du bleu avec le jaune et l'orange est formé par l'anticipation du jaune sur le rouge. Ces trois couleurs sont les seules que reconnaît la peinture. »

Après ces explications, il le conduisit dans une chambre obscure appelée Endimion. Là de belles et gracieuses femmes lui servent des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres qui venaient ainsi le visiter et l'exciter à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Après avoir triomphé de cette épreuve difficile et prouvé l'empire qu'il avait sur lui-même, le stolista se présente et l'introduit dans une pièce garnie d'instruments de géométrie et d'architecture ; là se trouve un prêtre au regard doux et bienveillant, qui l'ins-

truit sur cette science sublime et le familiarise avec les calculs et les échelles des mesures dont il peut avoir besoin dans le monde profane. Après cet enseignement de haute science, le stolista l'introduit dans un sanctuaire ténébreux où se trouve le cercueil d'Osiris (le soleil). Au moment où ils ouvrent la porte, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent, et le prétendu mort se trouve entouré de feu. Le stolista s'empare de Platon et le fait descendre chez les juges des sombres bords. Ce tribunal redoutable lui adresse des questions sur sa vie, et le condamne à errer dans ces galeries. Pendant ce temps, on lui enseigne l'unité de Dieu, le dogme de la Providence et l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de l'homme ; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, et les idées du beau et du bon, les principes immuables de la raison, de la vérité, de la vertu et de la sagesse, les devoirs de la morale universelle, les droits des hommes, les principes du droit divin, naturel et humain, la législation et les institutions les plus importantes pour le bonheur des peuples.

Il ne devait rester dans ce séjour de la mort que le temps nécessaire à son instruction. Un Thesmosphores vint le voir un jour, le salua gracieusement et l'invita à le suivre. Après avoir parcouru ces galeries sombres habitées par des hommes masqués sous des figures hideuses, il l'introduisit dans une salle brillamment éclairée, où siègent neuf patriarches ; l'Odos lui remit le bouclier d'Isis et le couvrit du manteau d'Orci, orné de son capuchon ; le ceryce lui chaussa les brodequins d'Anubis et

le demiourgos lui présenta un glaive en lui désignant une très belle femme qui se trouvait en face de lui. «Frappe», lui dit-il. (Elle était composée de peaux très fines et si artistement faite qu'elle semblait être vivante.) Platon s'approche d'elle, la prend par les cheveux et lui tranche la tête.

Après avoir applaudi à son action héroïque, on lui annonce que cette femme, symbole des passions, est l'épouse de Typhon, emblème du mal et qu'il doit combattre les vices pour faire triompher la vertu ; le roi était présent à cette épreuve et le décora de l'Alidée.

Jaou, le grand législateur, lui remit le code des lois, lui donna la clef de la langue amounique (mystique) avec l'explication détaillée des mystères. Le demiourgos fit un signe, incompris du néophyte, et le Thesmophores le prit par la main et le conduisit à une porte invisible jusqu'à cette heure qui leur livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux ; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnée aux divers grades ; l'Hiérophante orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant une coupe : «C'est le breuvage de lotos ; bois à l'oubli des sentiments mondains.»

Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de quatre-vingt-un jours. Pendant cette période, et six mois encore, on lui révéla l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie ; et les principes de haute morale et de philosophie religieuses lui furent dévoilés. Ensuite, on le reconduisit aux lieux

sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu.

De retour dans sa patrie, Platon fixa sa résidence dans un faubourg d'Athènes, appelé l'Académie.

Ses disciples prirent le nom d'académiciens.

Les principaux points de sa doctrine étaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toutes choses, que l'âme ne meurt point, que l'homme dans le principe était un être spirituel ; c'est l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas à proprement parler l'homme. Il ne faut pas croire, disait-il que Dieu a parlé aux hommes, que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle ; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu, à travers l'espace, et a conversé avec lui. En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons, il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers, donc Dieu Verbe est éternel, manifeste dans les créatures qu'il anime.

Platon mourut à 80 ans. Ses disciples se partagèrent en deux sectes : l'une, des académiciens parce qu'ils enseignaient dans le même lieu que lui ; l'autre, des péripatéticiens, qui instruisaient dans le Lycée. Son éloquence lui a valu le titre de divin.

Platon alla trois fois à la guerre : la première, à Tanagre ; la seconde, à Corinthe, et la troisième à Délos ; et dans cette dernière son parti fut victorieux. Il fut aussi deux fois en Sicile, la première par curiosité, afin de voir le mont Etna ; il se trouva à la cour de Denys l'ancien, qui avait désiré le voir. Il lui parla avec tant de liberté que le tyran, furieux, voulait le faire périr ; mais Dion et

Aristomène obtinrent sa grâce. Cependant il le livra à Polides, ambassadeur de Sparte, avec ordre de le faire vendre comme esclave. Cet ambassadeur le mena à Egine, où il le vendit. Il y avait une loi d'Egine qui défendait, sous peine de vie, à un Athénien de venir dans cette île. On allait immoler Platon, lorsque quelqu'un alléguait que la loi regardait des hommes et non des Philosophes, et cette distinction le sauva. On le vendit, et Annicérès de Cyrène, initié aux mystères d'Isis, l'acheta, pour le renvoyer à ses amis.

Il passa une seconde fois en Sicile, sous Denys le jeune, pour l'engager à régner avec douceur, et y resta quatre mois ; mais voyant que ses conseils ne servaient à rien, que le tyran avait exilé Dion, il revint à Athènes, malgré les instances de Denys, qui le traitait avec toutes sortes d'égards. Il y passa toute sa vie dans le célibat.

Il était si retenu, même dans sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire qu'avec modération. Un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant retourné chez ses parents, fut si étonné de voir son père en colère, qu'il dit n'avoir jamais rien remarqué de semblable chez Platon.

Quoique d'un naturel mélancolique, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement.

Tous les ouvrages de Platon, en dehors de ses lettres qui nous restent au nombre de douze, sont en forme de dialogues. Il se fit un système de doctrine, composé des opinions des trois philosophes. Il adopta les sentiments d'Héraclite sur la physique ; ceux de Pythagore sur la métaphysique, et ceux de Socrate touchant la politique et la morale.

Discours sur l'ésotérisme maçonnique

par J.E. Marconis de Nègre

Extrait de *Le rameau d'or d'Eleusis*.

Un grand poète, l'une des gloires du siècle d'Auguste, et qui, par son génie, fut jugé digne des faveurs de l'initiation, Virgile, voulant consacrer dans le sixième livre de son immortel poème quelques-uns des rites des mystères égyptiens, au moment d'aborder ces révélations redoutables, pour détourner de sa tête les malédictions fulminées contre les divulgateurs des secrets de l'initiation, s'écrie : O dieux ! dont l'empire s'étend sur les âmes, ombres silencieuses, impénétrable chaos, Phlégéon aux ondes dévorantes, lieu sur lequel plane, au loin, le silence de la nuit, qu'il me soit permis de raconter ce que j'ai entendu sous votre puissante protection, qu'il me soit pardonné de révéler des choses plongées dans les profondeurs de l'abîme et environnées de nuages mystérieux.

Je n'ai point à former de pareils vœux, mes illustres FF\, je n'ai point à solliciter un pareil pardon ; l'auditoire éminent, au milieu duquel ma voix se fait entendre, me dispense de ces ombrageuses précautions. Environné des lumières les plus éclatantes de l'Ordre, en présence de ce Sénat auguste, si un sentiment de regret se fait jour dans mon âme, c'est d'être moi-même si peu à la hauteur du sublime sujet que je suis appelé à traiter et du savant auditoire qui daigne m'honorer de son attention.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était

la division de la science sacrée en exotérisme ou science extérieure, et en ésotérisme ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hébraïques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodiges d'aucune partie de leur science ; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés au néophyte pour arriver au moindre degré de l'exotérisme ; quant à l'ésotérisme, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres, les plus haut placés en dignité, ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les hiérophantes, le sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets ; et cette conduite des mystères était dictée par la sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant la créature, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes ?

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en a popularisé la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus ex-

plicité dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'Antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever, en partie, le voile de la maçonnerie, mais sans toutefois le déchirer entièrement ; car si nous n'avons plus à craindre les irruptions de la force brutale dans le domaine de la pensée, nous ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, au mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, en esprit attentif, préparé, un cœur pur indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte ; proclamons-le dans nos LL\, comme au milieu du monde ; annonçons-le à nos FF\ aussi bien qu'aux profanes ; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF\, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse ; « nul n'est digne de la science » disent nos traditions « qui ne l'a conquise

par ses propres efforts». Sur ce point soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour rentrer dans la Terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des Élus.

L'ésotérisme maç\embrassant le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine: toute science, tout art, toute pensée trouve son cadre, son poste, son rang; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.

Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le Cycle historique; il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire: la Sociabilité, la Famille, la Liberté.

Le second est le Cycle poétique; les neuf Muses, gracieuses filles de l'Imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or; les trois Grâces, au

maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre, les ressources infinies de l'Arch\des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! Le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'Oubli et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'immortalité !

Et vous aussi ne viendrez-vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous dont les pas tracés par les Grâces, dont la voie modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésies ? Pourquoi nous repousseriez-vous du temple de l'art ? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent des régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au-dedans de vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agit.

Mais recueillons-nous ! chassons ces trop séduisantes images. Grâce poétique, éloigne-toi ; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'Appelles et le ciseau de Phidias ! Nous allons demander aux sanctuaires de Brahma, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte, comme l'Égypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de Brahma.

Nous entrons dans le Cycle philosophique. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés ; trois sacrifices vont être accomplis. Sage Brahmane dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices ; mais leur signification nous reste inconnue. Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage Brahmane, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes ? Aux trois mystères, je répondrai par trois mystères : L'homme est corps, âme et intellect ; réfléchis, et pourtant si ces recherches profondes, t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir ; neuf puissances célestes y président tu pourras prendre place au milieu d'elles si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligible habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de Brahma.

Telles sont, mes FF\, autant qu'il m'a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique ; en dire davantage serait prévarication, en avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence me sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propagation de la vérité ; c'est pour répondre, autant qu'il peut être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à

peine sur le seuil de la Maçonnerie et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. Téméraires et insensés ! Vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, ne blasphémez pas ce que vous ignorez !

La Table d'émeraude

Hermès Trismégiste père des philosophes

I. Il est vrai sans mensonge, certain & très véritable.

II. Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.

III. Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la médiation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation.

IV. Le soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice.

V. Le père de tout le telesme de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière,

VI. Si elle est convertie en terre.

VII. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.

VIII. Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

IX. C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.

X. Ainsi le monde a été créé.

XI. De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.

XII. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé.

Transcription latine du texte, par Heinrich Kunrath :
Tabula Smaragdina Hermetis Trismegisti

Verba secretorum Hermetis Verum, sine mendacio, certum et verissimum : quod est inferius est sicut quod est superius ; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius. Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione. Pater ejus est Sol, mater ejus Luna ; portavit illud Ventus in ventre suo ; nutrix ejus Terra est. Pater omnis telesmi totius mundi est hic. Vis ejus integra est si versa fuerit in terram. Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio. Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet a te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudine fortitudo fortis ; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit. Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic. Itaque vocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completum est quod dixi de operatione Solis.

Serment traditionnel du rite de Memphis-Misraïm

Moi,... (Nom et prénoms), en présence du Sublime Architecte des Mondes et de cette Respectable Assemblée de Maçons, je promets et je jure, sur mon honneur d'homme libre, solennellement et sincèrement, et sans restriction mentale d'aucune sorte, de ne jamais révéler aucun des Mystères et des Secrets de la franc-maçonnerie qui vont m'être confiés, qu'à un bon et légitime Frère, ou dans une Loge ou un Triangle maçonniques régulièrement constitués, de ne jamais les écrire, tracer ou buriner, sans l'autorisation de mes Supérieurs ultimes, ni former aucun caractère par où les Secrets de l'Ordre Maçonnique puissent être dévoilés, sous peine d'avoir la gorge tranchée, d'être déshonoré, et de voir mon nom transcrit à perpétuité sur la Colonne d'infamie, alors que mon corps serait enseveli dans le sable de la mer, afin que le flux et le reflux m'emportent dans un éternel oubli. Je promets et je jure de considérer désormais tous les francs-maçons comme mes Frères, les protégeant, les assistant, et les aidant en leurs besoins, temporels comme spirituels. À partir de ce jour et dès cet instant, je répandrai les enseignements que j'aurais reçus, afin qu'une pleine Lumière éclaire la route des Hommes, mes Frères, et cela sans distinction de classe sociale, de race, de couleur, de religion ou de nation. Je m'efforcerai de donner l'exemple de toutes les vertus, sacrifiant par avance tout vain désir d'honneur, toute ambition, et toute vanité. Et cela non par orgueil stérile, mais dans le seul but d'inspirer à tous le désir de les

acquérir. Je pratiquerai la Fraternité humaine en toute son amplitude pour en démontrer les bienfaits. Je serai le soutien du faible, l'adversaire de l'injustice, m'opposant à toute violence imméritée, d'où qu'elle vienne, qu'elle s'adresse au corps ou à l'âme. Et en cela, que le Sublime Architecte des Mondes me soit en aide, et les vivants Symboles que je touche de ma main.

Questions traditionnelles pour le testament philosophique de Memphis-Misraïm

Le Grand-Expert :

Monsieur, seul, livré à vous-même, devant l'image du néant de la vie terrestre, je vous invite à rédiger votre Testament philosophique. La Cérémonie que vous allez subir, tout à l'heure, tend à vous faire vivre, par son seul symbolisme ésotérique, le déroulement post-mortem, de la séparation des éléments constitutifs de l'Être.

Afin de bien vous pénétrer du but réel de l'Initiation maçonnique, il vous est donné de méditer sur trois termes métaphysiques, dominant tout le problème de l'existence humaine.

C'est pourquoi je vous invite à réfléchir et à répondre aux questions qui vous sont posées sur la feuille que vous trouverez devant vous.

Je vous demande également de recopier sur la feuille prévue, le serment que vous aurez tout à l'heure à lire devant tous ceux qui sont assemblés en ces lieux.

Lorsque vous serez seul, cette porte refermée, alors, seulement, il vous sera permis de vous dévoiler.

Lorsque le candidat s'est dévoilé, il trouve sur la table le texte suivant et ces trois questions, auxquelles il doit répondre par écrit :

1) Considérant que la Philosophie amène à concevoir, et l'observation à admettre, l'existence d'une Intelligence à l'œuvre dans tout l'Univers, Intelligence dont la lumière élémentaire est probablement la première manifestation tangible, et l'agent créateur et organisateur de la Matière Universelle, considérant que cette Intelligence Universelle ordonne et conduit cet Univers vers une finalité dont les lointaines perspectives dépassent la faible intelligence humaine, quels sont, selon vous, les devoirs de l'Homme envers cette intelligence, que les religions humaines nomment Dieu, que les pythagoriciens précisaient sous le vocable de « dieu qui géométrise », et que, par cela même, la franc-maçonnerie dénomme « Le Grand Architecte de l'Univers » ?

2) Considérant que la Tradition Hermétique ancienne et la Science moderne enseignent que la vie réside très réellement au sein des trois règnes de la Nature : minéral, végétal et animal, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, considérant qu'il est hautement probable que la Nature équilibre au mieux du Plan universel et de ses diverses finalités les manifestations vitales en présence, quels sont, selon vous, les devoirs de l'Homme envers l'Univers ?

3) Considérant qu'il est également hautement probable que l'Homme est sur le globe, par son intelligence, par sa raison, et par ses possibilités matérielles indéniables, le reflet de cette Intelligence Universelle à l'œuvre dans tout l'Univers, considérant également que chaque individualité humaine n'est, finalement et de même, que le reflet

amenuisé de la collectivité humaine totale, dénommée l'Humanité, quels sont, selon vous, les devoirs de l'Homme envers lui-même d'abord, et envers l'Humanité ?

Grades des rites Égyptiens

Grades du Rite de Misraïm selon les Statuts de 1816

Première série (symbolique)

1^{re} classe

1. Apprenti – 2. Compagnon – 3. Maître

2^e classe

4. Maître Secret – 5. Maître Parfait – 6. Maître par Curiosité, ou Secrétaire Intime – 7. Maître en Israël, ou Prévôt et Juge – 8. Maître Anglais

3^e classe

9. Élu des IX – 10. Élu de l'Inconnu – 11. Élu des XV – 12. Élu Parfait – 13. Illustre

4^e classe

14. Écossais Trinitaire – 15. Écossais Compagnon – 16. Écossais Maître – 17. Écossais Panissière – 18. Maître Écossais – 19. Écossais des JJJ (ou des Trois J) – 20. Écossais de la Voûte sacrée de Jacques VI – 21. Écossais de Saint-André

5^e classe

22. Petit Architecte – 23. Grand Architecte – 24. Architecte – 25. Apprenti Parfait Architecte – 26. Compa-

gnon Parfait Architecte – 27. Maître Parfait Architecte –
28. Parfait Architecte – 29. Sublime Écossais – 30. Su-
blime Écossais d'Heredom

6^e classe

31. Royal Arche – 32. Grand Hache (ou Grand
Arche) – 33. Sublime Chevalier du Chou, Chef de la
Première Série

Deuxième série (philosophique)

7^e classe

34. Chevalier du Sublime Chou – 35. Chevalier Prus-
sien – 36. Chevalier du Temple – 37. Chevalier de l'Aigle
– 38. Chevalier de l'Aigle Noir – 39. Chevalier de l'Aigle
Rouge – 40. Chevalier d'Orient Blanc – 41. Chevalier
d'Orient

8^e classe

42. Commandeur d'Orient – 43. Grand Commandeur
d'Orient – 44. Architecte des Souverains Commandeurs
d'Orient – 45. Prince de Jérusalem

9^e classe

46. Souverain Prince Rose-Croix de Kilwinning et
d'Heredom – 47. Chevalier d'Occident – 48. Sublime
Philosophe – 49. Chaos 1^{er}, Discret – 50. Chaos 2^e,
Sage – 51. Chevalier du Soleil

10^e classe

52. Suprême Commandeur des Astres – 53. Philo-
sophe Sublime – 54. Clavi-Maçonnique 1^{er}, Mineur –

55. Clavi-Maçonnique 2^e, Laveur – 56. Clavi-Maçonnique 3^e, Souffleur – 57. Clavi-Maçonnique 4^e, Fondateur – 58. Vrai Maçon Adepté – 59. Élu Souverain – 60. Souverain des Souverains – 61. Maître des Loges – 62. Très Haut et Très Puissant – 63. Chevalier de la Palestine – 64. Chevalier de l'Aigle Blanc – 65. Grand Élu Chevalier Kadosch, Grand Inspecteur – 66. Grand Inquisiteur Commandeur, Chef de la Deuxième Série

Troisième série (mystique)

11^e classe

67. Chevalier Bienfaisant – 68. Chevalier de l'Arc-en-Ciel – 69. Chevalier du Banuka ou de la Kanuka, dit Hinaroth – 70. Très Sage Israélite Prince

12^e classe

71. Souverain Prince Talmudim – 72. Souverain Prince Zadikim – 73. Grand Haram

13^e classe

74. Souverain Grand Prince Haram – 75. Souverain Prince Hassid

14^e classe

76. Souverain Grand Prince Hassid – 77. Grand Inspecteur, Intendant Régulateur général de l'Ordre

15^e classe

Souverains Princes des 78^e, 79^e, 80^e et 81^e degrés

16^e classe

Souverains Princes des 82^e, 83^e, 84^e, 85^e degrés et 86^e degré

17^e classe administrative

87. Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Première Série

88. Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Deuxième Série

89. Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Troisième Série

90. Souverain Grand Maître Absolu

17^e classe du Régime de Naples

Arcana Arcanorum (87^e, 88^e, 89^e et 90^e degrés)

Grades du Rite de Memphis selon «le Sanctuaire de Memphis» (1849)

1. Apprenti – 2. Compagnon – 3. Maître

Première série

1^{re} classe

4. Maître Discret – 5. Maître Architecte – 6. Sublime Maître – 7. Juste et Parfait Maître – 8. Chevalier des Elus – 9. Chevalier Élu des Neuf – 10. Chevalier Élu des Quinze – 11. Sublime Chevalier Élu – 12. Chevalier Grand Maître Architecte – 13. Chevalier Royal Arche

2^e classe

14. Chevalier de la Voûte sacrée – 15. Chevalier de l'Épée – 16. Chevalier de Jérusalem – 17. Chevalier d'Orient – 18. Chevalier Prince de Rose-Croix d'Heredom – 19. Chevalier Prince d'Occident – 20. Chevalier Grand Pontife de Jérusalem – 21. Chevalier Grand Maître du Temple de la Sagesse – 22. Chevalier Noachite, ou de la Tour – 23. Chevalier du Liban – 24. Chevalier du Tabernacle – 25. Chevalier de l'Aigle Rouge – 26. Chevalier du Serpent d'Airain – 27. Chevalier de la Cité Sainte

3^e classe

28. Chevalier du Temple – 29. Chevalier de Johan, ou du Soleil – 30. Chevalier de Saint-André – 31. Chevalier Kadosch, Grand Inspecteur – 32. Grand Inquisiteur Commandeur – 33. Souverain Prince du Royal Mystère – 34. Chevalier Grand Inspecteur – 35. Grand Commandeur du Temple

Deuxième série

4^e classe

36. Chevalier Philalèthe – 37. Docteur des Planisphères – 38. Sage Sivaïste – 39. Prince du Zodiaque – 40. Sublime Philosophe Hermétique – 41. Chevalier des Sept Etoiles – 42. Chevalier de l'Arc aux Sept Couleurs – 43. Chevalier Suprême Commandeur des Astres – 44. Sublime Pontife d'Isis – 45. Roi Pasteur des Hutz – 46. Prince de la Colline Sacrée – 47. Sage des Pyramides

5^e classe

48. Philosophe de Samothrace – 49. Titan du Caucase – 50. Enfant de la Lyre – 51. Chevalier du Phénix – 52. Sublime Scalde – 53. Chevalier du Sphinx – 54. Chevalier du Pélican – 55. Sublime Sage du Labyrinthe – 56. Pontife de la Cadmée – 57. Sublime Mage – 58. Prince Brahmane – 59. Pontife de l'Ogygie – 60. Chevalier Scandinave – 61. Chevalier du Temple de la Vérité

6^e classe

62. Sage d'Héliopolis – 63. Pontife de Mithra – 64. Gardien du Sanctuaire – 65. Prince de la Vérité – 66. Sublime Kavi – 67. Mouni Très Sage – 68. Grand Architecte de la Cité Mystérieuse

Troisième série

69. Prince de la Courtine Sacrée – 70. Interprète des Hiéroglyphes – 71. Docteur Orphique – 72. Gardien des Trois Feux – 73. Gardien du Nom Incommunicable – 74. Suprême Maître de la Sagesse – 75. Souverain Prince des Sénats de l'Ordre

7^e classe

76. Souverain Grand Maître des Mystères – 77. Suprême Maître du Sloka – 78. Docteur du Feu Sacré – 79. Docteur des Védas Sacrés – 80. Sublime Chevalier de la Toison d'Or – 81. Sublime Chevalier du Triangle Lumineux – 82. Sublime Chevalier du Sadah Redoutable – 83. Sublime Chevalier Théosophe – 84. Souverain Grand Inspecteur de l'Ordre – 85. Grand Défenseur de l'Ordre – 86. Sublime Maître de l'Anneau Lumineux (ou de la

Lumière) – 87. Grand Régulateur Général de l'Ordre – 88. Sublime Prince de la Maçonnerie – 89. Sublime Maître du Grand Œuvre – 90. Sublime Chevalier du Knef – 91. Souverain Prince de Memphis, Chef du Gouvernement de l'Ordre – 92. Souverain Prince des Mages du Sanctuaire de Memphis

**Grades du Rite Ancien et Primitif (Memphis en 33 degrés)
selon la « Constitution » de 1875 de John Yarker**

Maçonnerie symbolique

1^{re} classe

1. Apprenti – 2. Compagnon – 3. Maître

Série I – Chapitre de rose-croix

2^e classe

4. Maître Discret – 5. Maître Sublime – 6. Chevalier de l'Arche Sacrée – 7. Chevalier de la Voûte Secrète

3^e classe

8. Chevalier de l'Épée – 9. Chevalier de Jérusalem – 10. Chevalier d'Orient – 11. Chevalier Rose-Croix

Série II – Sénat de philosophes hermétiques

4^e classe

12. Chevalier de l'Aigle Rouge – 13. Chevalier du Temple – 14. Chevalier du Tabernacle – 15. Chevalier du Serpent – 16. Sage de la Vérité – 17. Philosophe Hermétique

5^e classe

18. Chevalier Kadosch – 19. Chevalier du Royal Mystère – 20. Grand Inspecteur

Série III – Grand conseil

6^e classe

21. Patriarche Grand Installateur – 22. Patriarche Grand Consécrateur – 23. Patriarche Grand Eulogiste – 24. Patriarche de la Vérité – 25. Patriarche des Planisphères – 26. Patriarche des Védas Sacrés – 27. Patriarche d'Isis – 28. Patriarche de Memphis – 29. Patriarche de la Cité Mystique – 30. Sublime Maître du Grand Œuvre

Classe officielle

31. Grand Défenseur du Rite – 32. Prince de Memphis – 33. Patriarche Grand Conservateur

Grades de Memphis-Misraïm selon les « Grandes Constitutions » de 1980

Loge

1. Apprenti – 2. Compagnon – 3. Maître

Collège

4. Maître Secret – 5. Maître Parfait – 6. Secrétaire Intime – 7. Prévôt et Juge – 8. Intendant des Bâtiments – 9. Maître Élu des Neuf – 10. Illustre Élu des Quinze – 11. Sublime Chevalier Élu – 12. Grand Maître Architecte – 13. Royal Arche – 14. Grand Élu de la Voûte Sacrée dit de Jacques VI ou Sublime Maçon – 15. Che-

valier d'Orient ou de l'Épée – 16. Prince de Jérusalem – 17. Chevalier d'Orient et d'Occident – 18. Chevalier Rose-Croix

Sénat

19. Grand Pontife ou Sublime Écossais dit de la Jérusalem Céleste – 20. Chevalier du Temple – 21. Noachite ou Chevalier Prussien – 22. Chevalier Royal Hache – 23. Chef du Tabernacle – 24. Prince du Tabernacle – 25. Chevalier du Serpent d'Airain – 26. Écossais Trinitaire – 27. Grand Commandeur du Temple – 28. Chevalier du Soleil ou Prince Adepté – 29. Grand Écossais de Saint-André d'Ecosse

Aréopage et tribunal

30. Grand Élu Chevalier Kadosch – 31. Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur – 32. Sublime Prince du Royal Secret – 33. Souverain Grand Inspecteur général

Grand consistoire

34. Chevalier de Scandinavie – 35. Sublime Commandeur du Temple – 36. Sublime Négociate – 37. Chevalier de Shota (Adepté de la Vérité) – 38. Sublime Élu de la Vérité – 39. Grand Élu des Eons – 40. Sage Sivaïste (Sage Parfait) – 41. Chevalier de l'Arc-en-Ciel – 42. Prince de la Lumière – 43. Sublime Sage Hermétique – 44. Prince du Zodiaque – 45. Sublime Sage des Mystères – 46. Sublime Pasteur des Huts – 47. Chevalier des Sept Etoiles – 48. Sublime Gardien du Mont Sacré – 49. Sublime Sage des Pyramides – 50. Sublime Philo-

sophe de Samothrace – 51. Sublime Titan du Caucase – 52. Sage du Labyrinthe – 53. Chevalier du Phénix – 54. Sublime Scalde – 55. Sublime Docteur Orphique – 56. Pontife de la Cadmée – 57. Sublime Mage – 58. Prince Brahmine – 59. Grand Pontife de l'Ogygie – 60. Sublime Gardien des Trois Feux – 61. Sublime Philosophe Inconnu – 62. Sublime Sage d'Eleusis – 63. Sublime Kawi – 64. Sage de Mithra – 65. Patriarche Grand Installateur – 66. Patriarche Grand Consécrateur – 67. Patriarche Grand Eulogiste – 68. Patriarche de la Vérité – 69. Chevalier du Rameau d'Or d'Eleusis – 70. Patriarche des Planisphères – 71. Patriarche des Védas Sacrés

Grand conseil

72. Sublime Maître de la Sagesse – 73. Docteur du Feu Sacré – 74. Sublime Maître du Sloka – 75. Chevalier de la Chaîne Libyque – 76. Chevalier d'Isis – 77. Sublime Chevalier Théosophe – 78. Grand Pontife de la Thébaïde – 79. Chevalier du Sadah Redoutable – 80. Sublime Élu du Sanctuaire – 81. Patriarche de Memphis – 82. Grand Élu du Temple de Midgard – 83. Sublime Chevalier de la Vallée d'Oddy – 84. Docteur des Izeds – 85. Sublime Maître de l'Anneau Lumineux – 86. Pontife de Sérapis – 87. Sublime Prince de la Maçonnerie – 88. Grand Élu de la Cour Sacrée – 89. Patriarche de la Cité Mystique – 90. Patriarche Sublime Maître du Grand Œuvre

Grand tribunal

91. Sublime Patriarche Grand Défenseur de l'Ordre

Grand temple mystique

92. Sublime Cathéchrist – 93. Grand Inspecteur Régulateur Général – 94. Sublime Patriarche Prince de Memphis

Souverain sanctuaire

95. Sublime Patriarche Grand Conservateur du Rite, membre du Souverain Sanctuaire international – 96. Grand Maître national – 97. Grand Maître mondial substitut, Grand Maître national pour plusieurs pays – 98. Grand Maître international – 99. Grand Hiérophante international, Grand Maître mondial du Rite

Grades du Rite Écossais Ancien et Accepté

Loge bleue ou Atelier symbolique

1. Apprenti – 2. Compagnon – 3. Maître

Loge de perfection

4. Maître Secret – 5. Maître Parfait – 6. Secrétaire Intime – 7. Prévôt et Juge – 8. Intendant des Bâtiments – 9. Maître Élu des Neuf – 10. Illustre Élu des Quinze – 11. Sublime Chevalier Élu – 12. Grand Maître Architecte – 13. Chevalier de Royal Arch – 14. Grand Élu de la Voûte Sacrée ou Sublime Maçon

Chapitre

15. Chevalier d'Orient ou de l'Épée – 16. Prince de Jérusalem – 17. Chevalier d'Orient et d'Occident – 18. Souverain Prince Rose-Croix – 19. Grand Pontife ou Sublime Écossais de la Jérusalem Céleste – 20. Véné-

rable Grand Maître de toutes les Loges régulières ou Maître ad Vitam – 21. Chevalier Prussien ou Patriarche Noachite – 22. Chevalier Royal Hache ou Prince du Liban – 23. Chef du Tabernacle – 24. Prince du Tabernacle – 25. Chevalier du Serpent d'Airain – 26. Écossais Trinitaire ou Prince de Mercy – 27. Grand Commandeur du Temple ou Souverain Commandeur du Temple de Jérusalem – 28. Chevalier du Soleil – 29. Grand Écossais de Saint-André d'Ecosse – 30. Grand Élu Chevalier Kadosch ou Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir

Tribunal

31. Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur

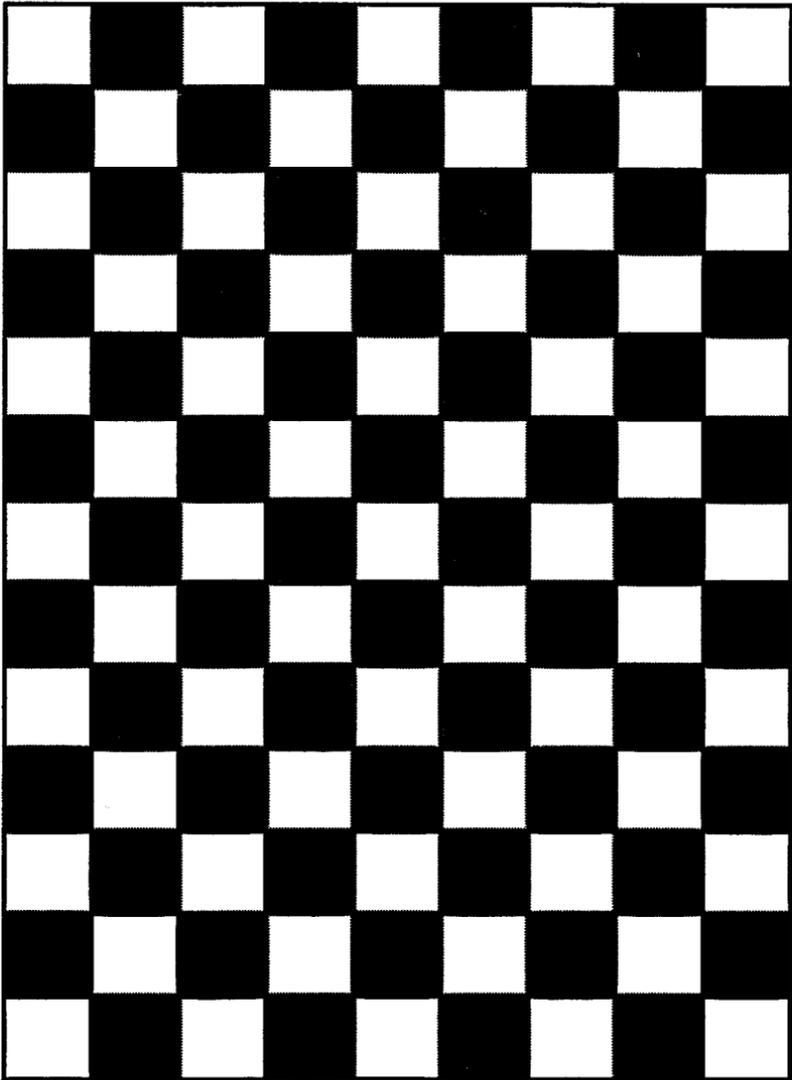
Consistoire

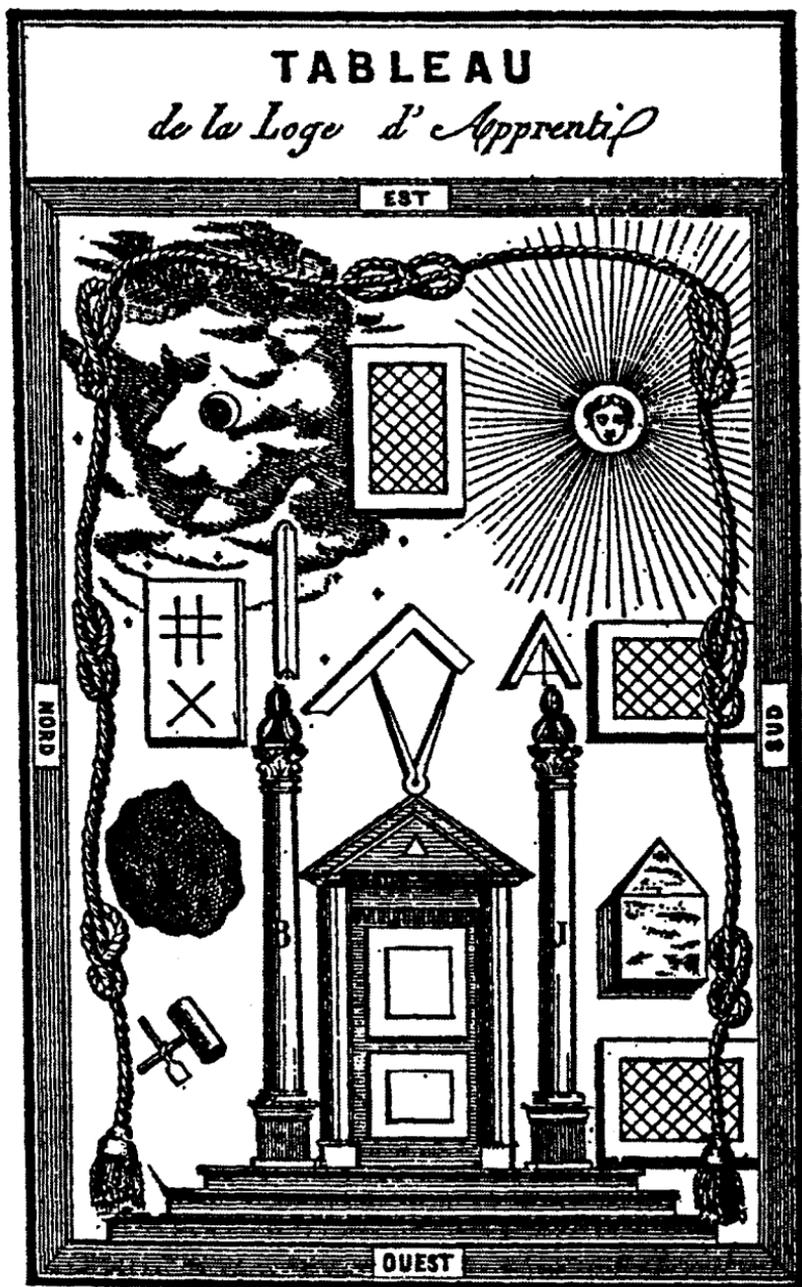
32. Sublime Prince du Royal Secret

Conseil suprême

33. Souverain Grand Inspecteur général

Tableaux de pratique

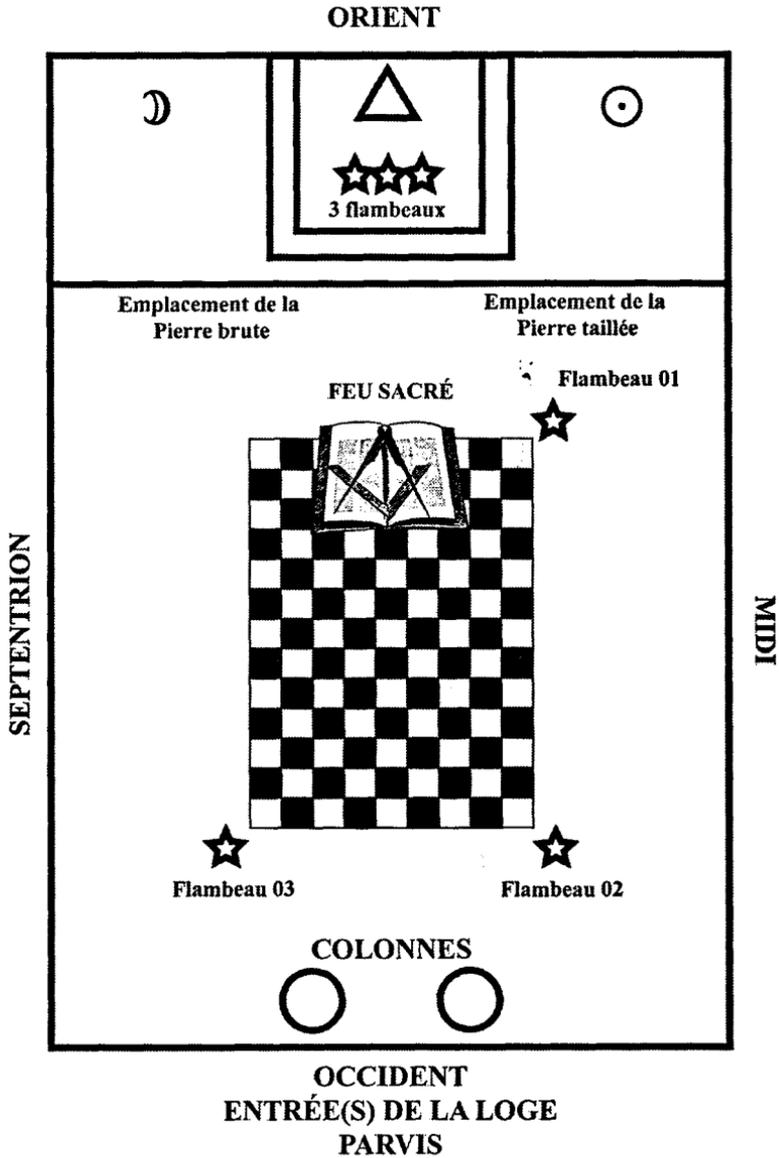




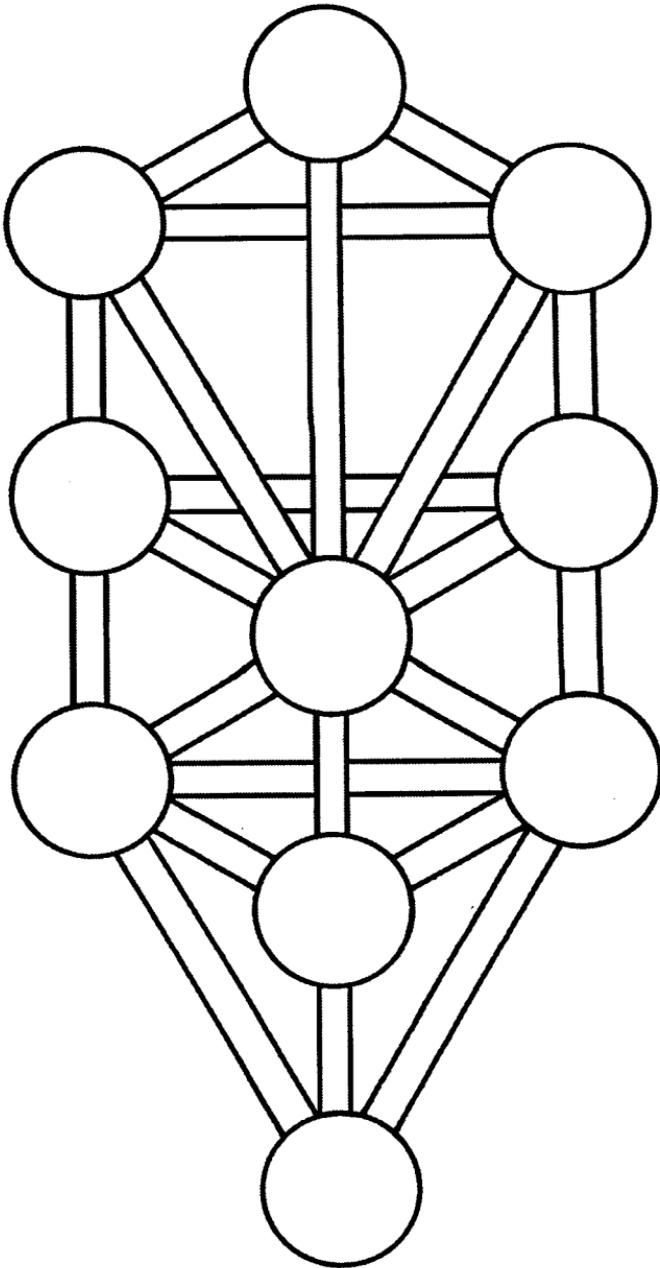




Plan de la Loge



ABC de l'ésotérisme maçonnique



BIBLIOGRAPHIE

Analyses

Ambelain Robert, *Franc-maçonnerie d'autrefois – Cérémonies et rituels des rites de Misraïm et de Memphis*, Paris, Robert Laffont, 1988.

Arcana, *Revue du Rite de Memphis-Misraïm du Grand Orient de France*, 2 numéros par an, c/o Marcos, 16 rue Cadet, 75009 Paris. arcana@netcourrier.com – <http://www.multimania.com/arcana>.

Beresniak Daniel, *L'apprentissage maçonnique, une école de l'éveil?*, Paris, Détrad, 1983.

Beresniak Daniel, *Les premiers Médicis et l'académie Platonicienne de Florence – La résurgence d'Hermès*, Paris, Détrad, 1984.

Bonardel Françoise, *L'hermétisme*, Paris, Presses Universitaires de France, Collec. *Que sais-je?* 1985.

Brun Jean, *Platon et l'Académie*, Paris, Presses Universitaires de France, Collec. *Que sais-je?* 1986.

Caillet Serge, *Arcanes & rituels de la maçonnerie égyptienne*, Paris, G. Trédaniel, 1994.

Canforal L., *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, Ed. Desjonquères, 1988.

- Champollion J.F., *Le panthéon Égyptien*, Perséa, 1986.
- Champollion J.F., *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, C. Bourgeois Éditeur, 1986.
- Combes André, *Histoire de la franc-maçonnerie au XIX^e siècle (Tomes I et II)*, Paris, Le Rocher, 1998 et 1999.
- Daumas François, *Les dieux de l'Égypte*, PUF, Collec. *Que sais-je?*.
- Erman A. & Ranke H., *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1976.
- Fowden Garth, *Hermès l'Égyptien*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- Galtier Gérard, *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie, Les fils de Cagliostro*, Paris, Le Rocher, 1989.
- Grimal N., *L'Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris, Ed. Fayard, 1988.
- Hani Jean, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, Belles lettres, 1976.
- Humbert J.M., *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris, ACR édition, 1989.
- Jacq C., *Initiation à l'égyptologie*, Paris, La maison de vie, 1994.
- Lamy Lucie, *Les mystères égyptiens*, Paris, Seuil, 1991.
- Leclant J., *Les Pharaons*, série en trois volumes dirigée par Leclant, J. dans la collection *Univers des Formes*, Paris, Gallimard, 1978, 1979, 1980.
- Mallinger, *Les origines égyptiennes des usages et symboles maçonniques*, Lille, F. Planquart Imprimeur, 1978.
- Monereau Michel, *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm & Memphis*, Paris, Axis Mundi, 1989.
- Pirenne Jacques, *La religion et la morale dans l'Égypte ancienne*, Paris, Albin Michel, 1965.

Bibliographie

- Posener G., *De la divinité au Pharaon*, Paris, Cahiers de la société asiatique, 1960.
- Posener G., Sauneron, S., Yoyotte, J., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, éd. Hazan, 1959.
- Ragon J.-M., *Tuileur Général de la franc-maçonnerie*, Paris, Réédition Ed. Télètes, 2000.
- Richard Patrick, *La mythologie égyptienne*, Paris, Robert Laffont, 1976.
- Rossini Stéphane et Schumann-Antelme, *Osiris, rites d'immortalité de l'Égypte pharaonique*, Paris, Ed. Trismégiste, 1995.
- Rossini Stéphane, Schumann-Antelme Ruth, *Néter, Dieux d'Égypte*, Paris, Ed. Trismégiste.
- Sauneron S. et Yoyotte J., *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, in *Naissance du monde*, Paris, Le Seuil, 1959.
- Sauneron S., *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, réédition Perséa, 1988.
- Ventura Gastone, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1986.
- Yates Frances A., *La philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris, Dervy, 1987.
- Yates Frances A., *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Paris, Dervy, 1988.
- Zivie-coche Christiane, *Dieux et hommes en Égypte*, Paris, Armand Colin.

Textes de référence

- Barguet P., *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*, Paris, Cerf.
- Barguet P., *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf.
- Barucq A. et Daumas, F., *Hymnes et Prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Cerf.
- CORPUS HERMETICUM*, Paris, Les Belles Lettres.
- Hérodote, *Histoires – Livre II*, Paris, Belles lettres.
- Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, Paris, Belles lettres, (1966)
2^e tirage revu et corrigé 1989.
- Lalouette C., *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Paris, Gallimard.
- Lefebvre G., 1982, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, A. Maisonneuve et Laroze.
- Maspero G., 1988, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris, A. Maisonneuve et Laroze.
- Plotin, *Aénéade VI*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, *Dialogues pythiques – Tome VI*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, *Isis et Osiris – Tome V(2)*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, 1988, *Œuvres morales – Isis et Osiris (Tome V, 2^e partie)*, Paris, Belles Lettres.
- Porphyre, *Vie de Pythagore*, Paris, Belles lettres.
- Schott S., *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne*, Paris, A. Maisonneuve, 1956.
- Strabon, *Géographie – Livre X*, Paris, Belles lettres, tome 1, 1984 – Tome 2, 1987.

Bibliographie

Note: L'année d'édition indiquée est celle de l'édition consultée sans tenir compte des anachronismes inévitables.

Les sites Internet :

Sites pouvant être mis en relation avec cet ouvrage :

Site de l'auteur : <http://www.debiasi.org>.

La Parole Circule : <http://www.laparolecircule.net>.

Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix : <http://www.okrc.org>.

Aurum Solis : <http://www.aurumsolis.net>

Autres sites internet sur les thèmes abordés dans cet ouvrage :

Site généraliste sur la kabbale : <http://www.kabbale.be/>.

Sur la Rose-Croix et l'hermétisme :

<http://www.lescheminsdhermes.org/-Rose-Croix-et-Franc-Maconnerie-.html>

FORMATIONS et CONFÉRENCES

Spécialiste des traditions spirituelles et religieuses de l'Occident, Jean-Louis de Biasi fut initié dans les degrés terminaux de la tradition maçonnique. Il réveilla et organisa au sein du Grand Orient de France le système des rites égyptiens. Il en fut l'un des responsables pendant plusieurs années.

Ayant rejoint la franc-maçonnerie nord-américaine dite régulière, il est aujourd'hui membre de plusieurs Grandes Loges, initié au 32^e degré du Rite Écossais (S.J. USA) et au Royal Arch.

L'auteur a régulièrement l'occasion de faire en français et en anglais des conférences et des formations dans les Loges sur les sujets abordés dans ses ouvrages.

Vous pouvez contacter l'auteur en lui écrivant par l'intermédiaire du site : <http://www.debiasi.org>.

Vous y trouverez également diverses études complémentaires, CD maçonniques, etc.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Représentation du dieu Anubis	28
Représentation ptolémaïque d'Hermanubis (image composite d'Hermès et d'Anubis).....	29
Image chrétienne de Saint Christophe (dit caniculaire)....	29
Représentation alchimique du meurtre symbolique d'Osiris que nous retrouverons dans le mythe d'Hiram.....	35
Représentation de l'Isis maçonnique reprenant l'image originelle de la Déesse.....	36
Image intérieure de l'ancien temple de Jérusalem.....	39
Image classique du temple de Jérusalem.....	39
Représentation d'Hermès Trismégiste fondateur de la Tradition Hermétiste	45
Image issue de la kabbale chrétienne représentant l'apparition d'Isis décrite par Apulée	103
Représentation allégorique souvent peinte complètement ou en partie sur le mur du cabinet de réflexion.....	117
Initiés vivant les épreuves initiatiques dans le culte de Mithra	121
Position d'un initié de Mithra vraisemblablement en train de prononcer son serment.....	126
Représentation symbolique du temple de Salomon	134
Plan de la basilique pythagoricienne de Rome.....	136

Plan d'un mithreum. Il est intéressant de le comparer à celui des temples maçonniques actuels.....	137
Vision de l'intérieur d'un mithreum.....	137
La voûte mithraïque montre clairement l'origine des voûtes étoilées maçonniques.....	140
Styles architecturaux des colonnes égyptiennes	142
Naos ou autels de culte dans l'Antiquité.....	142
Autel circulaire sans doute utilisé dans certains cultes des Mystères antiques.....	143
Symbole de surveillant utilisé dans le Rite égyptien de Yarker	144
Équerre de Vénérable dessiné par l'auteur de ce livre	144
Djed égyptien parfois placé à l'Orient du temple.....	145
Œil d'Horus ou Oudjat souvent placé au centre du triangle à l'Orient du temple.....	146
L'œil divin, identique dans la tradition catholique et maçonnique.....	146
Les pyramides sont une des sources d'inspiration du symbolisme du triangle.....	147
Christ sur la croix encadré par le soleil et la lune.....	151
Représentation du mythe de Mithra, comportant systématiquement de part et d'autre le soleil et la lune.....	152
Hélios.....	153
Séléné.....	153
Le soleil et la lune dans une allégorie de la maçonnerie égyptienne.....	153
L'étoile flamboyante maçonnique et la lettre G.....	154
L'étoile flamboyante et la lettre gamma.....	154
Scène de l'ancienne Égypte. On peut remarquer les bâtons de cérémonie de forme très caractéristique.....	155
Bâtons des licteurs romains.....	156
Le livre sacré est déposé au cœur du temple maçonnique	157

Table des illustrations

Nœuds maçonniques présents sur la corde entourant le temple	215
Compas et équerre entrelacés au degré d'apprenti.....	221
Compas et équerre au degré de compagnon	221
Compas et équerre au degré de Maître.....	221
Le compas maçonnique associé au symbolisme des Mystères grecs d'Eleusis.....	232
Le compas et ses écartements caractéristiques.....	234
Correspondances entre les lettres hébraïques et l'étoile flamboyante	248
Portrait de Cagliostro.....	257
La pythie de Delphes.....	280
Sceau utilisé par Cagliostro.....	286
Tableau symbolique du Royal Arch.....	307
Schéma de l'arbre cabbalistique utilisé dans ce rite.....	312
Représentation d'Hélios présent avec Mithra au cœur de ce degré.....	322
Mithra et Sol partageant les agapes	340
Page de titre du livre Crata Repoa.....	349
Épreuve du feu telle qu'elle pouvait être imaginée dans le texte du Crata Repoa.....	357
Buste de Platon.....	368

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
1. HERMÉTISME ET FRANC-MAÇONNERIE.....	15
Tradition orientale et religion égyptienne.....	15
Les mythes fondateurs.....	34
Osiris.....	34
Hiram.....	37
2. LA RENAISSANCE D'HERMÈS.....	45
Hermès et la franc-maçonnerie.....	45
Philosophie hermétiste et rites égyptiens.....	59
L'ésotérisme maçonnique dans les rites maçonniques.....	75
Opérativités des symboles et du rite.....	80
Nature et rôle des symboles.....	81
Le travail intérieur.....	89
Des symboles au rituel.....	90
3. SYMBOLES ET DEGRÉS DE L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE.....	97
Des mystères antiques à la franc-maçonnerie moderne.....	97
Les usages rituels.....	114
La marche.....	114
Le cabinet de réflexion.....	116
Les épreuves et les éléments.....	121
Les serments.....	125
Mots et attouchements.....	128
Sources antiques de quelques symboles maçonniques.....	129
Structure architecturale d'un temple maçonnique.....	133

Le parvis.....	138
La voûte.....	139
Le pavé mosaïque.....	140
Les trois colonnettes.....	141
Le naos.....	142
Les outils sacrés et le brûle-parfum.....	143
L'Orient.....	145
Le delta.....	146
Soleil et lune.....	150
L'étoile flamboyante.....	154
La canne du maître de cérémonie.....	154
Le livre sacré.....	156
4. LES HAUTS GRADES DE L'INITIATION MAÇONNIQUE.....	159
Les questions des hauts grades ésotériques de la franc- maçonnerie égyptienne.....	159
Le système des Hauts Grades.....	159
Les Arcana Arcanorum.....	172
L'ésotérisme dans les systèmes de Hauts Grades non égyptiens.....	185
Le système écossais.....	186
Rite York :.....	186
Rite Émulation :.....	187
«Papisme maçonnique» et Grande Hiérophanie.....	188
Les secrets opératifs.....	198
5. LES FONDEMENTS DE LA TRADITION.....	207
La méditation.....	207
La visualisation créatrice.....	208
Évocation et invocation.....	210
Les trois premiers degrés occultes et leurs fondements occultes.....	212
Le Temple individuel.....	212
Le rite d'harmonisation.....	217
1 ^{er} degré : cérémonie d'ouverture de votre Loge au 1 ^{er} degré.....	217

Table des matières

Cérémonie de fermeture du 1 ^{er} degré.....	222
2 ^e degré : cérémonie d'ouverture du 2 ^e degré	226
Cérémonie de fermeture du 2 ^e degré	227
3 ^e degré : cérémonie d'ouverture du 3 ^e degré	228
Cérémonie de fermeture du 3 ^e degré	230
Pratiques individuelles du premier degré.....	231
Un exemple de travail symbolique : le compas.....	231
L'animation du tableau de Loge.....	238
La porte mystique.....	241
Pratique individuelle du second degré.....	244
L'étoile flamboyante	244
Pratique individuelle du troisième degré	250
L'amenti	250
6. CAGLIOSTRO ET LES MYSTÈRES DE LA COLOMBE.....	257
L'héritage antique.....	257
Les mystères de la Colombe	260
Les décors	260
Office de la Colombe.....	262
Les sources.....	277
Du Tabernacle au Sanctuaire	277
L'hérésie égyptienne.....	282
Cagliostro, un maçon théurge.....	291
Pratique de la Consécration du temple intérieur	296
7. LES DEGRÉS SUPÉRIEURS.....	305
Chevalier de l'Arche Royale (13 ^e degré).....	306
Rite individuel	306
Le récit	313
Chevalier du soleil ou Prince adepte – 28 ^e degré.....	322
Rite individuel	327
Rite individuel	329
Mythe de Mithra	338
CONCLUSION.....	343

ABC de l'ésotérisme maçonnique

ANNEXES.....	349
CRATA REPOA, initiations aux anciens mystères des prêtres d'Égypte.....	349
Préparations.....	350
Premier Grade.....	351
Second Grade.....	354
Troisième Grade.....	355
Quatrième Grade.....	358
Cinquième Grade.....	362
Sixième Grade.....	363
Septième Grade.....	365
Des Offices de l'habillement.....	367
Banquets.....	367
L'initiation de Platon.....	368
Discours sur l'ésotérisme maçonnique.....	382
La Table d'émeraude.....	388
Serment traditionnel du rite de Memphis-Misraïm.....	390
Questions traditionnelles pour le testament philoso- phique de Memphis-Misraïm.....	391
Grades des rites Égyptiens.....	393
Tableaux de pratique.....	405
Plan de la Loge.....	409
BIBLIOGRAPHIE.....	411
Analyses.....	411
Textes de référence.....	414
Les sites Internet.....	415
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	419

Cet ouvrage a été imprimé en France par



à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en février 2009

N° d'impression : 090353/1.
Dépôt légal : février 2009.

ABC

de l'

magique



2100-00392053-8

Secrets des rites égyptiens



La franc-maçonnerie est sans doute la société initiatique la plus connue au monde. Mais pour comprendre le cœur de cette tradition, il faut remonter aux sources de ses mythes, symboles et archétypes. Vous allez découvrir qu'ils s'enracinent très profondément dans les courants des mystères antiques de la Méditerranée. Comme dans toute authentique initiation, il existe un aspect visible, exotérique et un aspect occulte ou ésotérique. Les circonstances historiques de la fin du XX^e siècle ont conduit divers courants de la franc-maçonnerie à dénigrer cette approche, la considérant comme suspecte.

Or c'est justement en vous avançant « au-delà du voile » des apparences, dans cette dimension mystique, spirituelle et même théurgique, que vous pourrez découvrir les mystères de cette initiation. C'est par ce moyen que la véritable action des pratiques et des rites pourra se révéler.

L'analyse des Mystères antiques de l'Égypte et de la Grèce vous aidera à comprendre les intentions des véritables inspirateurs de la franc-maçonnerie. Mais ce livre, sans doute pour la première fois, va beaucoup plus loin. Car parler de l'intérêt d'une tradition ne suffit pas. Il faut en donner des clés concrètes et efficaces. C'est pourquoi une importante partie de cet ouvrage vous permettra de pratiquer individuellement des techniques issues de l'ésotérisme maçonnique. Vous découvrirez comment accéder à votre temple intérieur et y accomplir les mystères antiques. Que vous soyez initiés ou non à cette tradition, les pratiques proposées vous permettront de traverser les différents degrés de l'initiation. La dimension sacrée de la franc-maçonnerie deviendra enfin une réalité que vous pourrez directement expérimenter et utiliser dans votre vie.



Spécialiste des traditions spirituelles et religieuses de l'Occident, **Jean-Louis de Biasi** fut initié dans les degrés terminaux de la tradition maçonnique. Il réveilla et organisa au sein du G.O.D.F. le système des rites égyptiens. Ayant rejoint la franc-maçonnerie nord-américaine, il est aujourd'hui membre de plusieurs Grandes Loges, initié au 32^e degré du Rite Écossais (S.J. USA) et au Royal Arch.

Prix : 22 euros
73 2974 1



9 782733 910665